



Je ne fay rien
sans

Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin



LES
SINGVLARI-
TEZ DE LA FRAN-
CE ANTARCTIQVE, AV-
trement nommée Amerique:& de
plusieurs Terres & Isles de-
couuertes de nostre
temps.

Par F. André Theuet, natif d'Angoulesme.



A PARIS,
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos
Bruneau, à l'enseigne S. Claude.

1558.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PRIVILEGE.



HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preueſt de Paris, Baillif de Rouen, Senefchal de Lyon, Thoulouſe, Bordeaux, ou leurs lieutenans, & à tous noz autres iuſticiers & officiers ſalut. Noſtre amé F. André Theuet d'Angoulefme, nous a fait remonſtrer, qu'apres auoir longuement voyagé & diſcouru par l'Amerique; & autres terres & iſles decouuertes de noſtre temps, qu'il a redigé par eſcript, avec grand peine & labour, les Singularitez de toutes les contrées deſſuſdictes, ayant de tout mis en bonne forme & deue, pour le contentement & profit des gens ſtudieux de noſtre Royaume, & pour l'illustration & augmentation des bonnes lettres: leſquelles Singularitez il auroit grand deſir faire imprimer & mettre en lumiere, ſ'il nous plaiſoit de grace luy permettre les faire imprimer par tel ou tels Libraires & Imprimeurs de noz villes de Paris & Lyon qu'il vouldra eſlire. Mais il doute que quelques autres des Imprimeurs de noſtre Royaume le voulant frustrer de ſon labour, facent imprimer ledit liure, ou en vendent qui ayent eſté imprimez par autre que par celuy ou ceux auſquels il en donnera la charge. Nous requerant ſur ce luy impartir noz lettres & grace eſpeci-le. Pource eſt il que nous inclinans à ſa requête pour les cauſes ſuſdites & autres à ce nous mouuans, auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace eſpeciale par ces preſentes audit ſuppliant, que luy ſeul puiſſe par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy ſemblera, & qui luy ſembleront plus capables & diligens en noſdites villes de Paris & Lyon, & autres, faire imprimer ledit liure. Et à fin que le Libraire ou Imprimeur auquel ledit Theuet ſuppliant aura donné la charge de ce faire, ſe puiſſe rembourſer des fraiz qu'il aura faits pour l'impreſſion, Auôs inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Libraires & Imprimeurs & autres perſonnes quelconques de noſdites Preuoſtez, Bailliages, & Senefchaucées, & generallyment à tous noz ſubiets d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer ledit liure iuſques à dix ans apres la première impreſſion d'iceluy à cōpter du iour qu'il aura eſté acheu d'imprimer, ſans la permiſſion & conſentement dudit Libraire ou Imprimeur: & ce ſur peine de conſiſcation des liures imprimez & d'amende arbitraire. Si vous mandons & commandons par ces preſentes, & à chacun de vous ſi comme à luy appartiendra, que de noz preſente grace, permiſſion, & octroy, vous faciez, ſouffriez, & laiſſiez ledit ſuppliant, ou celuy ou ceux auſquels il aura donné charge de faire ladite impreſſion, iouyr & uſer plainement & paiſiblement de noſtre dite preſente permiſſion & octroy. Et à fin que perſonne n'en preiède cauſe d'ignorance, nous voulons que la copie en ſoit miſe & inſerée dedans les liures qui ſerōt imprimez, & que ſoy y ſoit adiouſtée comme au preſent original. Car ainſi nous plaiſt il eſtre fait. Donné à Saint Germain en Laye, le dixhuitieſme iour du mois de Decembre, L'an de grace mil cinq cens cinquante ſix, & de noſtre regne la dixieſme. Ainſi ſigné, Par le Roy, vous preſent, Fizes.



A MONSIEUR MONSIEG. LE
REVERENDISSIME CARDINAL DE
Sens, Garde des sceaux de France, F. André
Theuet desire paix &
felicité.



MONSIEUR, estant suffisamment auerty, combien, apres ce tresslouable, & nō moins grād & laborieux exercice, auquel à pleu au Roy employer vostre prudence, & preuoyant sçauoir, vous prenés plaisir, nō seulement à lire, ains à voir & goustier quelque belle histoire, laquelle entre tant de fatigues puisse recréer vostre esprit, & luy dōner vne delectable intermissiō de ses plus graues & serieux negoces: i'ay bien osé m'enhardir de vous presenter ce mien discours, du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nommée la France Antarctique, pour estre partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le iourd'huy se peut dire la quatrieme partie du monde, non tant pour l'elongnemēt de noz orizons, que pour la diuersité du naturel des animaux, & temperature du ciel de la contrée: aussi pource que aucun n'en à fait

iufques icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se perfuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient defcrit. Et iaçoit que la chose me femble de foy trop petite, pour estre offerte deuant les yeux de vofre Seigneurie, toutefois la grâdeur de vofre nom fera agrandir la petitesse de mon œuure : veu mef-
mement que ie m'affeure tant de vofre naïfue douceur, vertu & defir d'ouïr chofes admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoiftre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir chofe, de laquelle vous puiſſiez tirer & receuoir quelque cōtētemēt, & ou quelquefois vous trouuiez relafche de ces grands & ennuyeux ſoucis, qui ſ'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui eſt l'eſprit ſi cōſtant, qui quelque fois ne ſe faſche, voire ſe conſume en vacquant ſans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne re-
publique? Certes, tout ainſi que quelquefois, pour le ſoulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: ainſi l'eſprit eſt alleché, & comme ſemonds à grands chofes, par le recit diuerſifié de chofes plaifantes, & qui par leur veritable douceur ſemblent chatouiller les oreilles. Cecy eſt la raiſon pourquoy les Philoſophes anciens, & autres, ſe retiroient ſouuent à l'eſcart de la tourbe, & enueloppement d'affaires publiques. Comme ainſi ce grād orateur Ciceron teſmoigne ſ'eſtre pluſieurs fois abſenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en ſa maiſon champeſtre, cherir plus librement les douces Muſes. Doncques puis qu'entre les noſtres, ainſi que luy entre les Romains, pour vofre ſinguliere erudition, prudence, & eloquence, eſtes

comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Françoisé, & tel à la verité, que le décrit Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & hōme amateur de science & vertu: aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuiuir en cest endroit. Or Monseigneur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, j'ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & bien venu, qui me donnoit à congnoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent: aussi m'à semblé ne pouuoir adresser en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au vostre. Lequel fil vous plaist receuoir autant humainement, cōme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedië: & si lisez le contenu d'iceluy, trouuerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'obligerez à iamais (combien que desia, pour plusieurs raisons, ie me sente grandement vostre tenu & obligé) à faire treshumble & trespobeissant seruice à vostre Seigneurie: à laquelle ie supplie le Createur donner accomplissement de toute prosperité.

ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR
DV LIMODIN. A M. THEVET.

O D E.



*I nous auions pour nous les Dieux,
Si nostre peuple auoit des yeux,
Si les grands aymoient les doctrines,
Si noz magistrats traffiqueurs
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,*

*Que s'enrichir de noz ruines,
Si ceux la qui se vont masquant
Du nom de docte en se moquant
N'aymoient mieux mordre les sciences
Qu'en remordre leurs consciences,
Ayant d'un tel heur labouré
Theuet tu serois asseuré
Des moissons de ton labourage,
Quand fauoriser tu verrois
Aux Dieux, aux hommes & aux Roys
Et ton voyage & ton ouurage.*

*Car si encor nous estimons
De ceux la les superbes noms,
Qui dans leur grand Argon ozerent
Asseruir Neptune au fardeau,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iusque dans le Phase voguerent:
Si pour auoir veu tant de lieux
Vlysse est presque entre les Dieux,
Combien plus ton voyage t'orne,
Quand passant sous le Capricorne
As veu ce qui eust fait pleurer
Alexandre ? si honorer
Lon doit Ptolomée en ses oeures
Qu'est ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureusement nous descoeuures?
Mais le Ciel par nous irrité*

Semble

*Semble d'un œil tant dépité
Regarder nostre ingrate France.
Les petits sont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumière & la puissance,
S'empeschent tousiours tellement
En un trompeur accroissement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucoup pour soy
Qui fait en France comme moy,
Cachant sa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure seroit mieux
En ton Amerique barbare.*


*Car qui voudroit un peu blasmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Avoir plus de monstres ie croy
Et plus de barbarie en soy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardex, masquez, Ce peuple estrange
A la pieté ne se range.
Nous la nostre nous mesprisons,
Pipons, vendons & deguisons.
Ces barbares pour se conduire
N'ont pas tant que nous de raison,
Mais qui ne voit que la foison
N'en sert que pour nous entretenir?*

*Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'esperance nostre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de sa France pitié
Tant pour le malheur que le vice.*

*Ie voy noz Rois & leurs enfans
 De leurs ennemis triomphans,
 Et noz magistrats honorables
 Embrasser les choses louables,
 Separans les boucs des agneaux,
 Oster en France deux bandeaux,
 Au peuple celuy d'ignorance,
 A eux celuy de leur ardeur,
 Lors ton liure aura bien plus d'heur
 En sa vie, qu'en sa naissance.*

A MONSIEVR THEVET ANGOV-
 moisin, Auteur de la presente histoire, Fran-
 çois de Belleforest Comingeois.

O D E.


*E laboureur, quand il moissonne
 Courbé par les champs vndoyans:
 Ou quand sur la fin de l'Autonne
 Contraint ses bœufs (ia panthelans
 Dessous le ioug, sous l'atelage)
 Recommencer le labourage,
 Qui pourvoir puisse aux ans suyans:
 Ne s'esbahist, quoy que la pene,
 Que la rudesse du labour
 Cassent son corps, ains d'une halene
 Forte, attend le temps, qui donneur
 D'Années riches, luy remplisse
 Ses granges, & luy parfournisse
 L'attente d'un esperé heur.*

*Ainsi ta plume qui nous chante
 Les meurs, les peuples du Leuant,
 Du passé point ne se contente,
 Quoy qu'elle ait espandu le vent
 D'une gloire immortalisée,
 D'une memoire eternisée,*

Qui

Qui court du Leuant au Ponent.

*Car encor que l'antique Thrace,
Que l'Arabe riche ayes veu,
Que d'Asie la terre grasse,
D'AEgypte les merueilles sceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait descrit la Palestine,
Et que de ce son loz ait eu:*

*Toutefois ce desir d'entendre
Le plus exquis de l'univers,
A fait ton vol plus loing estendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs paisages,
Hommes nuds allans, & Sauvages,
Iusque icy de nul decouuers.*

*Ie voy ton voyage, qui passe
Tous degrez & dimensions
D'un Strabon, qui le ciel compasse,
Et les habitez orizons,
Lesquels Ptolomée limite:
Mais leur congnoissance petite
Surpassent tes conceptions.*

*Car ayant costoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains pais d'Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l'Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui soient miracle à l'univers.*

*Et ce que iamais l'escrit d'homme
N'auoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tu le pains, somme
Tel tu le faus, qu'en verité
L'obscurté mesme en seroit clere:
Tant que par ce moyen i'espere
Que lon verra resuscité*

Des Mondes cest infini nombre,

Qui feit Alexandre plourer.
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peuz sauourer:
Que de monstres diuers en formes,
Quelles m:eurs de viure diffformes
Aux nostres tu sçais coulourer!

Ie voy la gent qui idolatre
Tantost vn poisson escaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plastre
Par eux mis en œuvre, & taillé:

Tantost vn Pan, qui mis en œuvre
Nostre Dieu tout puissant desœuvre,
Qui de l'vniuers emallé

Par maintes beautez, feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entoura des ciels clers serains.

De là sortent tes Antipodes,
Ces peuples que tu accommodes
A ces Sauvages inhumains.

Desquels quand la façon viens lire
Avec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Ie poursuis ces grands cruantez,
Quelquefois de leur politique
Ie louë la sainte pratique,
Auecques leurs simplicitéz,

Làs! si de ton esprit l'image
Dieu eust posé en autre corps,
Lequel d'un marinier orage
Eust euté les grands efforts,
Qui eust craint de voir par les vndes
Les esclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.

Pas n'aurions de ceste histoire
Le docte & veritable trait:
Mais Dieu soigneux & de sa gloire

*Et de l'equitable souhait
De la France, qui ne desire
Que choses rares souvent lire,
Ce desir a mis en effait.*

*C'est quand il estrena ce pole
De ton bon esprit, & r'eslent
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainsi voulut
Que de voir desireux tu fusses,
Et pour le mieux, il feit que peusses
Parfaire ce que autre onc ne sceut.*

*Ainsi l'Europe tributaire
A ton labour, t'exaltera:
Pas ne pourra France se taire,
Ains t'admirant se fgaïera,
Lisant ces merueilles cachées
Et par nul escriuant touchées:
Les lisant, elle t'honorera.*

IN THEVETVM NOVI ORBIS PERAGRA-
torem & descriptorem, Io. Auratus, literarum
Græcarum Regius professor.

A Vre tenuis, sed non pedibus, nec nauibus vllis,
Plurimus & terras, mensus & est maria.
Multa tamen non nota maris terræque relicta
His loca, nec certis testificata notis.
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus
Et visu, & mensus nauibus, & pedibus.
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,
Ignotique orbis cursor & author adest.
Vix quæ audita aliis, subiecta fidelibus edit
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.
Tantum aliis hic Cosmographis Cosmographus antecit,
Auditu quanto certior est oculus.

PREFACE AUX LECTEURS.



Considerât à par moy, combien la longue experience des choses, & fidele observation de plusieurs païs & nations, ensemble leurs meurs & facons de viure, apporte de perfection à l'homme: comme s'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vertu heroïque & sciëce tressolide: outre ma premiere nauigation au païs de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me suis de rechef sous la protection & conduite du grand Gouverneur de l'vniuers, si tant luy a pleu me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de l'un des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & assésuré qui soit entre les autres, avec petis vaisseaux de bois, fragiles & caduques (dont bien souuent lon peut plus esperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais esté decouvert ne congneu par les Anciens, comme il appert par les escrits de Ptolomée & autres, mesme le nostre de Septentrion, iusques à l'Equinoctial: tant s'en faut qu'ils ayent passé outre, & pource a esté estimé inhabitable. Et auons tant fait par noz iournées, que sommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme de bonne temperature, & habitée: ainsi que particulierement & plus au long nous deliberons escrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personnages, dont les gestes plus qu'heroïques, & hautes entreprises celebrées par les histoires, les font viure encores aujourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a
donné

donné argument à ce grand poete *Homcre*, de tant vertueusement celebrer par ses escrits *Vlysses*, sinon ceste longue peregrination, & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'expérience de plusieurs choses, tât par eau que par terre, apres le sacagemēt de *Troie*? Qui a esté occasion à *Virgile* de tât louablemēt escrire le *Troien E-née* (combien que, selon aucuns *Historiographes*, il eust malheureusemēt liuré son propre país es mains de ses ennemis) sinō pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres incōueniens de la marine, il y ait veu & experimēté plusieurs choses, & finablemēt parueni en *Italie*? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'hōme de deux essences totalement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle : aussi a il remis toutes choses contenuës sous le caue du ciel en la puissance de l'homme pour son vsage : dessus, à fin d'en congnoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souuerain bien: luy laissant toutefois quelque difficulté, & varieté d'exercice: autremēt se fust abastardi par vne oisueté & nōchallance. L'homme donc biē qu'il soit creature merueilleusemēt bien accōplie, si n'est il neātmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de facon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuēt aduenir, que quelques vns sous ce pretexte, facent coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque biē particulier & temporel, se hazardant indiscretemēt, est autāt vituperable, ainsi que trespbiē le reprēd *Horace* en ses *Epistres*, cōme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose libremēt à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage *Socrates*, & apres luy *Platon* son disciple, lesquels non seulemēt ont esté contens d'auoir voyagé en país estranges, pour

P R E F A C E .

acquérir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne récompense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & facons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité, Gouverneur des Lacedemoniens, a si vaillamment executé plusieurs belles entreprises cōtre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quelque iacture ou detrimēt qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes soubz son obeïssance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrier combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son païs, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines, que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuertī & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cōtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, cōgratulant à ceste heureuse victoire (contre le propre d'un ennemy) luy a fait present de trois les plus apparētes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personages de porter dans leurs deuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, cōme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, cōme vn corps de son ombre, l'a biē monstrier quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espaisseur estoient les ais & tablettes, dont sont composées les nauires: & la responce
faicte

*faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est
 elongnée la vie de la mort de celui qui avecques nauires flotte sus
 mer. Or mesieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages,
 n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les éga-
 ler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a em-
 pesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortu-
 ne: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Ari-
 stote, qu'il n'aye à son plaisir traité de la Philosophie. Tout ainsi, à
 fin de n'estre veu oysieux & inutile entre les autres, non plus que
 Diogenes entre les Atheniens, j'ay bien voulu reduire par escrit plu-
 sieurs choses notables, que j'ay diligemment obseruées en ma navi-
 gation, entre le Midy & le Ponent: C'est à scauoir la situation &
 disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit,
 tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les
 meurs & facons de viure des habitans, la forme & propriété des
 animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, a-
 uec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout représenté viuemēt
 au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quant
 au reste, ie m'estimeray bien heureux, si il vous plaist de receuoir ce
 mien petit labeur, d'aussi bon cueur, que le vous presente: m'asseu-
 rant au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au
 grand traual de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu
 entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses
 plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, comme lon
 verra cy apres.*

ADVERTISSEMENT AV LECTEUR

PAR M. DE LA PORTE.



E ne doute point, Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette aucunemēt en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demōstrées, que pour plusieurs autres qui de prime face tesemblerōt plustost monstruenses que naturelles. Mais apres auoir meuremēt cōsideré les grās effets de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemēt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, cōme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experiance & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du païs qui demeurerēt par decà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'auātage s'il y a quelques dictions Francoises qui te semblent rudes ou mal accōmodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebure, laquelle a tellemēt detenu l'Autheur depuis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auant que le bailler à l'Imprimeur, estant pressé de ce faire par le cōmandement de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenue AMBROISE DE LA PORTE, hōme studieux & bien entendu en la langue Francoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense qu'il te puisse estre agreable.



L'EMBARQUEMENT DE L'AVTEVR.

CHAPITRE PREMIER.



OMBIEN que les elemens,
& toutes choses qui en pro-
uiennent sous la Lune, iuf-
ques au cêtre de la terre, sem-
blent (comme la verité est)
auoir esté faites pour l'hom-
me: si est-ce que Nature mere
de toutes choses, à esté, & est
toufiours telle, qu'elle à remis
& caché au dedans les choses

*Toutes
choses
ont esté
faittes
pour l'hō
me.*

les plus precieuses & excellentes de son œuure, voire
bien sy est remise elle mesme: au contraire de la chose
artificielle. Le plus sçauant ouurier, fuisse bien Apel-
les ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seu-
lement pour portraire, grauer, & enrichir le vaisseau,
ou statue, aussi n'y à que le superficiel, qui reçoie orne-
ment & polissure: quant au dedans il reste totalement
rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout
le contraire. Prenons exemple premierement au corps
humain. Tout l'artifice & excellence de nature est ca-
chée au dedans, & centre de nostre corps, mesme de

*Diffère-
ce d'art
& de na-
ture.*

*Exemple
en la ter-
re.*

tout autre corps naturel: le superficiel & exterieur n'est rien en comparaison, sinon que de l'interieur il prend son accomplissement & perfection. La terre nous mōstre exterieurement vne face triste, & melancholique, couuerte le plus souuēt de pierres, espines & chardons, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veult ouurir avecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu tant excellente, preste de luy produire à merueilles, & le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetatiue au dedans de la racine, & du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure escorce, aucunes fois simple, quelquefois double: & la partie du fruit la plus precieuse, ou est ceste vertu de produire & engēdrer son semblable est ferrée, cōme en lieu plus seur, au cētre du mesme fruit. Or tout ainsi que le laboureur ayāt sondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux superficiellement, les à voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble nauigatiō,

*Utilité de
la nauigati-
on.*

avec nauires & autres vaisseaux. Et pour y auoir trouuē & recueilli richesses inestimables (ce qui n'est outre raison, puis que toutes choses sont pour l'homme) la nauigation est deuenue peu à peu tant fréquentée entre les hommes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal asseurées, ont finalement abordé la terre ferme, bonne, & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais estimé, mesmes selon l'opinion des anciens. Doncques la principale cause de nostre nauigation aux Indes Ameriques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accompli, soit à la marine,

*Cause de
la nauigati-
on de
l'Auteur
aux A-
meri-
ques.*

marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ayant avecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon voyage au pais de Leuant, & l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'à instamment sollicité, voire sous l'autorité du Roy, monseigneur & Prince, (auquel ie dois tout honneur & obeissance) expressement commandé luy assister pour l'execution de son entreprise. Ce quelibrement j'ay accordé, tant pour l'obeissance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, selon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'assurance & commodité de son voyage, à ses vaisseaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec plus grande difficulté, que en vne armée marchant sur terre, au nôbre & à la qualité de ses gens de tous estats, Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artisans: bref, le tout dresé au meilleur equipage, qu'il fust possible: le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté appelé ainsi Hable, selon mon iugemét, de ce mot *A'λάς*, qui signifie mer, ou destroiët: ou si vous dictes Haure, *ab hauriendis aquis*, située en Normandie à nostre grád mer & Ocean Gallique, ou abádónans la terre, feismes voile, nous acheminans sus ceste grád mer à bon droit appelée Ocean, pour son impetuosité de ce mot *Ωνάς*, comme veulent aucuns: & totalement soubmis à la mercy & du vent & des ondes. Je sçay bien, qu'en la su-

*Louën-
ges du Sei-
gneur de
Villegagnon.*

*Embar-
quement
des Fran-
çois pour
aller aux
Indes A-
meriq's.*

*Hable de
grace, et
pourquoi
est ainsi
appellé.*

*Supersti-
tion des
Anciens
auant que
nauiger.*

perstitieuse & abusive religion des Gétiles plusieurs faisoient vœux, prieres, & sacrifices à diuers dieux, selon que la necessité se presentoit. Doncques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns iettoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present & offrande, pour avecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuant quelque diuinité aux vents, ils les appaisoient par estranges ceremonies: comme lon trouue les Calabriens auoir faict à Iapix, vent ainsi nommé: & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iunon vers Eolus Roy des vents, le miserable Troien a enduré sus la mer, & la querelle des Dieux, qui en est ensuyuie. Par cela peut on euidement cognoistre l'erreur & abus, dont estoit aueuglée l'antiquité en son gentilisme damnable, attribuant à vne creature, voire des moindres, & sous la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel ie ne scaurois suffisamment louer en cest endroit, pour s'estre communiqué à nous, & nous auoir exempté d'une si tenebreuse ignorace. Et de ma part, pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous donnant le vent si bien à poupe, nous auons tranquillement passé le destroit, & de la aux Canaries, isles distantes de l'Equinoctial de vingtsept degrez, & de nostre Frace de cinq cens lieues, ou enuiron. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seant commencer ce mien discours à nostre embarquement, comme par vne plus certaine methode.

thode. Ce que faisant, (i'espere amy Lecteur) si vous prenez plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, & de lieu en lieu, depuis le commencement iusques à la fin, droit, cōme avec le fil de Thesée, obseruant la longitude des païs, & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la chose, & vostre iugement exquis meriteroit, ie vous supplie m'excuser, considerant estre malaisé à vn homme seulet, sans faueur & support de quelque Prince ou grād Seigneur, pouuoir voyager & descouurir les païs lointains, y obseruat les choses singulieres, n'y executer grandes entreprises, cōbien que de soy en fust assez capable. Et me souuient qu'à ce propos dit tres-bien Aristote, Qu'il est impossible & fort malaisé, que celuy face choses de grande excellence, & dignes de louēge, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme est breue, subiecte à mille fortunes & aduersitez.

*Du destroit anciennement nommé Calpe,
& au-iourd'huy Gibaltar.*

C H A P . 2 .



Ostoyans donc l'Espaigne à senestre avec vn vent si calme & propice, vimes iusques vis à vis de Gibaltar, sans toutefois de si pres en aprocher pour plusieurs causes: auquel lieu nous feimes quelque seiour Ce destroit *Destroit de Gibaltar.* est sur les limites d'Espaigne, diuisant l'Europe d'avec l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe

de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour estre trop pleine, se degorgeoit par cest endroict sus la terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde

” en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-
 ” uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,
 ” se respand par la terre en nostre mer, comme en vn
 ” port, mais par vn embouchement fort estroict. Aupres
 de ce destroit se trouuent deux illes assez prochaines
 l'vne de l'autre, habitées de barbares, courfaires, &
 esclaves la plus grande part, avec la cadene à la iambe,
 lesquels trauaillent à faire le sel, dont il se fait
 là bien grand traffique. De ces illes l'vne est Australe,
 & plus grâde faite en forme de triagle, si vous la voyez
 de loin, nômée par les anciens Ebusus, & par les mo-
 dernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appelée
 Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort dif-
 ficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau,
 & autres incommoditez. D'auantage y entrent plu-
 sieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enri-
 chissement, comme vne appelée Malue, separant la
 Mauritanie de la Cefariense: vne autre encores nom-
 mée, Sala, prenant source de la montagne de Dure: la-
 quelle ayant trauerfé le Royaume de Fes, se diuise en
 forme de ceste lettre Grecque Δ , puis se va rendre dans
 ce destroit: & pareillemēt quelques autres, dont à pre-
 sent me deportte. Je diray seulement en passant, que ce
 destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique ius-
 ques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre
 ne décroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on ap-
 proche

*Isles &
autres
singula-
ritiez de
Gibal-
tar.*

Ebusus.

*Ieuiza.
Frumen-
taria.*

*Malue,
fl.*

Sala, fl.

proche de ce grand fleuve Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuve. En ce destroit de la mer Mediterranée y a deux môtagnes d'admirable hauteur, l'une du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauât n'estoient qu'une montagne continue, nommée Briarei. Et là retournant de la Grece par ce destroit fit la consummation de ses labeurs, estimant ne deuoir, ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer, qui s'estendoit iusques à son orizon, & fin de sa veüe. Les autres tiennent, que ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses conquestes, fit là eriger deux Colonnes de merueilleuse hauteur, du costé de l'Europe. Car la coustume à esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes colonnes au lieu, ou ils finissoient leurs voyages & entreprises, ou bien leur sepulchre & tóbeau: pour monstrier par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause à esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peult dire du Mausolée, nôbré entre les sept merueilles du môde, fait & basti par Artemisia en l'hóneur, & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Méphis, sous lesquelles estoient inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure Iule Cesar fit dresser vne haute colonne

*Diuerses
opinions
sur l'ere-
ction des
Colônes
d'Her-
cules.*

*Coustu-
medes an-
ciës Roys
& Sei-
gneurs.*

*Quel
Hercu-
les a esté,
duq̃l sont
nōmées
ces Colō-
nes.
Tartef-
se, an-
cienne
ville d'A-
frique.
Gibal-
tar, lieu
de traf-
fique de
l'Europe
& d'A-
frique.*

de marbre blanc : de laquelle, & du colosse de Rhodes trouuerez les figures en ma Description de Leuant. Et pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirōs avec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté celuy, que les Tyriēs ont celebré : pource q̃ iceux ont edifié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colonnes dont nous auons parlé : & là vn temple à luy consacré, & basti à la mode des Pheniciens, avecques les sacrifices & cerimonies, qui s'y faisoient le temps passé : aussi à esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit au iourd'huy est vn vray asile, & receptacle de larrons, pyrates, & escumeurs de mer, cōme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de nostre religion Chrestienne : lesquels voltigeans avecques nauires volent les marchants qui viennēt traffiquer tant d'Afrique, Espagne, que de France : mesmes qu'est encores plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chrestiens, desquels ils vsent autant inhumainement que de bestes brutes, en tous leurs affaires, outre la perdition des ames, pour le uiolement & transgression du Christianisme.

De l'Afrique en general.

CHAP. 3.

*Cap de
Canti.*



Assans outre ce destroit, pource qu'a uions costoyé le pais d'Afrique l'espace de huit iournées, semblablement à senestre iusques au droit du Cap de Canti, distant de l'equinoctial trēte trois degrez, nous en escri-
rons

rons sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne destrois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par nauigations plusieurs païs anciennement incongneus ont esté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons escrire) appelée selon Iosephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous lisons és histoires Grecques & Latines, pour l'auoir subiuguée, y à regné, & faict appeller de son nom : car au parauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec *Λιβη*, qui signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique à esté nommée de ceste particule *Α*, & *φρίκη*, qui signifie froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant appelée Hesperia. Quant à sa situation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, & finit au destroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selon Appian: comme pareillement en peu de parolles escrit tresbien Aristote. Les autres la font cōmencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauantage l'Afrique à esté appelée (ainsi que descrit Iosephe aux Antiquitez Iudaïques) tout ce qui est cōpris d'un costé depuis la mer de Septétrion, ou Mediterranée, iusques à l'Ocean Meridional, séparée toutefois en deux, vieille & nouvelle: la nouvelle commence aux monts de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez sus la ligne, de sorte, qu'elle cōtient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille elle se diuise en quatre prouinces, la premiere est la Barbarie, contenant Moritanie ou Tingitane, Cy-

Quatre parties de la terre selon les modernes Geographes.

Etymologie diuerse de ce mot Afrique.

Situatiō de l'Afrique.

*Colônes
de pierre,
ou sont
caractères
Phé-
niciens.*

*Meurs
& reli-
gion des
Africains.*

rene, & Cefariense. Là tout le peuple est fort noir: autresfois ce pais à esté peu habité, auioird'uy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au milieu de ceste cōtrée, pour la diuersité des meurs & de leur religion, la congnoissance desquels méritoit bien voyage tout expres. Ptolemée n'à faict mētion de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir esté decouuerte de son tēps. Plusieurs l'ont descritte plus au long, cōme Plinē, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'ēpeschera de plus m'y arrester. Ceste region dit Herodian estre feconde & populeuse, & pourautāt y auoir gens de diuerses sortes, & façōs de viure. Que les Pheniciens quelquesfois soiēt venuz habiter l'Afrique, mōstre ce qu'est escrit en langue Phenicienne en aucunes colōnes de pierre, qui se voyent encores en la ville de Tinge, nōmée à present Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs: tout ainsi qu'est diuerse la temperature de l'air, selon la diuersité des lieux: aussi acquerēt les personnes varieté de temperamens, & par conseqūence de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de lame avec le corps: cōme mōstre Galien au liure qu'il en a escrit. Nous voyōs en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selō la varieté des pais: cōme en la Celtique autremēt qu'en l'Aquitaine, & là autremēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelq varieté. En general lō trouue les Africains, cauteleux: cōme les Syriens, auares: les Siciliens, subtils: les Asians, voluptueux. Il y a aussi varieté de religions: les vns gentilisent, mais d'une autre façon, qu'au temps passé: les autres sont Mahometistes, quelques

vns.

vn̄s tiēnēt le Christianisme d'vne maniere fort eſtrāge, & autremēt que nous. Quāt aux beſtes brutes, elles ſont fort variables. Ariſtote dit les beſtes en Aſie eſtre fort cruelles, robuſtes en l'Europe, en Afrique mōſtrueuſes. Pour la rareté des eaux, pluſieurs beſtes de diuerſe eſpece ſont contraintes de ſ'aſſembler au lieu ou il ſe trouue quelque eau: & là bien ſouuēt ſe cōmuniqūēt les vn̄s aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement prōptes & faciles. De là ſ'engendrēt pluſieurs animaux mōſtrueux, d'eſpeces diuerſes representées en vn meſme indiuidu. Qui a dōné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit touſiours quelque choſe de nouueau. Ce meſme prouerbe ont pluſ avant pratiqué les Romains, cōme pluſieurs fois ils ayent faiēt voyages, & expéditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Cōme vous auez de Scipion ſurnommé Africain, ils emportoient touſiours ie ne ſçay quoy d'eſtrange, qui ſembloit mettre & engendrer ſcandale en leur cité & Republique.

Cauſe par laquelle prouient en Afrique beſtes mōſtrueuſes.

Prouerbe.

De l'Afrique en particulier.

CHAP. 4.



R quant à la partie d'Afrique, laquelle nous auōs coſtoyée vers l'Ocean Atlantique, cōme Mauritanie, & la Barbarie, ainſi appellée pour la diuerſité & façon eſtrange des habitans: elle eſt habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray eſt qu'en aucūs lieux elle eſt peu habitée, & cōme deſerte, tāt à cauſe de l'exceſſiue chaleur, qui les cōtraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuſes, que pour la ſterilité d'aucuns endroits pleins d'aren̄es, & pour

Barbarie partie de l'Afrique, pour quoy ainſi nommée.

la quantité des bestes sauvages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyeues, Pantheres, & autres, qui contraignent les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & traffiques, garnis d'arcs, de fleches, & au-



tres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, comme quand ils vont pescher, ou autrement, ils gagnent la mer, & se iettans dedans se sauvent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, montent aux arbres, & par ce mesme moyen euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gens du païs meurent plus souuent par rauissement des bestes sauvages, que par mort naturelle : & ce depuis Gibraltar iusques au cap Verd.

Ils

Ils tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusemēt que les Turcs naturels. Avant que faire leur oraison aux temples & mousquées, ils se lauent entierement tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi cōme le corps par ce lauement exterieur & cerimonieux, avec vn element corruptible. Et est l'oraison faicte quatre fois le iour, ainsi que j'ay veu faire les Turcs à Constantinoble. Au temps passé que les Payens eurent premiere-
ment, & avant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoient contraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gentil Prophete: autrement ils n'esperoyent les delices, qui leur estoient promises. Ce qu'observent encores aujourd'huy les Turcs: & s'assemblent pour faire le voyage avec toutes munitions, comme s'ils vouloyent aller en guerre, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-ie veu, estant au Caire, & la magnificence & triomphe que lon y fait? Cela observent encores plus curieusement & estroittement les Mores d'Afrique, & autres Mahometistes, tant sont ils aueuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, & du voyage, avant qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quand principalement le moyen leur est osté de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tant en leur langue, qu'en Arabesque, *Corban*, diction prise des Hebreux & Chaldées, qui vaut autant à dire, cōme present, ou offrande. Ce que ne font les Turcs de Leuāt, mesmes dedans Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grāds im-

*Religion
& cere-
monies
des Bar-
bares.*

*Mecha
sepulchre
de Ma-
homet.
Voyage
des Turcs
en Me-
cha.*

Corban.

posteurs du monde:ils font croire & entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, & de leur Prophete, pour parler souuét avecques eux. D'auantage,ils vsent d'une maniere d'escrire fort estrange, & s'attribuēt le premier

Les Egyptiens premiers inuenteurs des lettres et caracteres.

vsage d'escriture,sur toutes autres nations.Ce que ne leur accordēt iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnēt la premiere inuention d'escrire,& représenter par quelques figures la cōception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens ont les premiers représenté & exprimé la conception de l'esprit par figures d'animaux,

» grauens sus pierres,pour la memoire des hōmes,les cho-

» ses anciennement faites & aduenues. Aussi ils se dient les premiers inuēteurs des lettres & caracteres. Et ceste inuention(comme lon trouue par escrit)a esté portée en Grece des Pheniciens,qui lors dominoient sus la mer,reputans à leur grand gloire,cōme inuenteurs premiers de ce qu'ils

*Barbares assez bel-
liques.*

auoyent pris des Egyptiens. Les hōmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux,coustumiers de se oindre d'huile,dont ils ont abōdance , auāt qu'entreprendre exercice violent:ainsi que faisoient au temps passé les Athletes,& autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles & dispos à tous mouuemens, selon la varieté de l'exercice : car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en çà, ont pris quelques places en ceste Barbarie,& basti villes & forts, ou ils

ont

ont introduit nostre religion : spécialement vne belle ville, qu'ils auoyét nommé Sainte Croix, pour y estre ar- *S. Croix, ville en Barba-*
ruez & arrestez vn tel iour : & ce au pied d'une belle *riz.*
môtagne. Et depuis deux ans ença la canaille du pais as-
semblez en grâd nôbre, ont precipité de dessus ladicte
môtagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré
des rochers: de maniere que finablement les autres ont
esté cōtraints de quitter la place. Et à tousiours telle ini-
mitié entre eux, qu'ils traffiquét de sucre, huile, ris, cuirs,
& autres par hostages & personnes interposées. Ils ont *Fertilité de la Bar-*
quâtité d'assez bons fruits, cōme orâges, citrôs, limons, *barie.*
grenades, & semblables, dôt ils vsent par faute de meil-
leures viâdes: du ris au lieu de blé. Ils boiuent aussi huil-
les, ainsi que nous beuons du vin. Ils viuent assez bon
aage, plus (à mon aduis) pour la sobriété, & indigence
de viandes, que autrement.

Des isles Fortunées, maintenant appellées
Canaries.

CHAP. 5.



Este Barbarie laissée à main gauche, ayans tousiours vent en poupe, nous
congneumes par l'instrument de ma-
rine, de combien nous pouuions lors
approcher des isles Fortunées, situées
aux frontieres de Mauritanie deuers
l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour la bōne
temperature de l'air, & fertilité d'icelles. Or le premier
iour de Septēbre audit an, à six heures du matin, com-
mécames à voir l'une de ces isles par la hauteur d'une
môtagne, de laquelle nous parlerôs plus amplement & en
particulier cy apres. Ces isles, selon aucûs, sont estimées
estre dix en nôbre: desq̃lles y en à trois, dôt les Auteurs

Situatiō des isles Fortunées, & pourquoy ainsi appellées des Anciens.

Nombre des isles Fortunées.

n'ot fait mētion, pource qu'elles sont desertes, & nō habitées: les autres sept, c'est asçauoir Tenerife l'isle de Fer la Gómiere, & la grand isle signámēt appelée Canarie, sont distantes de l'equinoctial de vingtsept degrez: les trois autres, Fortauétude, Palme & Lancelote, de vingthuit degrez. Et pourtāt lon peut voir, que depuis la premiere iusques à la derniere, il y à vn degré, qui vault dixsept lieuës & demye, pris du Nort au Su: selon l'opinion des pilots. Mais sans en parler plus auant, qui voudra rechercher par degrez celestes la quantité des lieuës & stades, que contient la terre, & quelle proportion il y à de lieüe & degré (ce que doit obseruer celuy qui veut escrire des païs, comme vray cosmographe) il pourra veoir Ptolomée qui en traite bien amplement en sa Cosmographie. Entre ces isles n'y àq la plus grāde qui fut appelée Canarie: & ce pour la multitude des grāds chiens, qu'elle nourrist: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux: maintenant sōt toutes appellées Canaries pour ceste mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mō opinion i'estimeroye plustost auoir esté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roseaux sauuages, qui sont sur le riuage de la Mer: car quant aux roseaux portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des sauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grāds ne petis: ce que aussi n'est vraysemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages decouuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent

Chap 3.
4.5. et 6.

Isles For
tunées
parquoy
mainte-
nant ap-
pellées Ca-
naries.

uoient eu congnoissance de chat, ne de chien: comme nous monstrerons en son lieu plus amplement. Je sçay bien toutesfois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ils font encores aujourdhuy, pour chasser aux cheures & autres bestes sauvages. Plin donc en parle en ceste maniere, La premiere est appelée Ombrion, ou n'y à aucun signe de bastiment ou maison: es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs & noirs, desquels on epraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort amere: & au contraire des blancs, eau plaisante à boire. L'autre est appelée Iunonia, ou il n'y à qu'une maisonnette bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre prochaine, mais moindre & de mesme nom. Vne autre est pleine de grâds lesards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appelée l'Isle de neiges, pource qu'elle est tousiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle est Canaria, ainsi dite pour la multitude des grands chiens qu'elle produit, côme desia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y à quelque apparence de bastimens vieux. Ce pais anciennement à esté habité de gens sauvages & barbares, ignoras Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, côme souveraines deitez, desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cinquâte ans les Espagnols les ont defaits & subiuiguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclaves: lesquels s'habituans là, y ont introduit la foy Chrestienne, de maniere qu'il n'y à plus des anciens & premiers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont retirez & cachez aux montagnes: comme en celle du Pych, de

*Ombriō.**Arbre
estrange.**Iunonia.**Isle de
neiges.
Canaria.**Habitās
des Cana-
ries re-
duits à la
foy Chre-
stienne.*

laquelle nous parlerós cy après. Vray est que ce lieu est vn refuge de tous les bānis d'Espagne, lesquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en á vn nōbre infini: aussi d'esclaues, desquels ils se sçauent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres choses laborieuses. Je ne me puis assez emerueiller comme les habitans de ces isles & d'Afrique pour estre voisins prochains, ayent esté tant differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: attendu mesme que plusieurs sous l'Empire Romain ont conquesté & subiugué la plus grād part de l'Afrique, sans toucher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterranée, considéré qu'elles sont merueilleusemēt fertiles, seruans à present de grenier & caue aux Espagnols, ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce país tresbon de soy estant ainsi bien cultiué raporte grands reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car depuis quelque tēps, ils y ont planté force cānes, qui produisent sucres en grāde quantité, & bon à merueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennēt par delà: toutesfois il n'est si bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est mieux recueilly & désiré, est que les isles en la mer Mediterranée, du costé de la Grece, comme Metelin, Rhodes, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auant qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté demolies par negligence, ou autrement Et n'ay veu en tout le país de Leuant faire sucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil, lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus q̄ de celuy de noz Canaries. Les Anciens estimerent fort le sucre de l'Arabie,

*Bôté des
isles Ca-
naries.*

*Sucre de
Canarie.*

*Sucre de
Egypte.*

*Sucre de
Arabie.*

bie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souverain, spécialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais aujourdhuy la volupté est augmentée iusques là, spécialement en nostre Europe, que lon ne sçauroit faire si petit banquet, mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les sauces ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'à esté defendu aux Atheniens par leurs loix, cōme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyent eaux sucrées, pource que le vin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grād Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il n'est presque autant commun, que le vin est rare en autre país. Nous auons dit cela en passant sur le propos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en a quantité en ces isles, aussi de tresbon vin, meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les maluaisies, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisammēt, comme cheures sauuages & domestiques, oyseaux de toute espee, grande quantité d'orāges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a aussi aux riues des fleuues, des arbrisseaux, que lon nōme papier, & ausdits fleuues des poissons nōmez silures, que Paulus Iouius en son liure des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauvres esclaves, suans de trauail à grande haleine, le plus souuent à faulte de meilleure viande: et diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principa-

*Fertilité
des Cana-
ries.*

*Arbrisseaux
nōmez pa-
piers.*

*Orifelle,
herbe.*

*Bré, gom
me noire,
et la ma
niere de
la faire.*

*Bois flä-
bant, en
usage au
lieu de
chandelle.*

lement Portugais, & pis que fils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis contrainct d'en parler, pour les auoir ainsi veu mal traicter. Entre autres choses se trouue vne herbe contre les montagnes, appelée vulgairement Orifelle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont à grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, desquels y à grande quantité: & les rompét en grosses busches iusques à dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'une sur l'autre en forme de croix: & dessoubs cest amas y à vne fosse ronde de moyenne profondeur, puis mettent le feu en ce bois presque par le coupeau du tas: & lors rend la gomme qui chet en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindre labeur, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vsent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cueur de cest arbre tirant sur couleur rouge, les pauvres gens des montagnes le coupent par bastons assez longs, comme de demye brasée, gros d'un ponce: & l'alumans par vn bout, s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les Espagnols en ceste maniere.

De la

De la haute montagne du Psych.

CHAP. 6.



Nl'une de ces isles, nommée Teneriffe, y à vne môtagne de si admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perse, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant célébré par les hystoires, ne luy doiuent estre comparez: contenant de circuit sept lieuës pour le moins, & de pied en cap dixhuiët lieuës Ceste montagne est appellée le Psych, en tout temps quasi nebuleuse, obscure, & pleine de grosses & froides vapeurs, & de neige pareillement: combien qu'elle ne se voit aysement, à cause, selon mon iugement, qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par antiperistase des deux autres, comme tiennent les Philosophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en cest endroit ne se peut faire reflexion des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: parquoy la partie superieure demeure tousiours froide. Ceste môtagne est de telle hauteur, que si l'air est serain, on la peut voir sus l'eau de cinquâte lieuës, & plus. Le fest & coupeau, soit qu'ô le voye de pres ou de loing, est fait de ceste figure α , qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieuës, encores que ie n'aye la veuë si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage.

Admirable hauteur & circuit de la montagne du Psych.

Hauteur de la môtagne de Etna, & autres.

Je m'asseure qu'aucuns trouueront cela estrange, esti-
 mans la portée de l'œil n'auoir si long orizon: ce qu'est ve-
 ritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols
 ont plusieurs fois essayé à fonder la hauteur de ceste mō-
 tagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quel-
 que nombre de gens avec mulets portans pain, vin, et au-
 tres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi
 que m'ot affermé ceux qui là ont demeuré dix ans. Pour-
 quoy ont opinion qu'en ladite montagne, tant au som-
 met qu'au circuit y à quelque reste de ces Canariens sau-
 uages, qui se sont là retirez, et tiennent la montagne, vi-
 uans de racines et chairs sauuages, qui saccagent ceux qui
 veulent recongnoistre, et s'approcher pour decouurir la
 montagne. Et de ce Ptolemée à bien eu congnoissance,
 disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle
 y à vne montagne de merueilleuse hauteur: et pource le
 coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe
 grande abondance d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend
 plus fertile tant en cannes et sucres q̄ autres choses: et n'y
 en à autre que celle qui vient de ceste montagne, autre-
 ment le país qui est enuiron le tropique de Cancer de-
 meureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit
 abondamment certaines pierres fort poreuses, comme
 esponges, & sont fort legeres, tellement qu'une grosse cō-
 me la teste d'un hōme, ne pese pas demye liure. Elle pro-
 duit autres pierres comme excrement de fer. Et quatre ou
 cinq lieuës en mōtant se trouuent autres pierres sentans
 le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit
 y à quelque mine de souffre.

*Ptolemée
 à cōgneu
 ceste mō-
 tagne.*

*Pierres
 poreuses,
 et autres
 de diuer-
 se sorte.*

De l'isle de Fer.

CHAP. 7.



Ntre ces isles j'ay bien voulu particulie-
 rement descrire l'isle de Fer, prochaine à
 la Teneriffe, ainsi appelée, parce que de-
 dans se trouuent mines de fer: comme
 celle de Palme pour l'abondance des pal-
 mes, & ainsi des autres. Et encores qu'elle
 soit la plus petite en toute dimension (car son circuit n'est
 que de six lieuës) si est elle toutesfois fertile, en ce qu'elle
 cõtient, tant en cãnes portãs sucres, qu'en bestial, fruits, &
 beaux iardins par sus tous les autres. Elle est habitée des
 Espagnols, ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en
 à pas suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus
 grand part, cõme les esclaves, sont contrains de se nour-
 rir de laiçt, & fourrages de cheures, dont y en à quãtité:
 parquoy ils se mōstrent frais, dispos, & merueilleusement
 bien nourris: par ce q̃ tel nourrissēmēt par coustume est
 familier à leur naturel, ensemble que la bonne tempera-
 ture de l'air les fauorise. Quelque demy philosophe ou
 demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra
 demander en cest endroit, si vsans de telles choses ne sont
 graueux, attendu que le laiçt & fromage, sont matiere
 de grauelle, ainsi que l'on voit aduenir à plusieurs en no-
 stre Europe: ie respondray que le fromage de soy peut
 estre bon & mauuais, graueux & non graueux, selon
 la quantité que lon en prend, & la disposition de la per-
 sonne. Vray est qu'à nous autres, qui à vne mesme heure
 non contens d'une espeece de viande, en prenõs bien sou-

*Isle de
 Fer pour-
 quoy ainsi
 appelée.*

*Fertilité
 de l'isle
 de Fer.*

*Laiçt et
 fourma-
 ge gra-
 ueux.*

uent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abondant, nature desia greuée de la multitude, en pourra mal faire son proffit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quád l'estomach est dispos, non debilité d'excessiue crapule, non seulement il pourra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine. Nous voyôs les Sauuages aux Indes viure sept ou huiët moys à la guerre de farine faicte de certaines racines seiches & dures, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissemēt ou aucune substāce. Les habitans de Crete & Cypre ne viuēt presque d'autre chose que de laictages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont de vaches, & les autres de cheures. Je ne me veux arrester au laict de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre.

*Diuers
nourris-
sements
de diuers
peuples.*

*Le laict
tresbon
nourris-
sement.*

Dauantage que le laict est tresbon nourrissement, qui promptement est conuertí en sang, pource que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Pline au liure II. chap. 42. recite que Zoroastres à vescu vingt ans au desert seulement de fourrages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourrages d'asneffes & de chameaux. Ce que i'ay veu faire semblablement aux Arabes: & non seulement boyuent laict au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce
present

present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans, comme recite Strabon & Possidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur brusage de certaines racines : & non seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques : mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les hommes sont beaucoup plus robustes & rompus au trauail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sinon toute rusticité. Je diray pour la fin q̃ les sçauants, & bien apris au faiçt de marine, tât Portugais que autres Espagnols, disent que ceste isle est droitement sous le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoest & Est, c'est a-sçauoir en longitude du Leuant au Ponent: côme le diametre est latitude du Nort au Su: lesquelles lignes sont egales en grâdeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auons dit, dixsept lieuës & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingt quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, côme l'equinoctiale par les isles sainct Omer, coupe les paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septétrion au Midy. Au sur plus ie n'ay veu en ceste isle chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scorpions, & plus dangereux que ceux que j'ay veuz en Turquie, comme j'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huile propre à la medecine, ainsi comme

*Isle de
Fer est
sous la
ligne dia
metrale.*

*Valeur
du degré.*

*Scorpiōs
des Cana
ries.*

LES SINGVLARITEZ
les medecins en sçauent fort bien vser.

Des isles de Madere.

CHAP. 8.

*Isles de
Madere
non con-
gneuës
des An-
ciens.*



*Madere,
que signi-
fie en lan-
gue de
Portu-
gais.
Situatiõ
des isles
de Ma-
dere.*

Nous ne lifons point es Auteurs , que ces isles ayent aucunement esté congneuës ne decouuerres, que depuis soixante ans ença , que les Espagnols & Portugais se sont hazardez & entrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée à bien eu congnoissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au Cap verd. Pline aussi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouuert ces isles dont nous parlons, & nommées en leur langue, Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient toalemēt desertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles sont situées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent : & en nostre nauigation les auôs costoyées à main dextre, distantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de soixāte trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainsi qu'un Portugais maistre pilot m'à recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fustaye, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme Δ des Grecs, contenant de circuit quatorze lieuës ou enuiron: ou le feu cōtinua l'espace de cinq à six iours de telle vehemēce & ardeur, qu'ils furent contraints

traints de se sauuer & garantir à leurs nauires:& les autres qui n'auoyent ce moyen & liberté, se ietterent en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust pafsée. Incōtinent apres se mirent à labourer, planter, & semer graines diuerfes, qui profitent merueilleusement bien pour la bōne disposition & amenité de l'air : puis bastirent maisons & forteresses, de maniere qu'il ne se trouue auiourd'huy lieu plus beau & plus plaissant. Entre autres choses ils ont planté abondance de cannes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & auiourd'huy est celebré le sucre de Madere. Ceste gent qui auiourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile & humaine, que celle des Canaries, & traffique avec tous autres le plus humainement qu'il est possible. La plus grande traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemet) de miel, de cire, oranges, citrons, limons, grenades, & cordouans. Ils font confitures en bōne quâtité, les meilleures & les plus exquisés qu'on pourroit souhaitter : & les font en formes d'hōmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose belle à contempler, & encores meilleure à goustier. Ils mettent dauātage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuēt garder par ce moyen, & transporter és païs estranges, au soulagemēt & recreation d'un chacun. Ce païs est donc tresbeau, & autāt fertile: tant de son naturel & situation (pour les belles montagnes accōpagnées de bois, & fruits estranges, lesquels nous n'auōs par deça) que pour les fontaines & viues sources, dont la campagne est arrosée, & garnie d'herbes & pasturages suffisamment, bestes sauuages de toutes sortes: aussi pour auoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre

Sucre de Madere celebré entre autres.

Confitures de Madere.

Fertilité des isles de Madere.

Gomme. les arbres qui y sont, y à plusieurs qui iettent gommés, lesquelles ils ont appris avec le téps à bien appliquer à choses necessaires. Ils se void là vne espee de gaiac, mais

Espec de Gaiac. pource qu'il n'a esté trouué si bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennét pas grád conte: peut estre aussi qu'ils n'entendent la maniere de le bié preparer & accómoder. Il y à aussi quelques arbres qui en certain téps de l'année iettent bonne gomme, qu'ils appellent Sang de dragon: & pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'une ouuerture assez large & profonde. Cest arbre produit vn fruit jaune de grosseur d'une cerize de ce país, qui est fort propre à refreschir & desalterer, soit en fieur ou autrement. Ce suc ou gomme n'est dissemblable au Cynabre, dont

Cynabre de Dioscoride. escript Dioscoride, Quát au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, & se vend cher, & ne s'en trouue assez pour satisfaire aux peintres: il est rouge & non blafard, pourquoy aucuns ont estimé que c'estoit Sang de dragon: & ainsi l'a estimé Plin en son liure trentetresiesme de l'histoire naturelle, chap. septiesme. Desquels tant Cynabre que Sang de dragon, ne se trouue auiourd'huy de certain, ne naturel par deça, tel que l'ont descript les Anciens, mais l'un & l'autre est artificiel. Doncques attendu ce qu'en estimoyent les Anciens, & ce que j'ay congny de ceste gomme, ie l'estimeroye estre totalemēt semblable au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu astringente & refrigeratiue. Je ne veüx oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, oranges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuses, aigres, aigres-doulces, moyennes, lescorce desquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles sont fort astringentes.

stringentes. Et pense qu'ils ont appris cela de Pline, car il en traite au liure treziesme chap. dixneufiesme de son histoire. Brief, ces isles tant fertiles & amenes surmôteront en delices celles de la Grece, fuisse Chios, que Empedocles à tant célébré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

Du vin de Madere.

C H A P. 9.



Ous auons dit combien le terrouër de Madere est propre & dispos à porter plusieurs especes de bons fruits, maintenant faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'usage & necessité de la vie humaine, ie ne sçay sil merite le premier degré, pour le moins ie puis asseurer du second en excellence & perfection. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demâdent aussi mesme disposition, quât à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportent grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyent venuz les plants & marquotes.

*Vin &
sucre de
Madere.*

Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bon, ou meilleur: ce que doncques ne doit estre attribué à autre chose, sinon à la bonté du territoire

Ie sçay bien que Cyrus Roy des Medes & Afsyriens, auant que d'auoir conquesté l'Egypte, feit planter grand nombre de plantes, lesquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont

*Maluaif
sie de Ca
die.*

surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaifies y foyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées és báquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bõne bouche: & estoient beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin, & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellence & suauité, á esté appelé bruuage des dieux. Mais aujourd'huy ont acquis & gagné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & claret: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel país estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissemét, s'il n'est pris avec grãde discretion.

*Vin de
l'isle de
Palme.*

*Vtilité
du vin
pris mo
deremét.*

Platon á estimé le vin estre nourrissemét tresbõ, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline ausi dit le vin estre souueraine medecine. Ce que les Perles congnoissans fort bien estimerent les grandes entreprises, apres le vin moderement pris, estre plus valables, que celles que lon faisoit à ieun: c'est a sçauoir estant pris en suffisante quâtité, selon la complexion des personnes.

Nous auons dit, qu'il n'y á que la quâtité és alimens qui nuise. Doncques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisieme année, que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se consume avec le temps, & ne demeure que la chaleur naturelle du vin: cõme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556. ou bien apres estre transportez d'un lieu en autre, car par ce moyen

ce moyen ceste chaleur ardente se dissipe. Je diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes & arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraincts en couper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cannes à sucre, qui y profitent fort bien, apportans leur sucre en six mois. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainsi en proportion de mois en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche q̃ l'ardeur du Soleil ne les incómode. Voyla sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

Du promontoire Verd & de ses isles.

CHAP. IO.



Es Anciens ont appelé promontoire vne eminence de terre entrant loing en la mer, de laquelle on void de loing: ce qu'aujourd'huy les modernes appellent Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire *Promuntorium à prominendo*, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promontoire, dont nous voulons parler, situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie & la Guynée, au royaume de Senega, distant de l'equinoctial de 15 degrez, anciennement appelé Ialont par les gens du pais, & depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoyent la plus grand partie de l'année: tout ainsi que lon

Promontoire est ce q̃ nous appellōs, Cap.

Ialont, maintenant cap Verd, & pour quoy ainsi dit.

appelle le promontoire ou cap Blanc, pource, qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans apparence aucune d'herbes ou arbres, distant des isles Canaries de 70. lieuës, & la se trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du nom d'une petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abôdâce des palmiers. Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoissance sans passer outre. Ce que de ma part j'estimeroye estre bien dit, car ce païs contient vne grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, qu'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grâde partie de l'Afrique, vont iusques aux riuës de l'Ocean occidental, vers Midy, iusques au fleuve Nigritis. Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auât dedans la mer, situé sus deux belles montagnes. Tout ce païs est habité de gens assez sauuaiges, non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs comme ceux de la Barbarie. Et fault noter, que depuis Gibaltar, iusques au païs du Preste Ian, & Calicut, cōtenant plus de trois mille lieuës, le peuple est tout noir. Et mesmes j'ay veu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste Ian, qui estoient venuz visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, que ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est à dire que ceux generalemēt de toute l'Afrique, soyent egaleement noirs, où de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regiôs, qui sont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & Egypte sont moyens entre blanc & noir: les autres bruns ou grisâtres, que lon appelle

*Dargin
goufre.
Promō-
toire d'E
thiopie.*

*Estendue
grâde de
l'Ethio-
pie.*

pelle Mores blancs: les autres parfaictement noirs com-
 me adustes. Ils vivent la plus grand part tous nuds, com-
 me les Indiens, recongnoissans vn roy, qu'ils nomment
 en leur langue Mahouat: sinon que quelques vns tant
 hommes que femmes cachent leurs parties hôteuses de
 quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres por-
 tent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoient en
 traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez fami-
 lier & humain enuers les estrangers. Auant que prendre
 leur repas, ils se lauent le corps & les membres: mais ils er-
 rent grâdement en vn autre endroit, car ils preparét tres-
 mal & impurement leurs viandes, aussi m'agent ils chairs
 & poissons pourris, & corrompus: car le poisson pour son
 humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incon-
 tinent corrompue par la vehemente chaleur, ainsi que
 nous voyons par deçà en esté: veu aussi que humidité est
 matiere de putrefaction, & la chaleur est cōme cause effi-
 ciente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes,
 tous ronds en maniere de colombier, couuerts de ionc
 marin, duquel aussi ils vsent en lieu de lict, pour se reposer
 & dormir. Quant à la religion, ils tiennēt diuersité d'o-
 pinions assez estranges & contraires à la vraye religion.

*Mores
blancs.*

*Religion
et meurs
des habi-
tans du
cap verd.*

Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, princi-
 palement au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il
 y a vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinions
 non beaucoup dissemblables à celles des Turcs. Il y a au-
 cuns entre eux, qui vivent plus austerement que les au-
 tres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous co-
 stez, & collé de gōme en forme de petit coffret ou estuy,
 plein de certains caracteres propres à faire inuocations,

*Barba-
zins &
Serrets
peuples
d'Afri-
que.*

*Alma-
dies.*

dont coustumierement ils vſent par certains iours ſans l'oſter, ayans opinion que cependant ne ſont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils ſ'aſſemblent les vns avec les autres p quelques promeſſes, ſans autre ceremonie. Ceste nation ſe maintient aſſez ioyeuſe, amoureuse des danſes, qu'ils exercent au ſoir à la Lune, à laquelle ils tornent touſiours le viſage en danſant, par quelque maniere de reuerēce & adoration. Ce que m'a pour vray aſſeuré vn mien amy, qui le ſçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par delà ſont les Barbazins & Serrets, avec leſquels ſont guerre perpetuelle ceux dont nous auōs parlé, combien qu'ils ſoyent ſemblables, hors-mis que les Barbazins ſont plus ſauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets ſont vagabonds, & comme deſeſperéz, tout ainſi que les Arabes par les deſerts, pillans ce qu'ils peuuent, ſans loy, ſans roy, ſinon qu'ils portent quelque honneur à celui d'entre eux qui a fait quelque prouēſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que ſils eſtoient ſoumis à l'obeiſſance d'un Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer cōme d'eſclaues, ainſi que le roy de Senega. Ils combattent ſus l'eau le plus ſouuent avec petites barques, faittes d'eſcorche de boys, de quatre braſſées de long, qu'ils nomment en leur langue Almadies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'eſt poſſible de ſe ſauuer, qui en a eſté frappé. Dauantage ils vſent de baſtons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beſte ou poiſſon, au lieu de fer, deſquels ils ſe ſçauent fort bien aider. Quand ils prennent leurs ennemys en guerre, ils les reſeruent à vendre aux eſtrangers, pour auoir autre marchandise

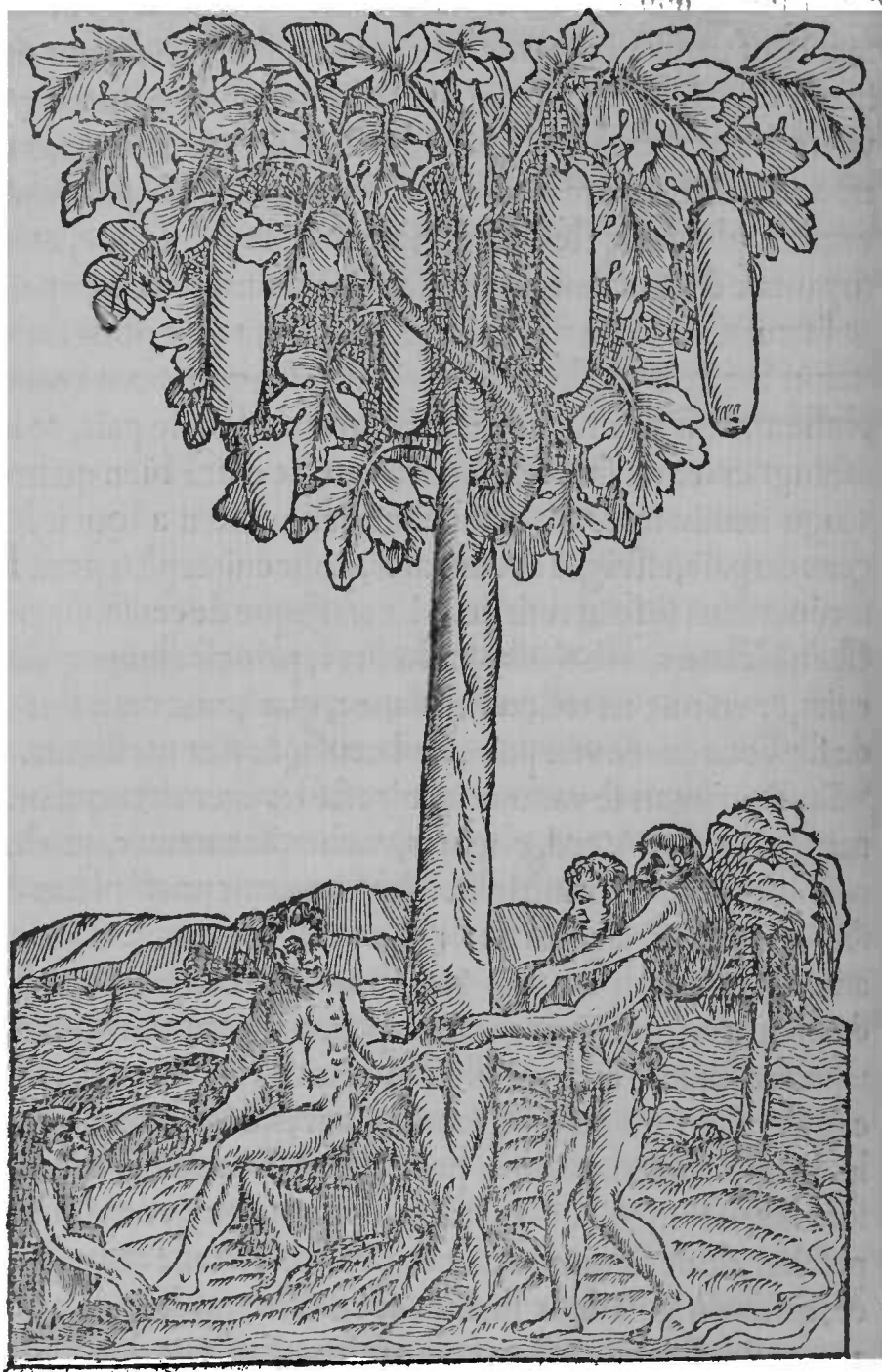
chandise (car il n'y a vſage d'aucune monnoye) ſans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Breſil. Je ne veux omettre que ioignant ceſte contrée, y a vn tresbeau fleuve, nommé Nigritis, & depuis Senega, qui eſt de meſme nature que le Nil, dont il procede, ainſi que veulent pluſieurs, lequel paſſe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, traueſant par le milieu de ce païs & l'arrouſant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceſte raiſon a eſté appellé Senega. Les Eſpagnols ont voulu pluſieurs fois par ſus ce fleuve entrer dedans le païs, & le ſubiuguér: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunement adoucir les gens du païs, eſtrâges & barbares, pour euitier plus grands incôueniens ſe ſont retirez. La traffique de ces ſauuages eſt en eſclaves, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs.

*Nigritis
fl. main-
tenant Se-
nega.*

Les Portugais ſe vantent auoir eſté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyét ainſi multiplié. Auſſi y auoir porté plâtes & ſemêces diuerſes, comme de ris, citrons, oranges. Quant au mil, il eſt natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites iſles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons Iſles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, aſſez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produiſent: toutesfois elles ne ſont habitées. Ceux qui ſont là prochains y vont ſouuét peſcher, dont ils rapportent du poiſſon en telle abondance, qu'ils en font de la farine, & en vſent au lieu de pain, apres eſtre ſeiché, & mis en poudre. En l'vne de ces iſles

*Iſles pres
du cap
Verd, nō
habitées.*

LES SINGVLARITEZ



se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de noz figuiers, le fruit est long de deux pieds ou environ, & gros en proportion, approchant des grosses & longues coucourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangēt de ces fruits, comme nous faisons de sucrons & melons: & au dedans de ce fruit est vne graine faite à la semblance d'un rognon de lieure, de la grosseur d'une febue.

Quelques vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

Du vin de Palmiers.

CHAP. II.



Yant escript le plus sommairement qu'il à esté possible ce que meritoit estre escript du promotoire Verd, cy dessus déclaré, j'ay bien voulu particulièrement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les Sauvages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous donne de moyens pour le soulagement de nostre vie, tellement que si l'un defaut, il en remet vn autre, dont il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, si de nous mesmes nous ne nous delaissons par nostre vice & negligēce: mais il donne diuers moyens, selon qu'il luy plaist, sans autre raison.

Doncques si en ce pais la vigne n'est familiere comme autrepars, & paraenture pour n'y auoir esté plantée &

diligemment cultiuée: il n'y a vin en vſage, nō plus qu'en pluſieurs autres lieux de noſtre Europe, ils ont avec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur eſtoit denié. Or ce palme eſt vn arbre merueilleuſement beau, & bien accompli, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en a pluſieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croiſſent abondamment, principalement en Sicile, mais ſteriles.

*pluſieurs
eſpeces de
palmes.*

En quelque frôtiere d'Eſpagne elles portent fruit aſpre & malplaiſant à manger. En Afrique, il eſt fort doux, en Egypte ſemblablement, en Cypre & en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainſi qu'il y en a abondance, auſſi eſt-ce la plus grande nobleſſe & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, eſt excellent, mais qui offeſſe le cerueau. Il y a de ceſt arbre le maſle & la femelle: le maſle porte ſa fleur à la branche, la femelle germe ſans fleur. Et eſt choſe merueilleuſe & digne de contemplation ce que Pline & pluſieurs autres en recitēt: Que aux foreſts des palmiers prouenus du naturel de la terre, ſi on coupe les maſles, les femelles deuiennent ſteriles ſans plus porter de fruit: cōme femmes veſues pour l'abſence de leurs marits. Ceſt arbre demande le païs chaud, terre ſablonneuſe, vitreuſe, & cōme ſalée, autrement on luy ſale la racine auant que la planter.

*Pli. li. 13.
chap. 4.*

Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croiſt la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'eſt à dire la graine ou femence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce païs. Et qu'ainſi ſoit lon en trouue de petites ſans noyau en vne meſme branche que les autres.

Dauantage

Dauantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soy mesme : qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend aussi naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré a donné lieu & argument au prouerbe, que l'on dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire : ou pource que le temps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante : combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulièrement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier : ou pource que cest arbre, ainsi que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à Phebus, auant que le laurier, & ayt de toute antiquité représenté le signe de victoire. Et la raison de ce recite Aule Gelle, quand il dit, que cest arbre a vne certaine propriété, qui conuient aux hommes vertueux & magnanimes : cest que iamais la palme ne cede, ou plie sous le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de résistance, se redresse en la part opposite. Ce que conferme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline & Theophraste. Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile,

N'obeis iamais au mal qui t'importune,
Ains vaillamment résiste à la Fortune.

Or est il temps desormais de retourner à nostre promontoire : auquel, tant pour la disposition de l'air treschaud (estant en la zone torride distant 15. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent cer-

*Phenix,
oyseau
pour -
quoy ainsi
appellé.
Prouerbe.*

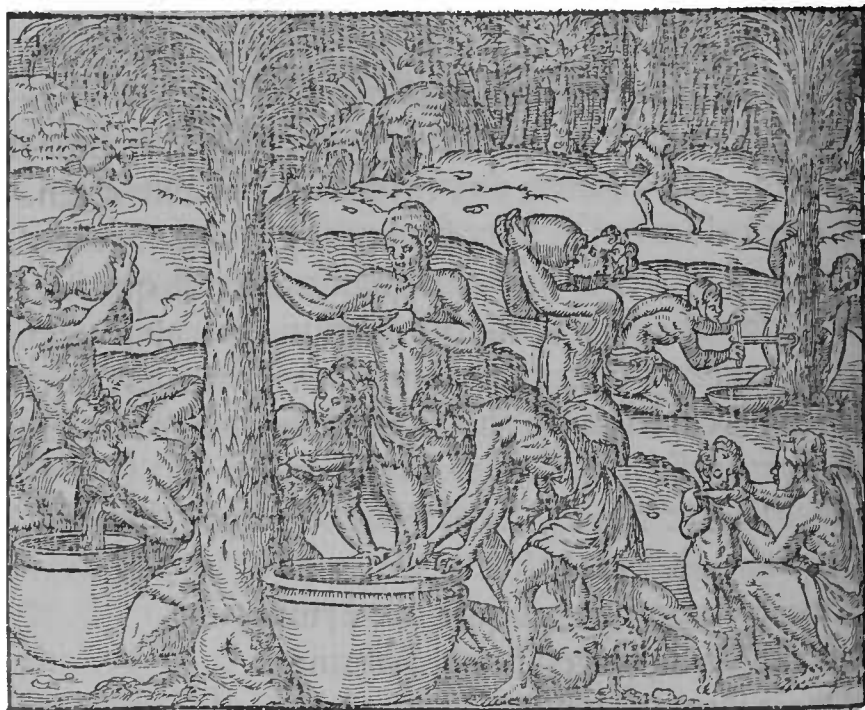
*Propriété de la
palme.
Liure 3.
chap. 6.*

*Li. 7.
Li. 8.
Li. 16.
chap. 42.
Li. 5. des
plantes.*

*Manie-
re de fai-
re ce vin
de pal-
miers.*

tain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert avec quelque instrument, côme à mettre le poin, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoient en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, côme nous faisons le verius par deçà: tellement que le sel cõsume ceste humidité cruë estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, nécessairement se corromproit. Quant à la couleur & con-



*Proprie-
té du vin
de pal-
miers.*

sistence, elle est semblable aux vins blancs de Champagne & d'Aniou: le goust fort bon, & meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils sont subiets pour la continuelle

tinuelle & excessiue chaleur. Le fruiçt de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaissant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en bafme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoyent de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin.

Quelques Mores semblablement font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, cōme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euitier prolixité, ie laisseray plusieurs fruits & racines, dont vsent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experience, de maniere qu'ils les sçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils eurent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par deçà fort familières, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grâdes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

*Autre
sorte de
bruuage.*



Royaume de Senegua, appelé du nom du fleuve.

Ombien que ie ne me soys proposé en ce mien discours, ainsi que vray Geographe d'escrire les païs, villes, citez, fleuues, gouffres, môtagnes, distances, situations, & autres choses appartenàs à la Geographie, ne m'a semblé toutesfois estre hors de ma profelsion, d'escrire amplement quelques lieux les pl^r notables, seló qu'il venoit à propos, & côme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bô & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me semble ne pouuoir assez faire, en cõparaïson du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie ne me suis persuadé depuis le commencement de mon liure escrire entieremét la verité de ce que j'auray peu voir & cõnoïstre. Or ce fleuue entre autres choses tant fameux (duquel le païs & royaume qu'il arrouse, à esté nommé Senegua: comme nostre mer Mediterranée acquiert diuers noms selon la diuersité des contrées ou elle passe) est en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis lequel iusques à la riuere, le païs est fort plain, sablonneux, & sterile: qui est causé que là ne se trouue tant de bestes rauissantes, qu'ailleurs. Ce fleuue est le premier, & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean, separant la terre seiche & aride de la fertile. Son esté due est iusques à la haute Libye, & plusieurs autres païs & royaumes, qu'il arrose. Il tient de largeur enuiron vne lieuë,

lieuë, qui toutesfois est bien peu, au regard de quelques rivières qui sont en l'Amerique: desquelles nous toucherons plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Océan (ainsi que nous voyons tous autres fleuves y tendre & aborder) il se deuisse, & y entre par deux bouches éloignées l'une de l'autre environ demye lieuë, lesquelles sont assez profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns Anciens, cōme Solin en son liure nommé Polyhistor, Iules Cesar, & autres, ont écrit ce grād fleuve du Nil passant par toute l'Egypte, auoir mesme source & origine que Senegua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vray semblable. Il est certain que la naissance du Nil est bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bed, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separation de l'Afrique vieille à la nouvelle, comme les monts Pyrenées de la Frâce d'avec l'Espagne. Et sont ces montagnes situées en la Cyrenaique, qui est outre la ligne quinze degrez. La source de Senegua dont nous parlons, procede de deux montagnes, l'une nommée Mandro, & l'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed, de plus de mille lieuës. Et par cecy lon peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir fait la recherche, comme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appelée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuere de Bergade, la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuve de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme ie puis coniecturer, à cause que toutes

Opinion de quelques Anciens sur l'origine du Nil, & de Senegua.

Montagnes de la Lune, avec leur situatiō. Origine de Senegua.

Montagnes de Libye.

*Nul au-
teur an-
cien à eu
parfaite
cōgnois-
sance de
toute l'A
frique.*

riuieres, qui courent depuis celle de Salate, iusques à celle de Masse, distans l'une de l'autre enuiron septante lieues, prennent leur source de ceste montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuere nommée Cympho: & de Hagapole viét Subo fleuve peuplé de bõ poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voyfins. Vray est que Ptolemée qui à traicté de plusieurs pais & nations estranges, à dit ce que bon luy à semblé, principalemēt de l'Afrique & Ethiopie, & ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cōgnoissance si bõne & parfaite, qui m'en puisse donner vray cōtētemēt.

Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degrez de latitude, & qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu congnoissance: cōme aussi décrit Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son temps le monde inferieur à esté décrit, neantmoins ne l'à touché entierement, pour estre priué & n'auoir congneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui à esté decouuerte de nostre tēps. Et quant & quant plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée: ce que lon peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie & congnoissance des choses, notera, que tout le monde inferieur est diuisé par les Anciens en trois parties inegales, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique: desquelles ils ont escrit les vns à la verité, les autres ce que bõ leur à semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui sont auiourd'huy la quatriesme partie du monde, decouuertes par les modernes: comme aussi à esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, & autres. Quant à celles.

à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle aujourdhuy vulgairement, Le nouveau monde, voire iusques au cinquante deuxiesme degré & demy de la ligne, ou est le destroit de Magello, & plusieurs autres prouinces du costé du North, & du Su à costé du Leuant: & au bas du Tropique de Capricorne en l'Ocean meridional, & à la terre Septentrionale: desquelles Arrian, Pline, & autres historiographes n'ont fait aucune mention qu'ells ayent esté decouuerts de leur temps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furent decouuertes par les Carthaginois, mais i'estimeroyz estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le temps passé auoit en la mer Atlantique & Ocean vn grád pais de terre: & que là estoit semblablement vne isle appellée Atlantique, plus grande que l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Ce que plus tost i'estimeroye fable: car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray-semblable, autres que luy en eussent escrit: attendu que la terre de laquelle les Anciens ont eu cõgnoissance, se diuise en ceste maniere. Premièrement de la part de Leuant, elle est prochaine à la terre incongneue, qui est voyfine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu congnoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, & montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus loigtains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuve tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi sont les hõmes

Nouveau monde.

Isles Hesperides decouuertes au tresfois par les Carthaginois. Isle Atlantique du temps de Platon.

Diuersité de pais, & mœurs des habitants de Senegua.

*Arbre
fructi-
fere, &
huile de
grande
proprie-
té.*

qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grande stature, le corps alaigne & deliure, nonobstant le pais verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrée, & de plus petite stature. Quant au peuple de ce pais de Senegua, ie n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroient si aisément descendre en terre pour traffiquer, ou auoir rafraichement come aux autres endroits, s'ils ne veulent estre tuez ou pris esclaves. Toutes choses sont viles & cōtemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les vns entre les autres. Le repos pareillement, avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en a point. Quant au blé, il n'y peut venir, come en autres pais de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluïe, qui est cause que les semences ne peuuent faire germe, pour l'excessiue chaleur & siccité. Incontinent qu'ils voyent leur terre trempée ou autrement arrousee, se mettent à labourer, & apres auoir semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de ius de palmiers & d'eau. Entre les arbres de ce pais, il s'en trouue vn de la grosseur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui a de merueilleuses proprietéz. La premiere est, qu'elle tient l'eau en couleur iaune comme safran: pourtant ils en teignent les petits vaisseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Cest huile dauantage à odeur de violette de Mars, & saueur d'oliue: parquoy plusieurs

en

en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que j'ay bien voulu dire du fleuve & païs de Senegua: lequel confine du costé de Leuant à la terre de Thuenfar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençâmes à entrer quelques iours apres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes & prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Des isles Hesperides autrement dittes de cap Verd.

CHAP. 13.



Pres auoir lâisé nostre promontoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisans le Surouest vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par noz cartes marines, isles de cap Verd, lesquelles sont distantes des isles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de soixante par mer, & cent lieuës de Budomel en Afrique, suyuant la costé de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux fort peuplées de Portugais, qui premieremēt les ont decouuertes, & mis en leur obeissance: l'vne des deux, laquelle ils ont nommée saint Iacques, sur toutes est la plus habitée: aussi se fait grandes

*Situatiō
des isles
de cap
Verd.*

*Isle S.
Iacques.*

traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au païs d'Ethiopie. Ceste isle est distâte de la ligne equinoctiale de quinze degrez: vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme comme l'autre. Les autres ne sont si peuplées, comme Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon: ausquelles y à bien quelque nombre de gens & d'esclaves, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui se trouueroyent propres: & principalement pour y faire amas de peaux de cheures, dont y à grande quantité, & en font fort grand traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces isles avec nauires & munitions, menés chiens & filets, pour chasser aux cheures sauuages: desquelles apres estre escorchées reseruent seulement les peaux, qu'ilz desseichent avecques de la terre & du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriés, pour les garder de putrefaction: & les emportent ainsi en leur païs, puis en font leurs morroquins tant celebres par l'vniuers. Aussi sont tenus les habitans des isles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de six mille cheures, tant sauuages que domestiques salées & seichées: lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses grâds vaisseaux, aux Indes orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nôbre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grâde nauigation qu'il fault faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilenteux & mal sain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont

*Isle S.
Nicolas.*

*Isles Flera,
Plintana, Pinturia,
Foyon.*

Marroquins d'Espagne.

qui ont commencé à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bõne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familiares & communes les fieures chaudes, aux Esclaues spécialement, & quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'un ne l'autre que d'humers excessiuelement chaudes & acres, pour leur continuel trauail & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y cõsent, & l'eau qu'ils ont prochaine: parquoy reçoient l'exces de ces deux elemés.

Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.

CHAPITRE 14.



Vis qu'en nostre nauigation auons deliberé escrire quelques singularitez obseruées és lieux & places ou auons esté: il ne sera hors de propos de parler des tortues, que noz isles dessus nômées nourrissent en grande quantité; aussi bien que de cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisieme viuante en eau douce, la quatriesme aux marests: lesquelles ie n'ay deliberé de deduire par le menu, pour eiter prolixité, mais seulement celles qui se voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz isles.

Quatre especes de tortues.

Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouiperès, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, iusques à ce que le

Tortue marine.

*Antipa-
thie de la
tortue a-
uec la Sa-
lemãde.*

*Antipa-
thie de la
tortue a-
uec la Sa-
lemãde.*

ger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, & de maniere qu'il fut gueri de sa lepre. Or ie demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit chagé, ou à la viande. Ie croiroys à la verité, que l'un & l'autre ensemble en partie, en pourroient estre cause. Quant à la tortue, Plin ne en parlant tant pour aliment que pour médicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, spécialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elles deux, & mortelle inimitié. Que si cest animant auoit quelque propriété occulte & particuliere contre ce mal, ie m'en rapporte aux philosophes & medecins. Et ainsi l'experience à donné à congnostre la propriété de plusieurs médicaments, de laquelle lon ne peut donner certaine raison. Parquoy ie conseilleroys volontiers d'en faire experience en celles de ce país, & des terrestres, si lon nen peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attendu qu'il n'est pas seur vser de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque chose que lon en die: laquelle chose est aussi premierement venue d'une seule experience.

Lon dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur à bien succedé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en a vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à parler

ler d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille. *Orseille, herbe.*

Ceste herbe est cōme vne espece de mousse, qui croist à la sommité des hauts & inaccessibles rochers, sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instrumens la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquelle ils reseruent & descendent en bas par vne corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument & vsage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque passage. *Au cha. 5.*

De l'isle de Feu.

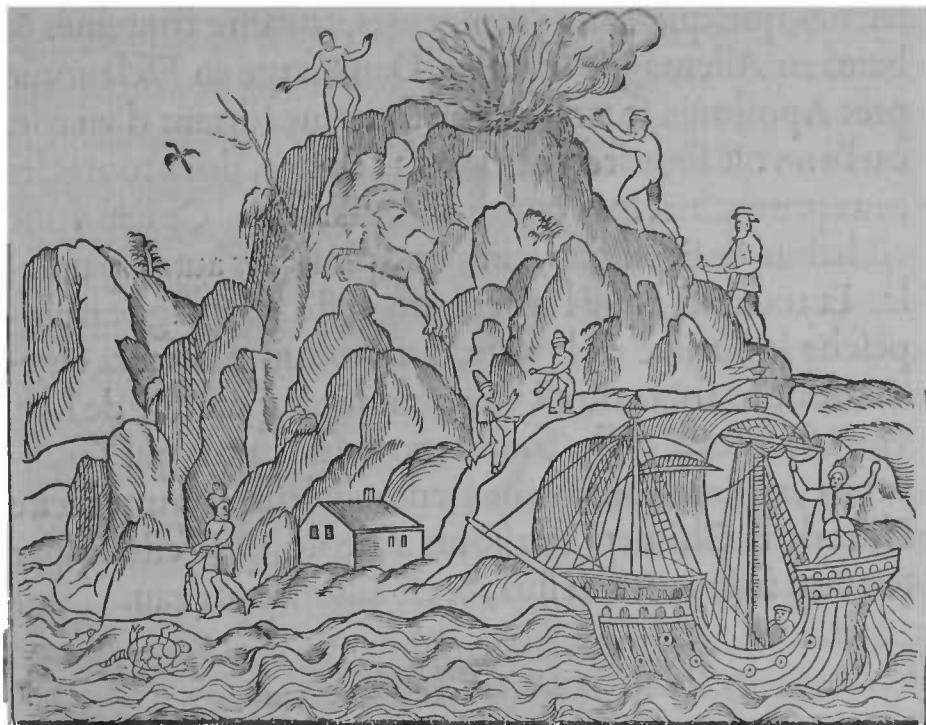
CHAP. 15.



Ntre autres singularites, ie n'ay voulu omettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pour tant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que si les Anciens en eussent eu aucune congnoissance, ils l'eussent mise entre les autres choses, qu'ils ont escrit par quelque miracle & singularité, aussi bien que la montagne de Vesuue, & la montagne d'Etna, desquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le feu quelquesfois avec vn bruit merueilleux, cōme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme escrit Orose. Ce que conferment plusieurs autres Historiographes, cōme Strabon, qui afferme l'auoir

Isle de Feu, & pour quoy ainsi nommée.

veuë, & diligemment considérée. Qui me fait croire,
 qu'il en soit quelque chose, mesme pour le regard des
 personages, qui en ont parlé: aussi elles ne sont si elon-
 gnées de nous, qu'il ne soit bien possible de faire epreuve
 avecques l'œil, tesmoing le plus fidele, de ce qu'en trou-
 uons aux histoires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz
 modernes escriuains, à voulu dire, que l'une des Canaries
 iette perpetuellement du feu, mais qu'il se garde bien de
 prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote
 au liure des merueilles parle d'une isle decouverte par les
 Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flam-
 beaux de feu, venant de matieres sulfureuses, oultre plu-
 sieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçau-
 roys iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins
 du mont Etna, car il estoit congnu deuant le regne des
 Carthaginois. Quant à la montagne de Pussole, elle est
 située en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement,
 ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que iamais
 ayt esté congneue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste
 part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que pro-
 chaines, & terre continente. Il y a bien une autre mon-
 tagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains
 temps iette pierres sulfureuses, tellement que la terre de-
 meure inutile cinq ou six lieuës à l'entour pour les cédres
 de soulfre dont elle est couuerte. Ceste isle dont nous
 parlons, cõtient environ sept lieuës de circuit: nômée à bõ
 ne raison Isle de feu, car la môtagne ayât de circuit six cës
 septâte neuf pas, & de hauteur mil cinquâte cinq brassées
 ou environ, iette cõtinuelemēt par le sommet vne fläbe,
 que lon voit de trente ou quarâte lieuës sur la mer, beau-
 coup



coup plus clèrement la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philosophie la plus grande lumiere aneantist la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceste flambe est accompagnée de ie ne sçay quelle mauuaise odeur, ressentant aucunement le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste mótagne y à quelque mine de soulfre. Parquoy lon ne doit trouuer telles manieres de feu estráges, attendu que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soulfre & autres mineraux fort chauds, desquels se resoult vne vapeur chaude & seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut faire sans air. Pourquoy nous appareissent hors la terre par le premier souspirail trouué, & quád elles sont agitées de l'air. Aussi de là sortét les eaux naturellemét chaudes,

*Li. 2.
ch. 106.*

seiches, quelquesfois adstringentes, comme fontaines & beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fontaine sortant d'un roc, ou l'on voit soudre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande temperature de l'air, viues sources & belles fontaines : aussi la mer qui l'environne, n'esteint ceste vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere tousiours ardente, qui s'esteint par terre ou foin iettez dessus, & est allumée par eau.

De l'Ethiopie.

CHAP. 16.



E sçay tresbien que plusieurs Cosmographes ont suffisamment descrit le pais d'Ethiopie, mesme entre les modernes, ceux qui ont recentemente fait plusieurs belles nauigations par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la portée de mon petit esprit, ie n'escriue aucunes singularitez obseruées en nauigeant par ceste mesme coste en la gråde Amerique.

*Estendue
de l'E-
thiopie.*

Or l'Ethiopie est de telle estendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource lon la deuise en deux.

Celle qui est en Afrique, auiourd'huy est appelée Inde, terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egy-

de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuve Nigritis, *Senegua*
 que nous auons dit estre appellé Senegua: au Ponent elle *fl. anciē-*
 à l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuages de l'O- *nement*
 cean. Et ainsi à esté appellée du nom d'Ethiops fils de *Nigritus.*
 Vulcain, laquelle à eu au parauât plusieurs autres noms:
 vers l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, &
 areneuse au milieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

Les autres la descriuent ainsi: Il y à deux Ethiopies, l'v- *Descri-*
 ne est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle *ption de*
 est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: & d'icelle *l'Ethio-*
 tirant vers l'Orient regne le Preste-Ian. L'autre n'est en- *pie.*
 core tant congneüe ne decouuerte, tant elle est grande, *Meroë,*
 sinon aupres des riuages. Les autres la diuisent autremēt, *isle.*
 c'est asçauoir l'une part estre en Asie, & l'autre en Afrique,
 que lon appelle auiourd'huy les Indes de Leuāt, enuiron-
 née de la mer Rouge & Barbarie, vers Septétrion au païs
 de Libye & Egypte. Ceste contrée est fort mōtagneuse,
 dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione,
 Bardite, Mescha, Lipha. Quelques vns ont escrit les pre-
 miers Ethiopiens & Egyptiens auoir esté entre tous les
 plus rudes & ignorans, menans vne vie fort agreste, tout
 ainsi que bestes brutes: sans logis arresté, ains se reposans
 ou la nuyt les prenoit, pis que ne font auiourd'huy les
 Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y à
 vne grand contrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Ele-
 phans, Tigres, Rhinocerōs. Elle à vne autre region por-
 tant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume
 d'Ettabech deça & dela le Nil, est habité des Chrestiens. *Royau-*
 Les autres sont appelez Ichthyophages, ne viuants seule- *me d'Et-*
 ment que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeissāce *tabech.*
Ichthyo-
phages.

du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des monts de la Lune : & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & retournant vers le cap De bône esperance est habité de plusieurs & diuers peuples, ayans diuerſes formes & môſtrueuſes. On les eſtime toutesſois auoir eſté les premiers néz au monde, auſſi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies : & pource n'eſtre eſtrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir auſſi oncques enduré le ioug de ſeruitude, ains auoir tousiours veſcu en liberté. C'eſt choſe merueilleuſe de l'honneur & amitié qu'ils portent à leur Roy. Que ſ'il auient que le Roy ſoit mutilé en aucune partie de ſon corps, ſes ſubiets, ſpecialement domeſtiques, ſe mutilent en ceſte meſme partie, eſtimans eſtre choſe impertinente de demeurer ſains & entiers, & le Roy eſtre offeſé. La plus grand part de ce peuple eſt tout nud pour l'ardeur exceſſiue du ſoleil : aucuns couurent leurs parties honteuſes de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë eſt capitale ville d'Ethiopie, laquelle eſtoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyſes, Meroë. Il y a diuerſité de religion. Aucuns ſont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le ſoleil leuant, mais ils depitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephans, rhinocérons d'admirable grandeur, dragons, baſiliſcs, & autres : d'auantage des arbres ſi hauts, qu'il n'y a fleſche, ne arc, qui en puiſſe attaindre la ſommité, & pluſieurs autres choſes admirables, comme auſſi Plinẽ recite au liure dixſeptieſme chapitre ſecond de ſon hiſtoire naturelle.

*Amytié
des An-
thropo-
phages
enuers
leur Roy.*

*Meroe
ville ca-
pitale d'E-
thiopie,
ancienne-
ment Sa-
ba.*

turelle. Ils vsent coustumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage: & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grâds palmes.

Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient de l'adustion superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, destituez de la chaleur naturelle, & bruslez par dehors seulement: ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées.

*Pour-
quoy les
Ethiopiens
et autres
sont de
couleur
noire.*

L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution & dissipation des elemens, quand elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consommez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistance de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humeur, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne: car hardiesse ne prouient que d'une vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merueilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

*Indiens
& Ethio-
pes vsent
de ma-
gie.*

Pourquoy ces Noirs ont le poil cresp, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venans donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut congnostre que par longue experience. Et pource que nous costoyames vne cōtrée assez auant dans ce pais nommé Guinée, i'en ay bien voulu escrire particulierement.

De la Guinée.

CHAP. 17.



*Guinée,
partie de
la basse
Ethiopie.*

Pres l'estre refreschis au cap Verd, fut question de passer outre, ayans vent de Nordest merueilleusement fauorable pour nous conduire droit soubs la ligne Equinoctiale, laquelle deuions passer: mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vent se trouua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluyes, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorzième de Septembre arriuasmes en ce pais de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asses auant en terre, habitée d'un peuple fort estrange, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant
que

que ceste contrée fust decouuerte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & fa-
çon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de
Senegua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous
ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap
De bonne esperance sont tous idolatres, sans cōgnoissan-
ce de Dieu, ne de sa loy. Et tant est aueuglé ce pauvre

*Habitans
de la Gui-
née ins-
ques au
cap De
bonne espe-
rance tous
idola-
tres.*



peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin,
soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sau-
uage, ils le prennent pour tout le iour, le portans avec foy
à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur en-
treprise: comme s'ils vont en pescherie avec leurs petites
barquettes d'ecorce de quelque boys, le mettront à l'un
des bouts bien enuelopé de quelques fueilles, ayans opi-

nion que pour tout le iour leur amenera bõne encontre, soit en eau ou terre, & les preseruera de tout infortune.

Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne se donne à congnoistre à eux sensiblement. Laquelle erreur n'est en rien differente à celle des Gentils du temps passé, qui adoroient diuers Dieux, sous images & simulachres. Chose digne d'estre recitée de ces pauvres Barbares lesquels ayment mieux adorer choses corruptibles, qu'estre reputés estre sans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers congnoissance des dieux immortels, auxquels commencerent à vouër & sacrifier hosties. Ce que le poëte Homere voulant signifier en son Iliade, introduit Iupiter avec quelques autres Dieux, auoir passé en Ethiopie, tant pour les sacrifices qui se faisoient à leur honneur, que pour l'aménité & douceur du païs. Vous avez semblable chose de Castor & Pollux : lesquels sus la mer allans avec l'exercite des Grecs contre Troye, s'euanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté ravis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons. Outre cela ils sont encores plus meschans sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie : tellement que les estrangers n'oseroient aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages : autrement les saccageroyent comme esclaués. Ceste canaille la plus part va toute nue, cõbien que quelques vns, depuis que leur païs a esté

*Castor et
Pollux
nõmez
cleres e-
stoilles de
la mer.*

*Meurs,
Esfaçon
de viure
de ceux
de la Gui-
née.*

à esté vn peu frequété, se sont accoustumez à porter quelque camisole de ionc ou cotton, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs : car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques, tellement qu'un homme de cent ans, ne sera estimé de quaraté.

Toutesfois ils viuent de chairs de bestes sauvages, sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouitres en grâde abôdance, larges de plus d'un grand demy pied, mais plus dangereuses à manger, q̃ tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au lait: toutesfois les habitans du pais en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement cõtre autres natiõs: leurs armes sont arcs & flešches, cõme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce pais s'exercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce pais sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis, que ce vent de Midy chaud & humide y est fort familier, subiet à toute putrefaction: ce que nous experimentons encore bien par deçà. Et pource ceux qui de ce pais ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long seiour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenü, car plusieurs de nostre compagnée en moururent, les autres demurerent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seiournames pas longuement.

La Guinée mal aérée.

*Mani-
guette,
fruit fort
requis en
tre les es-
piceries.*

Je ne veux omettre qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des pais estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries : aussi les Portugais en font grande trafique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'un oignon, ce que volontiers nous eussions representé par figure pour le contentement d'un chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus necessaires. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée trafique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les uns des autres, comme les Turcs & Arabes, & quelques sauvages de l'Amerique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuēt de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçavoir leur or ne satiffaire, y en adiousterōt, iusques à tant que ce soit assez, puis chacū emporte ce qui luy appartient. Entendezdauantage q̄ ces Noirs de deça, sont mieux appris & plus ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont trafiquer par delà : aussi allechent les autres à trafiquer de leur or, par quelques menues hardes, cōme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles.

ferrailles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'iuoires, que nous appellōs dents d'Elephās : & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces déts, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent liures. Car ainsi que nous auons dit, le país d'Ethiopie nourrit Elephans, lesquels ils prennent à la chasse, comme nous ferions icy sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode: ainsi en mangent ils la chair, laquelle plusieurs ont affirmé estre tresbonne: ce que i'ayme mieux croire, qu'en faire autrement l'essay, ou en disputer plus longuement. Je ne m'arresteroy en cest endroit à descire les vertus & proprieté de cest animal, le plus docile & approchant de la raison humaine, que nul autre, veu que cest animal à esté tant célébré par les Anciens, & encores par ceux de nostre temps, & attendu que Plinē, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre: les dents que nous appellons iuoyre conforter le cueur & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Je ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, aussi me sembleroit trop elongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que i'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilleses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

Traffique d'iuoires.

Elephāt, animal approchant de la raison humaine.

LES SINGVLARITEZ
De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer.

CHAP. 18.



*Fleuve
portant
mine d'or
& d'ar-
gent.
Castel de
mine.*

*Cania et
Rhegiu,
fleuves.*

*Monstre
marin de
forme hu-
maine.*

Laisans donc ceste partie de Guinée à se-
nestre, apres y auoir bien peu seiourné,
pour l'infection de l'air, ainsi qu'auôs dit
cy deuant, il fut question de poursuyure
nostre chemin, costoyans tousiours ius-
ques à la hauteur du cap de Palmes, & de
celuy que lon appelle à Trois points, ou passe vn tresbeau
fleuve portant grands vaisseaux, par le moyen duquel se
mene grád traffique par tout le pais: & lequel porte abon-
dance d'or & d'argent, en masse nō monnoyé. Pourquoy
les Portugais se sont acostez & appriuoisez avec les habi-
tans, & ont là basti vn fort chasteau, qu'ils ont nōmé Ca-
stel de mine: & nō sans cause, car leur or est sans cōparai-
son plus fin q̄ celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques.
Il est par deçà l'Equinoctial enuirō trois degrez & demy.
Il se trouue là vne riuere, qui prouient des montagnes du
pais nōmé Cania: & vne autre pl^e petite nōmée Rhegiu:
lesquelles portent tresbō poisson, au reste crocodiles dan-
gereux, ainsi que le Nil & Senega, que lon dit en prendre
son origine. Lon voit le sable de ces fleuves ressembler à
or puluerisé. Les gens du pais chassent aux crocodiles, &
en mangent comme de venaison. Je ne veux oblier,
qu'il me fut recité, auoir esté veu pres Castel de mine, vn
monstre marin ayant forme d'homme, que le flot auoit
lâissé sur l'arene. Et fut ouye semblablement la femelle
en retournant avecques le flot, crier hautement & se
douloir pour l'absence du masse: qui est chose digne de
quelque admiration. Par cela peut on cōgnoistre la mer
produire

produire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi cōme la terre. Or estans paruenus par noz iournées iusques soubz l'Equinoctial, n'auōs deliberé de passer outre, sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale, autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne trace imaginatiue du soleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuise en deux parties egales, deux fois l'année, c'est asçauoir le quatorzième de Septembre, & l'vnzième de Mars, & lors le soleil passe directement par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le soleil allant de Leuāt en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemēt toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux iours dessus nommez, & est directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon, sans que l'un des poles leur soit plus eleué quel'autre. Le iour & la nuit leur sont egaux, dont il a esté appellé Equinoctial: & selon que le soleil s'elongne de l'un ou l'autre pole, il se trouue inequalité de iours & nuits, & eleuation de pole. Donc le soleil declinant peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournāt passe par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenue au signe de Cácer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides.

Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone à

*Descri-
ption de
la ligne
Equino-
ctiale.*

*Donc
à
esté nō-
mé Equi-
noctial.*

*Solstice
d'Hyuer*

*Solstice
d'Esté.*

*Tempé-
rature de
l'air sous
la ligne
Equino-
ctiale.*

*Isle des
Rats.*

*Isles de
S. Ho-
mer, ou
S. Tho-
mas.*

esté decouuerte par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerôs cy apres. Aucuns voulans sous ceste ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour cecy regard, auoir bonne temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, quand nous y passames, ne me sembla gueres plus vehemente, qu'elle est icy à la Saint Iean. Au reste il y a force tonnerres, pluyes, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, cômme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y a autant de verdure qu'il est possible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles sous la ligne Equinoctiale sont marquées en noz cartes marines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auioird'huy par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles, que quelques autres: vray est qu'il s'y recueille quelque sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Barbares, & Ethiopies: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles, musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses selon le païs. Aussi sont en ces isles les saisons du temps fort inegales & differentes des autres païs: les personnes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Quelle difference & inégalité vient du soleil, lequel nous cômunique ses qualitez par l'air estant entre luy & nous. Il passe (comme chacun entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors décrit nostre Equinoctial, c'est à sçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceste ligne il se trouue telle abondance de poissons, de plusieurs & diuer-
ses

ses especes, que c'est chose merueilleuse de les voir sus l'eau, & les ay veu faire si grand bruit autour de noz nauires, qu'à bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'un l'autre. Que si cela aduient pour la chaleur du soleil, ou pour autre raison, ie m'en rapporte aux philosophes. Reste à dire, qu'environ nostre Equinoctial, i'ay experimenté l'eau y estre plus douce, & plaisante à boire qu'en autres endroits ou elle est fort salée, combien que plusieurs maintiennent le cōtraire, estimants deuoir estre plus salée, d'autant que plus pres elle approche de la ligne, ou est la chaleur plus vehemente: attendu que de là vient l'adustion & saleure de la mer: parquoy estre plus douce, celle qui approche des poles. Je croirois veritablement que depuis l'un & l'autre pole iusques à la ligne ainsi que l'air n'est egalelement temperé, n'estre aussi l'eau temperée: mais sous la ligne la temperature de l'eau suyure la bonne temperature de l'air. Parquoy y à quelque raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée comme autre part. Ceste ligne passée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, tirants vers le cap de Bonne esperance.

Abondance de diuers poisson sous la ligne.

Eau marine douce sous l'Equinoctial.

Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des Anciens. CHAP. 19.



On voit euidentement combien est grande la curiosité des hommes, soit pour appetit de congnoistre toutes choses, ou pour acquerir possessions, & euitier oyseté, qu'ils se font hazardez (comme dit le Sage, & apres luy le poëte Horace en

Grande cupidité de sçauoir in-generée aux hommes.

les Epistres) à tous dangers & trauaux, pour finablement pauureté eslongnée, mener vne vie plus tranquille, sans ennuy ou fascherie. Toutesfois il leur pouuoit estre assez de sçauoir & entédre que le souuerain ouurier à basti de sa propre main cest vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau à esté séparée de la terre, à fin que plus commodement chacun habitast en son propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit : toutesfois non cõtens de ce ils ont voulu sçauoir, si il estoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les estime de ma part autant & plus louâbles, que les modernes escriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait si belle ouuerture de telles choses, lesquelles autrement à grãd peine en toute nostre vie eussions peu si bié cõprendre, tãt s'en fait q̃ les eussions peu executer. Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du monde estre habitées: l'une pour la trop grande & insupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuisans le mōde en deux parties, appellées Hemispheres, l'une desquelles disent ne pouuoir aucunemēt estre habitée: mais l'autre en laquelle nous sommes, necessairemēt estre habitable. Et ainsi des cinq parties du mōde ils en ostēt trois, de sorte q̃ selō leur opinion n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et pour le dōner mieux à entédre à vn chacun (cōbié que ie n'estime point q̃ les sçauāts l'ignorent) j'expliqueray cecy plus à plein & plus apertement. Voulans donc prouuer quela plus grãde partie de la terre est inhabitable, ils supposēt auoir cinq zones en tout le mōde, par lesquelles ils

veulent

*Opiniōs
de plu-
sieurs phi-
losophes,
si tout le
mōde est
habita-
ble.*

*Cinq zo-
nes par
lesquelles
est mesu-
ré le mō-
de.*

veulét mesurer & cōpasser toute la terre : & desq̃lles deux sont froides, deux téperées, & l'autre chaude. Et si vo' voulez sçauoir cōme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuāt, les doigts estédus & separez l'un de l'autre (& p ceste methode l'enseignoit aussi Probus Grámaticus) puis quád aurez regardé le soleil par les interualles de voz doigts, fleschissez les & courbez vn chacú en forme d'un cercle. Par le pouce vous entendrez la zone froide, qui est au Nort, laq̃lle pour l'excessiue froidure (cōme ils affermēt) est inhabitable. Toutesfois l'experience no' à móstré depuis quelque téps toutes ces parties iusques bié pres de nostre pole, mesmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, cōme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruergie, Dánemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruse, Rusie, ou Ruthenie, ou il n'y á q̃ glace & froidure ppetuelle, estre neátmions habitées d'un peuple fort rude, feló, & sauuage. Ce q̃ ie croy encores plus par le tesmoignage de Mōsieur de Cábray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces païs de Septétríó, Pologne, Hógrie, & Trásylvanie, qui m'en á fidelemēt cōiqué la verité, hōme au sur pl' pour son eruditió, & cognoissáce des lágues, digne de tel maistre, & de telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciés, & nō du tout croyables, ayans parlé p coniecture, & nō par experiéce. Retournós aux autres zones. L'autre doigt denote la zone téperée, laquelle est habitable, & se peut estendre iusques au tropique du Cancre: cōbien qu'en approchát elle soit plus chaude que téperée, cōme celle qui est iustement au milieu, c'est asçauoir entre ce tropique & le pole. Le troisiésme doigt nous represéte la zone située entre les deux tropiques, appelée

*Zone
froide.*

*Zone
téperée.*

*Zone tor
ride.*

*Autre
zone té-
perée.*

*Autre
zone
froide.*

torride, pour l'excessiue ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rostit & brusle toute, pourtant à esté estimée inhabitable. Le quatriesme doigt est l'autre zone tempérée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinquesme qui est le petit doigt, signifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemēt estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole opposite : de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a semblable raison des deux. Apres donc auoir congneu ceste regle & exemple, facilement lon entédra quelles parties de la terre sont habitables, & quelles non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne sont habitables : lesquelles ont esté designées par le pouce, petit doigt, & celui du milieu. Il oste pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il escrit, que la terre qui est deffoubs le zodiaque est seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid vehement, qui pour la longue distance & absence du soleil est en la region des deux poles : & la grande & excessiue chaleur qui est soubs la zone torride, pour la vicinity & cōtinuelle presence du soleil. Autant en affermēt presque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois se peut monstrier par les escrits des Auteurs cy dessus alleguez, par l'autorité des Philosophes, specialement de nostre temps, par le tesmoignage de l'escriture sainte : puis par l'experience, qui surpasse tout, laquelle en à esté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, cōbien qu'ils
approu-

approuuent les zones, escriuent toutesfois qu'il se trouue des hommes en Ethiopie, en la peninsule nommée par les Anciens Aurea, & en l'isle Taprobane, Malaca, & Zamotra sous la zone torride. Aussi que Scandinauie, les monts Hyperborées, & pais à lentour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & habités: iacoit selon Herodote, que ces montagnes soyent directement sous le pole. Ptolemée ne les a colloquées si pres, mais bien à plus de septante degrez de l'Equinoctial. Le premier qui a montré la terre contenue sous les deux zones tempérées estre habitable, a esté Parmenides, ainsi que recite Plutarque. Plusieurs ont escrit la zone torride non seulement pouuoir estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le témoignage d'Aristote au quatriesme de son liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en sa seconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des regions, s'efforcét de prouuer par raisons naturelles, q̄ ceste zone est habitable, voire plus cōmode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi nous la cōclurōs estre meilleure, plus cōmode, & plus salubre à la vie humaine q̄ nulle des autres: car ainsi q̄ la froideur est ennemie, aussi est la chaleur amie au corps humain, attendu que nostre vie n'est que chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur & siccité. Voyla donc comme toute la terre est peuplée, & n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais bien pour estre infertile, comme j'ay veu en l'Arabie deserte & autres contrées. Aussi a esté l'homme ainsi crée de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, soit chau-

La zone torride, & montagnes Hyperborées estre habitées.

Zone torride meilleure, plus cōmode, et salubre que les autres.

de, froide, ou tempérée. Car luy mesme à dit à noz premiers parens : Croissez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde est ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation sus la mer, comme par loingtains voyages sur la terre.

*De la multitude & diuersité des poissons estans sous
la ligne Equinoctiale.* CHAP. 20.



Vant que sortir de nostre ligne, j'ay bien voulu faire mention particuliere du poisson, qui se trouue enuiron sept ou huit degrez deça & delà, de couleurs si diuerses, & en telle multitude, qu'il n'est possible de les nôbrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre, qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieux: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à lencontre de nous, qui donne certain presage aux mariniers de la part que doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande troupe, côme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appelé marsouin de *Maris sus* en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terrestres: car il a semblable grognissement, & à le groin comme le bec d'une canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.

*Mar-
souin, et
pourquoi
ainsi ap-
pellé.*

Les

Les mattelots en prennent grád nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon & delicat, ressemblát au foye du porc terrestre. Quand il est pris, ou approchant de la mort, il iette gráds souspirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit donc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons, & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grád, que nul torrent tóbant d'une haute montagne. Ce que aucuns estimeront parauéture fort estráge & incroyable, mais ie l'asseure ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, cóme, ie disois, de toutes couleurs, de rouge, cóme ceux, qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluisans que fin azur, comme sont dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutesfois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent tousiours ces couleurs ainsi naïues. Pline recite qu'en Espagne á vne fonteine, dont le poisson porte couleur d'or, & dehors il á semblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le poisson: tout ainsi qu'une vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons à la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont escrit de la nature des poissons, mais assez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & spécialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle á quatre nageiores, deux dessus & deux dessous, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée lógue espace de temps: mais il

Bonnites.

*Fonteine
qui repre
sente le
poissón de
couleur
d'or.*

*Aristote
& Pline
de la Do
rade.*

Li. 9.
chap. 16.

Descri-
ption de
la Dorade.

Dorade,
poisson
en gran-
de recom-
mandation du
temps des
Anciens.

ne le termine point. Plin à mon aduis, à imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant outre à defini ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource qu'elle ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et volontiers l'eusse représenté par figure, si i'eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queue elle porte vne creste, & toute ceste partie colorée cōme de fin azur, tellement qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'une couleur semblable à fin or de ducat: & voila pourquoy elle a esté nommée Dorade, & par Aristote appellée en sa langue *χρυσόψευς*, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le décrit Aristote: & est merueilleusement friade de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, cōme le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettāt haut en l'air pour le prendre: & si l'une le faut, l'autre le recouure.

Ce poisson fuyuit noz nauires, sans iamais les abādōner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à degoust. Je sçay que ce poisson a esté fort celebré & recommandable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaisante à manger: cōme nous lisons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut seruie en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleusement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit banquet sumptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Et pour

Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, Sergius Senateur s'aduisa d'en faire peupler des viuiers, à fin que ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque: lequel pour ceste curiosité auroit esté nommé Aurata, ainſique A. Licin Murena, pour auoir trop ſongneusement nourri ce poisson que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de Tarente estoient engreſſées au lac Lucrin, cōme meſme nous teſmoigne Martial, au troiſieſme liure de ſes Epigrammes. Ce poisson est beaucoup plus ſauoureux en Hyuer qu'en Eſté: car toutes choſes ont leur ſaiſon. Corneille Celſe ordonne ce poisson aux malades, ſpecielement febricitás, pour eſtre fort ſalubre, d'une chair courte, friable, & non limonneuſe. Il ſ'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuant. Auſſi tout endroit de mer ne porte tous poiſſons. Helops poisson tresſingulier ne ſe trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique ſeulement, & ainſi de pluſieurs autres. Alexandre le Grand eſtant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer ſi elles eſtoient ſi friandes, cōme les deſcriuoient quelques vns de ſon téps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu ſe trouuent) à Memphis, là ou il eſtoit: ainſi qu'un medecin Iuiſ me monſtra par hiſtoire, eſtât à Damasce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade, remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont eſcrit pluſieurs gens doctes, & entre autres Mōſieur Guillaume Pellicier Eueſque de Montpellier, lequel à traitté de la Nature des poiſſons autant fidelement & directement qu'homme de noſtre temps.

LES SINGULARITEZ
D'une isle nommée l'Ascension.

CHAP. 21.



*Isle de
l'Ascē-
sion pour-
quoy ainsi
nommée.*

*Oyseaux
de diuer-
ses espe-
ces en
grand
nōbre.*

*Apo-
nars, oy-
seaux.*

Ans éloigner de nostre propos, huit
degrez delà nostre ligne le vingt-sixies-
me du mois d'Octobre trouuâmes vne
isle non habitée, laquelle de prime face
voulions nômer isle des oyseaux, pour
la grande multitude d'oyseaux, qui sont
en ceste dicte isle: mais recherchant en noz cartes mari-
nes, la trouuâmes auoir esté quelque temps au parauant
decouuerte par les Portugais, & nommée Isle de l'Ascen-
sion, pource que ce iour là y estoient abordez. Voyans
donc ces oyseaux de loing voltiger sus la mer, nous don-
na coniecture, que là pres auoit quelque isle. Et appro-
chant tousiours veimes si grand nombre d'oyseaux de
diuerſes sortes & plumages, sortis, comme il est vray sem-
blable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à
noz nauires, iusques à les prendre à la main, qu'à grand
peine nous en pouuions defaire. Si on leur tendoit le
poing, ils venoyent dessus priuément, & se laissoient
prendre en toutes sortes que lon vouloit: & ne s'en trou-
ua espeece quelcōque en ceste multitude semblable à ceux
de par deçà, chose, peut estre, incroyable à quelques vns.
Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains
se laissoient toucher & prendre comme deuant. Dauan-
tage en ceste isle s'en trouue vne espeece de grâds, que i'ay
ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy
né peuuent voler. Ils sont grands & gros cōme noz he-
rons, le ventre blanc, & le dos noir, comme charbon, le
bec

bec semblable à celui d'un cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tue ils crient ainsi que porceaux. J'ay voulu d'écrire cest oyseau entre les autres, pour ce qu'il s'en trouue quantité en vne isle tirant droit au cap de Bonne viste, du costé de la terre neufue, laquelle a esté appelée isle des Aponars. Aussi y en a telle abondance, que quelquesfois trois grâds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs basteaux de ces oyseaux, sur le riuage de ceste isle, & n'estoit question que d'entrer en terre, & les toucher deuant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie, pour les faire entrer. Voyla qui m'a donné occasion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de l'Ascension, elle est assez belle, ayant de circuit six lieuës seulement, avecques montagnes tapissées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyâs, herbes & fleurs, sans oublier l'abondance des oyseaux, ainsi que desia nous auons dit. J'estime que si elle estoit habitée & cultiuée, avec plusieurs autres, qui sont en l'Océan, tant deçà que delà l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, & Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hellespont, & les Cyclades: car en ce grâd Océan ce trouuent isles ayans de circuit plus de octante lieuës, les autres moins: entre lesquelles la plus grand partie sont desertes & non habitées. Or apres auoir passé ceste isle, commençâmes à decouurir quatre estoilles de clarté & grandeur admirable, disposées en forme d'une croix, assez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigent par delà les appellent Chariot. Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Su, laquelle est

Cap de Bonne Viste. Isle des Aponars, & pourquoi ainsi dite.

Isle de l'Ascension non encores habitée, comme plusieurs autres.

fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appellons Ourse mineur, estoit cachée auant que fussions sous l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voient par deça au Septentrion.

Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique. CHAP. 22.

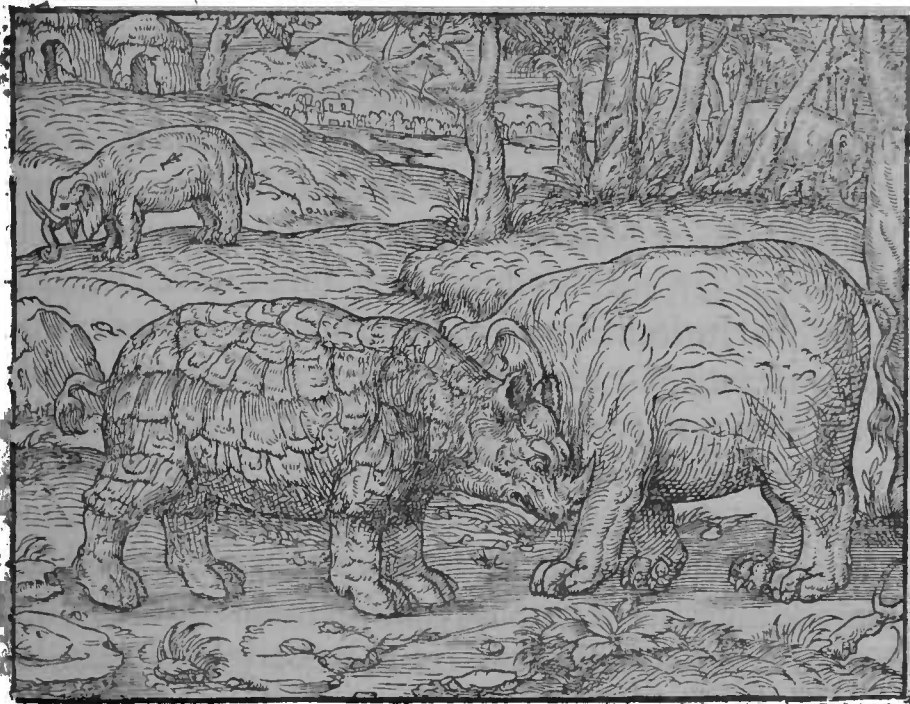
Inde meridionale.



Cap de Bone esperance pourquoy nommé Lion de la mer. Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopie.

Pres auoir passé la ligne Equinoctiale, & les isles Saint Homer, suyans ceste coste d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route, iusques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel se trouue ce grand & fameux promontoire de Bonne esperance, que les pilots ont nommé Lion de la mer, pour estre craint & redouté, tant il est grand & difficile. Ce cap des deux costez est enuironné de deux grandes montagnes, dont l'une regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinoceros, ainsi appelez, pource qu'ils ont vne corne sus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Cest animal est fort monstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combattre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'un Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que lon fait encorres aujourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est du

n'est du tout si haut que l'Elephant, ne tel que nous le de-
peignons par deçà. Et qui me donne occasion d'en par-
ler, est que trauesant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort
ancien obelisc, ou estoient grauées quelques figures d'a-
nimaux au lieu de lettres ainsi que lon en vsoit le temps
passe, entre lesquels estoit le Rhinoceros, n'ayant ne fran-
ge ne corne, ne aussi mailles telles, que noz peintres les re-
presentent: pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguise *Li. 8.*
sa corne à vne certaine pierre, & tire tousiours au ventre *cha. 20.*
de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus
molle. Il sy trouue aussi grande quantité d'asnes sauua- *Asnes*
ges, & vne autre espee portant vne corne entre les deux *sauua-*
yeux, longue de deux pieds. I'en vis vne estant en la ville *ges.*

*Li. 3. cha.
2. des par
ties des
anim.
Et li. 2.
chap. 1.
de l'hist.
des ani-
maux.*

*Estendue
de l'Inde
Orientale.*

*Mer In-
dique.*

*Indus, fl.
Tartar,
fl.*

d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'un seigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, comme celle d'une Licorne. Aristote appelle ceste espee d'asne à corne, Asne des Indes. Environ ce grand promontoire est le departement de la voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'Inde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, & autres, ils prennent à fenestre, costoyans l'isle S. Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Est, ou bien au Suest, ayant vent de Ouëst, ou Nortouëst à poupe. Ce pais des Indes de là au Leuat, est de telle estendue, que plusieurs l'estiment estre la tierce partie du monde. Mela & Diodore recitent, que la mer environnant ces Indes de Midy à l'Orient, est de telle grandeur, qu'à grand peine la peut on passer, encores que le vent soit propice, en l'espace de quarante iours: mais i'oseroye bien affermer de deux fois quarante. Ce pais est donc de ce costé environné de la mer, qui pource est appelée Indique, se confinant deuers Septentrion au mont Caucase. Et est appelée Inde, du fleuve nommé Indus, tout ainsi que Tartarie du fleuve Tartar, passât par le pais du grad Roy Cham. Elle est habitée de diuersité de peuples; tant en meurs que religion. Vne grande partie est sous l'obeissance de Preste-Ian, laquelle tient le Christianisme: les autres sont Mahumetistes, comme desia nous auons dit, parlans de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de nostre grand cap, tire à dextre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous suyuires, accompagnez du vent, qui nous fut fort bon & propice. Nonobstant nous demeurames encores assez long temps sur l'eau, tant pour la distance
des

des lieux, que pour le vent, que nous eumes depuis contraire : qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuietième degré de nostre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or ie ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint, chose digne de memoire. Approchans de nostre Amerique bien cinquante lieuës, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, auecques vne odeur tant suauie des arbres, herbes, fleurs, & fruits du pais, que iamais basme, fust celuy d'Egypte, ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur.

*Signe
aux na-
uigans de
l'appro-
chement
des Ame-
riques.*

Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauvres nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain, & sans espoir dauantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin decourismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

*Monta-
gnes de
Croist-
mourou.*

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre lieuës loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauages de ce lieu sont fort alliez auec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuyuismes chemin iusques au deuxiesme de Nouëbre, que nous entraismes en vn lieu nommé Maqueh, pour nous enquerir des choses, spécialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressez, pour mettre pied en terre, se presenterent seulemēt quatre vieillards de ces sauages du pais, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemis : mais on leur donna tel signe d'assurance, qu'à la

Maqueh

fin s'approcherent de nous. Toutesfois ayans là seiourné vingt quatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distant de Maqueh vingt cinq lieuës. Ce pays est merueilleusement beau, autrefois decouuert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom, qui estoit parauant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauuages du pays les firent mourir, & les mangerent comme ils font coustumierement leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, lors que nous y arriuames, ils tenoient deux pauvres Portugais, qu'ils auoient pris dans vne petite carauelle, auxquels ils se deliberoient faire semblable party, qu'aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos nostre arriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pompone Melé appelle ce promontoire dont nous parlons, le front d'Afrique, par ce que de là elle va en estresissant comme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu congnoissance. Ce cap est ausi le chef de la nouuelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat pays voisin est peu habité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire monstrueux: non que les hommes soient si difformes que plusieurs ont escript, comme si en dormant l'auoient songé, osans affermer qu'il y a des peuples, aux quels les oreilles pèdent iusques aux talons: les autres avec vn œil au front, qu'ils appellent Arismases: les autres

autres sans teste: les autres n'ayans qu'un pié, mais de telle longueur qu'ils s'en peuvent ombrager contre l'ardeur du soleil: & les appellent monomeres, monosceles, & sciapodes. Quelques autres autant impertinens en escriuent encore de plus estranges, mesmes des modernes escrivains, sans iugement, sans raison, & sans experience. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font outre le dessein de nature, approuvez par les philosophes, confirmez par experience, mais bien impugner choses qui en sont si éloignées, & en outre alleguées de mesme. Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y trouué plusieurs bestes fort dangereuses & veneneuses, entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitans & aux estrangers, mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui veulent pescher. Le Basilisc (côme chacun peut entendre) est un animal veneneux, qui tue l'homme de son seul regard, le corps long environ de neuf poudres, la teste eleuée en pointe de feu, sur laquelle y a une tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeastre, & le reste de la face tirant sus le noir, ainsi que j'ay cõgneu par la peau, que ie vei entre les mains d'un Arabe au grand Caire. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet (comme dit Lucain) pour seul demeurer maistre de la campagne. La Foine luy est ennemye mortelle selon Plin. Bref, ie puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de peuple par les bestes sauvages en Affrique, que par autres inconueniens. Nous n'auons voulu taire cela en passant.

*Li. 8.
chap. 21.*

LES SINGULARITES
De l'isle de Madagascar, autrement de S. Laurent.

CHAP. 23.



*Fertilité
de l'isle
de Saint
Laurent.*

*Chicorin
fruit, que
nous di-
sons noix
d'Inde.*

Le grand desir que j'ay de ne rien omettre qui soit utile ou necessaire aux lecteurs, joint qu'il me semble estre l'office d'un escriuain, traiter toutes choses, qui appartiennét à son argumét, sans en laisser vne, m'incite à descrire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant septante huit degrez de lógitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplée & habitée de Barbares, noirs depuis quelque temps (lesquels tiennét presque mesme forme de religion, que les Mahometistes: aucuns estás idolatres, mais d'une autre façon) combien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagascar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger, que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deça les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du laboureur, estre rudes, & d'un goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouuent beaucoup de meilleurs fruits, qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou temperature: entre lesquels en y á vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est semblable à vn palmier d'Egypte ou Arabie, tât en hauteur qu'en feueilla-

fueillages. Duquel fruit se voit par deçà, que lon amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que oultre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en les vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Je diray dauantage que ceux qui boient coustumierement dedans(ainsi que m'a recité vn Iuif, premier medecin du Bassa du grand Caire, lors que i'y estoie) sont preseruez du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrine: & à ce me persuade encores plus l'experience, maistresse de toutes choses, que i'en ay veuë. Ce que n'a oblié Pline & autres, disans que toutes especes de palmes sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositions. Ce fruit est entierement bon, sçauoir la chair superficielle, & encores meilleur le noyau, si on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boient le ius, qui est blanc comme lait, & s'en trouuent tresbié. Ils font encores de ce ius quand ils en ont quâtité, quelque alimét composé avec farine de certaines racines ou de poisson, dont ils m'agent, apres auoir bié boullu le tout ensemble. Ceste liqueur n'est de longue garde, mais autant qu'elle se peut garder, elle est sans comparaison meilleure pour la personne, que confiture qui se trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y meslent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'arbre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touche tant soit peu, de quelque ferrement, le

*Diuerses
utilitez
de ce
fruit.*

*Iſle du
Prince.*

*Sept ſor-
tes de pal-
miers
aux In-
des A-
meriq̃s.*

*Melons
de groſ-
ſeur mer-
ueilleuſe.*

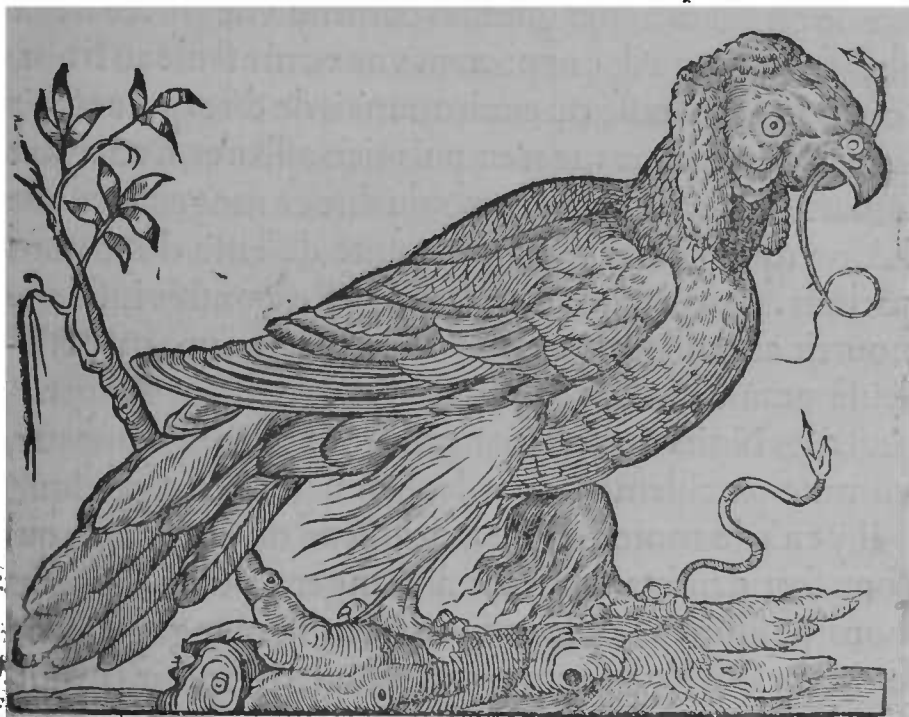
*Spagnin
herbe.*

*Abon-
dance de
vray ſan-
dal.*

ius distille doux à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces isles situées à la coste d'Ethiopie, comme l'isle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute 0, & deux de latitude, minute 0 : Mopata, Zonzibar, Mofia, S. Apolene, S. Thomas, sous la ligne sont riches & fertiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleusement bons. Il sy trouue plusieurs autres especes de palmiers portés fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en toutes les Indes de l'Amerique & du Peru, tant en terre ferme, qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers tous differents de fruits les vns aux autres. Entre lesquels i'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'un homme pourroit, en brasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus sains que les nostres, spécialement à Paris, nourriz en l'eau & fiens, au grád preiudice de la santé humaine. Il y a aussi plusieurs especes de bonnes herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauvage, laquelle ils applicquent sur les playes & blessures, & à celle des viperes, ou autre beste veneneuse, car elle en tire hors le venin, & autres plusieurs notables simples, que nous n'auons par deçà. Dauantage se trouue abondance de vray ſadal par les bois & bocages: duquel ie desirerois qu'ils s'en fist bonne traffique par deçà: au moins ce nous seroit moyen d'en auoir du vray, qui seroit grand soulagement, veu l'excellence & propriété que luy attribuent les auteurs.

les auteurs. Quant aux animaux, comme bestes sauvages, poissons, & oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, & en autant bonne quantité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en représenterons vn par figure, fort estrange, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les oreilles enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste & oreilles tirans sus le noir. C'est oyseau est nom-

*Pa, oy-
seau e-
strange.*



mé en la langue du païs, Pa, en Persien, pié ou iambe: & se nourrit de serpens, dont il y a grande abondance, & de plusieurs especes, & d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de deçà. De bestes,

*Asne
Indique.
Orix.*

il y a d'elephans en grand nombre, deux sortes de bestes vnicornes, desquelles l'une est l'asne Indique, n'ayant le pié fourché, comme ceux qui se trouuēt au pais de Perse, l'autre est que l'on appelle Orix, au pié fourché. Il ne s'y trouue point d'asnes sauuages, sinon en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, ie n'en ay eu aucune cognoissance. Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre-vingts lieuës, lesquels comme nous les interrogiions de plusieurs choses, nous reciterent qu'en leur pais auoit grand nombre de certaines bestes grandes comme vne espee de vaches sauuages qu'ils ont portans vne corne seule au front, longue d'une brassé ou enuiron: mais de dire que ce soient licornes ou onagres ie n'en puis rien asseurer, n'en ayant eu autre cognoissance. J'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique soit beaucoup distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'une merueilleuse grandeur, & se prennent aisément sans danger. Aussi les Noirs du pais mangent ces laisarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique.

*Ambre
gris fort
cordial.*

Il y en a de moindres de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poissons & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularites pour la multitude des poissons, se trouuent force balenes, desquelles les habitans du pais tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy se fait

se fait grande traffique avecques les marchans estrangers.

*De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement
Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.*

CHAP. 24.



Pres que par la diuine cleméce avec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperáce le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon de decouurir & chercher lieux propres à faire sieges nouueaux, autant estónez côme les Troyens arriuans en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurent tresbien les Sauuages du país, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournames que trois iours. Nous saluërét dóc les vns apres les autres cômè ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, qui est autát, côme, bõne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous cõmuniquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur país, l'vn de leurs grands Morbicha oualsoub, c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage composé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois. Il y en á de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir ce mil avec au-

*Cap de
Frie.*

*Cahouin
bruuage
des A-
meri-
ques.
Auaty
espece de
mil.*

tres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin claret. Les Sauuages le trouuent si bô



Superstition des Sauuages à faire ce bruuage.

qu'ils s'en enyurent comme lon fait de vin par deça: vray est qu'il est espais comme moult de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il a bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'un muid, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi boullu, puis le remettront en un autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appelée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouillir de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, comme

nous

nous voyons le vin bouillant dans le tonneau , puis en
 vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traictez
 nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue
 de cinq pieds ou enuiron, en laquelle paroissoient quel-
 ques coups de verge, ou menu baston, & deux formes de
 pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraibe, lequel
 ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahom-
 met: pourtant (disent il) qu'il leur à donné la congnois-
 sance & vsage du feu, ensemble de planter les racines: les-
 quels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainsi
 que bestes. Estants ainsi menez par ce Roy, nous ne lais-
 sions de diligemment recongnoistre & visiter le lieu, au-
 quel se trouua entre plusieurs commodites qui sont re-
 quises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing de
 là, qui nous empescha d'y faire plus long seiour, & bastir,
 dont nous fusmes fort faschez, considéré la bonté & a-
 menité du pais. En ce lieu se trouue vne riuiera d'eau sa-
 lée, passant entre deux montagnes élognées l'vne de l'au-
 tre d'vn iect de pierre: & entre au pais enuiron trente &
 six lieues. Ceste riuiera porte grande quantité de bon
 poisson de diuerses especes, principalement gros mulets:
 tellemét qu'estás là nous veimes vn Sauuage qui print de
 ce poisson plus de mille en vn instát & d'vn traict de filet.

*Riuiera
d'eau sa-
lée.*

Dauantage sy trouuent plusieurs oyseaux de diuerses
 sortes & plumages, aucuns aussi rouges, que fine escarlat-
 te: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn
 emerillon. Et de ces plumes les Sauuages du pais font
 pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou
 pour ornement, ou pour beauté, quand ils vont en guer-
 re, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les

*Oyseaux
de diuers
pluma-
ges.*

Robe faite de plumages, apportée de l'Amérique.

autres en font robes & bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à Monsieur de Troisfrieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des sceaux de France, homme, dis-je, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differés à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn, qu'ils

Arat, oiseau rouge.

nomment en leur langue Arat, qui est vn vray heron quant à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge comme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nombre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommess diuerses tant en couleur que

Petits vignots, et comme ils en vsent.

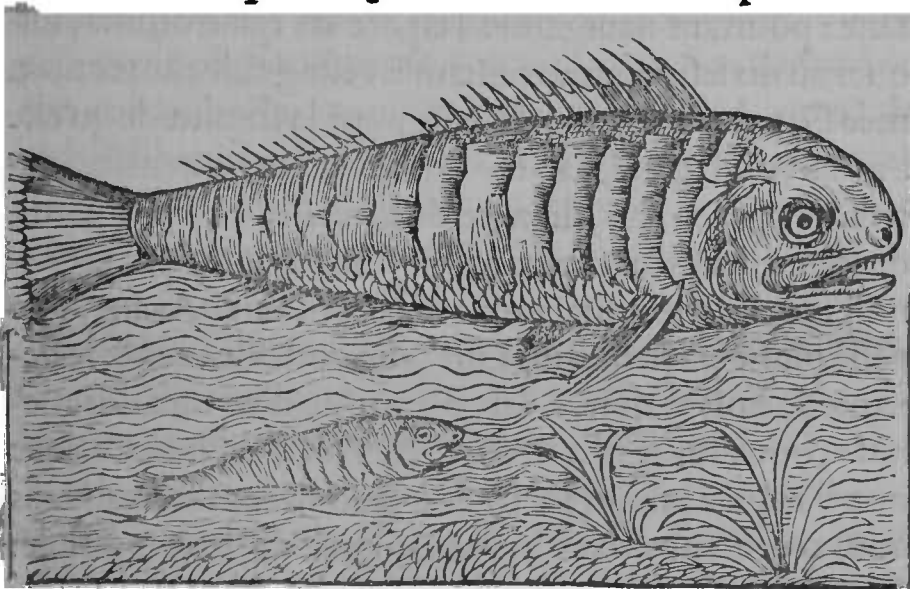
autremēt. Aussi se trouuēt, au riuage de la mer de petits vignots (qui est vne espee de coquille de grosseur d'un pois) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, spécialement quand ils sont malades: car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation.

Les autres en font poudre, qu'ils prennēt par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portēt au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'une espee de fruit, que les Espagnols nomment Feues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que lon diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les

Espagnols

Feues marines.

Espagnols par singuliere estime les emportēt en leur pais, & les femmes & filles de maison en portent coustumierement à leur col-enchassées en or, ou argēt, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres Bref, ce lieu est fort plaissant & fertile. Et si lon entre plus auant, se trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy d'auantage de beaux fleuues, avec eux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels i'en descriray vn en cest endroit, monstrueux, pour vn poisson d'eau douce, autant qu'il est possible de voir Ce poisson est



de grandeur & grosseur vn peu moindre que nostre haréc, armé de teste en queue, comme vn petit animant terrestre nommé Tatou, la teste sans comparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedans l'eschine, bon à manger, pour le moins en mangent les Sauvages, & le nomment en leur langue, Tamouhata.

Tamouhata, espece de poisson admirable.

*De la riuere de Ganabara, autrement de Ianaire, &
comme le païs ou arriuames, fut nommé France
Antarctique.*



*Gana-
bara, ain
si dicté
pour la
similitu-
de du
lac.*

N' Ayans meilleure commodité de seiourner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autrepars, au grand regret des gens du païs, lesquels esperoyent de nous plus long seiour & alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours, iusques au dixiesme, que trouuames ceste grâde riuere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire, par ceux qui ont fait la premiere decouuerte de ce païs, distante de là ou nous estions partis, de trente lieuës ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes assez contraire. Ayans donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuere, large comme d'un trait d'arquebuse, nous fumes d'auis d'entrer en cest endroit, & avec nos barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut possible, & comme estans aduertiz de nostre venue, auoient dressé un beau palais à la coustume du païs, tapissé tout autour de belles feuilles d'arbres, & herbes odoriferes, par vne maniere de congratulation, montrants de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalement, qui sont comme roys & gouuerneurs successiuement l'un apres l'autre, nous venoyent voir, &

voir, & avec vne admiratiō nous saluoyēt à leur mode & en leur langage: puis nous cōduisoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apportèrent viures de tous costez, comme farine faite d'une racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, très-bonnes toutesfois & plaisantes à manger, & autres choses selon le païs: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrestien doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accōplir si beau voyage, ne fut question sinon se recréer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troïens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là seiourné l'espace de deux moys, & recherché tant en isles que terre ferme, fut nommé le païs loing à l'entour par nous decouuert, Frâce Antarctique, ou ne se trouua lieu plus cōmode pour bastir & se fortifier qu'une bien petite isle, cōtenant seulement vne lieuë de circuit, située presque à l'origine de ceste riuiera, dont nous auons parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fut basti, a esté aussi nommée Colligni. Ceste isle est fort plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray est qu'il n'y a eau douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces Sauvages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce lieu, comme le plus com-

*Mani -
hot, raci-
ne de la-
quelle les
Sauua-
ges vsent
& font
farine.*

*France
Antar-
ctique.*

*Isle fort
commo-
de, en la-
quelle
s'est pre-
miere-
mēt for-
tifié le
Seigneur
de Ville-
gagnon.*

*Roche de
laquelle
prouient
vn lac.*

mode, ainsi qu'il luy a esté possible. Quant aux viures, les Sauvages luy en portent de tel que porte le país, comme poissons, venaison, & autres bestes sauvages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deçà, farines de ces racines, dont nous auons n'agueres parlé, sans pain ne vin : & ce pour quelques choses de petite valeur, côme petits cousteaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je diray entre les louenges de nostre riuere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tourmentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy, sous le tropique de Capricorne.

Du poisson de ce grand fleuve susnommé.

CHAP. 26.

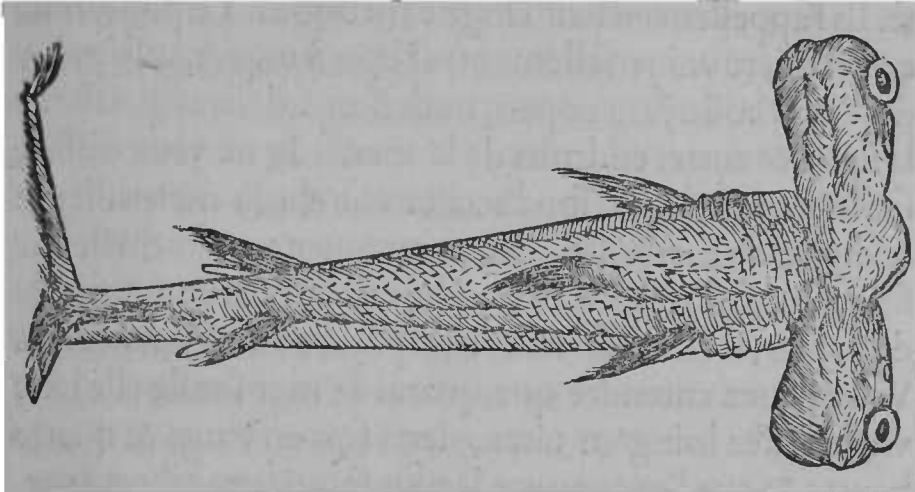
*Ouitres
portans
perles.*

NE ne veux passer outre sans particulièrement traiter du poisson, qui se trouue en ce beau fleuve de Ganabara ou de Ianai-re, en grande abondance & fort delicat. Il y a diuersité de vignots tant gros que petis : & entre les autres elle porte ouitre, dont l'escaille est reluisante comme fines perles, que les Sauvages mangent communement, avec autre petit poisson que peschent les enfans. Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les perles: aussi s'en trouue en quelques

quelques vnes, non pas si fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reste les plus grands peschent aussi le grand poisson, dont ceste riuere porte en abondance. La maniere de le prendre est telle, que estàs tous nuds en l'eau, soit douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau avec quelque corde faite de cotton ou escorce de bois, ou bien le poisson estant mort vient de soymesme sur l'eau. Or sans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns môstrueux, representez par portrait, ainsi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale, comme vne lime. Ce poisson

*Manie-
re des
Sauua-
ges à prẽ-
dre du
poisson.*

*Panapa-
na espece
de poisson.*



à six taillades ou pertuis de chacun costé du gosier, ordonnez à la façon d'une L'amproye, la teste telle que pouuez voir par la figure icy mise: les yeux presque au bout de la teste, tellement que de l'un à l'autre y à distance d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutesfois que la chair n'en est fort excellente à

*Eſpece de
Raies.*

*Ineuo-
nea.*

*Arbres
chargez
d'ouïtres,
& par
quelle
raiſon.*

manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer. Il y a d'auantage en ce fleuve grande abôdance de Raies, mais d'une autre façon que les noſtres: elles ſont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'un pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'une de l'autre: la queue longue de deux pieds, & greſſe comme celle d'un rat. Les Sauuages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimans que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rëdroit auſſi ceux qui en mâgeroient tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſément de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legeremët à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuïere vniuerſellement eſt bon à mâger, auſſi celui de la mer coſtoyant ce pais, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne & autres endroits de la mer. Je ne veux oublier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe & digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuve ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriffeaux approchans de la mer, tous couuerts & chargez d'ouïtres haut & bas. Vous deuez entendre que quand la mer ſ'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuët ces arbres & arbustes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouïtres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, & les emportent: & en mangent.

mangent plus coustumierement que des plus grosses, qui sont en la mer : pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

De l'Amerique en general.

CHAP. 27.



Yant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, ensemble de ce fleuve notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils sont situez en terre decouuerte, & retrouvée de nostre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu, pour le seiour que nous y auons fait. Il est bien certain que ce pais n'a iamais esté congneu des anciens Cosmographes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties, Europe, Asie, & Afrique, desqelles parties ils ont peu auoir cōnoissâce. Mais ie ne doute que s'ils eussent congneu celle dont nous parlons, considéré sa grande estendue, qu'ils ne leussent nombrée la quatriesme, car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bō droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouuerte, nommé Americ Vespuce, hōme singulier en art de nauigation & hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouvert la plus grand partie tirant vers Temistitan, ius-

L'Amerique in-cōgneue aux Anciens.

Americ Vespuce premier qui a descouvert l'Amerique.

*Situatiō
de l'A-
merique.*

*Quels sōt
les habi-
tans de
l'Ame-
rique.*

*l'Ame-
rique ,
païs tref-
fertile.*

ques au païs des Geans, & destroit de Magellan. Qu'elle doive estre appelée Inde, ie n'y vois pas grand raison: car ceste cōtrée du Leuant que lon nōme Inde, à pris ce nom du fleuve notable Indus, qui est bien loing de nostre Amerique. Il suffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle est située veritablement entre les tropiques iusques dela le Capricorne, se confinant du costé d'occident vers Temistitan & les Moluques: vers Midy au destroit de Magellan, & des deux costez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray est que pres Dariene & Furne, ce païs est fort estroit, car la mer des deux costez entrē fort auāt dans terre. Or maintenāt nous faut escrire de la part que nous auons plus congneue, & frequētee, qui est située enuiron le tropique brumal, & encores delà. Elle à esté & est habitée pour le iourd'huy, outre les Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de gens merueilleusement estranges, & sauages, sans foy, sans loy, sans religion, sans ciuilité aucune, mais viuans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les à produits, mangeans racines, demeurans tousiours nuds tant hommes que femmes, iusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louer affectueusement le Createur, qui nous à esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, comme ces pauures Ameriques. Quant au territoire de toute l'Amerique il est tref-
fertile en arbres portans fruits excellens, mais sans labour ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuée, qu'elle ne rapportast fort bien veu sa situation, mōtagnes
fort

fort belles, plaineures, spacieuses, fleuves portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablemēt. Aujourdhuy les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme iusques à Dariene, Parias, & Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce païs en general.

Quelle
partie de
l'Ame-
rique ha-
bitée, tât
des Espa-
gnols ,
que Por-
tugais.

De la religion des Ameriques.

СНАГ. 28.

Nous auons dit, que ces pauures gens uiuoient sans religion, & sans loy: ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capable de raison tant aueuglée, voyât le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer & les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grand ouurier, que ne sont les hommes. Et pource n'y a nation tant barbare, que par l'instinct naturel n'aye quelque religiō, & quelque cogitatiō d'un Dieu.

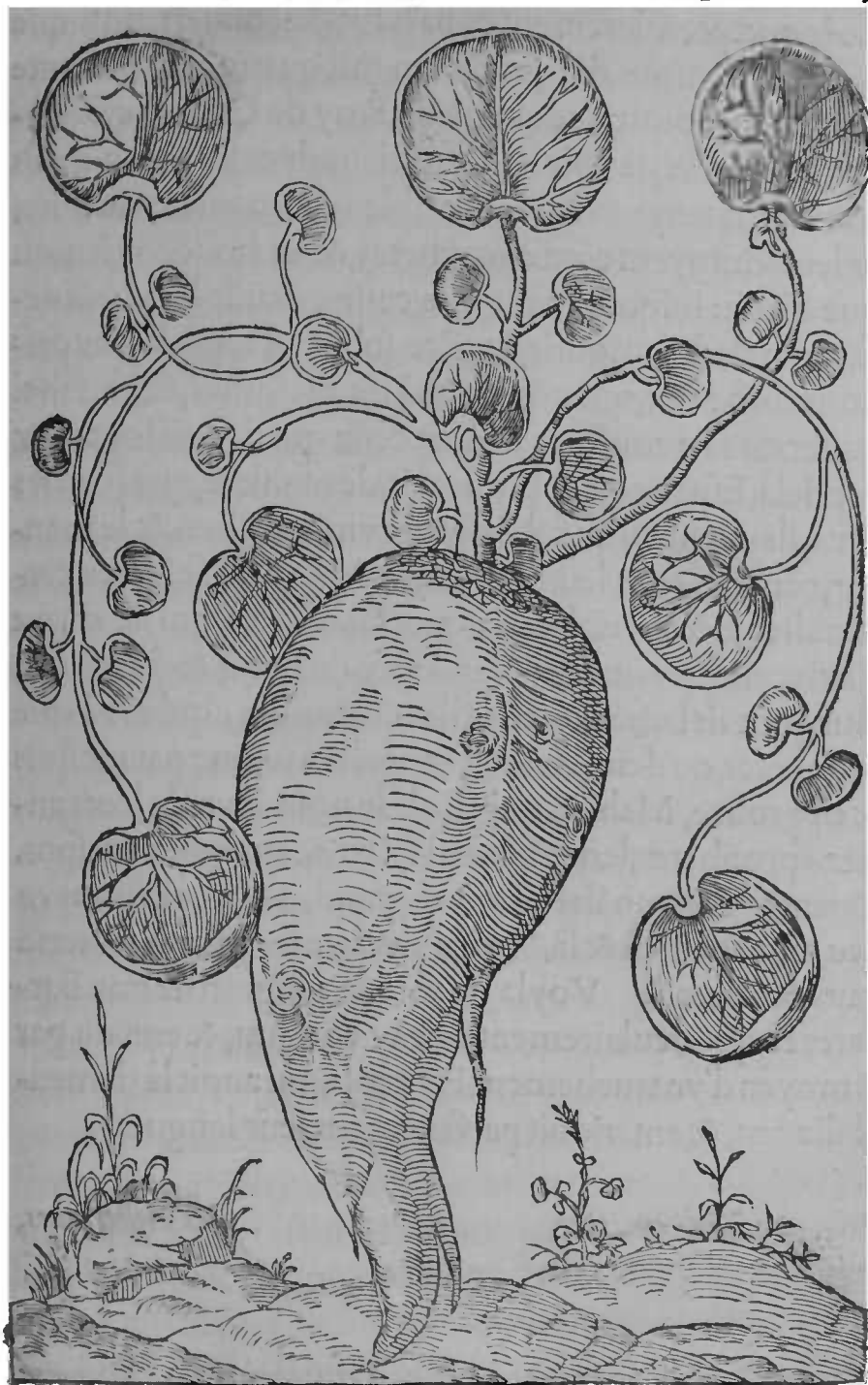
Ils confessoient donc tous estre quelque puïssâce, & quel-
 que souueraineté: mais quelle elle est, peu le sçauent, c'est
 à sçauoir, ceux ausquels nostre Seigneur de sa seule grace
 s'est voulu communiquer. Et pource ceste ignorance à
 causé la varieté des religions. Les vns ont recognu le so-
 leil comme souuerain, les autres la Lune, & quelques au-
 tres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous reci-
 tent les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz
 Sauvages font mention d'un grand Seigneur, & le nom-

Religion
de ceux
de l'A-
merique.

Toupan. ment en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner : mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelquefois i'ay fait, ils escouteront attentiuement, avec vne admiration:& demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur à enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la congnoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauuages, Il se trouua, comme ils disent, en leur païs vn grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux naueaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les planta en terre : ce qu'elle fist:& depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continué. Ce que leur à bien succédé, tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose: & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouue deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant deuient iaulne comme vn coing: l'autre blâchatre. Et ces deux especes ont la feiulle semblable à la mauue:& ne portent iamais graine. Parquoy les Sauuages replantēt la mesme racine couppée par rouelles, comme lon fait les raues par deça, que lon met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamment.

Et pource qu'elle est incongnuë à noz medecins & arboristes de par deça, il m'à semblé bon vous la représenter selon son naturel.

Lors



*L'Ame-
rique pre-
miere -
mēt des-
couuerte
en l'année
1497.*

*Caniba-
les, peu-
ples vi-
uants de
chair hu-
maine.
Mahire.*

Lors que premierement ce païs fut descouuert, ainsi que desia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille, ces Sauvages estónez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent cōme prophetes, & les honoroyēt ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyât deuenir malades, mourir, & estre subiets à semblables passions cōme eux, ont cōmencé à les mespriser, & plus mal traiter que de coustume: cōme ceux qui depuis sont allez par delà, Espagnols & Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, cōme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux, & spécialement aux Canibales, qui ne viuent d'autre chose: cōme no⁹ faisós icy de bœuf & de moutō. Aussi ont ils laissé à les appeller Charaïbes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cōme par mespris. & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'un de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterēt & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allant çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement i'en ay congnu, & entédu par le moyen d'un truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

Des Ameriques,



Nous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre nauigation, que les Barbares & Ethio- pes, & quelques autres es Indes alloient ordinairement tous nuds, hors-mis les parties hôteuses, lesquelles ils couuroyēt de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaiſon plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent tous nuds, ainsi qu'ils sortent du ventre de la me- re, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou ver- gongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigen- ce, ou pour les chaleurs, ie respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauēt faire lits pour coucher : ou bien pourroient faire quel- ques robes de peaux de bestes sauuages & s'en vestir, ainsi q̃ ceux de Canada : car ils ont abondance de bestes sauua- ges, & en prennent aisement : quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alegres, & dispos à tous exercices, que s'ils estoient vestuz. Et qui plus est, s'ils sont vestuz de quelque che- mise legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils se rencōtrēt avec leurs ennemis, ils la despouil- leront incontinent, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la fiesche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté au cōbat, mesmes qu'ils ne pour- roient aisement fuir, ou se mouuoir deuant leurs enne- mis, voire qu'ils seroient pris par tels vestemēts : parquoy

*Façon de
 Viure des
 habitans
 de l'A-
 merique.*

se mettront nuds, tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres accoustrements, & les estiment chers & precieux iusques là, qu'ils les laisserôt plus tost gaster en leurs petites logettes, que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunes fois pour faire quelques cahouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens : ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemis.

Encores fils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestuës, ils les despouillerôt & mettront sus leurs espaules se vouläs asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoïët nuds, hors-mis les parties secretes: ainsi que nous lifons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps la les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensez de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que tous hommes deuoyët aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & cōmandement de Dieu. Je sçay bien que quelques heretiques appelez Adamians, maintenans fausement ceste nudité, & les sectateurs viuoyent tous nuds, ainsi que noz Ameriques, dont nous parlons, & alsistoient aux synagogues pour

Adamians, heretiques maintenans la nudité.

pour prier à leurs temples tous nuds. Et par ce lon peut congnoistre leur opinion euidentement faulſe: car auant le peché d'Adam & Eue, l'eſcripture ſainte nous teſmoigne, qu'ils eſtoient nuds, & apres ſe couuroyent de peaux, côme pourries eſtimer de preſent en Canada. Laquelle erreur ont imité pluſieurs, côme les Turlupins, & les philoſophes appelez Cyniques: leſquels alleguoyent pour leurs raiſons, & enſeignoyét publiquemēt l'hōme ne deuoit cacher ce q̄ nature luy à donné. Ainſi ſont mōſtrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cōgnoiſſance des choſes, q̄ noz Ameriq̄s. Les Romains quelque eſtrange façon, qu'ils obſeruaſſent en leur maniere de viure, ne demeueroiēt toutesfois ainſi nuds. Quant aux ſtatues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs tēples, côme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet ſus la teſte: comme nous trouuons de Caius Ceſar, lequel eſtant chauue par deuant, auoit couſtume de ramener ſes cheueux de derriere pour couvrir le front: pourtant priſt licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceſte part de la teſte, qui eſtoit pelée.

Voyla ſus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vſer de quelques petites chemiſoles de cotton façonnées à leur mode. Sans elongner de propos, Plinē recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamaïs il n'eut congnoiſſance de l'Amerique) du coſté de Ganges y auoir certains peuples veſtuz de grandes fueilles larges, & eſtre de petite ſtature. Je diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort eſpouuantable, le parler auſtere, reiterant leur parole pluſieurs fois. Leur langage eſt bref & obſcur, toutesfois plus aiſé à

*Opinion
des Tur-
lupins, et
philoſo-
phes Cyni-
ques tou-
chant la
nudité.*

*Iules Ce-
ſar por-
toit bon-
net con-
tre la cou-
ſtume des
Romains,
& pour-
quoy.*

comprendre que celuy des Turcs ne des autres nations de Leuant, côme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vâter les victoires & triumphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles q̃ les ieunes, tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'un l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune congnoissance.

Ils vsent de grandes menaces, specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer.

*Stature
des Ame
riques, et
couleur
nature-
le.*

Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir, voire à petit salaire: charitables iusques à conduire vn estranger cinquâte ou soixante lieues dans le païs, pour les difficultes & dangers, avec toutes autres œuures charitables & hōnestes, plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est tant aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'est à sçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'une beste sauuage. Ils sont de haute stature, dispos & alegres, peu subiets à maladie, sinon qu'ils reçoiiēt quelque coups de fiesches en guerre.

De la



L est facile à entendre, que ces bonnes gens ne sont pas plus ciuils en leur manger, qu'en autres choses. Et tout ainsi qu'ils n'ont certaines loix, pour eslire ce qui est bon, & fuir le cōtraire, aussi mangent ils de toutes viandes, à tous iours & à toutes heures, sans autre discretion. Vray est que d'eux-mesmes ils sont asses superstitieux de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aquatique, qui soit pesāte à cheminer, ains de toutes autres qu'ils cōgnoissent plus legeres à courir ou voler, comme sont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opinion, que ceste chair les rendroit trop pesans, qui leur apporteroit inconueniēt, quād ils se trouueroient assaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent aussi manger de choses salées, & les defendent à leurs enfans. Et quand ils voyent les Chrestiens māger chairs salées, ils les reprennent comme de chose impertinente, disans, que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vsent au reste de toutes especes de viandes, chair & poisson, le tout rosti à leur mode. Leurs viādes sont bestes sauuages, rats de diuerses especes & grandeurs, certaines especes de crapaux plus grāds q̄ les nostres, crocodiles & autres, qu'ils mettēt toutes entieres sus le feu, avecques peau & entrailles: & en vsēt ainsi sans autre difficulté: voire ces crocodiles, lesārs gros comme vn cochon d'un moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoins ceux qui en ont mangé. Ces lesārs sont tant priuez, qu'ils s'appro-

Les Sauuages viuent sās loix.

Que les Ameriques ont en horreur la chair salée.

Viandes ordinaires des Sauuages.

Lesārs des Ameriq̄s.

*Silence
des Sau-
uages à
la table.*

*Auaty
bruuage.*

*Manie-
re de vi-
ure des
anciens.*

chent de vous, prenât vostre repas, que si vous leur iettez quelque chose, ils la prendront sans crainte ou difficulté. Ces Sauvages les tuét à coups de fleches. Leur chair ressembable à celle d'un poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir, sont quelques petites ouïstres, & autres escailles de mer. Pour manger ils n'observent certaine heure limitée, mais à toutes heures, qu'ils se sentét auoir appetit, soit la nuit apres leur premier sommeil, se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangét fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger : & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisammét refroidie. Ils ont vne chose fort estrange : lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais, quelque heure que ce soit : au contraire quád ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passeront ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets & solennitez, côme en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne ferót que boire tout le iour, sans mager. Ils font bruuages de gros mil blanc & noir, qu'ils nōment en leur langue Auaty : toutefois peu apres auoir ainsi beu, & s'estre separez les vns des autres, mangerót indifferement tout ce qui se trouuera. Les päuues vivent plus de poisson de mer, ouïstres, & autres choses semblables, que de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschét aux riuieres : aussi ont diuersité de fruits, ainsi que nature les produit, neantmoins vivent long temps sains & dispos. Icy faut noter que les anciens ont plus communemét vescu de pois-

de poisson, que de chair: ainsi que Herodote afferme des Babiloniens, qui ne viuoient que de poisson. Les loix de Triptoleme, selon Xenophon, defendoient aux Atheniés l'usage de la chair. Ce n'est donc chose si estrange de pouoir viure de poisson sans usage de chair. Et mesmes en nostre Europe du commencement, & auant que la terre fust ainsi cultiuée & habitée, les hommes viuoient encores plus austerement sans chair ne poisson, n'ayans l'industrie d'en vser: & toutefois estoient robustes, & viuoient longuement, sans estre tant effeminés, que ceux de nostre temps: lesquels d'autant plus qu'ils sont traités delicatement, & plus sont subiets à maladies, & debilités. Or

Les hommes tant plus sont nourris delicatement, et moins s'ont robustes.



noz Sauvages vivent de chairs & poissons, comme nous ayons dit: & en la maniere qui vous est icy monstrée par figure. ... Quelques vns d'iceux se couchent en leurs

liés pour manger, au moins sont assis, spécialement le plus vieil d'une famille sera dedans son lit, & les autres auprès, luy faisant le service: comme si nature les auoit enseignés à porter honneur à vieillesse. Encores ont bien ceste honnesteté, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous, principalement aux Chrestiens, s'il y en a, & les inviteront libéralement à manger de telle viande, que Dieu leur donne, estimans recevoir iniure si vous les refusez en cela. Et qui plus est, de primeface que lon entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabissere, comment as tu nom: car vous vous pouuez asseurer, que s'ils le sçauent vne fois, iamaïs ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fust Cyrus Roy des Perles, Cyneas legat du Roy Pyrrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Plinerecite auoir esté de tresbonne memoire: & apres leur auoir respondu quelque propos, vous demanderont, Marapipo, que veux tu dire, & plusieurs autres caresses.

Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre pelus. CHAP. 31.

DOurtant que plusieurs ont ceste folle opinion que ces gens que nous appellons Sauvages, ainsi qu'ils vivent par les bois & champs à la maniere presque des bestes brutes, estre pareillement ainsi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs riches tableaux: bref, pour descrire vn homme Sauvage, ils luy attribueront

attribueront abondance de poil, depuis le pied iusques en teste, côme vn accident inseparable, ainsi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui est totalement faux: mesmes i'en ay veu quelques vns obstinez iusques là, qu'ils affermoient obstinément iusques à iurer d'une chose, qui leur est incertaine, pour ne l'auoir veüe: combien que telle soit la commune opinion. Quant à moy, ie le sçay & l'affirme asseurément, pour l'auoir ainsi veu. Mais tout au contraire les Sauvages, tant de l'Inde orientale, que de nostre Amerique, issent du ventre de leur mere aussi beaux & polis, que les enfans de nostre Europe. Et si le poil leur croist par succession de temps en aucune partie de leur corps, comme il auient à nous autres, en quelque partie que ce soit, ils l'arrachent avecques les ongles, reserué celuy de la teste seulement, tant ils ont cela en grâd horreur, autât les hōmes que les fēmes. Et du poil des sourcils, qui croist aux hommes par mesure, leurs femmes le tondent & rasent avec vne certaine herbe trenchante comme vn

*Espece
d'herbe
qui a
force de
coupper.*

rasoir. Ceste herbe ressemble au ionc qui vient pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du visage, ils se l'arrachent comme au reste du corps. De puis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne sçay quelles pinsettes, dont ils arrachent le poil brusquement. Car depuis qu'ils ont esté frequentéz des Chrestiens, ils ont appris quelque vsage de malleer le fer. Et pource ne croirez d'oresnauant l'opinion commune & façon de faire des peintres, ausquels est permise vne licence grâde de peindre plusieurs choses à leur seule discretion, ainsi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que s'il aduient vne fois entre les autres qu'un enfant sorte ainsi velu du ven-

*Monstre
de forme
humaine
couuert
d'escail-
les.*

tre de la mere, & que le poil se nourrisse & augmente par tout son corps, cōme lon en a veu aucuns en France, cela est vn accident de nature, tout ne plus ne moins que si aucun naissoit avec deux testes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, considéré que les medecins & philosophes en peuuent donner la raison. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'escailles, cōme vne carpe. Ce sont imperfections de nature. Je confesse bien, mesme selon la glose sur le treziesme d'Esaië, qu'il se trouue certains monstres ayants forme d'hommes, qu'ils ont appelez Satyres, viuants par les bois, & velus cōme bestes sauuages. Et de cela sont pleins les escrits des poëtes, de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monstres, lesquels ne se trouuent auiourd'huy, ainsi cōme le temps passé, auquel l'esprit malin s'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'homme, se transformant en mille figures. Mais auiourd'huy, que nostre Seigneur par compassion s'est cōmuniqué à nous, ces esprits malings ont esté chassez hors, nous donnant puissance contre eux, ainsi que tesmoigne la sainte escripture. Aussi en Afrique se peuuent encores trouuer certains monstres difformes, pour les raisons que nous auons alleguées au cōmencement de ce liure, & autres que ie lairray pour le present. Au surplus quant à noz Ameriques ils portent cheueux en teste, façōnez presque ainsi que ceux des moynes, ne leur passans point les oreilles: vray est qu'ils les couppent par le deuant de la teste: & disent pour leurs raisons, ainsi que ie m'en suis informé, mesmes à vn roitelet dū pais, que s'ils portoyent cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur seroit occasion de

sion de tomber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prédre aux cheueux & à la barbe: aussi qu'ils ont appris de leurs ancestres, qu'estre ainsi ecourtez de poil leur causeroit merueilleuse hardiesse. I'estimeroy *Abantes* que si noz Sauvages eussent frequenté vers l'Asie, qu'ils *peuple* eussent appris cela des Abantes, qui trouuerent ceste in- *d'Asie.* uention de se raser la teste, pour estre, disent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Aussi Plutarque raconte en la vie de Theseus, que la coustume des Atheniés *Constu-* estoit, que les Ephores, c'est à dire, constituez cōme Tri- *me des* buns en leur Republique, estoient tenuz d'offrir la tonsu- *Athe-* re de leurs cheueux & perruques aux dieux en Delphe: de *niens.* maniere que Theseus ayant fait raser le deuant de la teste à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Asie. Et de fait nous trouuons qu'Alexandre Roy de Macedoine, cōmanda à ses gens de prendre les Macedoniens par les cheueux & barbe, qu'ils portoyent longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raser. Et les premiers que lon vit en Italie estoient venus de Sicile. Voyla donc quant au poil des Ameriques.

*D'un arbre nommé Genipat en langue des Ameriques,
duquel ils font teinture. CHAP. 32.*



Enipat, est vn arbre dont les Sauvages de *Genipat;* l'Amerique font grande estime, pour le *arbre &* fruit qu'il porte, nommé du nom de l'ar- *fruit.* bre: nō pas qu'il soit bon à manger, mais vtile à quelque autre chose ou ils l'appliquent. Il ressemble de grâdeur & de cou-

*Maniere
de faire
teinture de
ceft arbre
Ge-
nipat.*

leur à la pefche de ce país: du ius duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent aucunes fois tout leur corps. La maniere de ceste teinture est telle. Les pauvres bestiaux n'ayans autre moyen de tirer le suc de ce fruit, sont contrains le macher, comme s'ils le vouloient aualler: puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre son ius, ainsi que d'une esponge quelque liqueur, lequel suc ou ius est aussi cler qu'eau de roche. Puis quand ils ont vouloir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent visiter les uns les autres, & faire quelque autre solennité, ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur: & tant plus qu'elle se deseiche sur eux, & plus acquiert couleur viue. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire & azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à ce qu'elle aye demeuré l'espace de deux iours sus le corps, & qu'elle soit aucunement seichée. Et s'en vont ainsi ces pauvres gens autant contents, comme nous faisons de nostre veloux & fatin, quand nous allons à la feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste couleur plus coustumièrement que les hommes. Et noterez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de dix ou douze lieuës pour aller faire quelque cahouinage avecques leurs amis, auant que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rouge, iaune, ou de quelque autre couleur, & le hacheront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vsub, & s'en frotteront tout le corps, combien qu'elle soit propre aux playes, ainsi que j'ay veu par experience: puis par dessus ceste gôme gluante espondront de ces couleurs susdites.

*Vsub,
gomme.*

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de

mes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'un sur l'autre d'une façon estrange. Il s'en trouue vn autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'une herbe, qu'ils nōment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusemēt profitable à plusieurs choses. Elle resēble à nostre buglosse.

*Genipat,
autre ar-
bre.*

*Petun,
herbe, et
comme*

*ils en v-
sent.*

Or ils cueillent songneusement ceste herbe, & la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils l'enueloppent, estant seiche, quelque quātité de ceste herbe en vne fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent cōme de la longueur d'une chandelle, puis mettent le feu par vn bout, & en reçoient la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & cōsumer les humeurs superflues du cerueau. Dauantage prise en ceste façon fait passer la faim, & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font coustumierement & successiuelement l'un apres l'autre en guerre, ou elle se trouue trescommode. Les femmes n'en vsent aucunement. Vray est, que si lon prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste & enyure, comme le fumet d'un fort vin. Les Chrestiens estās aujourd'huy par delà, sont deuenus mer-

*Lynce-
ste, fon-
teine, &
sa pro-
priété.*

ueilleusement frians de ceste herbe & parfun: combien qu'au cōmencement l'vsage n'est sans danger, auant que lon y soit accoustumé: car ceste fumée cause sueurs & foiblesse, iusques à tomber en quelque syncope: ce que i'ay expérimenté en moy mesme. Et n'est tant estrange qu'il semble, car il se trouue assés d'autres fruits qui offensent le cerueau, combien qu'ils soient delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lynceste à vne fonteine, dont l'eau enyure les personnes: semblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penserōt n'estre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste herbe, comme si nature ne pouuoit dōner telle puissance à quelque chose sienne, bien encore plus grande, mesmes aux animaux, selon les contrées & regions, pourquoy auroit elle plus tost frustré ce païs d'un tel benefice, temperé sans comparaison plus que plusieurs autres? Et si quelqu'un ne se contentoit de nostre tesmoignage, lise Herodote, lequel en son second liure fait mention d'un peuple d'Afrique uiuant d'herbes seulement. Appian recite que les Parthes banniz & chasses de leur païs par M. Anthoine ont vescu de certaine herbe, qui leur ostoit la memoire, toutesfois auoient opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement, cōbien que par quelque espace de temps, ils mouroient. Parquoy ne doit l'histoire de nostre Petun estre trouuée estrange.

D'un arbre



Vis que nous sommes sur le propos des arbres, i'en descriray encores quelqu'un, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredible singularité des choses : & que de tels ne se trouue par deça, non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. Cest arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere, est parauanture le plus admirable, qui se trouua oncq'. Premièrement il n'est pas plus haut de terre iusques aux branches, qu'une brasce ou enuiron, & de grosseur autant qu'un homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissiance: & en est la tige si tendre, qu'on la couperoit aisément d'un cousteau. Quant aux fueilles, elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur vne brasce, un pié & quatre doigts: ce que ie puis asseurer de verité.

*Descri-
ptiō d'un
arbre nō-
mé Pa-
quouere.*

I'en ay veu quasi de ceste mesme espeece en Egypte & en Damas retournant de Ierusalem : toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y a dauantage grande difference au fruit: car celui de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'un bon pié: c'est à sçauoir le plus long, & est gros, comme un cōcombres, y retirant asses bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est tres-
bon venu en maturité & de bōne concoction. Les Sau-
uages le cuillent auant qu'il soit iustement meur, lequel
ils portent puis apres en leurs logettes, comme lon fait

*Pacona,
fruit.*

LES SINGVLARITEZ



les fruits par deçà. Il croist en l'arbre par mōceaux, trente ou quarante ensemble, & tout aupres l'un de l'autre, en petites branches qui sont pres du tronc : comme pouuez voir par la figure que j'ay fait représenter cy dessus.

Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'une fois. La plus grand part de ces Sauvages, iusques bien avant dans le païs, se nourrist de ce fruit vne bonne partie du temps : & d'un autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa façon & grandeur lon estimeroit estre produit en quelque arbre : toutesfois il croist en certaine herbe, qui porte fueille semblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit est long d'une paulme, en façon d'une noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'une verge toute ronde : & dedans se trouue comme petites noisettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau : laquelle force lon dit estre semblable en la coriandre, si elle n'est préparé : pareillement si l'autre estoit ainsi préparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en sont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grāds marefcages, que nous passames apres auoir mis pié à terre à nostre retour. Je diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'un veau, qui estoit venu des prochains marais, & là auoit esté tué : car ils en mangent la chair, comme des lesards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur

*Hoyriri,
espece de
fruit.*

*Crocodi-
le mort.*

*Iacare-
abfon.*

langue Iacareabfon : & font plus grands que ceux du Nil.

*Eſpece de
lieures.*

Les gens du païs diſent, qu'il y à vn marais tenant cinq lieuës de circuit, du coſté de Pernomeri, diſtât de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y à certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que ſi lon ſ'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainſi qu'ils ont entendu de leurs anceſtres. Au meſme lieu, ou croiſt ce fruit dont nous parlons, ſe trouue abondance de lieures ſemblables aux noſtres, horſ-mis qu'ils ne ſont ſi grands, ne de ſemblable couleur. Là ſe trouue auſſi vn autre petit animant, nommé Agoutin, grand comme vn lieure meſcreu, le poil comme vn ſanglier, droit & eleué, la teſte comme celle d'un gros rat, les oreilles, & la bouche d'un lieure, ayant la queuë longue d'un pouce, glabre totalement ſur le dos, depuis la teſte iuſq's au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, auſſi ſi en nourriffent les Sauuages pour leur plaifir, ioinct que la chair en eſt tresbonne à manger.

*Agou-
tin, ani-
mal.*

*La maniere qu'ils tiennent à faire incifions ſur
leur corps.*

CHAP. 34.



Le ne ſuffit à noz Sauuages d'eſtre tous nuds, & ſe peindre le corps de diuerſes couleurs, d'arracher leur poil, mais pour ſe rendre encore plus difformes, ils ſe perſent la bouche eſtans encores ieunes, avec certaine herbe fort aigue: tellement que le pertuis ſ'augmente avecques le corps: car ils met-
tent de-

tent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou, quád le poisson est hors, & ce en forme d'un doüil, ou broche en vn mui de vin: dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emerade, & en font telle estime, qu'il n'est facile d'en recouurer d'eux, si on ne leur fait quelque grád present, car elles sont rares en leur pais. Leurs voisins & amis prochains apportent ces pierres d'une haute montagne, qui est au pais des Canibales, lesquelles ils polissent avec vne autre pierre á ce dediée, si naïuement, qu'il n'est possible au meilleur ouurier de faire mieux. Et se pourroyent trouuer en ceste mesme mótagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que lon eust iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc se defigurent ainsi, & difforment de ces grands pertuis & grosses pierres au visaige: á quoy ils prennent autant de plaisir, qu'un Seigneur de ce pais á porter chaines riches & precieuses: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, est de tant plus estimé & tenu pour Roy, ou grand Seigneur: & non seulement aux leures & á la bouche, mais aussi des deux costez des iouës. Les pierres que portent les hommes, sont quelquesfois larges comme vn double ducat & plus, & espesses d'un grand doigt: ce que leur empesche la parole, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que fils auoient la bouche pleine de farine. La pierre avec sa cavité leur rend la leure de dessus grosse comme le poing: & se-

*Vignot,
petit poisson.*

Pierre tirant sus couleur d'emerade.

lon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler, on voit leur salue sortir par ce conduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hommes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait comme vne chandelle d'un liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs & larges d'un pié sus la poitrine, & sont attachez au col. Aussi en portent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espece de plus petis vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que lon vend maintenant en France, blanches quasi comme ivoire, viennent delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achètent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deçà. Quand elles commencerent à estre en usage en nostre France, lon vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que lon veut. Quoy qu'il en soit, estant au pais, j'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gédarme. Il se estime fort ces petites patinotres de verre, que lon porte de deçà. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teints de certaines couleurs & teintures, qu'ils font de fruits d'arbres,

*Colliers
de vignots.
Sorte de
patinotres
blanches.*

*Brasselets
d'escailles
de poisson.
Deformité
des Améri-
ques.*

d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les vns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisans mille gentilleses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi vſé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decedé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pſant par cela estre plus belles : non pas le reste du corps. Je ne veux oublier que les femmes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'une ſpecialement qui tire ſur le Boli armeni, laquelle ils font d'une terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste meſme couleur les femmes se teignent les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les eſtimeroit estre reparées de belles chausses de fin eſtamet noir.

*Des viſions, ſonges, & illuſions de ces Ameriques, &
de la perſecution qu'ils recoient des eſprits
malins.*

C H A P. 35.



'Est choſe admirable, que ces pauvres gens, encores qu'ils ne ſoiēt raiſonnables, pour estre priuez de l'vſage de vraye raiſon, & de la congnoiſſance de Dieu, ſont ſubiets à pluſieurs illuſions phantaſtiques, & perſecutions de l'eſprit malin. Nous

q iiii

*Pour-
quoy les
Ameri-
ques ſont
ſubiets
aux per-
ſecutions
du malin
eſprit.*

auons dit, que par deça aduenoit cas semblable auât l'aduenement de nostre Seigneur: car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire & debaucher la creature, qui est hors de la congnoissance de Dieu. Ainsi ces pauures Ameriques voyent souuent vn mauuais esprit tantost en vne forme, tantost en vne autre, lequel ils nomment en leur langue

*Agnan,
que veut
dire en
langue
des Sau-
uages.*

Agnan, & les persecute bien souuét iour & nuit, non seulement l'ame, mais aussi le corps, les bastât & outrageant excelsiuemét, de maniere que aucunefois vous les orriez faire vn cry epouuentable, disans en leur langue, fil y à quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, si tu veuz que ie te serue, & coupe ton bois: cōme quelque fois on les fait trauailler pour peu de chose au bois de bresil. Pourtant ne sortent la nuit de leurs logettes, sans porter du feu avec eux, lequel ils disent estre souueraine deffense & remede contre leur ennemy. Et pensoys quand premierement lon m'en faisoit le recit, que fust fable, mais i'ay veu par experience cest esprit auoir esté chassé par vn Chrestien en inuocant & prononçant le nom de I E S V S C H R I S T. Il aduient le semblable en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tormentez, dans les bois principalement, ou ils ont plusieurs

Grigri.

visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri. Dauantage noz Sauuages ainsi depourueuz de raison, & de la congnoissance de verité, sont fort faciles à tomber en plusieurs follies & erreurs. Ils notent & obseruent les songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont songé doit incontinent ainsi aduenir. S'ils ont songé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne

*Opinion
des Sau-
uages
touchât
leurs son-
ges.*

ainsi,

ainsi, le croyans aussi asseurement, comme nous ferions l'Euangile. Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominent, ou autre disposition du corps : comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables : mais croire aux autres songes, cōme ceux de ces Sauuages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que lon a trop apprehendées. Autres que noz Sauuages ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes : comme les Lacedemoniens, les Persiens, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion estrange & abusue de quelques vns d'entre eux, qu'ils estiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagés*, ausquels ils déclarent leurs songes, & les autres les interpretent : & ont ceste opinion, qu'ils disent la verité. Nous dirons bien en cest endroit avec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Trogus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. Pline est de cest aduis que Amphiction en a esté le premier interprete. Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinatiōs, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voirés anciens Auteurs : mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, & à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage : m'assurant aussi que quelque chose, qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune

Sōges naturels.

Pagés prophetes.

*Amphi-
Etyō premier interprete des songes.*

*Pagés, ou
Charaï-
bes.*

chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauvages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes susnommez, lesquels ils appellent *Pagés* ou *Charaïbes*, qui vaut autant à dire, comme *Demidieux*: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

*Des faux Prophetes & Magiciens de ce país, qui
communiquent avec les esprits malings:
& d'un Arbre nommé Abouai.*

CHAP. 36.



*Quels sôt
les Pro-
phetes des
Sauna-
ges nom-
mez Pa-
gés, ou
Charaï-
bes, et de
leurs im-
postures.*

Le peuple ainsi elongné de la verité outre les persecutions qu'il reçoit du malin esprit, & les erreurs de ses songes, est encore si hors de raison, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns siens ministres, appelez *Pagés*, desquels nous auons desia parlé. Ces *Pagés* ou *Charaïbes*, sont gens de mauuaise vie, qui se sont adonnez à seruir au Diable pour deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu, ains sont vagabóds, errans ça & là par les bois & autres lieux, ne retournans point avecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faisans entendre, qu'ils ont communiqué avecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils sont receus & caresez honorablement, estans nourris & entretenuz sans faire autre chose: encore festiment

festiment bien-heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present.

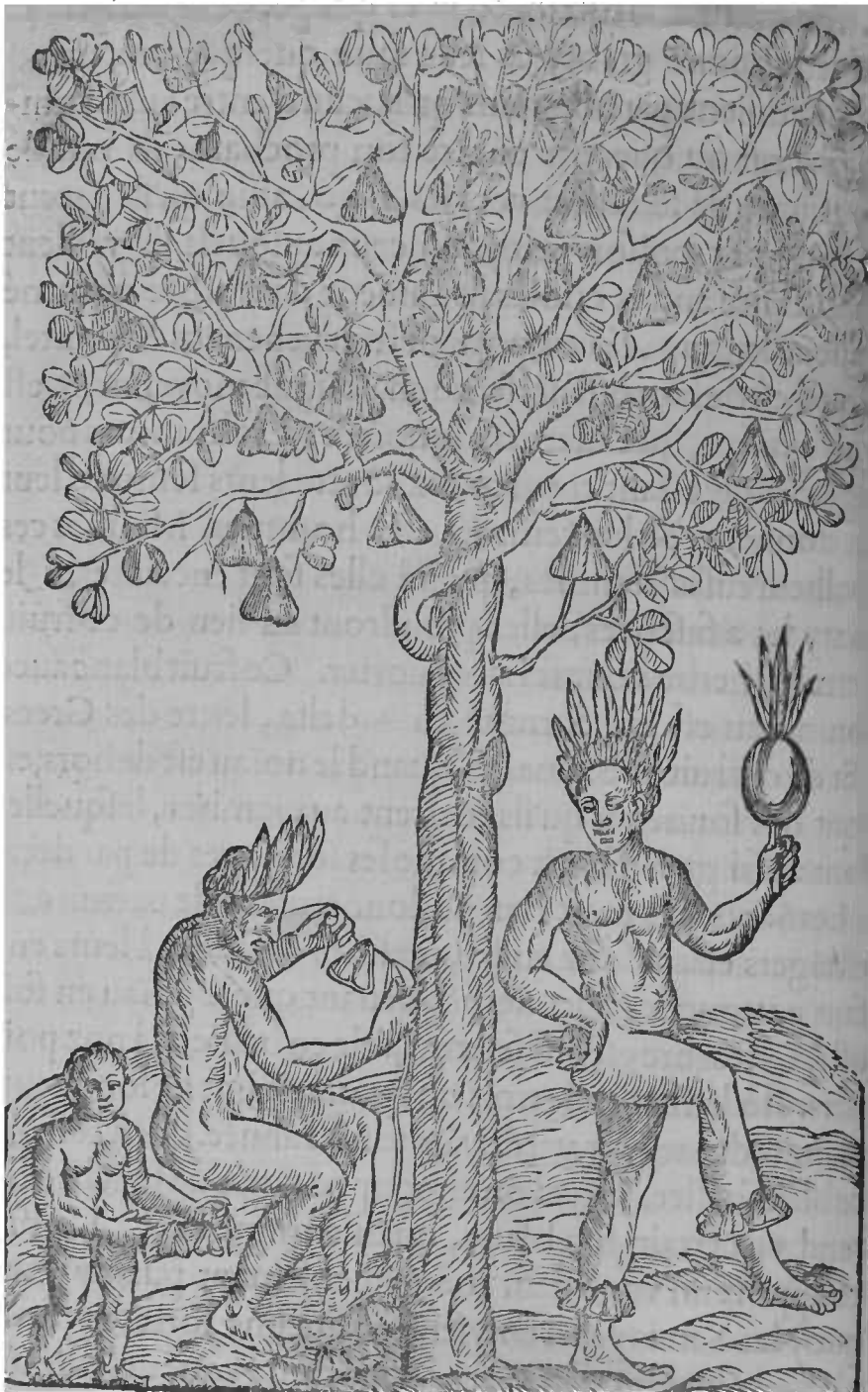
S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses *Pagés*, affin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux ausquels ils veulent mal. Entre autres choses ils s'aident d'un arbre nommé en leur langue *Ahouai*, portant fruit veneneus & mortel, *Ahouai,*
arbre. lequel est de la grosseur d'une chasteigne moyenne, & est

vray poison, spécialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courroucez contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a fâchées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blanc avec son noïau est fait comme vn Δ delta, lettre des Grecs.

Et de ce fruit les Sauvages, quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deçà.

Les Sauvages pour rien ne donneroient de ce fruit aux estrangers estant fraiz cuilly, mesmes defédent à leurs enfans y attoucher aucunemēt, deuant que le noïau en soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hauteur à noz poiriers. Il a la feuille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyāte toute l'année. Elle a l'escorce blanchastre. Quand on en coupe quelque brāche, elle rend vn certain suc blanc, quasi comme lait. L'arbre couppé rend vne odeur merueilleusement puante. Parquoy les Sauvages n'en vsent en aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me deportē de vous descrire icy

LES SINGVIARITEZ



la propriété de plusieurs autres arbres, portans fruits beaux à merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestui cy, dont nous parlons, & duquel vous auons icy présenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauvages ont en tel honneur & reuerence ces *Pagés*, qu'ils les adorēt ou plustost idolatrent: mesmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuât, se prosternât, & les prier: disant, Fais q̄ ie ne sois malade, q̄ ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne feras malade, & semblables choses. Que s'il aduient quelquesfois que ces *Pagés* ne dient la verité, & que les choses arriuent autrement que le presage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de *Pagés*. Chacun village, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn ou deux des ces venerables. Et quād il est questiō de sçauoir quelque grāde chose, ils vsent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premierement vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & là dedans dresserōt vn liēt blanc & net à leur mode: puis porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dōt ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé cōduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'une ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans,

Ceremonies de ces Prophetes, aux inuocations de l'esprit malin. Cahouin.

*Quelles
sont les
interro-
gations
faites à
l'esprit
malin.
Houioulsira.*

seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce list, & commence à inuoquer l'esprit maling par l'espace d'une heure, & d'avantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées: tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils disent, & flustant. Les autres m'ont recité, que ce mauuais esprit vient aucunes fois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlement. Adonc ils s'escrient tous d'une voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporteront la victoire, avec les responces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offésé de quelque beste sauuage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit prédit nostre venue. Ils appellet cest esprit *Houioulsira*. Cela & plusieurs autres choses m'ont affermé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de leur prophete. Quand le mystere est accópli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive: mais avant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puis-sance de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est defendue

defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales, l'une par laquelle lon communique avec les esprits malings, qui donne intelligence des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'une est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu, nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la congnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, comme en pais de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, avec vntas de vieilles forcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escreteaux au col, force mysteres, ceremonies, qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraie idolatrie, digne de grâde punition. Encores'en trouuera il aujourd'huy entre les plus grands, ou lon deuroit chercher quelque raison & iugement, qui sont aueuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir, si le simple peuple croit legeremēt ce qu'il voit estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aueuglée! Que nous sert l'escriture sainte, que nous seruent les loix, & autres bōnes sciences, dont nostre Seigneur nous a donné congnoissance, si nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauvres Sauuages, & plus brutalement que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre estimez sçauoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et

Deux especes de Magie.

Contre ceux qui croient aux sorceries.

Theurgie, magie damnable. Zabulus. Quelle est la vraye magie.

Magus, en langue des Perles que signifie. Zamolxis. Zoroastre.

pource il ne se faut emerueiller si les Anciens ignorans la verité sont tōbez en erreur, la cherchans par tous moyens & encores moins de noz Sauuages : mais la vanité du mode cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y a vne magie damnable, que ló appelle *Theurgia*, ou *Goetia*, pleine d'enchantemens, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir esté inuenteur vn nommé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle magie a esté estimée parfaite sapience. Aussi les Perses ne receuoient iamais homme à la couronne de leur Empire, si n'estoit appris en ceste magie, c'est à dire, qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langue n'est autre chose que sage en la nostre, & *σοφός* en Grec, *Sapiens* en Latin. D'icelle lon dit auoir esté inuenteurs Zamolxis & Zoroastre, nō celuy qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase. Aussi Platon en son Alcibiade dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que congnoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy mesme avec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en pais estranges, pour congnoistre ceste magie. Je sçay bien que Pline, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée & pratiquée, mais asses obscurément discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes. Quant à moy,

voyla ce

voilà ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauvages.

*Que les Sauvages Ameriques croient
l'ame estre immortelle.*

CHAP. 37.



E pauvre peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaiſon, que les damnables Atheiſtes de noſtre tēps: lesquelz non contens d'auoir eſté créez à l'image & ſemblance du Dieu eternel, parfaits ſus toutes creatures, malgré toutes eſcritures & miracles, ſe veulent comme defaire, & rendre beſtes brutes, ſans loy ne ſans raiſon. Et puis qu'ainſi eſt, on les deuroit traiter comme beſtes: car il n'y a beſte irraiſonnable, qui ne rende obeïſſance & ſeruice à l'homme: comme eſtant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray eſt, que quelque iour on leur fera ſentir, ſ'il reſte rien apres la ſeparation du corps & de l'ame: mais ce pendant qu'il plaiſe à Dieu les bien conſeiller, ou de bonne heure en eſſacer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuyſance aux autres. Donques ces pauvres gens eſtiment l'ame eſtre immortelle, qu'ils nomment en leur langue *Cherepicouare*. Ce que j'ay entendu les interroger, que deuenoit leur eſprit, quād ils mouroient, Les ames, diſent ils, de ceux qui ont vertueuſemēt cōbat-
tu leurs ennemis, ſ'en vōt avec pluſieurs autres ames aux lieux de plaiſance, bois, iardins, & vergiers: mais de ceux

*Contre
les A-
theiſtes.*

*Opinion
des Sau-
uages ſur
l'immor-
talité de
l'ame.
Cherepi-
couare.*

*Pindahoufon,
Roy au
païs des
Sauua-
ges.*

*Supersti-
tions des
Sauua-
ges.*

qui au contraire n'auront bien defendu le païs, s'en iront avec *Agnan*. Ie me ingeré quelquefois d'en interroger vn grand Roy du païs, lequel nous estoit venu voir bié de trente lieuës, qui me respondit asses furieusement en sa langue, paroles semblables: Ne sçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & se trouuent toutes ensemble, en de beaux lieux, ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent souuent & parlent à elles? Et tiennent ceste opinion asscurée, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant allé voir vn autre Roy du païs, nommé *Pindahoufon*, lequel ie trouué malade en son liët d'vne fiure continue, qui commence à m'interroger: & entre autres choses, que deuenoyent les ames de noz amis, à nous autres, *Mâires*, quand ils mouroyent: & luy faisant response qu'elles alloient avec *Toupan*, il creut aisément: en contemplation de quoy me dist, Viença, ie t'ay entendu faire si grand recit de *Toupan*, qui peut toutes choses, parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, & si ie puis estre guerri, ie te feray plusieurs beaux presens: ie veux estre accoustré côme toy, porter grand barbe, & honorer *Toupan* comme toy. Et de fait estant guerri, le Seigneur de Villegagnon delibera de le faire baptiser: & pource le retint avec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'est qu'estants sur l'eau, soit mer ou fluue, pour aller cõtre leurs ennemis, si suruient quelque tempeste, ou orage (comme il aduient bien souuent) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens & amis: mais pourquoy, ils ne sçauent: & pour appaiser la tormête, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present: estimás par ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, quand quelcun d'en-

tre eux

tre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, fil y à aucun qui ayt chose appartenante au trespasé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le móde, pour estre mis en terre auecques luy: autrement il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (i'entens sans erreur) lon ne retiendrait pas le bien d'autrui, comme lon fait aujourd'huy sans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur hôme mort ce que luy apartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tât de coton que d'escorce de certain bois, tellemét qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est adueni autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à esté cause d'y donner meilleur ordre: tant sont spirituels & bien enseignez ces pauures gens.

Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.

CHAP. 38.



Le peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, spécialement contre ceux qu'ils appellent en leurs langue, *Margageas* & *Thabaiars*: & n'ayans autre moyen d'appaiser leur querelle, se battent fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de

douze : c'est à sçauoir village contre village, ou autrement ainsi qu'ils se rencontrent : autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grande entreprise, soit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des vieux, sans femmes ne enfans, d'une telle grace & modestie, qu'ils parleront l'un apres l'autre, & celuy qui parle, sera diligemment escouté : puis ayant fait sa harangue, quitte sa place à vn autre, & ainsi consecutiuelement. Les auditeurs sont tous assis sur la terre, sinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, soit par lignée ou d'ailleurs, seront lors assis en leurs lits. Ce que considerant, me vint en memoire ceste louable coustume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece : lesquels pour deliberer ensemble de la Republique estoient tousiours assis sus la terre. Laquelle façon de faire lon estime vn argument de prudence : car lon tient pour certain selon les philosophes, que le corps assis & à repos, les esprits sont plus prudens & plus libres, pour n'estre tant occupez vers le corps qu'ad il repose, que autrement.

Dauantage vne chose estrange est que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, cōme font toutes autres nations, mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes : & pense que si Thesée premier auteur des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruses de guerre pour surprendre l'un l'autre, aussi bien que lon peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout tēps contre leurs voisins susnommez,
se cher-

se cherchent souuent les vns les autres, & se battent autant furieusement qu'il est possible. Ce que les contraint d'une part & d'autre de se fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'assembleront de nuit en grand nombre pour faire le guet: car ils sont coustumiers de se surprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ils sont aduertis, ou autrement se soupçonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterôt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'un trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̃ le bout qui sort hors de terre estant fort agu, ne se voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cōparer qu'aux chausse-trapes, dōt lon vse p̃ deçà: à fin que les ennemis se percēt les pieds, qui sōt nuds, ainsi que le reste du corps: & p̃ ce moyen les puissent saccager, c'est assauoir tuer les vns, les autres emmener prisonniers. C'est vn tresgrād hōneur à eux, lesquels partās de leur pais pour aller assaillir les autres sur leurs frōtieres, & quād ils amènent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur pais: aussi est il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grād Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent surprendre quelque village l'un de l'autre, ils se cacheront, & museront de nuit par les bois ainsi que renards, se tenans là quelque espace de temps, iusques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de se ruer dessus. Arriuant à quelque village ils ont certaine industrie de ietter le feu es logettes de leurs ennemis, pour les faire saillir hors avec tout leur bagage, femmes & enfans. Estans saillis ils chargent les vns les autres de coups de fiesches confusement, de masses & espées de bois, qu'on ne fut si beau passetemps de voir vne telle meslée.

*Chausse-
trapes des
Saumages.*

Ils se prennent & mordent avec les dents en tous endroits, qu'ils se peuvent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertuisées : monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, & mâgez: bref, ils employent tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmener prison-



niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur país avec quelque signe de victoire, Dieu sçait les caresses & hurlemens qui se font.

Les femmes suivent leurs maris à la guerre, non pour combattre, comme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, & autres munitions requises à telle guerre: car quelquefois ils font voyages de cinq & six mois sans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils

ce qu'ils ont de bon, ils le cachent sous terre jusques à leur retour. Qui est plus grâd entre eux, plus à de femmes à son service. Leurs viures sont tels que porte le païs, farines de racines fort delicates, quâd elles sont recentes: mais si elles sont quelque peu enuieillies, elles sont autant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'auene: & au reste chairs sauuagines, & poisson, le tout seiche à la fumée. On leur porte aussi leurs lits de cotton, les hommes ne portans rien, que leurs arcs & flesches a la main.

*Farine de
racines,
viure des
Sauua-
ges.*

Leurs armes sont grosses espées de bois fort massiues & pesantes: au reste arcs, & flesches. Leur arcs sont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les flesches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'un arbre, qu'ils nôment en leur langue *Hâiri*, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir, dôt plusieurs le disent estre Hebene: toutesfois il me semble autrement, car vray Hebene est plus luyfant. Dauantage l'arbre d'Hebene n'est semblable à cestuy cy, car cestuicy est fort espineux de tous costez: ioint que le bõ Hebene se préd au païs de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fõs de l'eau, comme fer: pourtant les Sauuages en font leurs espées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'un des bouts. Au dedås trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quantité par deçà. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur & si fort, (cõme nous disions n'agueres) que les flesches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corselet. La troisieme piece de leurs armes est vn bou-

*Armes
des Sau-
uages.*

*Hâiri,
arbre.*

*Hebene,
arbre.*

*Bouclier
des Sau-
uages.*

LES SINGVLARITEZ



clier, dont ils ysent en guerre. Il est fort long, fait de peaux d'une beste de même couleur que les vaches de ce païs, ainsi diuersifiées, mais de diuerse grandeur. Ces boucliers sont de telle force & résistance, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere, qu'ils attendront vn' arquebuzé, & par conséquent chose moindre. Et quant aux arquebuzes, plusieurs en portent qui leur ont esté données depuis que les Chrestiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en scauent vsér, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

*La maniere de leurs combats, tant sur eau, que
sur terre.* CHAP. 39.



I vous demâdez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne sont gueres plus grands seigneurs l'un que l'autre: aussi qu'entre eux n'y a richesses si grandes, & qu'ils ont de la terre asses & plus, qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque vengeance, sans autre raison, tout ainsi que bestes brutes, sans se pouuoir accorder par honnesteté quelcōque, disans pour resolution, que ce sont leurs ennemis de tout temps. Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grâd nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils ont receu principalement quelque iniure récente: & ou ils se rencontrent, ils se battent à coups de fiesches, iusques à se ioindre au corps, & s'entrepren-

*Cause
pourquoy
guerroy-
ent les
Sauua-
ges, les
vns con-
tre les au-
tres.*

*Samu. 1.
ges obsti-
nez &
courageux.*

dre par bras & oreilles, & donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, d'ot pouuez pèser cōme l'emportent les plus forts. Ils sont obstinez & courageux, tellement que auant que se ioindre & battre (comme auez veu au precedent chapitre) estans à la campagne elongnez les vns des autres de la portée d'une harquebuzze, quelquesfois l'espace d'un iour entier ou plus se regarderont & menasseront, monstrans visage plus cruel & epouuentable qu'il est possible, hurlans & crians si confusément, que lon ne pourroit ouïr tonner, monstrans aussi



leurs affections par signes de bras & de mains, les eleuans en haut avec leurs espées & masses de bois, Nous sommes vaillans (disent ils) nous auons mangé voz parens, aussi vous mangerons nous: & plusieurs menasses frivoles: comme vous represente la presente figure.

En ce

En ce les Sauvages semblent observer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant que d'entrer en bataille faisoient cris epouuentables & vsoient de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué p les Gaulois en leurs guerres, ainsi q̃ le décrit Tite Liue. L'une & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, parce qu'iceux estants pres de batailler & d'ôner l'assaut à leurs ennemis, ne faisoient aucũ bruit, ains se cõtenoient toalemēt de parler. La plus-grãde vengeance dont les Sauvages vsent, & qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre, s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recousse ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chacun en emportera son morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iusques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vsoient quasi de ceste façon (dont encores auourd'huy se dit vn proverbe, Je voudrois auoir mangé de son cuer) aussi vsøient ils presque de semblables armes que noz Sauvages. Mais depuis les Chrestiens leur ont forgé, & monstré à forger les armes, dont auourd'huy ils sont battuz, en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauvages, soient Ameriques ou autres. Dauantage ce pauvre peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grand riuierẽ de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainsi que les Sauvages de ce

Costume des Sauvages de manger leurs ennemis.

Proverbe.

Habitãs de Ianaire ennemis de ceux de Morpiõ.

Almadies faites d'escorces d'arbre.

Superstition des Sauvages à ôster les escorces des arbres.

Ameriques amis des François.

mesme lieu sont ennemis de ceux de lanaire. Les vaisseaux, dont ils vsent sus leau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brassées, & de trois pieds de largeur. Et deuez sçauoir, qu'ils ne les demandent plus massiues, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à depouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au coupeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'euiser & jetter hors avec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans avec leurs armes, nageans pres de la riue: & si se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le saccageront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estants encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistance qu'ils peussent faire, tant avec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauvages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauvages ou se sont arrestez les François, & au contraire.

traire. Au reste ils combattent sur l'eau, comme sur la terre. S'il aduient aucunes fois que la mer soit furieuse, ils jettent dedans de la plume de perdrix, ou autre chose,

*Folle opi-
nion des*

Ainsi font quasi les Mores & Turcs en tel peril, se lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans contraindre ceux de leur cōpagnie, quels qu'ils soyent, ainsi que j'ay veu estant sur la mer. Noz Sauvages donques

*Sauua-
ges,
Turcs,
& Mo-
res.*

retournans en leurs maisons victorieux, monstrent tous signe de ioye, sonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouïr, avec les instrumens de mēme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de bestes, ou de leurs ennemis. Leurs instrumens de guerre sont richemēt estoffés de quelques beaux penaches pour decoration. Ce que l'on fait encores aujourdhuy, & non sans raison, ainsi en a l'on vŕ le temps passé. Les fifres, tabourins, & autres instrumens semblent reueillir les esprits assopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le soufflet vn feu à demy mort. Et n'y à ce me semble, meilleur moyen de fusciter l'esprit des hommes, que par le son de ces instrumens: car non seulement les hommes, mais aussi les cheuaux, sans toutesfois en faire cōparaison aucune, semblēt tressaillir cōme d'vne gayeté de cœur: ce qu'à esté obserué de tout tēps. Il est vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vŕent coustumierement en leurs assauls & combats de cris & hurlemens fort epouuentables, ainsi que nous dirons cy apres des Amazones.

*Tabou-
rins, fi-
fres, &
autres
instru-
mens,
excitent
les es-
prits.*

*Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils
ont pris en guerre, & les mangent.*

*Traite-
ment fait
aux pri-
sonniers
Sauua-
ges par
leurs en-
nemis.*



Après auoir déclaré, comme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier réduit en leur pais, vn ou deux, autant de plus que de moins, sera fort bien traité, quatre ou cinq iours, apres on luy baillera vne femme, parauenture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entierement luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendant est traité des meilleures viâdes que lon pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, comme vn chapon en muë, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, avec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacherôt: & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, cōtinuant iusques à la derriere: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucuns, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petits colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. D'auantage, tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si non iusques au nombre de cinq: & n'observent aucune-

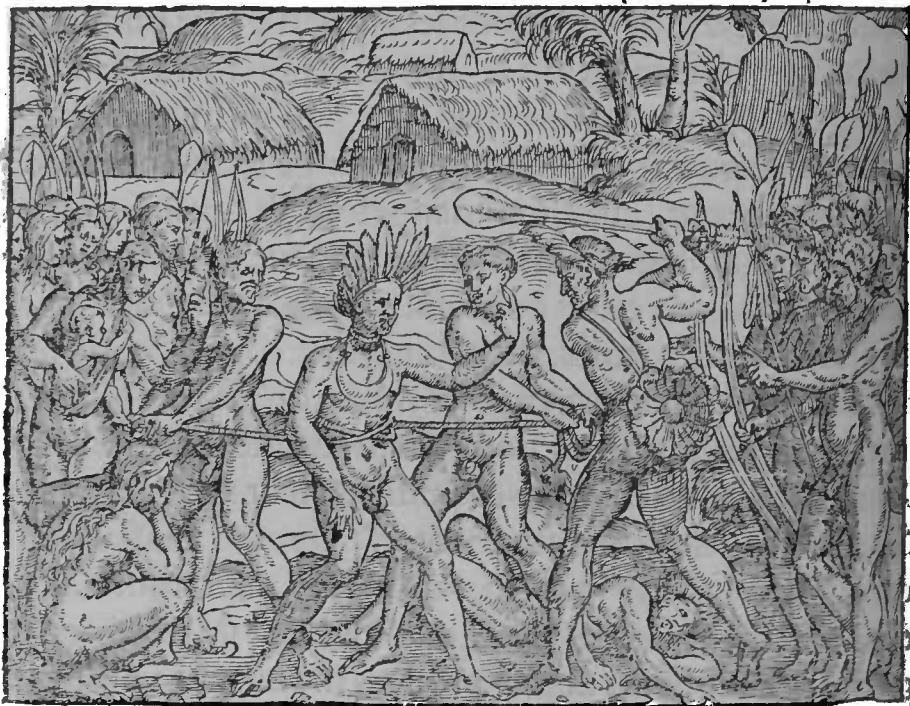
aucunement les heures du iour, ny les iours meſmes, ny les mois, ny les ans, mais content ſeulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Athéniens, à ſçauoir, d'obſeruer les iours par le cours de la lune. Si de ce priſonnier & de la femme qui luy eſt donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils ſont enſemble, on les nourrira vne eſpace de temps, puis ils les mangeront, ſe recordans qu'ils ſont enfans de leurs ennemis. Ce priſonnier ayant eſté bien nourri & engreſſé, ils le feront mourir, eſtimans cela à grand honneur. Et pour la ſolennité de tel maſſacre, ils appellerôt leurs amis plus loingtains, pour y aſſiſter, & en manger leur part. Le iour du maſſacre il ſera couché au liét, bien enſerré de fers (dont les Chreſtiés leur ont donné l'vſage) chantant tout le iour & la nuit telles chanſons, Les *Margageas* nos amis ſont gens de bien, forts & puiſſans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, auſſi me mangeront ils quelque iour, quand il leur plaira : mais de moy, j'ay tué & mangé des parens & amis de celuy qui me tient priſonnier: avec pluſieurs ſéblables paroles. Par cela pouuez cōgnoiſtre qu'ils ne ſont cōte de la mort, encores moins qu'il n'eſt poſſible de penſer. J'ay autrefois (pour plaſir) deuſé avec tels priſonniers, hommes beaux & puiſſans, leur remonſtrant, ſils ne ſe ſoucioyent autrement, d'eſtre ainſi maſſacrez, comme du iour au lendemain : à quoy me reſpondans en riſée & mocquerie, Noz amis, diſoyent ils, nous vengeront, & pluſieurs autres propos, monſtrans vne hardieſſe & aſſurance grande. Et ſi on leur parloit de les vouloir racheter d'entre les mains de leurs ennemis, ils

Les Sauvages ne craignent point la mort.

LES SINGULARITEZ

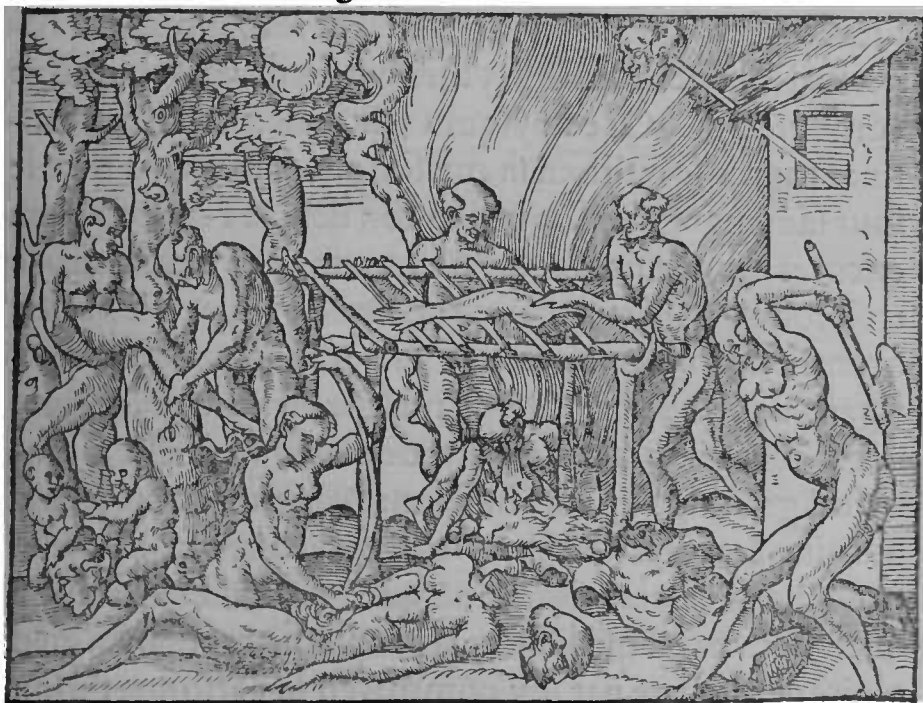
*Traite-
ment des
femmes
& filles
prison-
nières.
Cereмо-
nies aux
massa-
cres des
prison-
nières.
Cahou-
in, bru-
uage.*

prenoient tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que lon prend en guerre, elles demeurent prisonnières quelque tēps, ainsi que les hōmes, puis sont traitées de mesme, hors-mis que on ne leur dōne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller çà & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournous à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera tous ces amis à ce iour, pour manger leur part de ce butin, avec force *Cahouin*, qui est vn bruuage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y asistent, se pareront de belles plumes de diuerſes couleurs, ou se teindront tout le corps. Celuy speciale-



mēt qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement

richement estoffée de diuers plumages. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bien lié & garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauvages du païs, ses ennemis, & la sera assommé cōme vn porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incontinent le corps estant mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petis enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis.



Dont faut penser, qu'on leur en fait autant de lautre part, quand ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, & cuit à leur mode, sera distribué à tous, quelque nō-

*Caniba-
les enne-
mis mor-
tels des
Espa-
gnols.*

*Anthro-
pophag-
es.*

bre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quant aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teste, ils la reseruent à pendre au bout d'une perche, sur leurs logettes, en signe de triomphe & victoire: & spécialement prennent plaisir à y mettre celles des Portugais. Les Canibales & ceux du costé de la riuere de Marignan, sont encores plus cruels aux Espagnols, les faisans mourir plus cruellement sans comparaison, & puis les mangent. Il ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle barbare, qui ait vŕé de si excessiue cruauté: sinon que Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ierusalem, la famine, apres auoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie, viuent de chair humaine cōme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit massacre, incontinent apres se retire en sa maison, & demeurera tout le iour sans manger ne boire, en son liŕt: & s'en abstiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que s'il ne faisoit ainsi, il luy arriueroit quelque desastre, ou mesme la mort. Puis apres il fera avec vne petite ŕie, faite de dens d'une beste, nommée Agoutin, plusieurs incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoiŕtra tout dechiqueté. Et la raison, ainsi que ie m'en suis informé à quelques vns, est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grād gloire ce meurtre par luy commis en la personne de son ennemy. Auquel voulant remonŕtrer la cruauté de la chose, indigné de ce, me r'enuoya tresbien, disāt q'c'estoit grand honte à nous de pardonner à noz ennemis, quand
les

les auons pris en guerre:& qu'il est trop meilleur les faire mourir, à fin q̃ l'occasion leur soit ostée de faire vne autrefois la guerre. Voyla de quelle discretion se gouuerne ce pauvre peuple brutal. Je diray dauantage à ce propos que les filles vsent de telles incisions par le corps, l'espace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstiennent de certaines viandes, ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pié à terre, comme desia nous auons dit des hommes, assises seulement sur quelque pierre accommodée à cest affaire.

Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs. CHAP. 41.



L n'est trop admirable, si ce peuple che-
minant en tenebres, pour ignorer la ve-
rité, appete non seulement vengeance,
mais aussi se met en tout effort de l'ex-
cuser: considéré, que le Chrestien, en-
core qu'elle luy soit deffendue par ex-
pres commandement, ne s'en peut garder, comme vou-
lant imiter l'erreur d'un nommé Mellicius, lequel tenoit
qu'il ne faillloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur
à long temps pullulé au pais d'Egypte. Toutesfois elle fut
abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc végeâce
est haïr son prochain, ce que repugne totalemēt à la loy.

*La ven-
geâce de-
fēdue au
Chrestie.*

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par
cy deuant viure sans foy, & sans loy: tout ainsi que toute

leur guerre ne procede que d'une folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra, s'ils ne se changent. Ce pauvre peuple est si mal appris, que pour le vol d'une mousche ils se mettront en effort. Si une espine les picque, une pierre les blesse, ils la mettront de colere en cét mille pieces, côme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. D'avantage ce que ie dois dire, pour la verité, mais ie ne puis sans vergogne, pour se venger des poulx & pusses, ils les prennent à belles dents, chose plus brutale que raisonnable. Et quand ils se sentiront offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & observe de pere en fils. Vous les verriez montrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc & la fiesche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les uns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à échapper par quelque composition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pource ils se sçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons nos ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre.

*Histoire
d'un Por-
tugais pri-
sonnier
des Sau-
uages.*

Quant à nous, disent ils, nous n'en userons iamais ainsi. Aduint une fois entre les autres qu'un Portugais prisonnier de ces Sauvages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout deuoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neant-
moins.

moins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ ce-
 luy auquel il estoit prisonnier, ne le feit mourir à coups
 de fiesches, Va, disoit il, tu ne merite, que lon te face mou-
 rir honorablement, comme les autres, & en bonne com-
 pagnie. Autre chose digne de memoire. Quelquesfois
 fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de
 l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Ta-
 baiares, ennemis mortels des Sauuages ou sont les Fran-
 çois, par quelques marchans de Normandie, qui depuis
 baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuant en homme de
 bien, s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé
 de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà
 fut decouuert à ses anciens ennemis par quelques Chre-
 stiens: lesquels incontinent cōme chiens enragez de furie
 coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gés,
 ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se
 jettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux
 autres, qui estoient là pres. Lequel cōme Dieu le permist,
 endurent ce piteux massacre leur remonstroit la foy de
 I E S V C H R I S T, vn seul Dieu en trinité de personnes &
 vnité d'essence: & ainsi mourut le pauvre homme entre
 leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne man-
 gerent, comme ils auoient accoustumé faire de leurs en-
 nemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à
 nostre loy? Nonobstant se trouuēt encores auïourd'huy
 plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger,
 comme les Sauuages. Dauantage cela est entre eux: si au-
 cun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autāt ou
 plus, & que cela ne demeurera impuni. C'est vn tref-
 beau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au ré-

*Fidelité
des Sau-
uages,
mais nō
à l'édroit
des Chre-
stiens.*

ste assez fideles l'un à l'autre: mais au regard des Chrestiens, les plus affectez & subtils larrons, encores qu'ils soyent nuds, qu'il est possible: & estiment cela grand vertu, de nous pouuoir dérober quelque chose. Ce que ien parle, est pour l'auoir experimété en moy mesme. Cest qu'en uiron Noel, estant là, vint un roy du païs veoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterēt mes habillemens, comme i'estois malade. Voyla un mot de leur fidelité & façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

Du mariage des Sauvages Ameriques.

CHAP. 42.



*Cōme se
marient
ceux de
l'Ame-
rique.*

'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalement. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du ventre de nostre mere, que nous demeurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz esprits. Et pour ce ne faut pēser, que noz Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les uns avec les autres, sans aucunes cérémonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou reprehension, mais non le frere la seur. Un homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses prouesses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes traouillent plus sans cōparaizon, c'est

c'est à sçauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses, qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement va aucune-fois pescher, ou aux bois prendre venaison pour viure. Les autres s'occupent seulement à faire arcs & fleches, laissant le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous seruir le temps que vous y ferez, ou autrement ainsi que voudrez: & vous sera libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en vsent ainsi coustumierement. Incontinent que ferez là, ils vous interrogeront ainsi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & iete bailleray ma fille qui est belle, elle te seruira pour te faire de la farine, & autres necessitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acointer, comme chose illicite au Chrestien. Vray est, qu'après qu'une femme est mariée, il ne faut qu'elle se ioue ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, estimant que si le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, qui engédreroit vne perpetuelle guerre & diuorse. Pour le moins ne craindra de la repudier: ce qui leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre sterile, & ne pouuoir engédrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauantage ils n'ont iamais compagnee de iour avec leurs femmes, mais la nuit seulement, ne en places publiques, ainsi que plusieurs estiment par deçà: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusement detestable, & indigne de Chre-

Defloracion des filles auant qu'estre mariées.

Defense du Seigneur de Villegagnon aux François de ne s'acointer aux femmes Sauvages.

stien: auquel peuuent seruir d'exemple en cest endroit ces
pauures brutaux. Les femmes pédant qu'elles sont gros-
ses ne porteront pesans fardeaux, & ne feront chose pe-
nible, ains se garderont tresbien d'estre offensées. La fem-
me accouchée quelques autres femmes portent l'enfant
tout nud lauer à la mer ou à quelque riuere, puis le re-
portent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre
heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'en-
fant avec les dents: comme i'ay veü y estant. Au reste
traittent la femme en trauail autant songneusemēt, com-
me l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant est
le laiēt de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa na-
tiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme fa-
rine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent
que l'enfant est né luy baillera vn arc & flescche à la main,
comme vn commencement & protestation de guerre &
vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre cho-
se qui gaste tout: que auant que marier leurs filles les pe-
res & meres les prosternent au premier venu, pour quel-
que petite chose, principalement aux Chrestiens, allans
par delà, fils en veulent vser, comme nous auons ia dit.
A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les
histoires, aucuns peuples auoir approché de telle fa-
çon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses
epistres, & Strabon en sa Cosmographie escriuent que
les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'en-
uoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se pro-
sternans à tous venans, gagner leurs mariages. Autant
seló Iustin, en faisoient les vierges de l'isle de Cypre, pour
gagner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes
& bien

*Coustu-
me an-
cienne des
Lydiens,
Arme-
niens, et
habitans
de Cypre.*

& bien iustificées, offroyent par apres quelque chose à la decesse Venus. Il s'en pourroit trouuer aujourd'huy par deça, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion, en feroient bien autant ou plus, sans toutesfois offrir ne present ne chandelle. Et de ce ie m'en r'apporte à la verité. Au surplus de la consanguinité en mariage, Saint Hierosme escrit, que les Atheniens auoyent de cou- *En son*
stume marier les freres auec les sœurs, & nō les tantes aux *epistre à*
nepueuz: ce qui est au contraire de noz Ameriques. *Rustique.*

Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, Perses, & Arabes, prendre plusieurs femmes: non pas qu'il soit honnestes ne tolerable en nostre Christianisme. Coclusiō, noz Sauuages en vsent en la maniere que nous auons dit, tellemēt que bien à peine vne fille est mariée ayant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroient faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son mari, quād elle est mal traitée: ce qui aduient souuent. Cōme nous lisons des Egyptiēs, qui faisoient le semblable auāt qu'ils eussent aucunes loix.

En ceste pluralité de femmes dont ils vsent, comme *Les Sau-*
nous auons dit, il y en a vne tousiours par sus les autres *uages ont*
plus fauorisée, approchant plus pres de la personne, *plusieurs*
qui n'est tant subiette au trauail, comme les autres. Tous *femmes.*
les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputez legitimes, disants que le principal auteur de generation est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien souuent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estants prisonniers, pource que tels enfans à

LES SINGVLARITEZ
l'aduenir pourroyent estre leurs ennemis.

*Des cerimonies, sepulture, & funerailles,
qu'ils font à leurs decés.*

CHAP. 43.

*Manie-
re des
Sauua-
ges d'en-
sepultu-
rer les
corps.*



*Opinion
de Dioge-
nes de la
sepulture
du corps.*

Pres auoir deduit les meurs, façon de vi-
ure, & plusieurs autres manieres de faire
de noz Ameriques, reste à parler de leurs
funerailles & sepultures. Quelque bru-
talité qu'ils ayēt, encores ont il ceste opi-
nion & coustume de mettre les corps en
terre, apres que l'ame est separée, au lieu ou le defunct en
son viuant auoit pris plus de plaisir : estimans, ainsi qu'ils
disent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la
terre, qui produist les hommes, qui portetant de beaux
fruits, & autres richesses vtils & necessaires à l'vsage de
l'homme. Il y à eu plusieurs anciennement trop plus im-
pertinens que ces peuples sauuages, ne se soucians, que
deuiēdroit leur corps, fust il exposé ou aux chiens, ou aux
oyseaux : comme Diogenes, lequel apres sa mort com-
manda son corps estre liuré aux oyseaux, & autres bestes,
pour le manger, disant, qu'apres sa mort son corps ne sen-
tiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q̃ son corps
seruist de nourriture que de pourriture. Semblable-
ment Lycurgus Legislateur des Lacedemoniens com-
manda expressement, ainsi qu'escriit Seneque, qu'apres sa
mort son corps fust ietté en la mer. Les autres, que leurs
corps fussent bruslez & reduits en cendre. Ce pauvre
peuple quelque brutalité ou ignorance qu'il ait, se mon-
stre

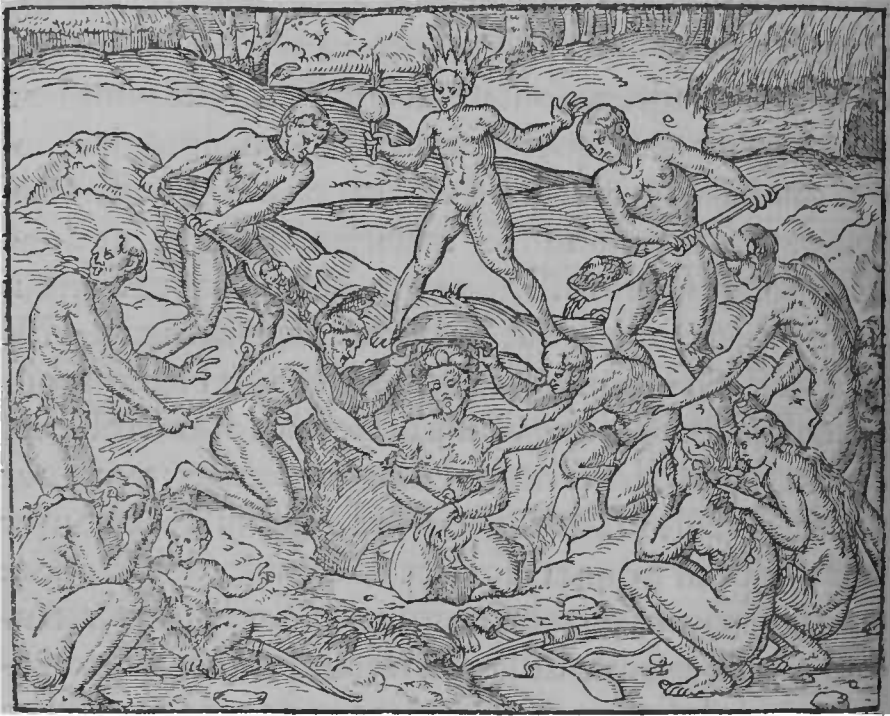
stre apres la mort de son parent ou amy sans comparai-
 son plus raisonnable que ne faisoient anciennement
 les Parthes , lesquels avec leurs loix telles quelles au
 lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'expo-
 soient comme proië aux chiens & oyseaux. Les Taxilles
 à semblable iettoient les corps morts aux oyseaux du ciel,
 comme les Caspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens
 iettoient les corps morts dedás les fleuves. Les Romains
 les bruloient & reduisoient en cendre , comme ont fait
 plusieurs autres nations. Par cecy peut lon congnoistre
 que noz Sauvages ne sont point tant denués de toute hon-
 nesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, considéré en-
 core que sans foy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à asça-
 uoir autant que nature les enseigne. Ils mettent donc
 leurs morts en vne fosse, mais tous assis, cōme desia nous
 auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Na-
 somones. Or la sepulture des corps est fort bien approu-
 uée de l'escriture sainte vieille & nouuelle, ensemble les
 cerimonies, si elles sont deuëment obseruées: tant pour
 auoir esté vaisseaux & organes de l'ame diuine & immor-
 telle, que pour donner esperãce de la future resurrection:
 & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, atten-
 dans ce iour terrible de la resurrection. On pourroit a-
 mener icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme
 plusieurs en ont mal vsé, les vns d'une façon, les autres
 d'une autre: que la sepulture honorablement celebrée est
 chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present, ve-
 nant à nostre principal subiet. Donques entre ces Sau-
 uages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses fem-
 mes, ses proches parens & amis menerōt vn dueil mer-

*La sepul-
 ture des
 corps ap-
 prouée
 par la
 sainte es-
 criture,
 & pour-
 quoy.*

*Dueil des
 Sauua-
 ges à la
 mort d'un
 pere de
 famille.*

LES SINGVLARITEZ

ueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, est aux quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats : vous verrez tant hōmes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disāns en leur langue, Nostre pere & amy estoit tant homme de

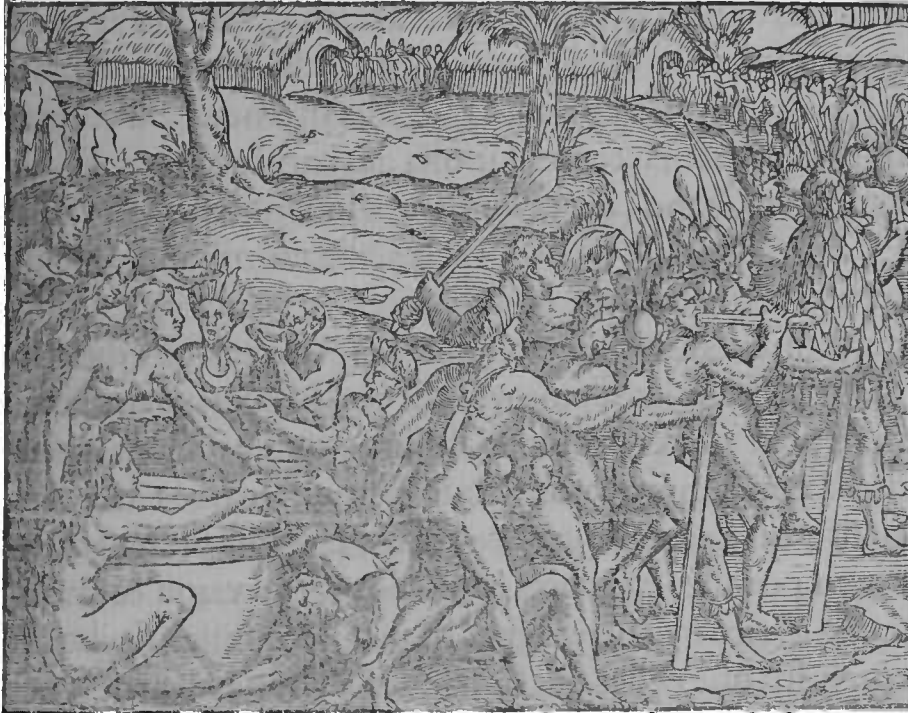


bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes & poisson pour nous nourrir, helas il est trespasé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis aux païs, que noz *Pagés* nous disent auoir veus, & plusieurs autres semblables parolles.

Ce.

Ce qu'ils repeterôt plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamer. Les enfans du trespasé aurbout d'un moys inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste & solennité à son honneur. Et là s'assembleront painturez de diuerses couleurs, de plumages, & autre equipage à leur mode, faisans mille passetemps & cerimonies. Je feray en cest endroit mention de certains oyseaux à ce propos, ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce païs, tirât sur le piteux: lesquels ces Sauvages ont en si grande reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disans que par ce chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amys: qui leur en fait auoir souuenance. Ils sont donc estans ainsi assemblez &

Oyseaux
ayans sem-
blable
cry qu'un
hibout.



accoustrez de plumaiges de diuerses couleurs, dâses, jeux, tabourinages, avec flustes faictes des os des bras & iam-

Coustume des Romains & autres peuples aux funerailles d'un citoyen.

Alexandre le Grand.

bes de leurs ennemis, & autres instrumens à la mode du pais. Les autres, comme les plus anciens, tout ce iour ne cessent de boire sans manger, & sont seruis par les femmes & parentes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie m'é suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, & les emouuoir & animer à la guerre, les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyent quasi semblable maniere de faire. Car apres le decés d'aucun citoyen, qui auoit trauaillé beaucoup pour la Republique, ils faisoient ieux, pöpes, & chants funebres à la louënge & hönneur du defunct, ensemble, pour donner exéple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du pais. Pline recite, qu'un nomme Lycaon fut inuenteur de telles danses, ieux & chants funebres, pompes & obseques, que lon faisoit lors es mortuailles. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux lion defait par Hercules, faisoient des ieux funebres. Et Alexandre le Grand, apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en memoire de ses prouës commanda, & luy fit plusieurs caresses & solennités. Je pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersement obserué les sepultures, selon la diuersité des lieux: mais pour euitier prolixité, suffira pour le present entendre la coustume de noz Sauuages: pource que tât les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entendre, que celles qui sont faites à l'hönneur du defunct & pour le regard de son ame, sont louables: la declaras par ce moyé immortelle, & approuuas la resurrección future.

Des



Vis qu'il est question de parler de noz Sauvages, nous dirons encores quelque chose de leur façon de viure. En leur pais il n'y à villes, ne forteresses de grandeur, sinon celles que les Portugais, & autres Chrestiens y ont basties, pour leur commodité. Les maisons ou ils habitent sont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, assemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou environ, plus ou moins: basties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout disposé si naïfement, qu'il est impossible de plus. Chacune logette à plusieurs belles couuertures, mais basses, tellement qu'il se faut baisser pour y entrer, comme qui voudroit passer par vn guichet. En chacune y à plusieurs menages: & en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long. Je trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se gouuernent par quelques loix: & noz Sauvages n'en ont point, sinon celles que Nature leur à données. Ces Sauvages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs menages ensemble, au milieu desquelles chacun en son quartier, sont pendus les lits à pilliers, forts & puissants attachez en quarrure, les-

*Mortu-
gabes lo-
gettes des
Sauua-
ges, &
comme
ils les ba-
stissent.*

*Arabes
& Tar-
tares
n'ont
point de
maison
perma-
nente.*

*Arbres
qui por-
tent le
cotton.*

quels sont faits de bon coton, car ils en ont abondance, que porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la semblance de gros boutons comme glands : differans toutefois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Lesdits liëts ne sont point plus espes qu'vn linceul de ce pais: & se couchent là dedans tous nuds, ainsi qu'ils ont acoustumé

*Iny.
Mani-
got.*

d'estre. Ce liët en leur langue est appellé *Iny*, & le coton dont il est fait, *Manigot*. Des deux côstez du liët du maître de la famille les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucunement froides. Chacun menage garde & se reserue vne sorte de fruit gros comme vn œuf d'austuche, qui est de couleur de noz cocourdes de par deçà: estant en façon de bouteille perçee des deux bouts, passant par le milieu vn bastô d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages d'vn oyseau nommé

*Arat,
oyseau.
Resuerie
des Sau-
uages.*

Arat, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel hōneur & reputatiō, cōme si elle le meritoit: & estimēt cela estre leur *Toupan*: car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez.

Poules.

Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucuns animaux domestiques, sinon quelques poules, encores bien raremēt & en certains endroits seulemēt, ou les Portugais premierement les ont portées: car au parauāt n'en auoyent eu aucune congnoissance. Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour vn petit cousteau vous aurez deux poules. Les femmes n'en mangeroyent pour rien: ayans toutefois à grand deplaisir, quand ils voyent
aucun

aucun Chrestié mager à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles poulles ils nōment *Arignane*: estimās que pour chacun œuf ils magent vne poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des perroquets, lesquels ils changēt en traffique aux Chrestiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Morpion, ils donnerent tout à vn François, pour quatre haches, & quelques petis cousteaux. Ce qu'ils estimoiet beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour couper leur bois, lequel auparauant estoient cōtraints de couper avec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abattre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vsoient d'autre chose. Ils sont ausurplus fort charitables, & autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, cōme tout ce qu'ils reçoient des Chrestiens, ils en sont fort chiches: mais de tout ce qui croist en leur païs, non, comme alimens de bestes, fruits & poissons, ils en sont assez liberaux (car ils n'ont guere autre chose) non seulement par entre eux, mais aussi à toute nation, pour-ueu qu'ils ne leur soient ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs, ils luy presenterōt viures, logis, & vne fille pour son seruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles afsises contre terre, pour crier & plorer en signe de ioye & bien venue. Lesquelles si vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur langue, Tu fois le tresbien

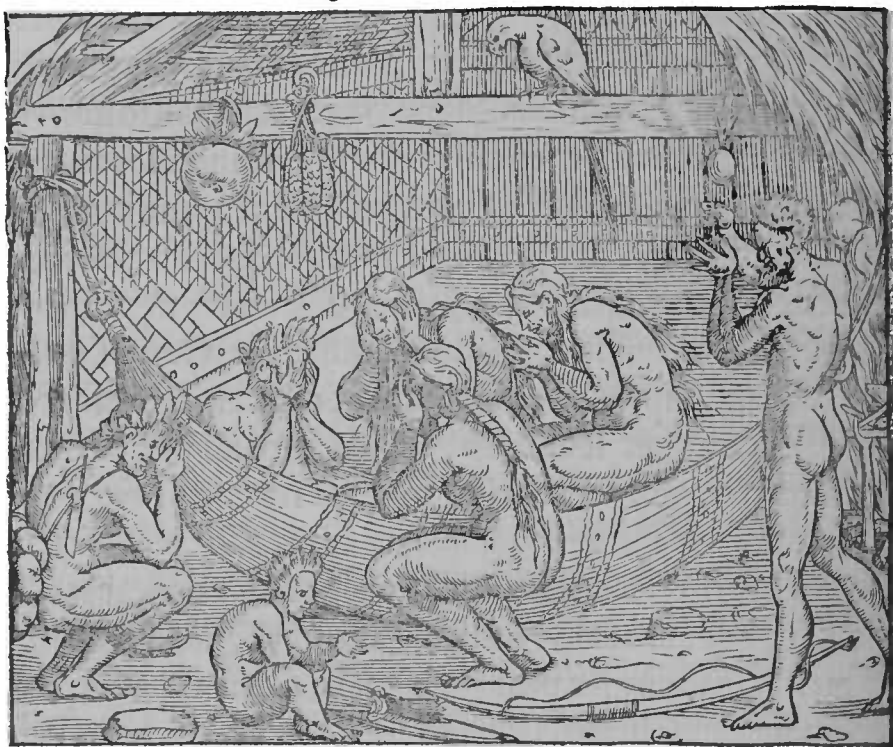
*Ari-
gnane.*

*Perro-
quets.*

*Nul vsa-
ge d'or
ou d'ar-
gent en-
tre les
Sauua-
ges.*

*Charité
des Sau-
uages l'un
enuers
l'autre.*

venu, tu es de noz bons amys, tu as prins si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lors sera dedás son liét le patron de famille, plorant tout ainsi



que les femmes. S'ils cheminent trête ou quarante lieues tant sur eau que sur terre, ils vivent en communauté: si l'un en a, il en cõmuniquera aux autres, s'il en ont besoing: ainsi en font ils aux estrangers. Qui plus est ce pauvre peuple est curieux de choses nouuelles, & les admire (aussi selon le prouerbe, Ignorance est mere d'admiration) mais encore d'auátage pour tirer quelque chose qui leur aggrée des estrangers, scauent si bien flatter, qu'il est malaisé de les pouuoir econduire. Les hommes premiere-
ment, quand on les visite à leurs loges & cabannes, apres les auoir saluëz, s'approchent de telle asseurance & familiarité

*Prouer-
b.*

liarité, qu'ils prendrôt incontinent vostre bônnet ou chapeau, & l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs l'un apres l'autre, se regardent & admirent, avec quelque opinion d'estre plus beaux. Les autres prendront vostre dague, espée, ou autre cousteau si vous en auez, & avec ce menasserôt de parolles & autres gestes leurs ennemis: bref, il vous recherchent entierement, & ne leur faut rien refuser, autrement vous n'en auriez seruice, grace, ne amitié quelconque, vray est qu'ils vous rendent voz hardes. Autant en font les filles & femmes, plus encore flatteresses que les hommes, & tousiours pour tirer à elles quelque chose, bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de mesme grace que les hommes, avec quelques fruits, ou autres petites choses, dont ils ont accoustumé faire presens, disans en leur lague, *Agatouren*, qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie: *Eori asse pia*, mōstre moy ce que tu as, ainsi desiruses de quelques choses nouuelles, comme petis miroüers, patenostres de voirre: aussi vous suyuent à grand troupes les petis enfans, & demandent en leur langage, *Hamabe pinda*, donne nous des heims, dont ils vsent à prendre le poisson. Et sont bien appris à vous vser de ce terme deüât dit, *Agatouren*, tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandēt: *linō*, d'un visage rebarbatif vous diront, *Hippochi*, va, tu ne vaux rien, *Dangaiapa aiouga*, il te fault tuer, avec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquēt & recongnoissent à iamais, pour le refus que leur aurez fait.

*Description d'une maladie nommée Pians, à laquelle sont subiets
ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.*



Cachât bié qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compasement & proportion qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation & continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'estant air simplement, ains composé, n'est

toufiours semblable en tout temps, ne en tout endroit, mais tantost d'une façon, tâtost d'une autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les medecins) viennent ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort familiere & populaire en ces terres de l'Amerique & de l'Occidét, decouuertes de nostre temps. Or ceste maladie appellée *Pians*, par les gés du país, ne prouient du vice de l'air, car il est là fort bon & temperé: ce que monstrent par experience les fruits que produit la terre auec le benefice de l'air (sans lequel rien ne se fait, soit de nature ou artifice) aussi que la maladie prouenant du vice de l'air offense autât le ieune que le vieux, le riche comme le pauvre, moyennant toutesfois la disposition interne. Reste donc qu'elle prouienne de quelque maleuerfation, comme de trop frequenter charnellemét l'hóme auec la femme, attendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes spécialement, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à emouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penser & dire estre plus que vray semblable telle maladie n'estre au

*Pians,
maladie
des Sau-
nages, et
son ori-
gine.*

*Sauua-
ges, peu-
ple fort
luxu-
rieux, et
charnel.*

tre

tre chose que ceste belle verolle aujourd'hui tant commune en nostre Europe, laquelle fausement on attribue aux François, comme si les autres n'y estoient aucunement subiets: de maniere que maintenant les estrangers l'appellent mal François. Chacun sçait cōbien veritablement elle luxurie en la France, mais nō moins autrepars: & l'ont prise premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles occidentales: car parauāt qu'elles fussent decouuertes & subiettes à l'Espagnol, n'e fut onc mention, non seulement par deçà, mais aussi ne en la Grece, ne autre partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuiant auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct mōsieur Syluius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pourtant seroit à mon iugement mieux seant & plus raisonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine pour l'egard du païs de deçà, qu'autrement: car en François est appelée verole, pource que le plus souuent, selon le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que lon appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauvages, & aux remedes dōt ils vsent. Or ce mal prend les personnes tant Sauvages, comme Chrestiens par delà de contagion ou attouchement, ne plus ne moins que la verole par deçà: aussi à il mesmes symptomes, & iusques là si dangereux, que s'il est enuieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelquefois les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens habitans en l'Ameque, s'ils se frottent aux femmes, ils n'eueront iamais qu'ils ne tombent en cest inconuenient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la curation, ensemble pour quelque alteration, qui bien souuēt accompagne ce mal,

*Vraye
origine
de la ve-
role.*

*Verole,
pour-
quoy d'ist
nommée
en Frā-
cois.*

*Ciratio
de ceste
maladie.*

*Hiou-
rahé, ar-
bre.*

ils font certaine decoction de l'escorce d'un arbre nommé en leur langue *Hiourahé*, de laquelle ils boient avec aussi bõ ou meilleur succès, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur temperature & complexion, qui n'est corrompue de crâpules, comme les nostres par deçà. Voila ce qui m'a semblé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quelque difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opinion des plus sçauãs medecins sur l'origine & cause de ceste maladie, & quelles parties internes sont plus tost offensées, ou elle se nourrit: car i'en vois auiourdhuy plusieurs contradictions assez friuoles, (non entre les doctes) & s'en treuve bien peu, ce me semble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir: entre lesquels se trouuent quelques femmes, & quelques hõmes autant ignorans, qui est cause de grâds inconueniens aux pauvres patiens, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au gouffre & abyfme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennent d'une abondance de fumée, comme ils font le feu en plusieurs parts & endroits de leurs cases & logettes, qui sont grandes, pource qu'ils s'assemblent vn grãd nombre pour leur hebergement. Je sçay bien que toute ophthalmie ne vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient tousiours du vice du cerueau, par quelque moyen qu'il ait esté offensé. Aussi n'est toute maladie d'yeux ophthalmie, comme mesme lon peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu la veuë sans auoir inflammation quelconque aux yeux, qui

Sauages affliges de ophthalmies, & d'où elles procedēt.

Nõ tout mal des yeux est ophthalmie.

qui ne peut estre à mon iugement, que certaine humeur dedans le nerf optique, empeschât que l'esprit de la veuë ne paruienne à l'œil. Et ceste plenitude & abondance de matiere au cerueau, selon que j'en puis congnoistre, procuiuent de l'air, & vent austral, chaud & humide, fort familier par delà, lequel remplit ayfément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Aussi experimentons en nous mesmes par deça les corps humains deuenir plus pesans, la teste principalement, quand le vent est au Midy. Pour guerir ce mal des ieux, ils couppent vne branche de certain arbre fort mollet, cōme vne espee de palmier, qu'ils emportent à leur maison, & en distillent le suc tout rougeatre dedans l'œil du patiēt. Le diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, vlceres, & autres vices exterieurs & superficiels, comme nous autres par deça: mais presque tousiours sains & dispos cheminant d'vne audace, la teste leuée comme vn cerf. Voila en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.

Vent austral mal sain.

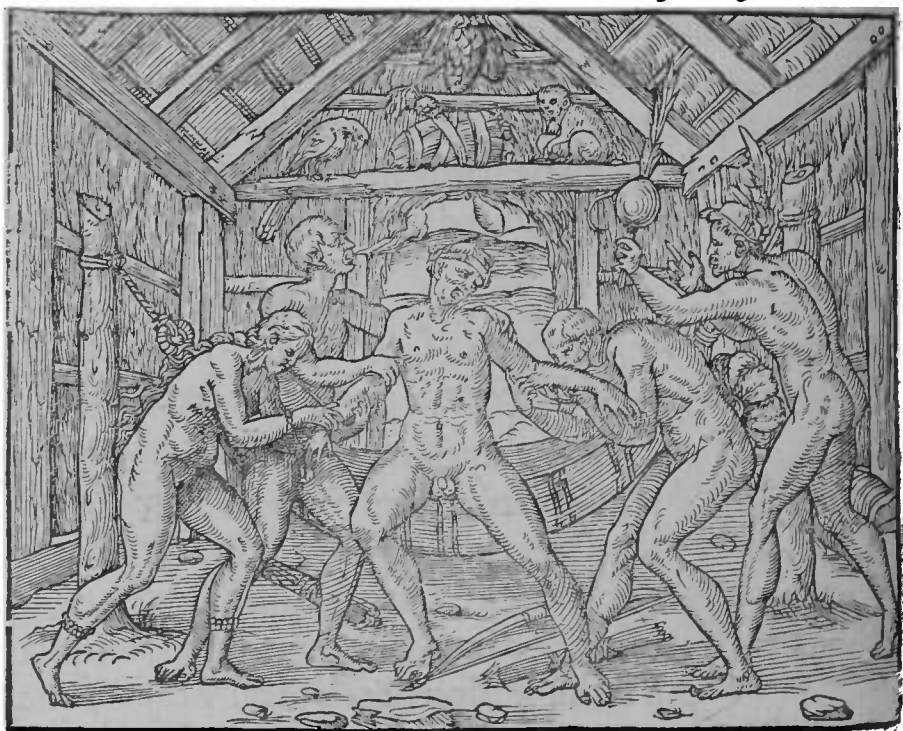
Curatiō de ces ophthalmies.

Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obseruent à se guerir. CHAP. 46.

LN'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre composez des quatre elemens, cōme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesmes affectiōns, que nous autres, iusques à la dissolution des elemēs. Vray est que les maladies peuuent aucunement estre diuerfes, selon la temperature de l'air, de la region, & de la maniere de vi-

*Folle opi-
nion des
Saut-
ges à l'en-
droit de
leurs pro-
phetes et
de leurs
maladies*

ure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, catterres, & autres. En quoy sont ces pauvres gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appelez pour les guerir, quand ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne scauroit mieux coparer tels galans, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons par deça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Donques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux



ei prits, & ames de leurs parens, & que rie ne leur eit impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans
le

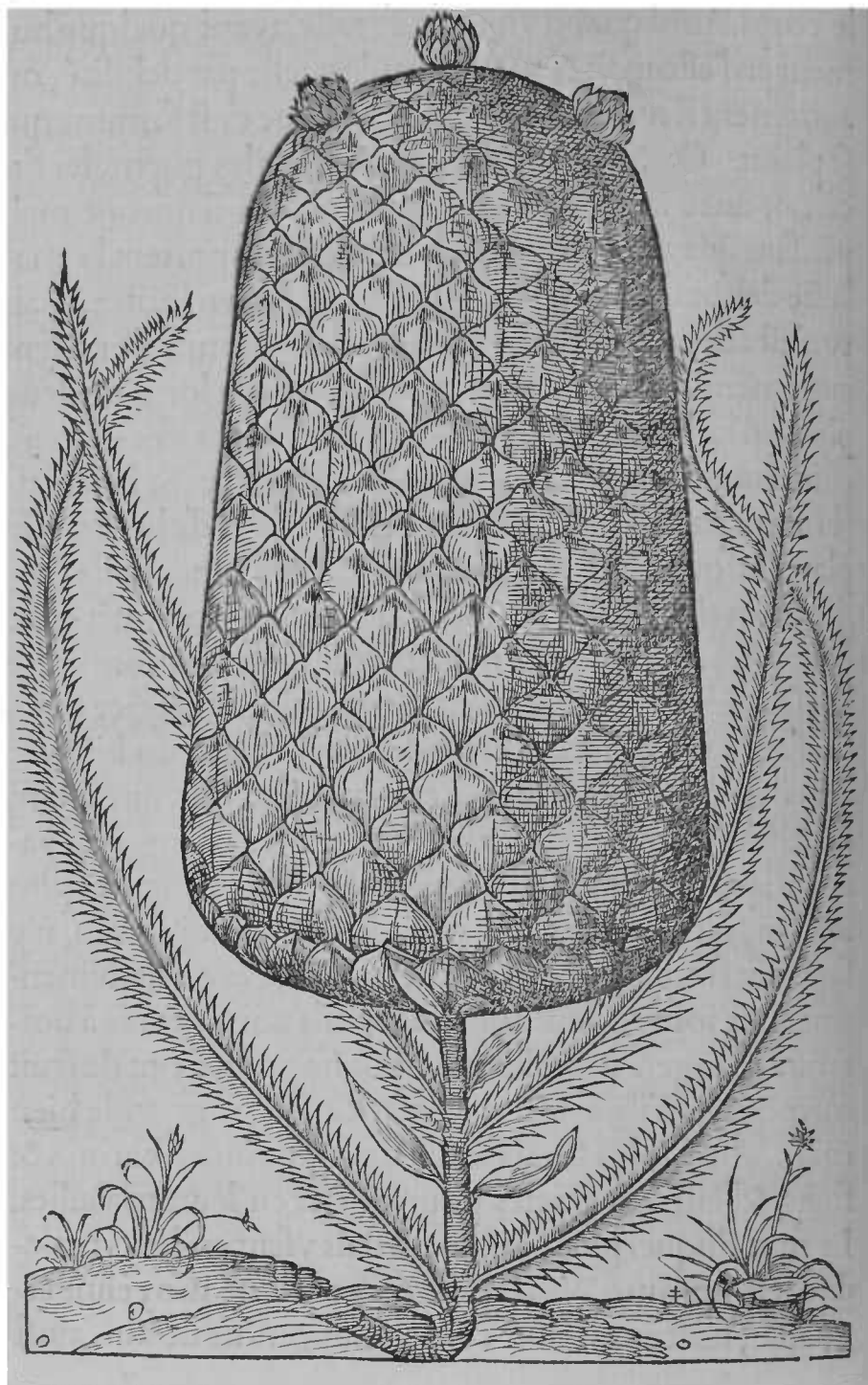
le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, il estime que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir, les suceront avec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucent pareillement l'un l'autre, mais ce n'est avecques telle foy & opiniõ. Les femmes en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles sucent, estimãs aussi avec ce fil emporter la maladie. Si l'un blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de luy sucer la playe, iusques à ce qu'il soit gueri: & ce pendant ils s'abstiennent de certaines viandes, lesquelles ils estimēt estre contraires. Ils ont certe methode de faire incisions entre les espaules, & en tirent quelque quantité de sang: ce qu'ils font avec vne espece d'herbe fort trenchäte, ou biē avec dents de quelques bestes. Leur maniere de viure estans malades est, qu'ils ne donneront iamais à manger au patient, si premierement il n'en demãde, & le laisseront plus tost languir vn mois. Les maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que par deçà, encores qu'ils demeurent nuds iour & nuit: aussi ne font ils aucun excès à boire ou à manger. Premierement ils ne gouteront de fruit corrompu, qu'il ne soit iustement meur: la viande bien cuitte. Au surplus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vser en leurs maladies. Le fruit duquel plus cõmunemēt ils vsent en leurs maladies, est nommé *Nana*, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cõme vne pomme de pin, ainsi

Methodede de guerir les maladies obseruées entre les Sauvages.

Maniere de Viure des patiens & malades.

Nana, fruit fort excellent.

LES SINGVLARITEZ



que pourrez voir par la presente figure. Ce fruit deuient iaune en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saueur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en apporter par deçà, sinon en confiture, car estant meur il ne se peut longuemēt garder. D'auantage il ne porte aucune graine : parquoy il se plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce païs à enter. Aussi auant qu'estre meur il est si rude à manger, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oblir comme par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q̃ leur causent certains petis vers, qui leur entrēt es pieds, appelez en leur langue *Tom*, lesquels ne sont gueres plus gros que cirons : & croirois qu'ils s'engendrent & concrēent dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme vne febue, avec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est pareillement adueni estans par delà, tellement que noz pieds estoient couuerts de petites bossettes, ausquelles quand sont creuées lon trouue seulement vn ver tout blanc avec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'un fruit nôme *Hiboucouhu*, semblât vne date, lequel n'est bon à manger : laquelle huile ils reseruent en petits vaisseaux de fruits, nommés en leur langue *Caramemo*, & en frottent les parties offensées : chose propre, ainsi qu'ils afferment, contre ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlceres, ainsi qu'ils ont cogneu par

*Tom, es-
pece de
vers.*

*Hibou-
couhu,
fruit &
son vsa-
ge.*

experience. Voyla des maladies & remedes dont vsent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'un oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du pais.

CHAP. 47.



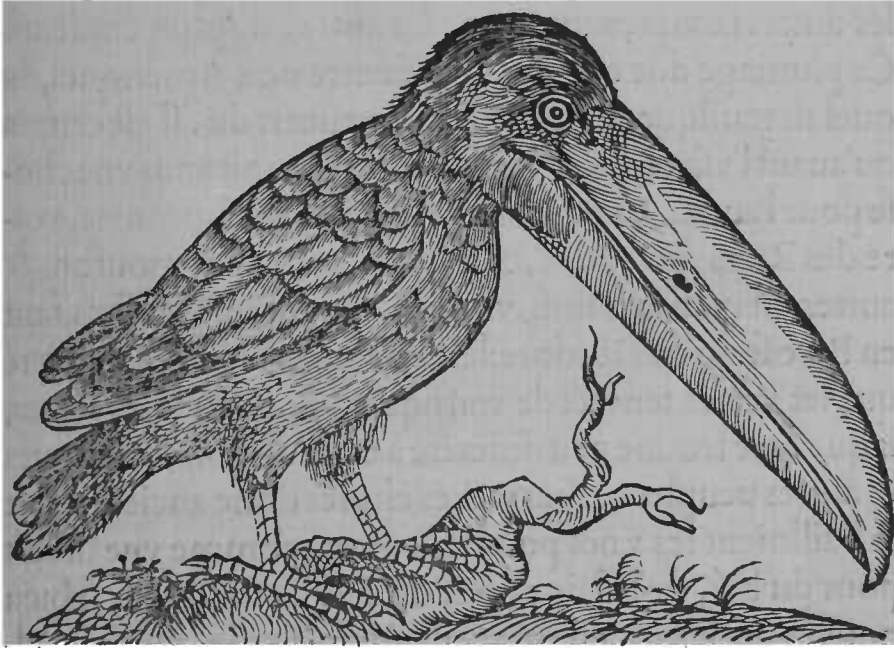
Traffique des Sauvages.

Ombié qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, Sauvages neanmoins, mais de diuerses ligues & factions, coustumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laissent de traffiquer, tant entre eux qu'avec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le pais. La plus grande traffique est de plumes d'austruches, garnitures d'espées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que lon apporte de cent ou six vingts lieuës, plus ou moins, auât dedans le pais: grand quantité semblablement de colliers blancs & noirs: aussi de ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui babitent sus la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoient quelques haches, couteaux, dagues, espées, & autres ferremés, patenostres de verre, peignes, mirouërs, & autres menuës besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, sinon donner vne marchandise pour l'autre: & en vsent ainsi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, sans tenir long propos. Sur la coste de la marine, la plus frequëte marchandise est le plumage d'un oyseau, qu'ils appellent.

pellent en leur langue *Toucan*, lequel descrirons sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oyseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a vne autre espece de la forme d'une pic, de mesme plumage que l'autre: c'est à sçavoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queue, où il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, sous la poitrine plume iaune, enuiron quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'est possible trouuer iaune plus excellent que celui de cest oyseau: au bout de la queue il a petites plumes rouges come sang. Les Sauvages en prennent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accommodent à faire garnitures d'espees à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choses. J'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté présenté au

*Description du
Toucan,
oyseau de
l'Amer-
rique.*

*Chapeau
estrange
côposé de
pluma-
ges.*



Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue sinon en nostre *Amerique*, prenant depuis la ri-

*Singula-
ritez ap-
portées
par l'Au-
teur de
l'Ame-
rique en
France.
Permu-
tatiō des
choses a-
uant l'usa-
ge de mon-
noye.
Mōs Py-
renées
pour-
quoy ainsi
appellez.
Vtilité
de la traf-
fique.*

uiere de Plate iusques à la riuere des Amazones. Ilz s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulēce que les autres. A la nouuelle Espaigne, Floride, Mésique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le país est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusemēt. Au reste cest oyseau ne vit d'autre chose parmy les bois ou il fait sa residence, sinon de certains fruietz prouenans du país. Aucuns pourroient penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, comme i'ay veu par experience. Au reste cest oyseau est merueilleusement difforme & monstrueux, ayant le bec plus gros & plus long quasi que le reste du corps. I'en ay aussi apporté vn qui me fut donné par delà, avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges comme fine escarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage dōc est fort estimé entre noz Ameriques, du quel ils traffiquent ainsi que nous auons dit. Il est certain qu'auant l'usage de monnoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, & consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestes, comme chameaux, moutons & autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exēples infinis, tant en Beroſe qu'en Diodore: lesquels nous recitēt la maniere que les anciēs tenoiēt de traffiquer les vns avec les autres, laquelle ie trouue peu differēte à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennemēt se bailloient les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du sel. La traffique, si bien nous considerons, est merueilleusemēt vtile, outre qu'elle est le moyen d'entretenir la societé ciuile. Aussi est elle fort celebrée par toute nation. Pline en son septième en attribue

attribue l'invention & premier vſage aux Pheniciens. La
 traffique des Chreſtiens avecques les Ameriques, ſont
 monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en change
 d'autres choſes, comme nous auons dit. Il ſ'apporte auſſi
 de là certaine eſpice qui eſt la graine d'une herbe, ou ar-
 briſſeau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit
 reſſemble à vne freze de ce païs, tant en couleur que au-
 trement. Quand il eſt meur, il ſe trouue dedans vne petite
 ſemence comme fenoil. Noz marchans Chreſtiens ſe
 chargent de ceſte maniere d'eſpice, non toutefois ſi bon-
 ne que la maniguette qui croiſt en la coſte de l'Ethiopie,
 & en la Guinée: auſſi n'eſt elle à comparer à celle de Cali-
 cut, ou de Taprobane. Et noterez en paſſant, que quand
 ló dit l'eſpicerie de Calicut, il ne faut eſtimer qu'elle croiſſe
 là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne
 ſçay quelles iſles, & ſpecialemēt en vne appellée Corchel.
 Toutefois Calicut eſt le lieu principal ou ſe mene toute
 la traffique en l'Inde de Leuant: & pource eſt dite eſpice-
 rie de Calicut. Elle eſt donc meilleure que celle de noſtre
 Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacún peut en-
 tendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait
 de ces eſpiceries, mais non tant que le temps paſſé: qui eſt
 depuis que les Eſpagnols ont decouuert l'iſle de Zebut,
 riche & de grande eſtendue, laquelle vous trouuez apres
 auoir paſſé le deſtroit de Magellan. Ceſte iſle porte mine
 d'or, gingembre, abódance de porceleine blanche. Apres
 ont decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, &
 pluſieurs iſles des Noirs, iuſques à ce qu'ils ſont paruenuz
 aux Moluques, qui ſont Atidore, Terrenate, Mate, & Ma-
 chian petites iſles aſſes pres l'une de l'autre: comme vous

*Quelle
eſt la
traffique
des Chre-
ſtiens a-
vec les
Ameri-
ques.
Eſpece
d'eſpice.*

*Eſpicerie
de Cali-
cut.
Iſle de
Corchel.*

*Iſle de
Zebut.
Abor-
ney.
Iſles de
Moluqs,
& de l'e-
ſpicerie
qui en
vient.*

pourriez dire les Canaries, desquelles auons parlé. Ces illes distantes de nostre France de plus de cent octante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz sauuages Ameriques.

Des oyseaux plus communs de l'Amerique.

CHAP. 48.



*Descri-
ption du
Carinde,
oyseau de
excellente
beauté.*

Ntre plusieurs gères d'oyseaux que nature diuersement produit, descouurant ses dons par particulieres proprietiez, dignes certes d'admiratiō, lesquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuve vn qui excède en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit coustumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages *Carinde*, tāt nature se plaisoit à por- traire ce bel oyseau, le reuestant d'vn si plaisant & beau pēnage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oyseau n'excede point la grandeur d'vn corbeau : & son plumage, depuis le vētre iusques au gosier, est iaune cōme fin or : les aēles & la queuē, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oyseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur : car au lieu que l'autre a le plumage iaune, cestuicy l'a rouge, cōme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme, tant en teste, bec, qu'en pieds. Les Sauuages du païs les tiennent fort chers, à cause que trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les plumes,

plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espèces de bois, tapisseries, & autres choses exquisés, qu'ils font coustumièrement. Lesdits oyseaux sont si priuez, que tout le iour se tiennent dans les arbres, tout autour des logettes des Sauvages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne faillét iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeons priuez, qui nidifiet aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differés de plumage les vns des autres. Il y en a vn plus verd q nul autre, q se trouue par delà, qu'ils nōment *Aiouroub*: autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nōment les Sauvages, *Marganas*. Il ne s'en trouue point de gris, comme en la Guinée, & en la haulte Afrique. Les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça: i'entens apres les auoir appriuoisez de ieunesse à la maniere des Anciens, comme dit Plin au liure dixieme de son histoire naturelle, parlant des oyseaux: ou il afferme que Strabon à esté le premier qui à monsté à mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoient toute liberté d'aller & venir. Les femmes spécialement en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux lorions de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demāder de la farine, qu'ils font de racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire & proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les pren-

Aiouroub oyseau verd Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.

dre, puis les manger, & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur donneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose (disent ils) leur engendrent vn ver, qui leur perce le cœur. Il y à multitude d'autres perroquets sauuages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, à coups de fleches, pour manger. Et font ces perroquets leur nids au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il à esté vn temps que ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciens Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis (côme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grád enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, & principalement à Rome, côme dit Columelle au liure troisième des dits des Anciës, que Marcus Portius Cato (duquel la vie & doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comme se sentant scandalizé, dist vn iour au Senat: O peres cōscripts, ô Rome malheureuse, ie ne sçay plus en quel temps nous sommes tombez, depuis que i'ay veu en Rome telles monstrositez, c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir, & auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espee & fort estranges (comme est celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differés à ceux de nostre hemisphère: côme pouuez plus clèrement voir par ceux, qui nous sont représentez en ce liure, & de plusieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprées, azurées,

rées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoient oncques esté veuës par deçà. Il reste à descrire quelques autres oiseaux assez rares & estranges: entre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme *Panon*, son bec est cédre, & ne vit d'autre chose, sinó d'un fruit d'une espece de palmier, nommé *Ierahua*. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue *Quiapian*. Il y a vne autre espece de la grosseur d'un petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'une façon fort estrange. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche en branche, sans auoir repos quelconque. Les Sauvages le nomment *Annon*. Entre tous les oiseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, que les Sauvages ne tueroient ou offenseroient pour chose quelconque. Cest oiseau à la voix fort esclatante & piteuse, côme celle de nostre Chathuant: & dient ces pauures gens que son chant leur fait recorder leurs amis morts, estimas que ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, & mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'un pigeon ramier, ayant couleur cendrée, & viuant du fruit d'un arbre qui s'appelle *Hinourahe*. Je ne veux oublier vn autre oiseau nommé *Gouambuch*, qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou vne grosse moulche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu,

Panon,
oiseau
estrange.
Ierahua
une espece
de palmier.

Quiapia,
oiseau.

Annon,
oiseau.

Autre espece
d'oiseau.

Hinourahe,
arbre.
Gouambuch,
oiseau fort petit.

& sa couleur grisatre. Et combien que ce soit le plus petit oyseau, qui soit (côme ie pèse) sous le ciel, neantmoins il chante merueilleusement bien, & est fort plaissant à ouyr. Je laisse les oyseaux d'eau douce & salée, qui sont tous differens à ceux de par deçà, tant en corpulence qu'en variété de plumages. Je ne doute, Lecteur, que noz modernes auteurs des liures d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, & les pourtraits que iet'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputed cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & à la petite congnoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, des oyseaux de nostre Frâce Antarctique, & ce que pour le temps que nous y auons seiourné, auons peu obseruer.

*Des venaisons & sauuagines, que prennent ces
Sauuages.*

CHAP. 49.



L me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Almerique, & comme les habitans du pais les prérent pour leur nourriture. Il me souuient auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourris-

*Mode
des Ame
riques à
prétre be
stes sau-
uages.*

sent aucuns animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur vie, ils vous feront vne fosse profonde conuerte de fueillages, au lieu auquel la beste hantera

hantera le plus souuent,, mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra eschapper : & la prendrôt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de fiesches. Le Sanglier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout le nostre, mais est plus furieux & dangereux : & à la dent plus longue & apparente. Il est totalement noir & sans queue : d'auantage il porte sur le dos vn euent semblable de grandeur à celui du marsouin, avec lequel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry fort espouuantable, aussi entéd lon ses dents claqueter & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sauvages nous en amenerent vne fois vn lié, lequel toutesfois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié cōme par deçà, mais fort bourreux & tressonné, assez long toutesfois. Les cerfs portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauvages en font grande estime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent dedans le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun : mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'endroit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf estre remede & antidote cōtre tous venins. Aussi les medecins la mettēt entre les medicamēs cordiaux, comme roborant & confortant l'estomac de certaine propriété, comme l'iuoir & autres. La fumée de ceste corne bruslée à puissance de chasser les serpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne nouvelle : & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quād les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauuais presage la rencontre d'vn cerf & d'vn

*Sanglier
de l'A-
merique,*

*Cerf de
l'Ameri-
que.*

*Propriété de la
corne de
vn cerf.*

*Refuerie
des Sau-
uages.*

lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs & Arabes sont encores aujourdhuy en cest erreur. A ce propos noz Sauvages se sont persuadez vne autre refuerie, & sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabanes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses & iambes de derriere, estimans que s'ils les portoient avec leurs quatre membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prédre leurs ennemis à la course: outre plusieurs refueries, dont leur cerueau est perfumé. Et n'ont autre raison, sinon que leur grand Charaïbe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaison par pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuitte sera distribuée à chacun menage, qui habitent en vne logetous ensemble, comme escoliers aux colleges. Ils ne mangeront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tant priuée soit elle: aussi ne s'efforceront d'appriuoiser telle beste, cōme vne qu'ils appellent *Coaty*, grāde comme vn regnard de ce pais, ayant le museau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat: le reste enfumé, le poil rude, la queue gresle comme celle d'vn chat sauuage, moucheté de blanc & noir, ayant les oreilles cōme vn regnard. Ceste beste est rauissante, & vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là vne espece de phaisans, gros comme chapons, mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre, ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, & les pieds rouges.

*Descri-
ption du
Coaty, a-
nimal e-
strange.*

*Espec de
faisan.*

rouges. Aussi y à des perdris nommées en leur langue *Macouacanna*, qui sont plus grosses que les nostres. Il se trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces bestes, qu'ils nommēt *Tapihire*, desirées & recommandables pour leur deformité. Aussi les Sauuages les poursuyuent à la chasse, non seulement pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux, dont ces Sauuages font boucliers, desquels ils vsent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbaleste la pourra percer. Ils les prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grâdeur d'un grand asne, mais le col plus gros, & la teste comme celle d'un taureau d'un an: les dents trenchâtes & agues: toutesfois elle n'est d'agereuse. Quand on la pourchasse, elle ne fait autre resistēce que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queue, sinon bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, cōme celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queue se trouue grande multitude par delà. Elle a le pié forchu, avec vne corne fort longue, autant presque deuant comme derriere. Son poil est rougeatre, comme celuy d'aucunes mules, ou vaches de par deçà: & voila pourquoy les Chrestiens qui sont par delà, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis qu'elle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me semble participer autāt de l'asne que de la vache: car il se trouue peu de bestes d'especes diuerses, qui se ressemblent entierement sans quelque grande difference. Comme aussi des poissons, que nous auons veu sur la mer à la coste

Macouacanna, espece de perdris. Tapihire animal.

Description du Tapihire

Especes de poisson estrange.

de l'Amerique, se presenta vn entre les autres ayant la teste comme d'un veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui a diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs especes, tât en l'eau qu'en la terre.

D'un arbre nommé Hyuourabe.

CHAP. 50.

Hyuourabe, arbre.



Vsage de l'escorce de cest arbre.

Je ne voudrois aucunement laisser en arriere, pour son excellence & singularité, vn arbre, nommé des sauages *Hyuourabe*, qui vaut autât à dire, comme chose rare. Cest arbre est de haute stature, ayant l'escorce argétine, & au dedans demye rouge. Il a quasi le goust de sel, ou côme bois de riglisse, ainsi que j'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce de cest arbre a vne merueilleuse propriété entre toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les Sauages, comme le bois de Gaiac par deçà: mesmes qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui a mesme propriété que le Gaiac, soit neantmoins Gaiac. Nonobstant ils s'en seruét au lieu de Gaiac, j'entends des Chrestiens, car les Sauages ne sont tant subiets à ceste maladie cômune, de laquelle parlons plus amplement autre part. La maniere d'en vser est telle: Lon prend quelque quantité de ceste escorce, laquelle rend du laiët, quand elle est recentemente separée d'auec le bois: laquelle couppée par petis morceaux font boullir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que

que ceste decoction deuient colorée, comme vin clair. Et de ce bruuage boiuet par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuellement, faisans quelque petite diete: ce que succede fort bien ainsi que j'ay peu entendre. Et ladite escorce n'est seulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuses, pour attenuer & desseicher les humeurs: de laquelle pareillemēt vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere à cest arbre, portant vn fruit de la grosseur d'une prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat: & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suaue & delicat, avec ce qu'il est merueilleusement propre aux maladies & degoultez. Mais autre chose sera paraenture estrange, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veüe: c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt: toutesfois depuis j'ay sceu le contraire, pour m'en estre suffisamment informé, mesmes des plus anciens du païs. Je m'en fis monstrier vn, & me dist celuy qui me le monstroït, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuient de ce bon fruit de l'arbre nommé *Lothe*, duquel le fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son *Odyssée*, lequel apres que les gens de Scipion eurent gousté, ils ne tenoient conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes & fruits. Au surplus en ce païs se trouuent quelques arbres portés casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

Excellence du fruit de cest arbre Hynou-rahé.

Lothe Homeri que.

D'un autre arbre nommé Vhebehafou, & des mouches à miel qui le frequentent.

CHAP. 51.

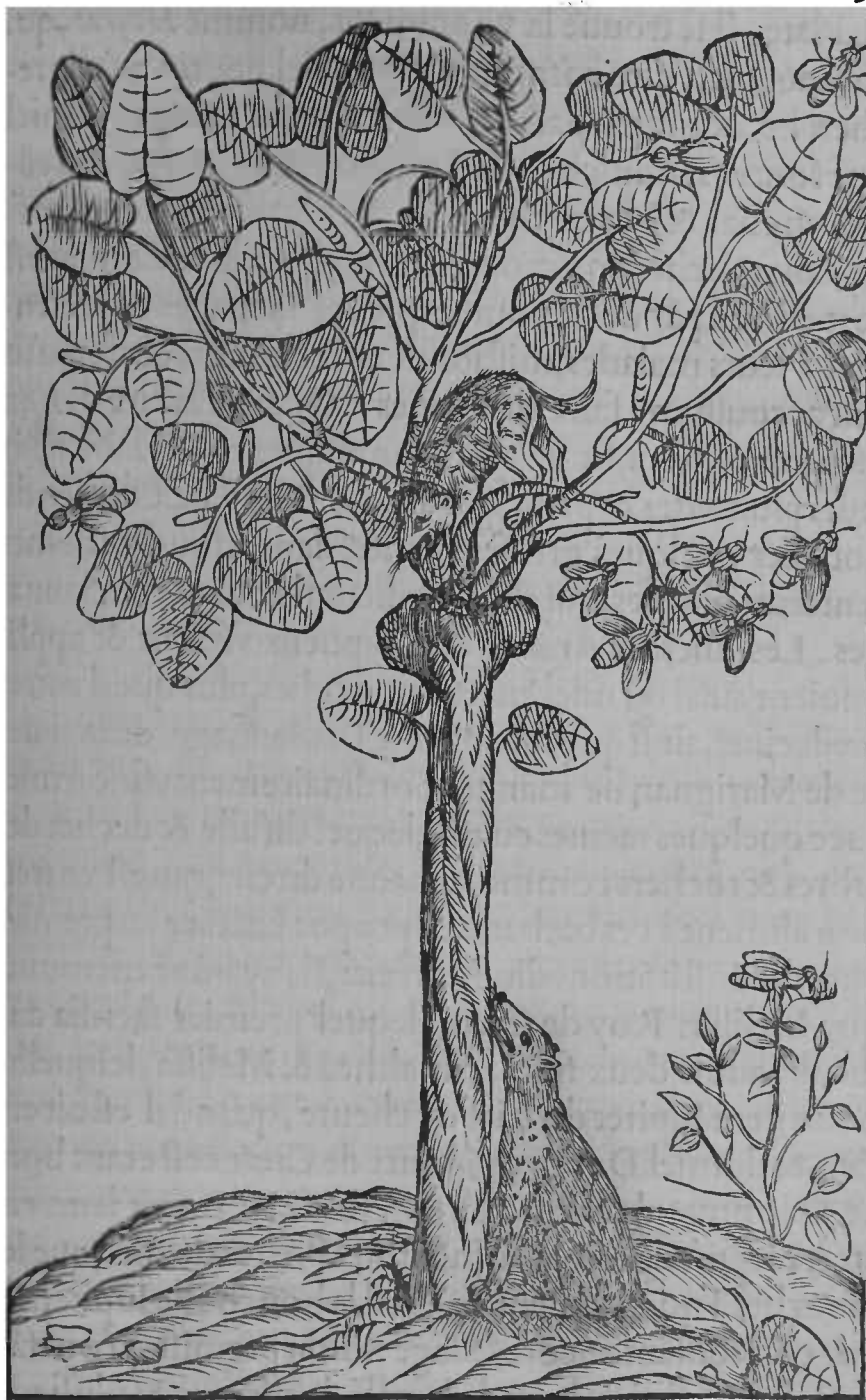


*Descrip-
tiō d'un
arbre nō
mé Vhe-
behafou.*

*Deux es-
peces de
mouf-
ches à
miel.*

*Hira,
miel.*

Alant quelque iour en vn village, distant du lieu ou estoit nostre residence environ dix lieuës, accompagné de cinq Sauvages, & d'un truchement Chrestien, ie me mis à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diuersité: entre lesquels ie m'arrestay à celui duquel nous voulons parler, lequel à voir lon iugeroit estre ouurage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merueilleusement haut, les branches passants les vnes par dedás les autres, les fueilles semblables à celles d'un chou, chargée chacune branche de son fruit, qui est d'un pié de longueur. Interrogant doncques l'un de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & m'admoneste de contempler vne infinité de mouches, à lentour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel se nourrissent ces mouches à miel: dont s'estoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre, ou elles faisoient miel & cire. Il y a deux especes de ces mouches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne vivent seulement que de bōnes fleurs odorantes, aussi font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout si iau-ne que la nostre. Il s'en trouue vne autre espece la moytié plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur que le premier, & le nomment les Sauvages *Hira*. Elles ne vivent de la pasture des autres, qui cause à mon aduis, qu'elles font vne cire noire comme charbon: & s'en fait grande quantité, spécialement pres la riuiera des Vases, & de Plate.



Heyrat, animat. de Plate. Il se trouue là vn animant, nommé *Heyrat*, qui vaut autant à dire comme beste à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mousches. Cest animant est tanné, grand cōme vn chat, & à la methode de tirer le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource que les Sauuages en presentent à leurs malades, mistionné avec farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes, qui est le meilleur thresor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsaient & appliquoient aussi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainsi que recite Pline. Les Sauuages de la riuere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel avec quelques racines cuittes, lequel distille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est vn tres bon aliment à ces barbares. A propos Lactāce au premier liure des Institutions diuines recite, si i'ay bōne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrirent Iupiter de laiēt de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyās ceux de Crete cest tant bonne nourriture de miel, cōmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poètes de dire, que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on trāsportast tous fruiets hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres

*Melissus
Roy de
Crete.
Pour
quoy ont
faint les
Poètes les
mou-
ches estre
volées à
la bouche
de Iupi-
ter.
Solon.*

autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, espérans apres leur mort aller en quelques lieux de plaïssance remplis de tous alimens, & spécialement de bon miel, qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort fréquenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du païs, à cause qu'il ne viét gueres à maturité, ains est mangé des mousches, comme j'ay peu appercevoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs choses, comme ils la sçauent bien accommoder.

*Gomme
rouge.*

D'une beste assez estrange, appelée Haiir.

CHAP. 52.

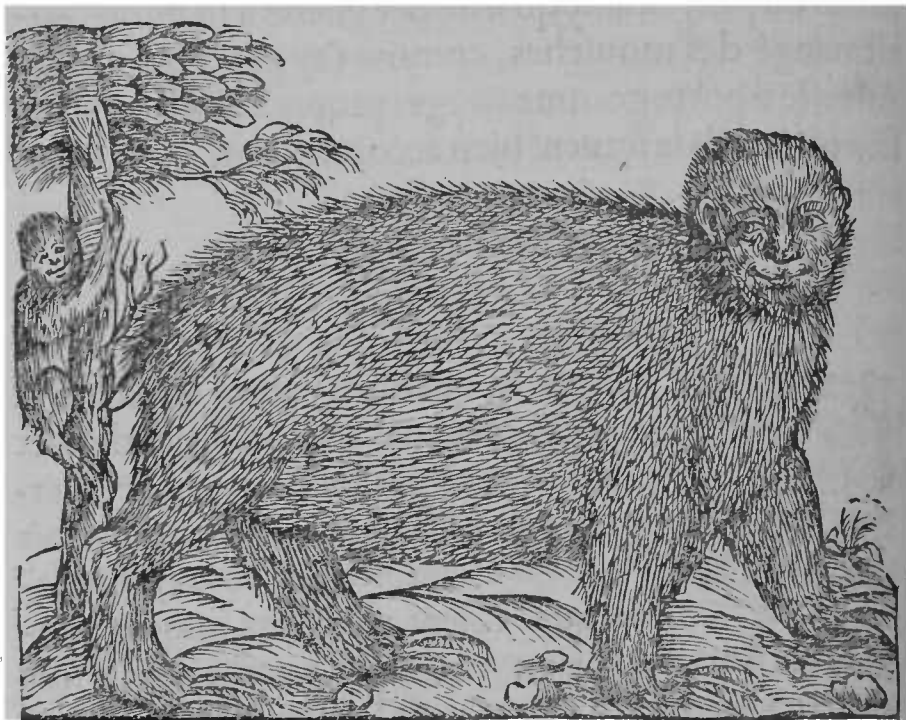


Ristote & quelques autres apres luy se sont efforcez avec toute diligēce de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choses naturelles: toutefois par ce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soient paruenuz iusques à nostre Frâce Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au parauāt, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laissé par escript, nous apporte beaucoup de consolation & soulagement. Si donc nous en descriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnues, j'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles Nature n'a voulu estre communes à chacun païs. Ceste

*l'Ameri
que inco
gnue aux
Aniēs.*

Descri-
ptiō d'un
animal
nommé
Hauti.

beste pour abreger, est autāt difforme qu'il est possible, & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veüe. Ils la nomment *Haüt*, ou *Haüthi*, de la grádeur d'un bien grád gue-non d'Afrique, son ventre est fort aualé contre terre. Elle à la tette presque semblable à celle d'un enfant, & la face semblablement, comme pouuez voir par la presente figure retirée du naturel. Estât prise elle fait des souspirs com-



me vn enfant affligé de douleur. Sa peau est cendrée & veluë comme celle d'un petit ours. Elle ne porte sinó trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arestes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres, ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue est longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais esté
veüe

veüe manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'un Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenás quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuzze contre deux de ces bestes qui estoient au feste d'un arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'une fort blessée, & l'autre seulement estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardât bien l'espace de vingt six iours, ou ie congny que iamais ne voulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estranglée par quelques chiens qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nommé en leur langue *Amahut*. Cest arbre est haut eleué sur tous autres de ce pais, ses fueilles fort petites & deliées. Et pource que coustumierement elle est en cest arbre ils l'ont appellé *Haiit*. Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à monter sur ses espauls, comme si son naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que malaisément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils sont nuds, & que cest animant a les ongles fort aguës, & plus longues que le Lion, ne beste que i'aye veu, tant farouche & grande soit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleons, que lon tenoit en cage dans Constantinople, qui furent apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congneu estre veritable, ce que m'auoient dit les Sauuages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeure

*Monf.
De l'espi
né.
Capitai
ne Mo
gneuille.*

*Chame
leon.*

*Indu-
strie &
faits ad-
mirables
de Nature.*

raist attachée iour & nuict dehors au vent & à la pluye (car ce pais y est assez subiet) neantmoins elle estoit tousiours aussi seche comme parauant. Voila les faits admirables de Nature, & cōme elle se plaist à faire choses grandes, diuerfes, & le plus souuent incomprehensibles & admirables aux hommes. Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la cause & raison, comme plusieurs de iour en iour s'efforcent: car cela est vn vray secret de Nature, dont la congnoissance est reseruée au seul Createur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent.

CHAP. 53.



*Metho-
de des sau-
uages à
faire feu.*

Pres auoir traité d'aucunes plâtes singulieres, & animaux incōgneuz, non seulement par deçà, mais aussi comme ie pense en tout le reste de nostre monde habitable, pour n'auoir esté ce pais cōgneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre discours de l'Amerique, descrire la maniere fort estrange dont vsent ces Barbares à faire feu, comme par deçà avec la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité est celeste, donnée diuinement à l'homme, pour sa necessité. Or noz Sauvages tiennent vne autre methode, presque incredible, de faire feu, bien differente à la nostre, qui est de frapper

frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vsent coustumierement de feu, pour leurs necessitez, comme nous faisons: & encore plus, pour resister à cest esprit malin, qui les tormente: qui est la cause qu'ils ne se coucheront iamais quelquepart qu'ils soient, qu'il n'y ayt du feu allumé, à l'entour de leur liét. Et pource tant en leurs maisons que ailleurs, soit au bois ou à la campagne, ou ils sont contrains quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chasser à la venaison, ils portent ordinairement avec eux leurs instrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux bastons inegaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou enuiron, fait de certain bois fort sec, portant moëlle: l'autre quelque



peu plus long. Celuy qui veut faire feu, mettra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, lequel tenant a-

*Thata.
Thata-
sin.*

*Premie-
re inuen-
tion du
feu.*

*Vulcain
inuenteur
du feu.*

*Opinion
des Sau-
uages tou-
chant vn
deluge.*

uec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, avec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre seiches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre telle chaleur, de l'agitation & tourment, que les fueilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur feu: lequel en leur langue ils appellent, *Thata*, & la fumée *Thatatin*. Et celle maniere de faire feu, tant subtile, disent tenir d'un grand Charaïbe plus que Prophete, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parauant n'auoient eu cōgnoissance. Je sçay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauvages: c'est à sçauoir avec certain bois, destituez de fer & caillou. Par cela on peut congnoistre euidentement, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'agueres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu. Diodore escrit, que Vulcain a esté inuenteur du feu, lequel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauvages, lesquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste congnoissance leur apporta, comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuit en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois: encores qu'ils n'ayent aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, bien l'espace de trois ou quatre cens ans: ce
qui

qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner & reciter à leurs enfans les choses aduenues, & dignes de memoire : & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre chose que remonstrier aux plus ieunes : & de les ouyr vous diriez que ce sont prescheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiuemēt grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus haultes montagnes de ce pais : & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour asseuré, ainsi que nous tenons celuy que nous propose la sainte escriture. Toutefois il leur est trop aisé de faillir, attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour memoire des choses, sinon cōme ils ont ouy dire à leurs peres : aussi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses seulement, car autrement ils ne sçauent nombrer que iusques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme desia en auons fait quelque part mention) disans, il y a tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement supputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent constamment leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de soustenir le contraire. Apres que les eaux furent abaissées & retirées, ils disent qu'il vint vn grād Charaibe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de pais fort lointain, estant ce peuple tout nud, comme ils sont encore aujourd'huy, lequel a si bien multiplié iusques à present, qu'ils s'en disent par ce moyē estre yssuz. Il me semble n'estre trop repugnant, qu'il puisse auoir esté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en

*Manie-
re de nō-
brer des
Samma-
ges.*

*Origine
des Sam-
mages.*

Premiere mode des Sauvages à couper du bois.

Dedalus inuenteur de la premiere forge.

Pedris inuenteur de la sie.

Especes de poisson.

auons aucun tesmoignage par l'escripture, retournans au feu de noz Sauvages, cōme ils en ont vſé à plusieurs choses, comme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyen de le couper, encore avec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vſage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par delà. Je ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayent esté autrefois sans vſage de ferremens. Ainsi recite Plin au septième de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, en laquelle il forgea luy meſme vne congnée, vne ſie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitième de sa Metamorphose dit qu'un nommé Pedris neveu de Dedalus inuenta la ſie à la semblance de l'espine d'un poisson eleuée en haut. Et de telle espee de poisson passans ſoubs la ligne equinoctiale à nostre retour, en priſmes un, qui auoit l'espine longue d'un pié ſus le dos: lequel volontiers nous euſſions icy representé par figure, si la commodité l'eust permis, ce que toutesfois nous eſperons faire vne autre fois. Donques aucuns des Sauvages depuis quelque temps desirans l'vſage de ces ferremens pour leurs neceſſitez, se sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les Chrestiens. Or ſans diuertir loin de propos, j'ay esté contraint de charger ſouuent & varier de sentences, pour la varieté des pourtraits que j'ay voulu ainsi diuerſifier d'une matiere à autre.

De la

*De la riuere des Vases, ensemble d'aucuns animaux
qui se trouuent là enuiron, & de la terre nommée
Morpion.*

CHAP. 54.



Este riuere des Vases par delà celebrée, autāt & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deçà, située à vingt & cinq lieues de Geneure, ou nous arrestames, & font encor pour le iourd'huy les François, est fort frequentée, tant pour l'abôdance du bon poisson, que pour la nauigation à autres choses necessaires. Or ce fleuve arrouse vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: esquelles se trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emolumēt à son maistre, pource que par le feu il se resolt presque tout en fumée. Là autour sont plusieurs rochers, & pareillement en plusieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quâtité de marchasites luisantes comme fin or: semblablement autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: ausi ne sy trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y à en outre abôdance de marbre & iaspe: & en ces mesmes endroits lon espere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes rauissantes, comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullemēt, ne de loups. Il se trouue là vne espeece de monnes, que les Sauuages appellent *Cacuyeu*, de mesme grandeur que les communes, sans autre difference, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort

*Situatiō
de la ri-
uiere des
Vases.*

*Marchas-
sites, &
autres
pierres de
la Frâce
Antar-
Etique.*

*Espeece de
Monnes
nommés
Cacuyeu-
cu.*

*Sagouin,
animal.*

*Tatton,
animal.*

*Quoniā-
bec Roy
redouté.*

enclin à luxure. Auecques ces monnes se trouuent force petites bestes iaunes, nommées *Sagouins*, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres. Les Sauvages les chassent pour les manger, & si elles se voyent cōtraintes, elles prendront leurs petis au col, & gagneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un regnard. Là ne se trouuent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie : mais en recompense se trouue grand multitude de *Tattous*, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'un cochon, les autres sont moindres : & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre confin & pres de ses ennemis : ce que les contraint à l'exercer au fait de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle *Quoniābec*, le plus craint & redouté qui soit en tout le païs, aussi est il Martial & merueilleusement belliqueux. Et pense que iamais Menelaüs Roy & cōducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troiens, que cestuy-ci est de ses ennemis. Les Portugais le craignent sus les autres, car il en a fait mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais : car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduertie de nostre venue, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y seiourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux
contre

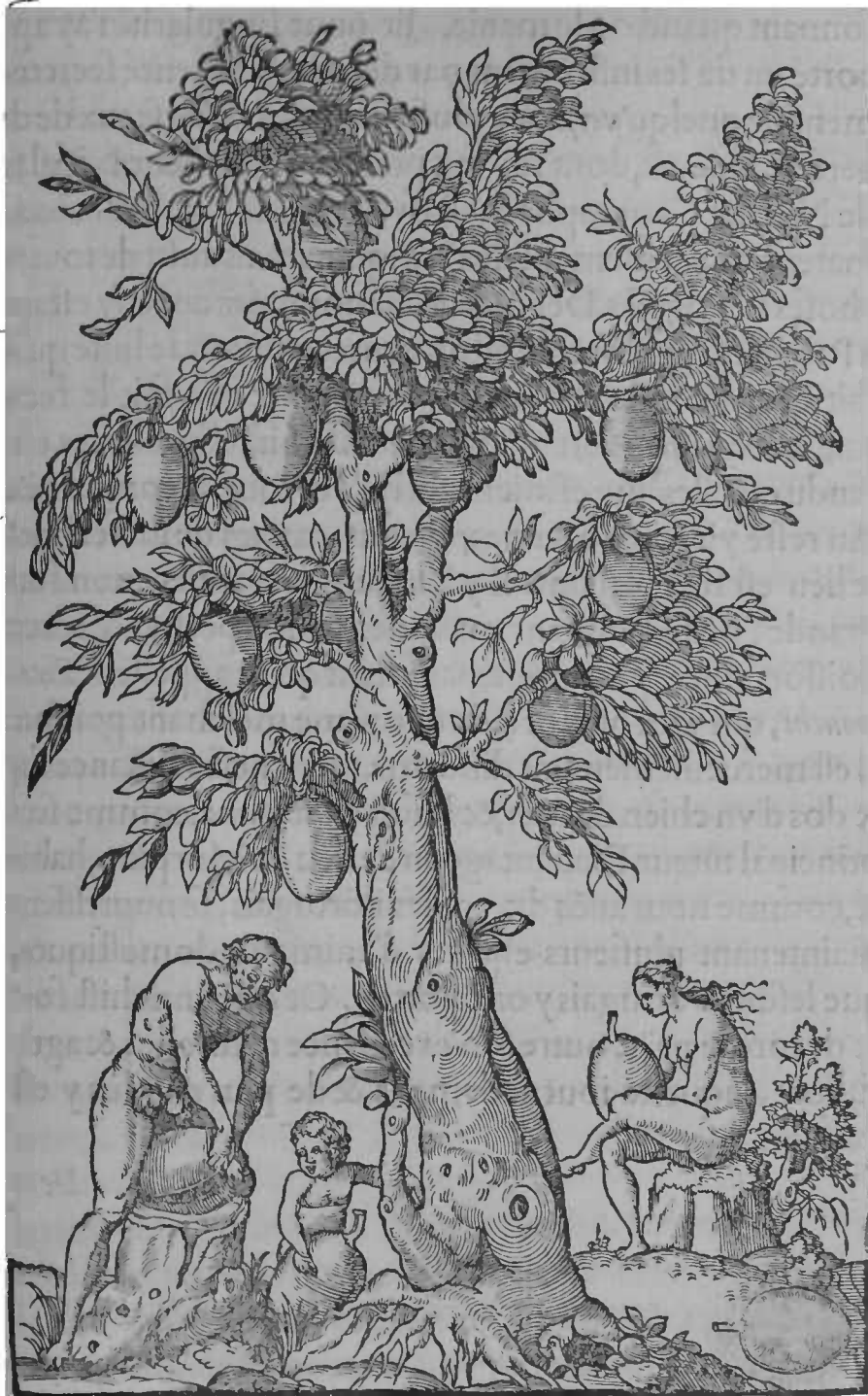
contre ses ennemis: d'avantage menasser les Portugais, avec certains gestes, lesquels en sa lague il appelle *Peros*. Ce Roy est le plus apparét & renommé de tout le país. Son village & territoire est grád, fortifié à l'entour de bastiós & plateformes de terre, fauorisez de quelques pieces, comme faucóneaux, qu'il á pris fus les Portugais. Quant à y auoir villes & maisons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & spatieuses. Ce que n'auoit encores au commencement le genre humain, lequel estoit si peu curieux & songneux d'estre en seureté, qu'il ne se soucioit pour lors estre enclos en villes murées, ou fortifiées de fossez & rempars, ains estoit errát & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, sans auoir lieu certain & designé pour prédre son repos, mais en ce lieu se repositoit, auquel la nuyt le surprenoít, sans aucune crainte de larrós: ce que ne font noz Ameriques, encore qu'ils soient fort sauua-ges. Or pour cõclusion ce Roy, dont nous parlons, f'estime fort grand, & n'á autre chose à reciter que ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir plusieurs personnes & les auoir mágées quant & quát, mesmes iusques au nombre de cinq mille, comme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais fait telle inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite bien, que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mourir de ses ennemis nonante deux mille vnze cens hommes: & se trouuent plusieurs autres guerres & grands saccagemés, mais ils ne se sont mangez l'un l'autre. Et par ainsi retournans à nostre propos, le Roy & ses subiets sont en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugais de Morpion, & aussi

*Combien
est estimé
Iule Ce-
sar auoir
fait mou-
rir de gēs
en ses ba-
tailles..*

*Descri-
ption du
païs de
Morpion.*

*Fertilité
de Mor-
pion.
Nanas.*

les Sauvages du païs. Morpion est vne place tirant vers la riuiera de Plate, ou au destroit de Magellan, distant de la ligne vingt cinq degrez, que tiennent les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y à vn Lieutenant general avec nombre de gens de tous estats & esclaves: ou ils se maintiennent de sorte qu'il en reuient grand emolument au Roy de Portugal. Du commencement ilz se sont adonnez à planter force cannes à faire sucres: à quoy depuis ils n'ont si diligemment vaqué, s'occupans à chose meilleure, apres auoir trouué mine d'argent. Ce lieu porte grand quantité de bons fruits, desquels ils font confitures à leur mode, & principalement d'un fruit nommé *Nanas*, duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres & fruits i'en reciteray vn, nommé en leur langue *Choyne*, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles semblables à celles de laurier: au reste le fruit fait en forme d'un œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, quand l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauvages en outre qu'ils en font vaisseaux à boire, ils en font certain mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils emplissent ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis avec vn baston fiché en terre d'un bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages. Et le vous tiennent ainsi en leur maison, chacun menage, deux ou trois: mais avec vne grand reuerence, estimans ces pauvres idolatres en sonnant & maniant ce fruit, que leur *Toupan* parle à eux: & que par ce moyen ils ont reuelation de tout, signainment à leurs Prophetes: si parquoy estiment & croient y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi sonnant,



sonnant quand on le manie. Et pour singularité i'ay apporté vn de ses instrumens par deçà (que ie retiré secrete-
ment de quelqu'vn) avec plusieurs peaux d'oyseaux de di-
uerses couleurs, dont i'ay fait present à monsieur Nicolas
de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & a-
mateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes
choses vertueuses. Depuis il les à monstrées au Roy estant
à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il
fait imprimer des habits du Leuant : & m'a fait le recit
que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, en-
tendu qu'elles luy estoient iusqu'à ce iour incongneuës.
Au reste y à force orenge, citrons, cannes de sucre: brief
le lieu est fort plaisant. Il y à là aussi vne riuere non fort
grande, ou se trouuent quelques petites perles, & force
poisson, vne espee principalement qu'ils appellent *Pira-
ipouchi*, qui vaut autant à dire comme meschant poisson.
Il est merueilleusement difforme, prenant sa naissance sur
le dos d'un chien de mer, & le suit estât ieune, comme son
principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habi-
té, comme nous auôs dit, par les Portugais, se nourrissent
maintenant plusieurs especes d'animaux domestiques,
que lesditz Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort
& decore le païs, outre son excellence naturelle, & agri-
culture, laquelle iournellement & de plus en plus y est
exercée.

*Pira-i-
pouchi.*

De la

De la riuere de Plate, & país circonuoifins.

CHAP. 55.



Vis que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuve de l'Amerique, que les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent qui se trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate : vray est que les Sauuages du país le nomment *Paranagacu*, qui est autant à dire comme mer, ou grande congregation d'eau . Ce fleuve côtient de largeur vingt six lieuës, estant outre la ligne trentecinq degrez, & distant du Cap de saint Augustin six cens septâte lieuës. Je pense que le nom de Plate luy à esté donné par ceux qui du commencement le decouurirent, pour la raison premierement amenée. Aussi lors qu'ils y parvindrent, receurent vne ioye merueilleuse, estimans ceste riuere tant large estre le destroit Magellanique, lequel ils cerchoyent pour passer de l'autre costé de l'Amerique: toutefois congnoissans la verité de la chose, delibererent mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du país se trouuerét fort estonnez, pour n'auoir iamais veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites : mais par succession de temps les appriuoiserent, specialemét les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec presens & autrement : de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent: & apres auoir bien reongneu les lieux, s'en retournerent leurs nauires chargées de bre-sil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes

*Riuere
de Plate
pourquoi
ainsi nom-
mée.*

*Premier
voyage
des Espa-
gnols à
la riuere
de Plate.*

*Second
voyage.*

nauires de gens & munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estans arriuez au mesme lieu, ou premierement auoyent esté, desplierent leurs esquifs pour prendre terre: c'est à sçauoir le capitaine accompagné d'environ quatre vingts soldats, pour resister aux Sauuages du pais, fils faisoient quelque effort: toutesfois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'en fuyoient çà là: qui estoit vne ruze, pour pratiquer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sentoient offensez dès le premier voyage. Donc peu apres qu'ils furent en terre, arriuerent sur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragez comme lions affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres à ceux, qui estoient demeurez es nauires, cuisses & autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable. Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient lors es nauires. Aussi les Sauuages du pais le sçauent bien raconter, comme chose digne de memoire, quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes avec autres nauires, mais pour estre affligez de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cés quarante & vn, accompagné seulement de deux cens hōmes, & environ cinquante cheuaux y retourna, ou il vſa de telle ruse, qu'il vous accoustra messieurs les Sauuages d'une terrible maniere. En premier les espouuenta avec ces cheuaux, qui leur estoient incongneuz, & reputez comme bestes.

Massacre des Espagnols.

Troisieme voyage.

Quatrieme voyage.

Stratage me du Capitaine Arual.

bestes.

bestes rauissantes : puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies & luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouventables, cōme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouuētez ces pauures Sauuages qu'ils s'enfuyrent ; & par ce moyen furent chassiez de leur país. Ainsi sont demeurez maistres & seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres país circonuoy fins que par succession de temps ils ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponēt de l'autre costé de l'Amerique : de maniere qu'aujourd'huy ils tiennent grand país à l'entour de ceste belle riuere, ou ils ont basti villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'environ cent leués de là se trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans : & ne vivent guere sinon de chair humaine comme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legerement du pié, qu'ils peuuent atteindre les bestes sauuages à la course. Ils vivent plus longuemēt que tous autres Sauuages, cōme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subiets au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu : duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais aussi de plusieurs autres. Ils sont donc ordinaiemēt la guerre, tant aux Espagnols, qu'aux Sauuages du país à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuere de Plate, avecques le terroir circonuoisin est maintenāt fort riche, tant en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'annēe, comme fait semblablement l'Aurelane

*Sauuages grāds
comme
Geans.*

*Richesse
du país
à l'entour
la riuere
de Plate.*

qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceste riuere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le pais est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, spécialement celuy deuers la pointe saint Helene, distante de la riuere soixante cinq lieuës : & de là aux Arenes gourdés trente lieuës: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée Basse, pour les grâdes valées qui y sont. Et de Terre basse à l'abaie de Fonde, septante cinq lieuës. Le reste du pais n'a point esté fréquenté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, & de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial : & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat pais, il est de present fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, & riuieres d'eau douce, auxquelles se trouue abondance de tresbon poisson. Et sont lesdites riuieres fréquentées d'une espee de beste, que les Sauvages nomment en leur langue *Sariconieme*, qui vaut autant à dire comme beste friade. De fait c'est vn animal amphibie, demeurant plus dans l'eau que dans terre, & n'est pas plus grand qu'un petit chat: sa peau qui est maillee de gris, blanc, & noir, est fine comme veloux: ses pieds estans faits à la semblance de ceux d'un oyseau de riuere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce pais se trouuent autres bestes fort estranges & monstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour cõclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre: car les Sauvages du pais ont depuis peu de temps

Sariconieme, animal amphibie.

de temps ença inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences tresingenieuses, tellement qu'ils font vergongne maintenât à plusieurs peuples d'Asie & de nostre Europe, i'entends de ceux qui curieusement obseruēt la loy Mahometiste, epilentique & damnable doctrine.

Du detroit de Magellan, & de celuy de Dariene.

CHAP. 56.



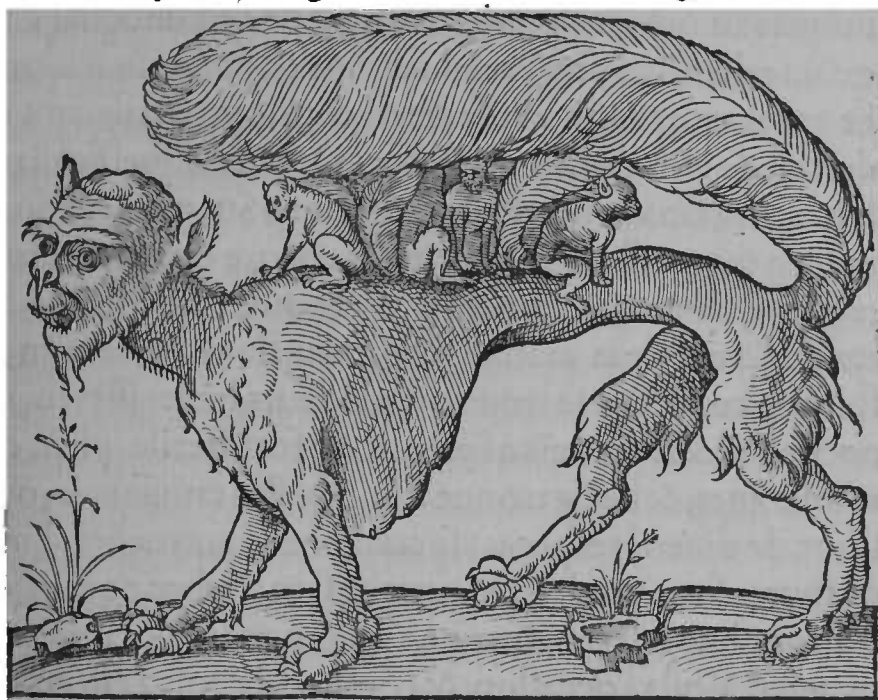
Vis que nous sommes approchez si pres de ce lieu notable, il ne fera impertinent en escrire sommairement quelque chose. Or ce detroit appelé en Grec *πόρθμος*, ainsi que l'ocean entre deux terres, & *ισμὸς* vn detroit de terre entre deux eaux: comme celuy de Dariene confine l'Amerique vers le midy, & la separe d'auec vne autre terre aucunemēt decouuerte, mais non habitée, ainsi que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Constantinoble l'Europe de l'Asie: appelé detroit de Magellan du nom de celuy qui premieremēt le decouurit, situé cinquâtedeux degres & demy delà l'equinoctial: contenant de largeur deux lieuës, par vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nor: dauantage du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieuës, iusques au premier cap ou promontoire qui est quarante degrez. Ce detroit à esté long temps desiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par cest endroit en la mer Magellanique, dite autrement Pacifique,

*Situatiō
du de-
stroit de
Magel-
lan.*

*Americ
Vespuce.*

& paruenir aux isles de Moluque. Americ Vespuce l'un des meilleurs pillots qui ayt esté, à costoyé presque depuis Irlande iusques au cap de saint Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riuere de Plate & ce destroit, les habitans sont fort puissans, appelez en leur lague *Patagones*, Geans pour la haute stature & forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce país, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'aue-
nant: pourtant si mal aisé à tenir que bien à grand peiney suffisoient vingt & cinq hommes: & pour le tenir, con-
uint le lier pieds & mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil & ennuy se laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme temperature que peut estre Canada, & autres país approchans de nostre Pole: pource les habitans se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue, *Su*, qui est autant à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps, reside aux riuages des fleuues. Ceste beste est fort rauissante, faite d'une façon fort estrange, pour quoy ie la vous ay bien voulu représenter par figure. Autre chose: Si elle est poursuyvie, comme font les gens du país, pour en auoir la peau, elle prend ses petis sus le dos, & les couurant de sa queue grosse & longue, se sauue à la fuite. Toutefois les Sauvages vsent d'une finesse pour prendre ceste beste: faisant vne fosse profonde pres du lieu ou elle a de coustume faire sa residence, & la couvrét de fueil-
les

les verdes, tellemēt qu'en courāt, sans se doubter de l'embusche, la pauvre beste tombe en ceste fosse avec ces petis. Et se voyant ainsi prise, elle (comme enragée) mutile &



tue ses petis : & fait ses cris tant espouventables, qu'elle rend iceux Sauvages fort craintifs & timides. En fin pour tant ils la tuent à coups de flesches, puis ils l'escorchent. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, estant informé de la richesse, qui se pouoit retrouuer es isles des Moluques, comme abondance d'espicerie, gingembre, canelle, muscades, ambre gris, myrobalans, rubarbe, or, perles, & autres richesses, spécialement en l'isle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, assez prochaines l'une de l'autre, estimant par ce detroit, chemin plus court & plus commode, se delibera, partant des isles Fortunées, aux isles de

*Voyage
de Fernand de
Magellan.*

cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Saint Augustin, huit degrez, outre la ligne, costoya pres de terre trois moys entiers: & feit tât par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du destroit dont nous parlons. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouëst sur l'Ocean: lequel s'enflant les portoit sans voiles depliées droit au Su, qui leur donnoit vn merueilleux contêtement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, spécialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre espeece d'arbre portât son fruit presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occasion, & cōme ce detroit a esté trouué. Depuis ont trouué quelque autre chemin nauigās sur vne grāde riuiera du costé du Peru, coulāt sur la coste du nōbre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Pāana, & de là au goulfe saint Michel vingtcinq lieuës. Quelque téps apres vn Capitaine ayant nauigé certain téps sur ces fleuues se hazarda de visiter le païs: & le Roy des Barbares de ce païs là, nōmé en leur langue *Therca*, les receut humainemēt avecques presens d'or & de perles (ainsi que m'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la cōpagnie) combien que cheminās sur terre ne furent sans grād dāger, tant pour les bestes sauuages, que pour autres incōmoditez. Ils trouuerēt par apres quelque nōbre des habitants

ransdu païs fort sauvages & plus redoutez que les premiers, auxquels pour quelque mauuaise assurance que lon auoit d'eux, promirent tout seruice & amytié au Roy principalement, qu'ils appellent *Atorizo*: duquel receurēt aussi plusieurs beaux presens, comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures. Apres aussi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoïēt auoir, & ce qu'ils estimoiēt, q luy seroit le plus agreable, c'est à sçauoir menuës ferrailles, chemises, & robes de petite valeur: finablement auecques bonne guides attaignirent Dariéne. De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre costé de l'Amerique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez dessus nommées, se sont fortifiez pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques, qui sont grandes, & pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles au parauant estoient peuplées de gens cruels, plus sans cōparaison, que ceux de l'Amerique, qui estoient aueuglez & priuez de la cōgnoissance des grandes richesses que produisoient lescdites isles: vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y à quatre isles desertes, habitées (comme ils afferment) seulemēt de Satires, parquoy les ont nommées Isles de Satires. En ceste mesme mer se trouuent dix isles, nommées Manioles, habitées de gens sauvages, lesquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y à grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cause du fer dōt elles sont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là sont con-

Atorizo.

Detroit de Dariéne.

Isles des Moluques.

Terre
Austra-
le nō en-
core de-
couuer-
re.

trains d'vser de petites nauires cheuillées de bois pour cui-
ter tel danger. Voila quant à nostre detroit de Magellan.
Touchant de l'autre terre nommée Australe, laquelle co-
stoyât le detroit est laissée à main senestre, n'est point en-
cores congnüe des Chrestiens: combien qu'un certain pi-
lot Anglois, homme autant estimé & experimenté à la
marine que lon pourroit trouuer, ayât passé le detroit, me
dit auoir mis pied en ceste terre: alors ie fus curieux de luy
demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me re-
spondit que c'estoient gens puissans & tous noirs, ce qui
n'est vraysemblable, comme ie luy dis, veu que ceste
terre est quasi à la hauteur d'Angleterre & d'Escoffe, car
la terre est comme esclatée & gelée de perpetuelles froi-
dures, & hyuer continuel.

*Que ceux qui habitent depuis la riuere de Plate inf-
ques au detroit de Magellan sont noz antipodes.*

CHAP. 57.



Sçauoir
est s'il y a
deux mō-
des, ou
non, &
sur ce les
opinions
des Philo-
sophes.

Ombien que nous voyōs tant en la mer
qu'aux fleuves, plusieurs isles diuisées &
séparées de la continence, si est ce que l'e-
lement de la terre est estimé vn seul &
mesme corps, qui n'est autre chose, que
ceste rotondité & superficie de la terre,
laquelle nous apparoit toute plaine pour sa grāde & ad-
mirable amplitude. Et telle estoit l'opinion de Thale Mi-
lesié, l'un des sept sages de Grece, & autres Philosophes,
comme recite Plutarque. Oecetes grand Philosophe Pi-
thagorique cōstitue deux parties de la terre, à sçauoir ce-
ste cy

ste cy que nous habitons, que nous appelons Hemisphere: & celle des Antipodes, que nous appelons semblablement Hemisphere inferieur. Theopompe historiographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Sileniadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous sommes. Macrobed'auantage (pour faire fin aux tesmoignages) traite amplement de ces deux hemispheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes. Mais cecy importe de sçauoir, si ces deux parties de la terre doiuent estre totalement separées & diuisées l'une de l'autre, comme terres differétes, & estimées estre deux mondes: ce que n'est vray semblable, cōsideré qu'il n'y a qu'un element de la terre, lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties, comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroy trop mieux dire l'univers estre separé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appelons equinoctial. D'auantage si vous regardez l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez clairement, comme la mer diuise la terre en deux parties, non du tout egales, qui sont les deux hemispheres, ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'univers contient l'Asie, Afrique, & Europe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada, & autres regions comprises sous le nom des Indes Occidentales, ausquelles plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les vns estimét n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, doyuent estre ceux qui habitent

*Diuerses
opinions
sur les
Antipodes.*

l'autre Hemisphere, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien d'auis que ceux qui habitent sous les deux poles(car nous les auons monstrez habitables)sont veritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple, ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole,& plus leur est eleué, le pole opposite est abaissé, & au contraire: de maniere qu'il faut necessairement que tels soiét Antipodes:& les autres tât plus elongnét des poles approchés de l'equinoctial,& moins sont Antipodes.

*Quels peu-
ples sont
antipo-
des, &
antichro-
nes les
vns aux
autres.*

Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directemét, c'est à sçauoir Leuant & Ponant : & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doubte que ceux du Peru sont Antichtones plustost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru, à ceux qui sont autour de ce grand fleuue Indus, au païs de Calicut, isle de Zeilan, & autres terres de l'Asie. Les habitans des isles des Moluques d'ou viennent les espiceries, à ceux de l'Ethiopie, auïourd'huy appelée Guinée. Et pour ceste raison Plin à tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes avec Antichtones. Car certainemét ceux qui viuent en ces isles sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenât depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë : combien que

*Differen-
ce entre
antipo-
des &
antichro-
nes.*

ceux de Mexico ne soyent directent Antipodes aux peuples del'Arabie Felice, & à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminét les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plante conte plante, comme ceux dont nous

auons

auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Parœci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutefois on les appelle communément ainsi, & les cōfondent plusieurs les vns avec les autres. Et pour ceste raison i'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposite, mais diuerse, cōme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deçà, iusques à paruenir aux Antipodes. Je ne doubte point que plusieurs malaisément cōprenent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qui a esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme sainct Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy fera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pēdu au milieu de l'vniuers, il faut necessairemēt qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Docques nous qui habitons cest Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quāt à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux He-

*Anteci.**Parœci.*

*Manie-
re de che-
miner
des An-
tipodes,
nō guere
bien en-
tēdue &
approu-
uée des
anciens.
S. Augu-
stin li. de
la Cité de
Dieu, c.
9.*

mispheres, ont mesme & commun centre en la terre.
Voila vn mot en passant des Antipodes, sans elongner de
propos.

*Comme les Sauvages exercent l'agriculture, & font
iardins d'une racine nommée Manihot, & d'un
arbre qu'ils appellent Peno-absou.*

CHAP. 58.

Occupa-
tions cō-
munes
des Sau-
uages.



Laboura-
ge des
Sauua-
ges.

Oz Ameriques en temps de paix n'ont
guerres autre mestier ou occupation, qu'à
faire leurs iardins: ou bien qu'ad le temps
le requiert ils sont contrainsts aller à la
guerre. Vray est qu'aucuns font bien quel-
ques traffiques, comme nous auons dit,
toutefois la necessité les contrainst tous de labourer la ter-
re pour viure, comme nous autres de par deçà. Et suyuent
quasi la coustume des Anciens, lesquels apres auoir endu-
ré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune
industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir
tout ce qui viuoit dessus terre, leur causerent rapines &
enuahissemés, s'approprians vn chacun quelque portion
de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & li-
mites: & des lors commença entre les hommes l'estat po-
pulaire & des Republiques. Et ainsi ont appris noz Sauua-
ges à labourer la terre, non avecques beufs, ou autres be-
stes domestiques, soit lanigeres ou d'autres especes que
nous auons de par deçà: car ils n'en ont point, mais avec
la sueur & labeur de leur corps, comme lon fait en d'au-
tres prouinces. Toutefois ce qu'ils labourent est bien peu,
comme

comme quelques iardins loing de leurs maisons & village environ de deux ou trois lieuës, ou ils sement du mil seulement pour tout grain : mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noel, qui est leur Esté, quand le Soleil est au Capricorne : & à la Pentecoste. Ce mil donc est gros comme pois cōmuns, blanc & noir : l'herbe qui le porte, est grāde en façon de roseaux marins. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres auoir couppe sept ou huit arpens de bois, ne laissant rien que le pié, à la hauteur parauenture d'un homme, ils mettent le feu dedās pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'est en plat pais. Ils grattent la terre avec certains instrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoissance : puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent *Hetich*, faisans vn pertuis en terre avecques le doigt, ainsi que lon plāte les pois & febues par deça. D'engreffer & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de soy elle est assez fertile, n'estant aussi lassée de culture, comme nous la voyons par deça. Toutefois c'est chose admirable, qu'elle ne peut porter nostre blé : & moy mesme en ay quelquefois semé (car nous en auions porté avec nous) pour esprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'est à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne sçay quelle petite vermine qui le mange en terre : toutefois ceux qui sont demeurez par delà, pourront avec le temps en faire plus seure experience. Quant à noz Sauvages, il ne se faut trop esmerueiller, s'ils n'ont eu congnoissance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres pais au commencement les hommes viuoient des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée. Vray

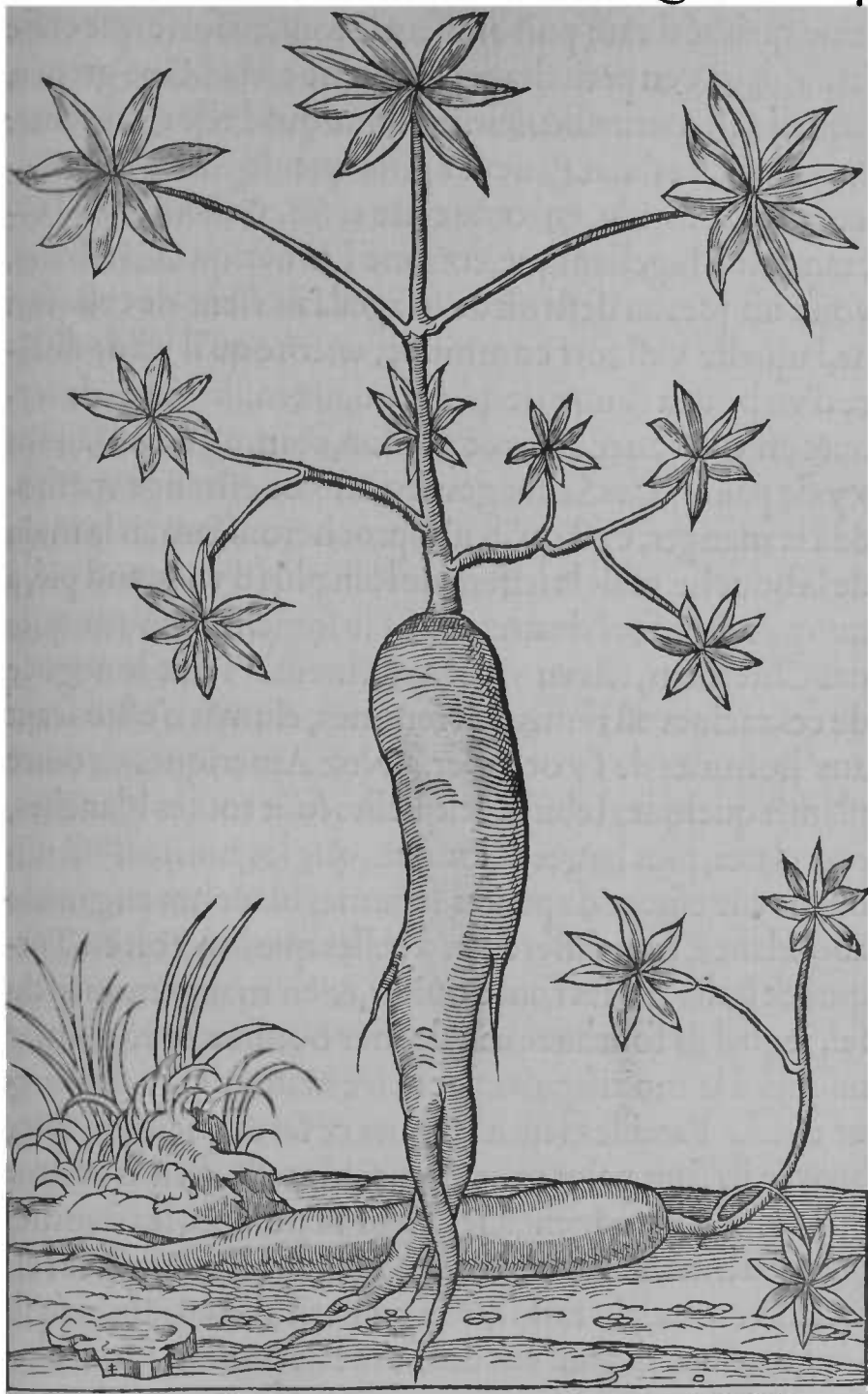
*Mil blanc
& noir.*

Hetich.

*En l'A-
merique
nul vsa-
ge de blé.*

Anciëne est que l'agriculture est fort ancienne : comme il appert
ré de l'a- par l'escripture : ou bien si des le commencement ils a-
gricultu- uoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient ac-
re. commodér à leur vsage. Diodore escrit que le premier
Premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte,
vsage de monstrant à moudre le blé, & cuire le pain : car au par-
blé. auant ils mangeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayent esté de ceste opinion, ou bien quelques autres les imitans, comme vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escripture Sainte, qui fait mëtïon du labourage d'Abel, & des offrandes qu'il faisoit à Dieu.

Farine de Ainsi auïourd'huy noz Sauuages font farine de ces raci-
racines. nes que nous auons appellées *Manihot*, qui sont gros-
Mani- ses comme le bras, longues d'un pié & demy, ou deux
hot. piés : & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deçà, *Patalconis*, ainsi que nous demõstrerons par figure, qui sont six ou sept en nôbre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapent ces racines seches ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deçà vne noix de muscade : puis vous passent cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu, avec cer-
taine



F ij

taine quâtité d'eau: puis brassent le tout, en sorte que ceste farine deuïét en petis drageons, cōme est la Māne grenée, laquelle est merueilleusemēt bonne quād elle est recente, & nourrist tresbien. Et deuez pēser que depuis le Peru Canada, & la Floride, en toute ceste terre cōtinēte entre l'Ocean & le Magellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire iusques au destroit de Magellá ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y á de distāce d'un bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre: & en vsent avec chair & poisson, comme nous faisons

*Estrange
facon de
viure des
Sauua-
ges.*

icy de pain. Ces Sauuages tiēnent vne estrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'un grand pié, à quoy ils sont fort dextres: aussi se sçauent bien moquer des Chrestiens, fils en vsent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimās n'estre seant

*Especede
febues
blāches.*

aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantēt quelques febues, lesquelles sont toutes blanches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne espeece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Tur-

*Cōme ils
font le
sel.*

quie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer boullue, & consumée iusques à la moitié: puis avec autre matiere la font cōuer-

*Pain fait
d'espace
& de sel.*

tir en sel. Pareillement avecques ce sel & quelque espeece broyée ils font pains gros comme la teste d'un homme, dont plusieurs mǎgent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils meslent quelquefois de l'espace avecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort seche,

tresbonne

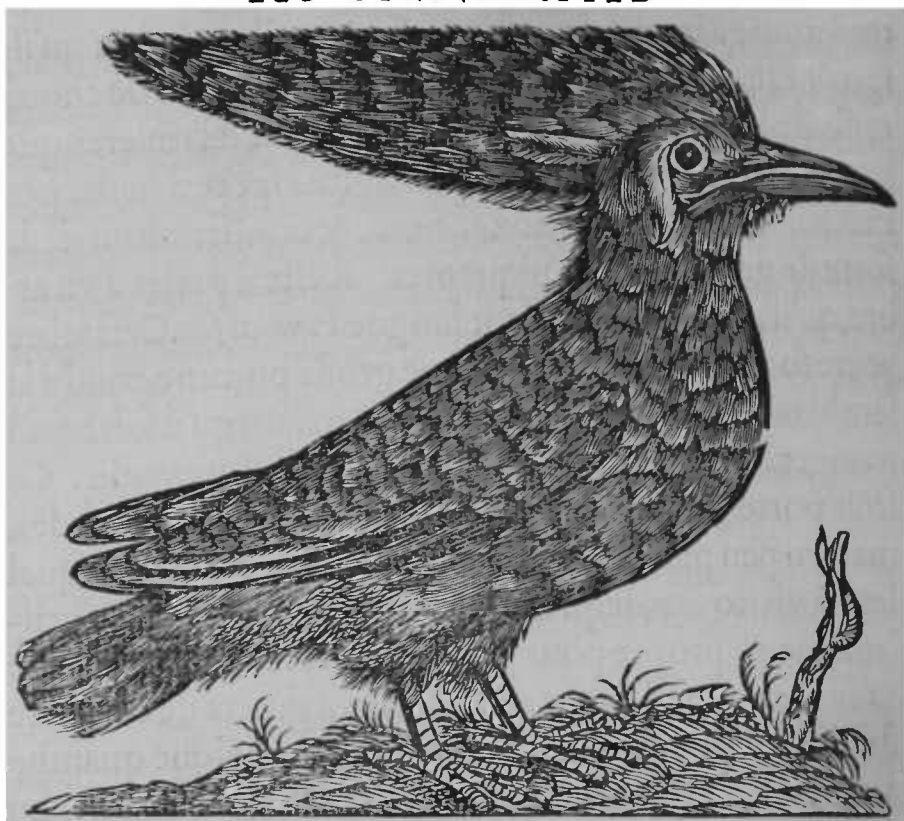
tresbonne à manger avec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils sçauēt faire. Je ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblans presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, avec vne autre espece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croissent tout de la sorte de grosses ronces piquantes. Reste à parler d'un arbre, qu'ils nomment en leur langue *Penio-absou*. Cest arbre porte son fruit gros comme vne grosse pomme, rond à la semblance d'un esteuf: lequel tant s'en faut qu'il soit bon à manger, que plus tost est dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans six noix de la sorte de noz amandes, mais vn peu plus larges & plus plates: en chacune desquelles y a vn noyau, lequel (côme ils afferment) est merueilleusement propre pour guerir playes: aussi en vsent les Sauvages, quand ils ont esté blesez en guerre de coups de fleches, ou autrement. I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vser est telle. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noyau apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offensée. L'escorce de cest arbre a vne odeur fort estrange, le fueillage tousiours verd, espés comme vn teston, & fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre frequente ordinairement vn oyseau grand comme vn piuerd, ayant vne longue hupe sus la teste, iaune comme fin or, la queuë noire, & le reste de son plumage iaune & noir, avecques petites ondes de diuerses couleurs, rouge à l'entour des iouës, entre le bec & les ieux comme escarlatte: & frequente cest arbre, côme auons dit, pour manger, & se nourrir de quelques vers qui sont dans le bois.

Farine de poisson.

Nenu-phar, espece de chou.

Penio-absou, arbre.

Oyseau d'une e-strange beauté & admirable.



Diversi-
té de pal-
mes.

Gerahu-
ua.
Iry.

Au surplus laissant plusieurs especes d'arbres & arbrisseaux, ie diray seulement, pour abréger, qu'il se trouue là cinq ou six sortes de palmes portans fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes, car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits, les vns gros comme esteufs, les autres moindres. Entre lesquelles palmes est celle qu'ils appellent *Gerahuua*: vne autre *Iry*, qui porte vn autre fruit different. Il y en a vne qui porte son fruit tout rond, gros comme vn petit pruneau, estant mesme de la couleur quand il est meur, lequel parauant a goust de verius venant de la vigne. Il porte noyau tout blanc, gros comme celuy d'une noisette, duquel les Sauvages mangent. Or voila de nostre Amerique, ce qu'auons voulu reduyre

reduire assez sommairement, apres auoir obserué les choses les plus singulieres qu'auons cõgneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, & autres simples, avec leurs proprietiez selon l'experience des gens du païs, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité. Et pour le surplus auõs deliberé en passant escrire vn mot de la terre du Bresil.

Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Bresil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. 59.



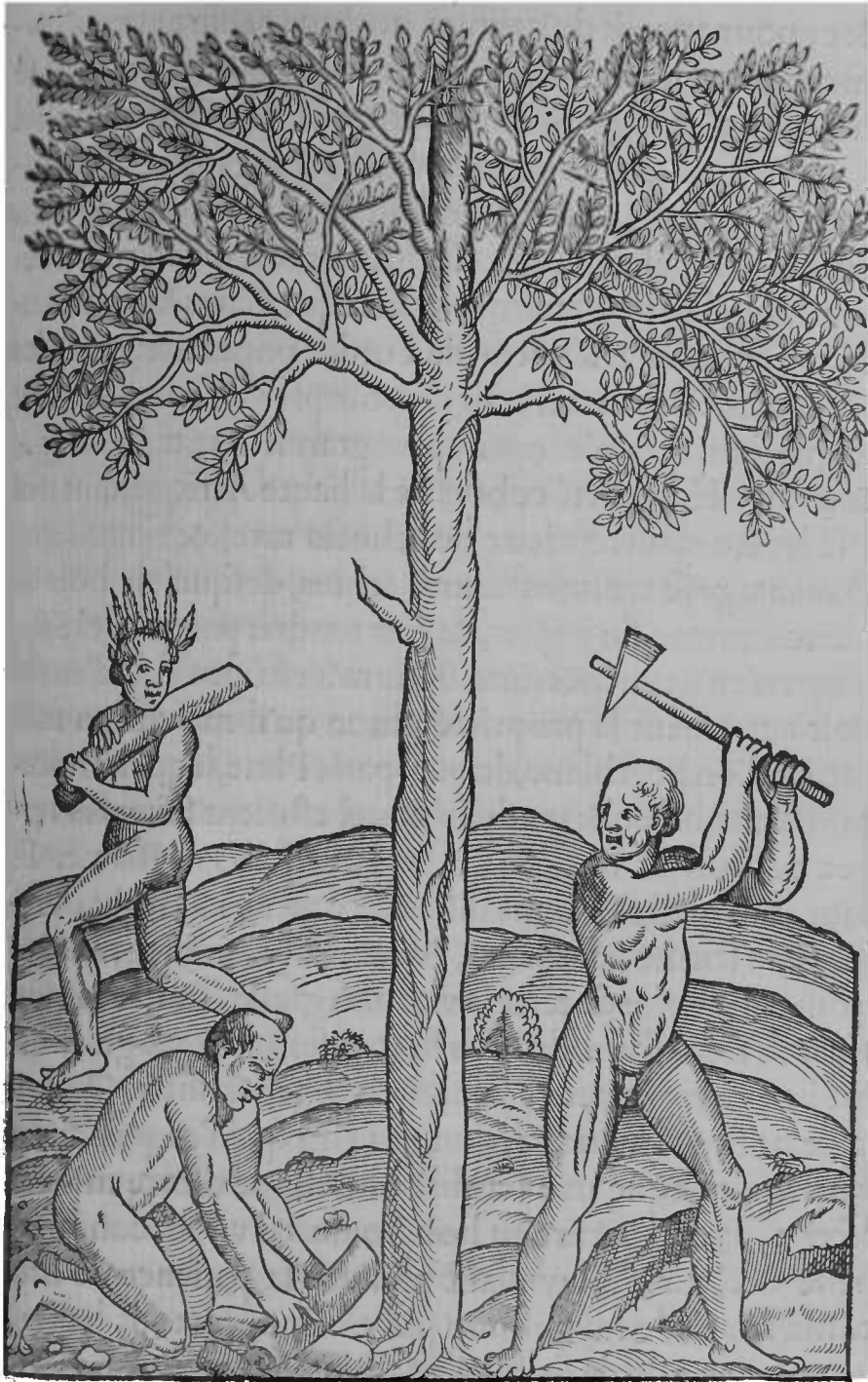
R nous tenons pour certain, que Americ Vespuce est le premier qui a decouvert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, nõ toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs fois, non contents de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouurir païs, selon qu'ils trouuoient la cõmodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans cõme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerfes façons de plumages, dont se faisoit traffique, specialemēt de rouges: se voulurent soudainement informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur langue, *Oraboutan*, est tresbeau à voir, l'escorce par

*Terre du
Bresil de
couuerte
par les
Portu-
gais.*

*Oraboutan, ar-
bre du
Bresil.*

*Dalma-
gin.
Voyage
au Leuāt
d'Onesi-
cite Ca-
pitaine
d'Alexā-
dre le
Grand.*

dehors est toute grise, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel est plus excellent, aussi s'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apportèrent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoissance s'en fait grand traffique. Vray est que les Portugais n'endurent aysement que les François nauigent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquēt en ces pais: pource qu'ils festiment, & s'attribuent la propriété des choses, comme premiers possesseurs, considéré qu'ils en ont fait la decouuerte, qui est chose veritable. Retournons à nostre Bresil: Cest arbre porte fueilles semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épaisses & frequentes. Il ne rend nulle gomme, comme quelques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autrefois en meilleure estime, qu'il n'est à present, spécialement au pais de Leuant: lon estimoit au commencement que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'histoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Aussi ce grand Capitaine Onesicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située en l'ocean Indique au Leuant, apporta grāde quantité de ce bois, & autres choses fort exquises: ce que prisa fort Alexādre son maistre. De nostre bresil, celuy qui est du costé de la riuiera de Ianaire, Morpion, & cap de Frie est meilleur que l'autre du costé des Canibales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chrestiens, soyent François ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauuages du pais le couppent & depecent euxmesmes, & aucunes fois le portent de trois ou quatre lieues, iusques aux nauires: ie vous laisse à penser à quelle peine, & ce



G

*Bois iau-
ne.*

*Bois de
couleur
de pour-
pre.*

*Bataille
en bois de
pourpre.*

*Bois
blanc.*

*Li. 10.
ch. 19.
Betula.*

*Diuersi-
té de ter-
re.*

& ce pour appetit de gaigner quelque pauvre accoustre-
ment de meschante doublure, ou quelque chemise. Il se
trouue dauantage en ce pais vn autre bois iau-ne, duquel
ils font aucuns leurs espées: pareillement vn bois de cou-
leur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit
faire de tresbel ouurage. Je doubte fort si c'est point ce-
luy duquel parle Plutarque, disant que Caius Marius Ru-
tilius, premier Dictateur de l'ordre populaire, entre les
Romains, feit tirer en bois de pourpre vne bataille, dont
les personages n'estoyent plus grands que trois doigts:
& auoit esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont
esté les Romains curieux des choses rares & singulieres.
Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois est
blanc comme fin papier, & fort tendre: pour ce les Sau-
uages n'en tiennent conte. Il ne m'a esté possible d'en sça-
uoir autrement la propriété: sinon qu'il me vint en me-
moire d'un bois blanc, duquel parle Pline, lequel il nom-
me Betula, blanc & tendre, duquel estoient faites les ver-
ges, que lon portoit deuant les Magistrats de Rome. Et
tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres & fruits diffe-
rents de forme, couleurs, & autres proprietéz, aussi se
trouue diuersité de terre, l'une plus grasse, l'autre moins,
aussi de terre forte, dont ils font vases à leur vsage, com-
me nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voi-
la de nostre Amerique, non pas tant que j'en puis auoir
veu, mais ce que m'a semblé plus digne d'estre mis par
escript, pour satisfaire au bon vouloir d'un chacun hon-
nestes Lecteur, s'il luy plaist prendre la patience de lire,
côme j'ay de le luy reduire par escrit, apres tous les tra-
uaux & dangers, de si difficile & lointain voyage. Je m'as-
seure

seure que plusieurs trouuerôt ce mien discours trop brief, les autres parauanture trop long : parquoy ie cherche mediocrité, pour satisfaire à vn chacun.

*De nostre departement de la France Antarctique,
ou Amerique.* CHAP. 60.



R auons nous cy dessus recueilli & parlé amplement de ces nations, desquelles les meurs & particularitez, n'ont esté par les Historiographes anciens descrites ou celebrées, pour n'en auoir eu la cōgnoissance. Apres donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce païs, autant que la chose, pour lors le requeroit, & qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y contenues: il ne fut question que de regarder l'opportunité, & moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y faire plus longue demeure. Donques sous la conduite de monsieur de Bois-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime, & autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour: & ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus long que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez avec ceux qui ramenoyent les nauires par deça, sei-

*Retour
de l'Au-
theur de
l'Ame-
rique.*

mes voile, faillans de ceste riuere de Ianaïre, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponent, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée: car incontinent se vint enfler comme furieux, & nous dōner droit au nez le Nort & Nortoüest, lequel avecques la mer assez inconstante & mal asseurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettant puis çà, puis là en diuerfes pars: tant que finalement avecques toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu & pris terre à nostre venue: Et de rechef arrestames l'espace de huit iours, iusques au neuvième, que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous cōduit bien nonante lieuës en plaine mer, laissant le pais d'auial, & costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauvages, qui tous deux nous sont ennemis, cōme i'ay monsté quelque part: ou depuis deux ans ença ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur à esté cause de bastir en cest endroit, & y mettre sieges nouveaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer à grāde difficulté, iusques à la hauteur du cap de Saint Augustin, pour lequel doubler & affronter demeurames flottans çà & là l'espace de deux moys ou enuiron, tant il est grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie sçay quelques vns de bōne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vent ne nous eust fauorisé, nous estions en danger d'arrester d'auantage, encore qu'il ne fust aduenü autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuiron, distant de la riuere dont nous estiōs partis,

*Cap de
S. Augu-
stin.*

trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins : & pource est autant redouté des nauigans sur ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay desia dit : ou bien autât comme celuy qui est en la mer Ægée en Achaïe (que lon appelle auourd'huy la Morée) nommé cap de Saint Ange, lequel est aussi tresdangereux. Et à ce cap ainsi esté nommé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon tient auoir esté Pinson Espagnol : aussi est il ainsi marqué en noz chartes marines. Ce Pinson avec vn sien fils ont merueilleusement decouuert de pais incongneuz, & non au parauant decouuers. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya avec trois grands vaisseaux en la basse Amerique pour recercher le destroit de Furne & Dariène, à fin de pouuoir passer plus aisément aux Moluques, sans aller au detroit de Magellan : & nauigeans de ce costé, feirent decouuerte de ce beau promontoire : ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit qu'à trois cens quarante degrez de longitude, minute 0. & huyt de latitude, minute 0. qu'ils s'y arreslerent : ou depuis font allez autres Portugais avec nôbre de vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du pais, feirent vn fort nommé Castelmartin : & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns avecques les autres. Les Portugais se chargét de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, & entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menent en Portugal pour vendre.

*Cap de
Bône ef-
perance
pour-
quoy nom-
mé Lion
de la
mer.
Cap de S.
Ange
dange-
reux.
Decou-
uerte de
pais faite
par le Ca-
pitaine
Pinson.*

*Castel-
marin.
Fernam-
bou.*

LES SINGULARITEZ
*Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles,
& d'un arbre nommé Acaïou.*

CHAP. 61.



E grand promontoire ainsi doublé & affronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il falloit tenter la fortune, & auancer chemin autant que possible estoit, sans s'elongner beaucoup de terre ferme, principalement costoyés

*Isle de S.
Paul.*

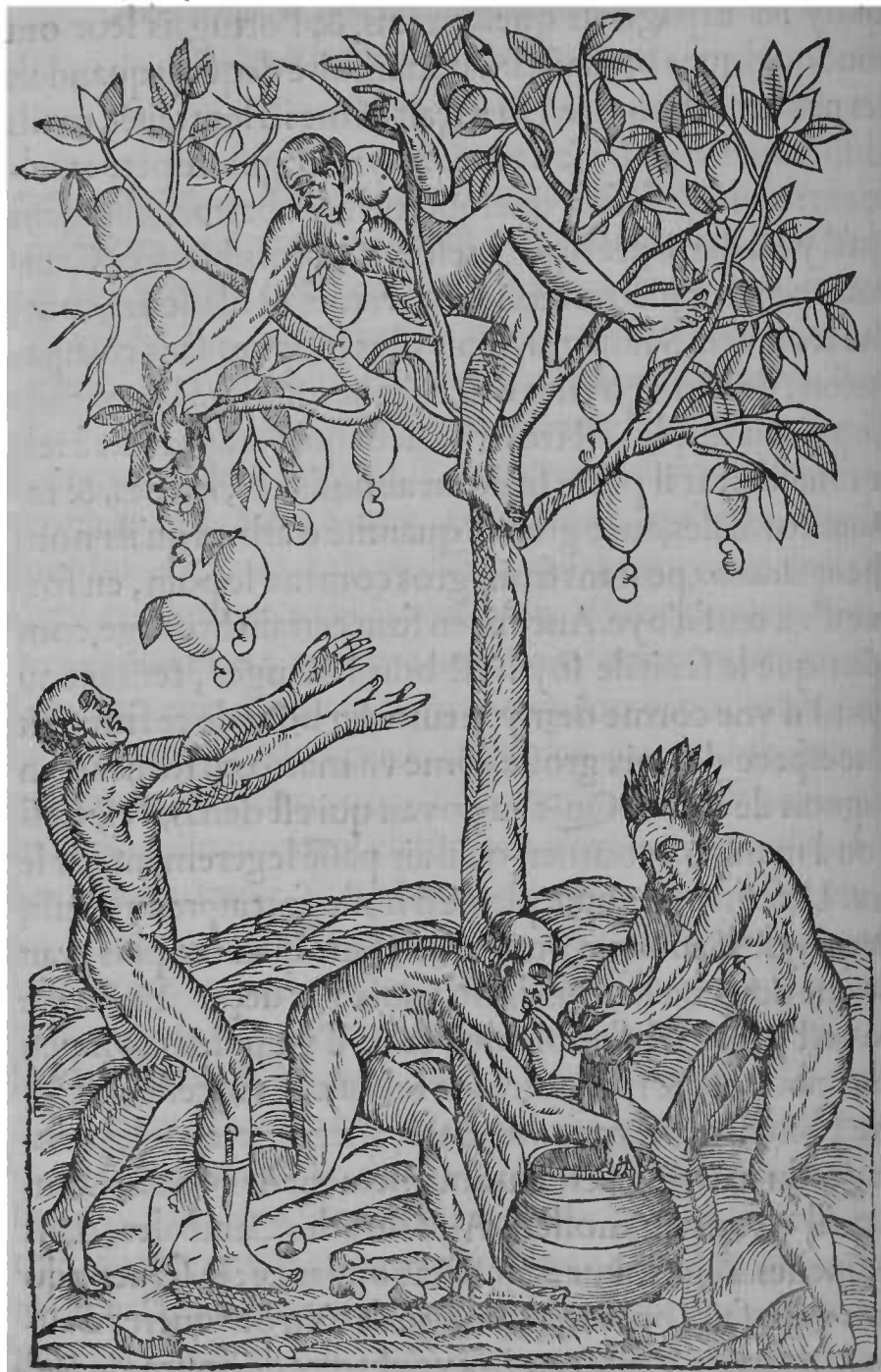
*Inhumane
ité des
Canibales.*

assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites nō habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel país diuise les país du Roy d'Espagne d'avec ceux de Portugal, comme nous dirós autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusques pres de Marignan, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir. Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn homme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant cruelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sauvage plus que brutal. Aussi n'y a nation qui se puisse acoster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur país, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se desient, eux mesmes plus dignes desquels lon se doibue mesfier. Voila pourquoy

quoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu ſçait cōme ils les traitēt, car ils diſnēt avec eux. Il y a donc inimytiē & guerre perpetuelle entre eux, & ſe ſont quelquefois bien battuz, tellement qu'il y eſt demeuré des Chreſtiens au poſſible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues ſans compariſon, de forte qu'elles deſcendent iuſques à la poitrine. Le païs au ſurplus eſt trop meilleur qu'il n'appartiēt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaïous*, portans fruits gros comme le poin, en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, combien que le fruit de ſoy n'eſt bon à manger, retirant au gouſt d'une corme demy meure. Au bout de ce fruit viēt une eſpece de noix groſſe cōme un marrō, en forme d'un rognon de lieure. Quāt au noyau qui eſt dedās, il eſt tres-bon à manger, pourueu qu'il ait paſſé legerement par le feu. L'eſcorce eſt toute pleine d'huile, fort aſpre au gouſt, dequoy les Sauuages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faiſons de noz noix par deçà. La fueille de ceſt arbre eſt ſemblable à celle d'un poirier, un peu plus pointuē, & rougeatre par le bout. Au reſte ceſt arbre à l'eſcorce un peu rougeatre, aſſez amere: & les Sauuages du païs ne ſe ſeruent aucunement de ce bois, à cauſe qu'il eſt un peu mollet. Aux iſles des Canibales, dans leſquelles ſ'en trouue grande abondance, ſe ſeruent du bois pour faire bruſler, à cauſe qu'ils n'en ont gueres d'autre, & du gaiat. Voila que j'ay voulu dire de noſtre *Acaïou*,

*Inimitié
grande
entre les
Eſpa-
gnols &
Caniba-
les.*

*Fertilité
du païs
des Cani-
bales.*



avec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à manger: entre lesquels est vn nommé *Haouuay*. Au surplus ce pais est fort montueux, avecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche môtagne, ou ces Sauuages prennent ces pierres verdes, lesquelles ils portent aux leures. Pource n'est pas impossible qu'il ne s'y trouuaist emerauldes, & autres richesses, si ceste canaille tant obstinée permettoit que lon y allast seurement. Il s'y trouue semblablement marbre blanc & noir, iaspe, & porphire. Et en tout ce pais depuis qu'on a passé le cap de Saint Augustin, iusques à la riuere de Marignan, tiennent vne mesme façon de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme riuere separe la terre du Peru d'avec les Canibales, & à de bouche quinze lieuës ou enuiron, avec aucunes isles peuplées, & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentillesse & magnificence. Les Espagnols disent que la grand riuere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceste cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuere vne autre isle, qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trête lieuës, & huit de largeur: laquelle est des plus riches qui se trouue point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols y descendans plusieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeïssance, ont mal traité les gens du pais, en ont esté rudemét repoussez, & saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abôdan-

*Arbres
mortife-
res.*

*Haou-
uay.*

*Richesse
du pais
des Cani-
bales.*

*Riuere
de Mari-
gnan se-
pare le
Peru d'a-
vec les Ca-
nibales.*

*Aurela-
ne fleuve
du Peru.
Isle de la
Trinité
fort ri-
che.*

*Eſpece
d'arbre
ſemblable à vn
palmier.*

ce d'un certain fruit, dont l'arbre reſſemble fort à vn palmier, duquel ils font du bruuage. D'auantage ſe trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui eſt aujourd'huy tant celebré: pareillement en pluſieurs autres iſles prochaines de la terre ferme. Il ſe trouue entre le Peru & les Canibales, dont eſt queſtion, pluſieurs iſles appellées Canibales, aſſez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale eſt diſtante de l'iſle Eſpagnole enuiron trête-lieuës. Toutes leſquelles iſles ſont ſoubs l'obeiſſance d'un Roy, qu'ils appellent *Casique*, deſquels il eſt fort bien obeï. La plus grande à de longueur ſoixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montueuſe, comparable preſque à l'iſle de Corſe: en laquelle ſe tient leur Roy couſtumièremment. Les Sauuages de ceſte iſle ſont ennemis mortels des Eſpagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuuent aucunement traffiquer. Auſſi eſt ce peuple épouuentable à voir, arrogant & courageux, fort ſubiet à commettre larcin. Il y à pluſieurs arbres de Gaiac, & vne autre eſpece d'arbre portant fruit de la groſſeur d'un eſteuf, beau à voir, toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils ſe veulent aider contre leurs ennemis, au ius de ceſt arbre. Il y en à vn autre, duquel la liqueur qui en fort, l'arbre eſtant ſcarifié, eſt venin, comme reagal par deçà. La racine toutesfois eſt bõne à manger, auſſi en font ils farine, dont ils ſe nourrissent, comme en l'Amerique, combien que l'arbre ſoit different de tronc, branches, & fueillage. La raiſon pourquoy meſme plante porte aliment & venin, ie la laiſſe à contempler aux philoſophes. Leur maniere de guerroyer eſt comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auõs parlé, hors-mis qu'ils
vſent

vsent de fondes, faites de peaux de bestes, ou de pelure de bois: à quoy sont tant experts, que ie ne puis estimer les Ba leares inuétours de la fonde, selon Vegece, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

*De la riuere des Amazones, autrement dite Aure-
lane, par laquelle on peut nauiger aux païs des
Amazones, & en la France Antarctique.*

C H A P. 62.



Endant que nous auôs la plume en main pour escrire des places decouuertes, & habitées, par delà nostre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illustrer les choses, & en donner plus euidente con-
gnoissance, ie me suis auisé de reduire par escrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazar-
deusement entrepris, par quelques Espagnols, tant par eau que par terre, iusques aux terres de la mer Pacifique, autrement appelée Magellanique, ou sont les isles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Espagne tient sous son o-
beissance grande estenduë de païs, en ces Indes occiden-
tales, tant en isles que terre ferme, au Peru, & à l'Ameri-
que, que par succession de temps il a pacifié, de maniere qu'auourd'huy, il en reçoit grand emolument & profit. Or entre les autres, vn Capitaine Espagnol, estant pour son prince au Peru, delibera vn iour de decouurir, tant par eau que par terre, iusques à la riuere de Plate (laquel-
le est distante du Cap saint Augustin sept cens lieux, de-

*Mer pa-
cifique
ou Ma-
gellani-
que.*

*Situatiõ
de la ri-
uiere de
Plate.*

*Situatiō
& admi-
rable grā-
deur de
la riuiera
d'Aure-
lane.*

*Origine
du Nil.*

là la ligne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, enui-
ron trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y eust, pour
la longueur du chemin, & montagnes inaccessibles, que
pour la suspension des gens, & bestes sauvages: esperant
l'execution de si haute entreprise, outre les admirables ri-
chesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle
gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis
le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la
chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchand-
se, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures,
& autres munitions: au reste accompagné de cinquante
Espagnols, quelque nōbre d'Esclaues, pour le seruice la-
borieux, & quelques autres insulaires, qui auoient esté faits
Chrestiens, pour la conduite & interpretation des lan-
gues. Il fut question de s'embarquer avec quelques peti-
tes Carauelles, sur la riuiera d'Aurelane, laquelle ie puis
asseurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le
monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieuës, & sa
longueur de plus de mille. Plusieurs la nomment mer
douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes
de Moullubamba, avecques la riuiera de Marignan, ne-
antmoins leur embouchement & entrée, sont distantes
de cent quatre lieuës l'une de l'autre, & environ six cens
lieuës, dans plain païs s'associent, la Marée entrât dedans,
bien quarante lieuës. Ceste riuiera croist en certain temps
de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte,
procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion
d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut
nommée Aurelane, du nom de celuy qui premierement
fit dessus ceste longue nauigation, neantmoins que par-
auant

auant auoit esté decouuerte par aucuns, qui l'ont appelée par leurs cartes riuere des Amazones : elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que lon ne peut euitier, qu'avec toute difficulté. Quand lon est entré assez auât, lon trouue quelques belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non. Au surplus ceste riuere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tant en pleine eau, que sus la riue de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, & qui de long temps tiennent inimitié aux estrangers, craignans qu'ils abordent en leur país, & les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'une de ces isles du Peru, nommée S. Croix, en la grand mer, pour gagner le detroit de ce fleuve : lequel apres auoir passé avec vn vét merueilleusemēt propre, fache minēt, costoyans la terre d'assez pres, pour tousiours reconnoistre le país, le peuple, & la façon de faire, & pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant delà, selon que la cōmodité le permetoit, les Sauvages du país se monstroient en grand nombre sur la riue, avec quelques signes d'admiration, voyás ceste estrange nauigation, l'equipage des personnes, vaisseaux, & munitions, propres à guerre & à nauigation. Ce pendant les nauigans n'estoient moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalemēt brutal, monstrant quelque semblât de les vouloir saccager, pour dire :

Aurelane ou riuere des Amazones.

Isle de S. Croix.

en peu de parolles. Qui leur donna occasion de nauiger longue espace de temps sans ancrer, ni descendre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les contraignit finalement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'une arquebuze loin de terre, ie demande s'il leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie, & autres petis moyens, caresser messieurs les Sauvages, pour impetrer quelques viures, & permission de se reposer. Donc quelque nombre de ces Sauvages allechez ainsi de loing avec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres, desquelles ils vsent ordinairement sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune doute, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leurs faisans monstre de quelques couteaux, & autres petis ferremens reluisans les attirerent. Et apres leur auoir fait quelques petis presens, ce peuple sauuage à toute diligence leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quantité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellence, selon la portée du pais. Entre autres l'un de ces Sauvages, ayant massacré le iour precedent quatre de ses ennemis Canibaliens, leur en presenta deux membres cuits, ce que les autres refuserent. Ces Sauvages (comme ils disent) estoient de haute stature, beau corps, tous nuds, ainsi que les autres Sauvages, portans sur l'estomac larges croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly, en forme de miroirs ronds. Il ne se faut enquerir si les Espagnols changerent de leurs marchadises avec telles richesses: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainsi,

*Stature
de ces
Sauua-
ges.*

ainsi, pour le moins en firent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainsi refreschis, & enuitaillez pour le present, avec la reserue pour l'aduenir, auant que prendre congé firent encores quelques presens, comme parauant: & puis pour la continuation du voyage, fut question de faire voile, & abreger chemin. De ce pas nauigerent plus de cét lieuës sans prendre terre, obseruans tous sus les riuës diuersité de peuples sauuages ainsi comme les autres, desquels ie ne m'arrestaray à escrire pour euiter prolixité: mais suffira entendre le lieu ou pour la secóde fois sont abordez.

*Abordement de quelques Espagnols en vne contrée
ou ils trouuerent des Amazones.*

CHAP. 63.



Lesdits Espagnols feirent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cōtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust iamais estimé, pource que les Historiographes n'en ont fait aucune mention, pour n'auoir eu la congnoissance de ces païs n'agueres trouuez. Quelques vns pourroient dire que ce ne sont Amazones, mais quant à moy ie les estime telles, attendu qu'elles viuent tout ainsi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auant que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, & habitent en certaines petites isles, qui leur sont cōme forteresses, ayans tousiours guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles desquelles ont parlé les

*Amazo-
nes de
l'Ame-
rique.*

H iij

Historiographes. Donques ces femmes belliqueuses de nostre Amerique, retirées & fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont cercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de flesches. Ces femmes au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, & contenance les plus espouventables qu'il est possible. Elles font leurs rempars d'escailles de tortues, grandes en toute dimension. Le tout comme vous pouvez voir à l'œil par la presente figure. Et pource qu'il



vient à propos de parler des Amazones, nous en escriro's quelque chose en cest endroit. Les pauvres gens ne trouvent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauvages. On trouue par les histoires qu'il y a eu trois
sortes

sortes d'Amazones, semblables, pour le moins différentes de lieux & d'habitations. Les plus anciennes ont esté en Afrique, entre lesquelles ont esté les Gorgones, qui avoient Meduse pour Royne. Les autres Amazones ont esté en Scythie pres le fleuve de Tanais: lesquelles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuve Thermoodon. Et la quatrième sorte des Amazones, sont celles desquelles parlons presentement. Il y a diuerses opiniôs pourquoy elles ont esté appellées Amazones. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloient les mamelles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, ioint aussi qu'elles sont prochaines du cueur, toutesfois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit, ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cét. Les autres prénét l'etymologie de ceste particule *A*, priuatiue, & de *Maza*, qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoient de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesmes de ce téps là, plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: comme les Troglodites, & plusieurs autres, & aujourdhuy tous noz Sauvages. Les autres de *A* priuatif, & *Mazos*, comme celles qui ont esté nourries sans lait de mammelle: ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opinion Philostrate: ou bien d'une Nymphe nommée Amazonide, ou d'une autre nommée Amazone, religieux de Diane, & Royne d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost que bruslement de mamelles: & en dispute au

Trois sortes d'Amazones anciennement.

Diversité d'opinions sur l'appellation & l'etymologie des Amazones.

Philostrate.

*Amazo-
nes fem-
mes belli-
queuses.*

*Asie tri-
butaire
aux Scy-
thes l'es-
pace de
cinq cēs
ans.*

*Lāpedo
& Mar-
thesia
premie-
res Roy-
nes des
Amazo-
nes.*

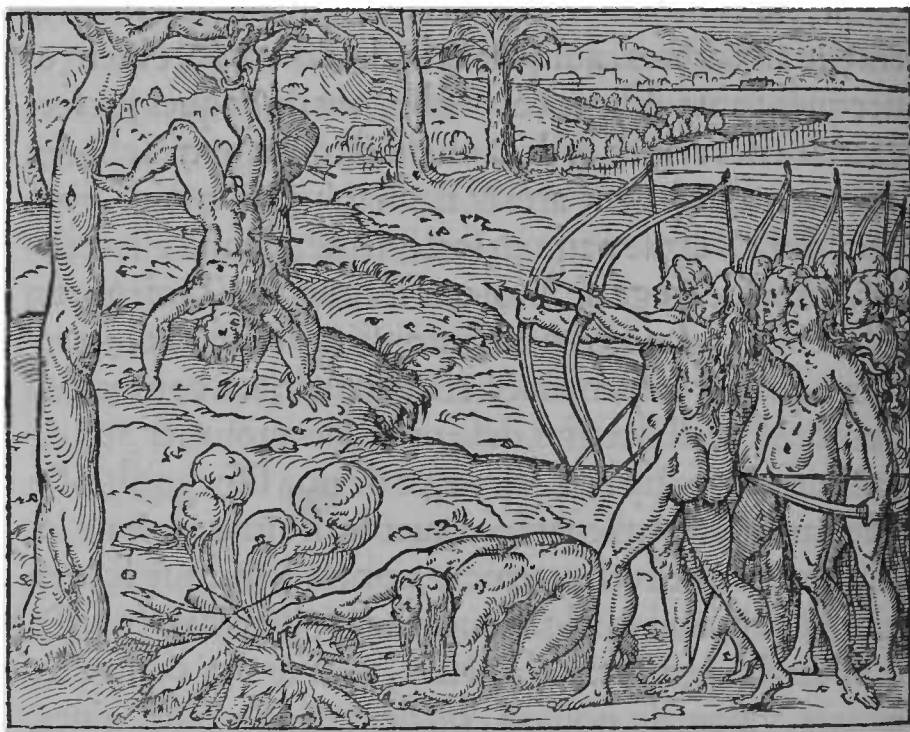
cōtraire qui voudra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renommées belliqueuses. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'après que les Scythes, que nous appellons Tartares, furent chassés d'Egypte, subiuguerent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & sous leur obeïssance. Cependant que long temps les Scythes demeurerent en ceste expedition & conquēte, pour la resistance des superbes Asians, leurs femmes ennuyées de ce si long sejour (comme la bonne Penelope de son mary Vlysses) les admonnestent par plusieurs gracieuse lettres & messages de retourner: autrement que ceste longue & intolerable absence les contraindroit faire nouvelles alliances avecques leurs prochains & voisins: considéré que l'ancienne lignée des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d'un courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tant superbe: voire iusques à ce que Ninus la deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliance de mariage avecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté, ains plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d'un accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent si vertueusement sous la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoient l'une apres l'autre, que non seulement elles defendirent leur país de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles conquestes

questes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuve, dont nous auons n'aguères parlé. Ausquels lieux, principalement en Ephese, elles firēt bastir plusieurs chasteaux, villes, & forteresses. Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, avecques riche butin de despouilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablement ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent volontairement à leurs voisins, sans autre espece de mariage : & de la lignée qui en procedoit, elles faisoient mourir l'enfant masle, reseruans la femelle aux armes, ausquelles la dressoient fort bien, & avecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chasse, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches avec certains boucliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles allerent, durant le siege de Troie, au secours des Troiens contre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combattre à cheual. Or est il temps deormais de retourner aux Amazones de nostre Amerique, & de noz Espagnols. En ceste part elles sont separées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, comme quelque fois en secret la nuit, ou à quelque autre heure déterminée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, & quelques bons fruits, que porte ce terrouër. Elles tuent leurs enfans masles, incōtinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettēt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Si c'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoient les pre-

*Manie-
re de vi-
ure des
Amazo-
nes de
l'Ame-
rique.*

*Cōme les
Amazo-
nes trai-
tēt ceux
qu'ils prē-
nent en
guerre.*

mieres Amazones. Elles font guerre ordinairement contre quelques autres nations : & traitent fort inhumainement ceux qu'elles peuuent prendre en guerre. Pour les faire mourir elles les pendent par vne iambe à quelque haute branche d'un arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournent, si de cas fortuit n'est trespasé, elles tirerōt dix mille coups de flesches: & ne le mangent comme les autres Sauuages, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en cendres. D'auanta-



*Origine
des A-
mazo-
nes Ame-
riques in-
certaine.*

ge ces femmes approchans pour combattre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuêter leurs ennemis.

Del'origine de ces Amazones en ce païs n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troie, ou elles allerent (cōme desia nous auons dit) soubs

Pente-

Pentésilée, elles secartent ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en auons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouës au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que ie laisseray pour continuër nostre principal propos: comme assez nous demonstrent les histoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit. Nous auôs commencé à dire, comme noz pelerins n'auoient seiourné que bien peu, pour se reposer seulement, & pourchasser quelques viures: pource que ces femmes comme toutes estonnées de les voir en cest equipage, qui leur estoit fort estrange, s'assemblent incontînét de dix à douze mille en moins de trois heures, filles & femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fiesche, cōmençans à hurler comme si elles eussent veu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques fiesches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistance, incontînent se retirerent bagues sauues. Et de leuer ancrs, & de desplier voiles. Vray est qu'à leur partement, disans adieu, ils les saluerët de quelques coups de canon: & femmes en route: toutefois qu'il n'est vraysemblable qu'elles se soient aisément sauuées sans en sentir quelque autre chose.

*Arrivée
des Espa-
gnols en
la cōtrée
des Ama-
zones,
& cōme
ils furent
receuz.*

*Cōtinua-
tion du
voyage
des Espa-
gnols en
la terre
de Mor-
pion.*



E là continuans leur chemin bien enui-
ron six vingts lieuës, congneurent par
leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu
ou ils estoient, laquelle est tant necessai-
re pour la bonne nauigation, que ceux
qui nauignent en lointains païs ne pour-
royent auoir seureté de leur voyage, si ceste pratique leur
deffailloit: parquoy cest art de la hauteur du Soleil, exce-
de toutes les autres reigles : & ceste subtilité: les Anciens
l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Pro-
lomée & autres grâds autheurs. Donques ils quittēt leurs
Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se
charge du reste de leurs viures, munitions, & marchan-
dises, les Esclaues principalement, qui estoient là pour
ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par
montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes,
fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées abor-
derent vn grand fleuve, prouenāt des hautes mōtagnes,
ou se trouuerēt certains sauuages, entre lesquels de grand
craintē les vns fuyoiēt, les autres montoïēt es arbres: & ne
demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, aux-
quels (par maniere de cōgratulatiō) feirēt presens de quel-
ques couteaux & mirouërs: ce que leur fut tresagreable.
Parquoy ces bons vieillards se mettent en effort d'appe-
ler les autres, leur faisans entēdre, que ces estrangers nou-
uellement arriuez, estoient quelques grands Seigneurs,
qui en rien ne les vouloient incommoder, ains leur faire
presens

presens de leurs richesses. Les Sauvages esmeuz de ceste liberalité, se mettent en deuoir de leur amener viures, cōme poissons, sauuagines, & fruits selon le país. Ce que voyans les Espagnols se proposerent de passer là leur hyuer, attendans autre temps, & ce pendant decouurir le país, aussi s'il se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dont ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerent là sept moys entiers: lesquels voyans les choses ne succeder à souhait, reprennent chemin, & passent outre, ayans pris pour conduite huit de ces Sauvages, qui les menerēt enuiron quatre vingts lieuës, passans tousiours par le milieu d'autres Sauvages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedés: en quoy leur fut autant necessaire que proffitable la conduite. Finalement congnoissans veritablement, estre paruenus à la hauteur d'un lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme lassez de si long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques à la riuiera de Plate, distante encore enuiron trois cens lieuës par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins speculoient de tous costez, s'il se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuiera, passant au pié d'une montagne, en laquelle beuans, considerent certaines pierres, reluyfantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iusques à Morpion, distant de là dix huit lieuës: lesquelles furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en à depuis le Roy de Portugal tiré

*Diuision
de leur
cōpagnie
pour tirer
à la riuie
re de Pla
te.*

*Mine
d'argent
tres bone.*

*Mines
d'or &
d'argent.
Plate
fleuve
pour-
quoy ain-
si nommé.
Détroit
de Ma-
gellan.
Mer Pa-
cifique.
Isles des
Molu-
ques ha-
bitées des
Espa-
gnols.*

de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mine, & re-
duire en essence. Apres que ces Espagnols furent repo-
sez & recréez à Morpion, avec les Portugais leurs voisins,
fut question de suiure les autres, & tourner chemin vers
Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieuës, par
mer, & trois cens par terre: ou les Espagnols ont trouué
plusieurs mines d'or & d'argent, & l'ont ainsi nommée
Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habi-
ter, ont basti quelques forteresses. Depuis aucuns d'eux,
avec quelques autres Espagnols, nouuellement venuz en
ce lieu, nō contens encore de leur fortune, se sont hazar-
dez de nauiguer, iusques au destroit de Magellan, ainsi
appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit,
qui confine l'Amerique, vers le Midy: & de là entrèrent
en la mer Pacifique, de l'autre costé de l'Amerique, ou ils
ont trouué plusieurs belles isles: & finablement parue-
nuz iusques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent
encores aujourdhuy. Au moyen de quoy retourne vn
grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voi-
la sommairement quant au voyage, duquel j'ay bien vou-
lu escrire en passant, ce que m'en a esté recité sus ma nau-
igation par quelcun qui le sçauoit, ainsi qu'il m'assura,
pour auoir fait le voyage.

*La separation des terres du Roy d'Espagne & du
Roy de Portugal.* CHAP. 65.

LEs Roys d'Espagne & Portugal apres auoir
acquis en communes forces plusieurs victoi-
res & heureuses conquestes, tant en Leuant
qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer nō
au par-

au parauant congneuz ne decouuers, se proposerét pour vne asseurance plus grande de diuiser & limiter tout le pais qu'ils auoient conqueſté, pour auſſi obuier aux querelles qui en euſſent peu enſuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui eſt en la Guinée : comme auſſi des iſles du Cap verd, & pluſieurs autres places. Auſſi vn chacun doit ſçauoir qu'un Royaume ne veut iamais ſouffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux Soleils. Or eſt il que depuis la riuere de Marignan, entre l'Amerique & les iſles des Antilles, qui ioignent au Peru iuſques à la Floride, pres Terre neuue, eſt demeuré au prince d'Eſpagne, lequel tient auſſi grand pais en l'Amerique, tirant du Peru au Midy ſus la coſte de l'Ocean iuſques à Marignan, comme a eſté dit. Au Roy de Portugal aint tout ce qui eſt depuis la meſme riuere de Marignan vers le Midy, iuſques à la riuere de Plate, qui eſt trente ſix degrez delà l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au coſté de Magellan eſt nommée Morpion, la ſeconde Mahouhac, auquel lieu ſe ſont trouuées pluſieurs mines d'or & d'argent. Tiercemét Porte ſigoure pres du cap de Saint Auguſtin. Quartement la pointe de Croueſtmourou, Chasteaumarin, & Fernambou, qui ſont côſins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulierement tous les lieux d'une riuere à l'autre, côme Curtane, Caribes, prochain de la riuere douce, & de Real, enſemble leurs ſituations, & autres, ie m'en deporteray pour le preſent. Or ſçachez ſeulement qu'en ces places deſſus nommées les Portugais ſe ſont habituez, & ſçauent bien entretenir les Sauuages du pais, de maniere qu'ils viuent là paiſiblement, & traffiquét de pluſieurs

*Cap à
trois poin-
tes.*

*Terres
du Roy
d'Eſpa-
gne.*

*Pais aue-
nux au
Roy de
Portu-
gal.*

*Pais non
encore
decou-
uers.*

riches marchandises. Et là ont basti maisons & forts pour l'asseurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa part, que nous auons dit estre depuis Marigná vers le Ponent, iusques aux Moluques, tant deçà que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout ensemble est d'une merueilleuse estendue, sans le pais confin qui se pourra decouurer avec le temps, comme Cartagere, Cate, Palmarie, Parise grande & petite. Tous les deux, spécialement Portugais, ont semblablement decouuert plusieurs pais au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouissent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce pais il faut prattiquer l'amitié des Sauuages: autrement ils se reuoltent, & saccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus souuent. Et se faut accommoder selon les ligues, querelles, amities, ou inimitiez qui sont entre eux. Or ne faut pèser telles decouuertes auoir esté faites sans grande effusion de sang humain, spécialement des pauvres Chrestiens, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en nostre Europe combien les Romains au commencement voulans amplifier leur Empire, voire d'un si peu de terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixante ans ençà, ont espandu de sang, tât d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles dissipations de loix, disciplines, & honnestes façons de viure ont regné par l'vniuers, sans les guerres ciuiles de Sylla & Marius, Cinna, & de Pompée, de Brutus, d'Artoine, & d'Auguste, plus dommageables que les autres? Aussi
fen

ſen eſt enſuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Vandales, qui meſmes ont enuahil l'Asie, & diſſipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide ſemble auoir ainſi parlé,

*Or voyons nous toutes choſes tourner,
Et maintenant vn peuple dominer,
Qui n'eſtoit rien: & celuy qui puiſſance
Auoit en tout, luy faire obeïſſance.*

Concluſion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.

Diuiſion des Indes Occidentales, en trois parties.

CHAP. 66.



Vant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme i'eſtime) aujourd'huy appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute diſenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſémét d'ôner à entédre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recétemét decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circôuoifins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appelez en cômun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tient preſque meſme maniere de viure, tout nud, barbare, & rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuant. Lequel païs merite veritablement ce nom du fleuve Indus, comme nous diſons en

quelque lieu. Ce beau fleuve donc entrant en la mer de Leuât, appelée Indique, par sept bouches (comme le Nil en la Méditerranée) prend son origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Aussi le fleuve Ganges, entrât semblablement en ceste mer par cinq bouches, diuise l'Inde en deux, & fait la separation de l'une à l'autre. Estât donc ceste region si loingtaine de l'Amerique, car l'une est en Orient, l'autre cōprend depuis le Midy iusques en Occidēt, nous ne scauriōs dire estre autres, qui ayēt imposé le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyā la bestialité & cruauté de ce peuple ainsi barbare, sans foy, ne sans loy, & nō moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, & païs d'Ethiopie: des quels fait ample mention Pline en son histoire naturelle. Et voila cōme ce païs à pris le nō d'Inde à la similitude de celuy qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'aguères auōs dit) de ces peuples occidētaux, à aucūs de Leuant. Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample cōtient vers le Midy, depuis le detroit de Magellā, qui est cinquāte deux degrez, minutes trēte delà la ligne equinoctiale, i'entēs de latitude australe, ne cōprenant aucunemēt l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté iamais habitée, ne cōgneüe de nous, sinō depuis ce detroit, venāt à la riuiera de Plate. De là tirant vers le Ponēt, loing entre ces deux mers, sont cōprinſes les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Boupinambau, Amazones, le païs du Bresil, iusques au cap de saint Augustin, qui est huit degrez delà la ligne, le païs des Canibales, Antropophages, lesquelles regions

gions, sont comprises en l'Amérique environnée de nostre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Su de la mer Pacifique, que nous disons autrement Magellanique. Nous finirôs donc ceste terre Indique à la riuere des Amazones, laquelle tout ainsi que Ganges fait la separation d'une Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuve notable (lequel a de largeur cinquante lieues) pourra faire separation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La seconde partie cômencera depuis ladite riuere, tirant & comprenant plusieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le destroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Paste, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temistitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées, iusques à la Floride, qui est située vingt cinq degrez de latitude deçà la ligne. Je laisse les isles à part, sans les y comprendre, combien qu'elles ne sont moins grandes que Sicile, Corse, Cypre, ou Candie, ne moins à estimer. Parquoy fera ceste partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire la troisieme: laquelle commencera à la neuue Espagne, cōprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan, Xalix, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride iusques à la terre des Baccales (qui est vne grande region, sous laquelle est comprise aussi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui est trentetrois degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuue, qui est environnée de la mer Glaciale, du costé du Nort. Ceste contrée des Indes occidentales, ainsi sommairement diuisée, sans specifier plusieurs choses d'un bout à

l'autre, c'est à sçauoir, du destroit de Magellan, auquel auons commencé, iusques à la fin de la derniere terre Indique, y à plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut considerer la largeur, excepté le destroit de Parias susnommé. Pourquoy on les appelle communément auiourd'huy Indes maieures, sans comparaison plus grandes que celles de Leuant. Au reste ie supplie le Lecteur prendre en gré ceste petite diuision, attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, ensemble de parler plus amplement de tout ce païs: laquelle i'ay voulu mettre en cest endroit, pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours.

De l'isle des Rats.

CHAP. 67.



*Naufrage
d'une
nauiue
Portugai
se.*

Quittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peutreceuoir avec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbelle isle loingtaine de la ligne quatre degrez: & non sans grand dâger on l'approche, car elle n'est moins difficile à affronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedans la mer, que pour les rochers, qui sont à l'entour, & en front de riuage. Ceste isle à esté decouuerte fortuitement, & au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurirent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceste isle, fut brisée & toute submergée

mergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauire de Normandie retournant del'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement de ce naufrage, qu'ils emmenerét avec eux. Et auoient ces Portugais nommé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, & font encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y à grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle nécessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux, & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auant dans le país. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veritable-

*Isle des
Rats
pour-
quoy ain-
si nommée.*

*Comodi-
tez de
l'isle des
Rats.*

Zone entre les tropiques habitable.

*Abôdan-
ce de rats*

*Sohiatã,
espece de
rat.*

*Hierou-
sou, au-
tre espece
de rat.*

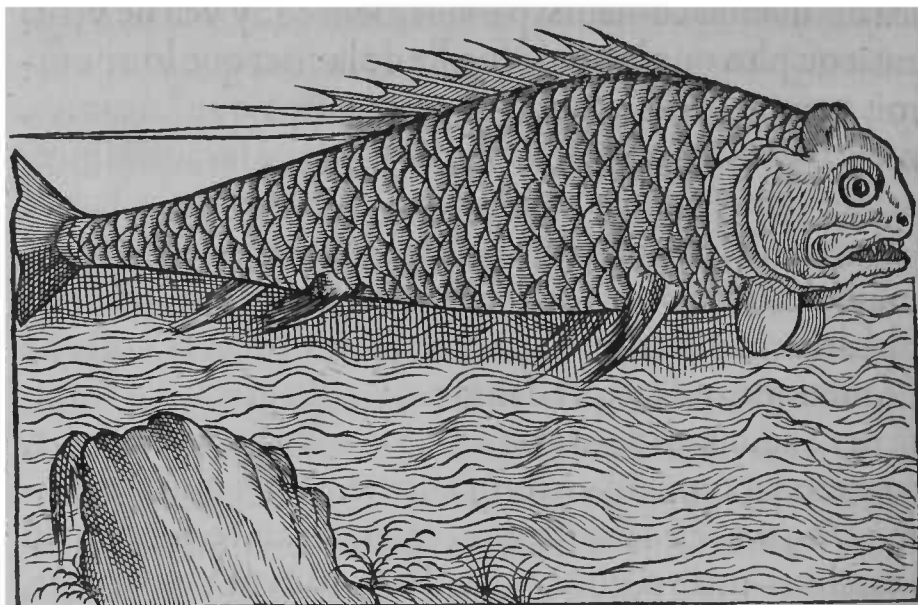
*Gerara,
espece de
serpent.
Theirab.*

ment asseurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux, qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Je sçay bien que plusieurs Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience montre le contraire, sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retournons à nostre isle des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats, qui viuent là, dont y à plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangent les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue *Sohiatan*: & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'un petit leuraut. Il en y à vne autre nommée *Hierou-sou*, plus grands que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats des Pharaon. D'autres grands comme foines, que les Sauuages ne māgent point, à cause que quand ils sont morts ils puent cōme charōgne, cōme i'ay veu. Il se trouue là pareillemēt variété de serpens, nōmez *Gerara*, lesquels ne sont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nōment *Theirab*. Car de ces serpens y en à plusieurs especes qui ne sont en riē veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe: de maniere que leur morsure n'est mortelle, ne aucunemēt dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecail-
lez.

lez de diuerſes couleurs: pareillement en ay veu de verds autāt ou plus que la verde feuille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne ſont ſi gros de corps que les autres, neantmoins ils ſont fort longs. Pourtāt ne ſe fault eſmerueiller ſi les Sauuages là entour mangent de ces rats & ſerpens ſans danger: ne plus ne moins que les leſarts, comme cy deuant nous auōs dit. Pres ceſte iſle ſe trouue ſemblablement vne ſorte de poiſſon, & ſur toute la coſte de l’Amerique, qui eſt fort dangereux, auſſi craint & redouté des Sauuages: pource qu’il eſt rauiffant & dangereux, comme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poiſſon nommé *Houperou* en leur langue, mange l’autre poiſſon en l’eau, hors-mis vn, qui eſt grand comme vne petite carpe, qui le ſuit touſiours, comme ſ’il y auoit quelque ſympathie & occulte amytié entre les deux: ou bien le ſuit pour eſtre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quand ils peſchent tous nuds, ainſi qu’ils ſont ordinairement, le craignent, & non ſans raiſon, car ſ’il les peut attein- dre, il les ſubmerge & eſtrāgle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Auſſi ils ſe gardent bien de māger de ce poiſſon, ainſi ſils le peuuent prendre vif, ce qu’ils ſont quelquefois pour ſe venger, ils le ſont mourir à coups de fleches. Eſtans donc encores quelque eſpace de temps, & tournans ça & là, i’en contem- plé pluſieurs eſtranges que n’auons par deça: entre leſ- quels i’en veis deux fort monſtrueux, ayans ſoubs la gor- ge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir eſtre vne barbe. La figure cy apres miſe, cōme pouez voir, repreſente le reſte du corps.

*Houpe-
rou, eſpe-
ce de poiſ-
ſon.*

*Eſpece de
poiſſon
eſtrange.*



Voila comme Nature grande ouuriere prend plaisir à diuersifier ses ouurages tant en l'eau , qu'en la terre: ainsi que le sçauant ouurier enrichist son œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de son art.

La continuation de nostre chemin, avecques la declaration de l'Astrolabe marin.

CHAP. 68.

Indisposition de l'air au-pres de l'equinoctial.



Dour ne trouuer grand soulagement de noz trauaux en ceste isle, il fut question sans plus seiourner, de faire voile avecques vent assez propre iusques sous nostre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents sont asses inconstans. Aussi là voit on tousiours l'air indisposé: si d'un costé est ferein, de l'autre nous menasse d'orage: donc le plus souvent

uent là deffoubs font pluies & tonnerres, qui ne peuuent estre sans danger aux nauigans. Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons pillots & mariniers experts conseillent tousiours leurs astrolabes, pour congnoistre la distance & situation des lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de cest instrumēt tant necessaire en nauigation, i'en parleray legerement en passant pour l'instruction de ceux qui veulent suiure la marine, si grand que l'entendement de l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bossolle, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est aussi tant subtil & prime, qu'avec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & avecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, & vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'une pierre luy donne & influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mōstre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement tous les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present.

Parquoy appert clerement que l'astrolabe, l'esguille, avec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'une chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la Sphere presée & representée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cens soixante degrez,

*Signifi-
cation de
l'Astro-
labe ma-
rin.*

respondans à la circonference de l'vniuers diuisée en pareil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrument par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chascune partie nonante, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenant vostre instrument par l'anneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que lon puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardant à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour vous estes, quād vous prenez la hauteur, & que le Soleil soit deuers le Su, qui est du costé de l'Amerique, & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autāt de degrez que le Soleil a decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenāt la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez, que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quand aurez pris la dicte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, avecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demandez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulement Lecteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciens, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la nauigation, spécialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.

Depar-



LE pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne traße au cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale distance des deux: tellement que de cest equinoctial, iusques à chacun des Poles y a nonante degrez, comme nous auons amplement traicté en son lieu. Et de la temperature de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poissons: reste qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Passans donc enuiron le premier d'Auril, avec vn vent si propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à voiles depliées, sans en decliner aucunement, droit au Nort: toutefois molestez d'une autre incômodité, c'est que iour & nuit ne cessoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos, pour boire, considéré la necessité que l'espace de deux moys & demy, auions endurée de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu sçait si nous ne beumes pas nostre faoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs excessiues qui nous bruloyent. Vray est, que l'eau de pluye, en ces endrois est corrompue, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompue en l'air & ailleurs, dont ceste pluye est engendrée: de maniere que si on en laue les mains, il se leuera dessus quelques yescies & pustules. A ce propos ie sçay bien que les Philosophes tiennent quelque eau de pluye n'estre saine,

*Depart
de l'Au-
teur de
l'equino-
ctial.*

*Certaine
eau de
pluye vi-
tieuse.*

*Dimen-
sion de
l'vni-
uers.*

& mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fust pour mourir. Ceste eau dauantage tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commencer à compter noz degrez, depuis là iusques en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenü sous ladicte ligne. Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auioird'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuenta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus aysé. Ptolemée donc à compassé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui vallent dixsept lieuës & demye, comme i'ay peu entendre de noz Pilotes, fort experts en l'art de nauiguer. Ainsi cest vniuers ayant le ciel & les elemens en sa circonference, contient ces trois cens soixante degrez, egalez par douze signes, dont vn chacun à trente degrez : car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quarte soixante quintes, iusques à soixante dixièmes. Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

*Diuision
du degré.*

lieux. La latitude depuis la ligne en deçà iusques à nostre pole, ou il y a nonante degrez & autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Levant. Pourquoy ie dis pour cōclusion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit considerer trois choses : la premiere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, & en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La seconde le lieu ou il se trouue, & le lieu ou il espere aller, & sçauoir quelle distance ou elongnement il y a d'un costé à l'autre. La troisiéme, sçauoir quel vent, ou vents le servirōt en sa nauigation. Et le tout pourra voir & congnoistre par sa carte & instrumens de marine. Poursuiuans tousiours nostre route six degrez deçà nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinziesme d'Auril, auquel temps congneumes le Soleil directemēt estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessive chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deçà le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuēt enuiron ceste ligne.

*Cōme se
peut con-
gnoistre
latitude,
longitude,
& distā
ce des
lieux.*

Il est donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'un poisson que lon voit voler haut en l'air, estant poursuyui d'un autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuit sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux especes: l'une est grāde comme vn haren de deçà:

*Especes de
poisson
volant.*

Cuzco. en à vne autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainsi nommez, qui ont esté puissans Seigneurs : & signifie ce mot Inges, autant comme Roys. Et estoit leur royaume & dition si ample en ce temps là, qu'elle contenoit plus de mille lieuës d'un bout à autre. Aussi à esté nommé ce país de la principale ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres país prenans le nom des villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'un Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce país, m'a affirmé estát quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste contrée du Cuzco, se trouue vn peuple qui à les oreilles pendantes iusques sur les espaules, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, comme de noz gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souuient à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons : ce qui est manifestement absurde. La cinquième prouince est Canar, ayant du costé de Ponent la mer du Su, contrée merueilleusement froide, de maniere que les neiges & glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, aussi n'y a il telle temperature en esté : car es autres parties en esté l'air est excessiuelement chaud, & mal temperé, qui cause vne corruption, principalement es fruits.

Canar, region fort froide.

fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout considéré, il est mal aisé de iuger, laquelle de ces côtrées doit estre preferée à l'autre : mais en cela se faut resoudre que toute commodité est accompagnée de ses incômoditez.

Encores vne autre nommée Colao, en laquelle se fait *Prouince de Colao.* plus de traffique, qu'en autre côtrée du Peru: qui est cause que pareillemēt est beaucoup plus peuplée. Elle se cōfine du costé de Leuāt aux montagnes des Andes, & du Ponēt aux môtagnes de Nauades. Le peuple de ceste côtrée, nommé en leur lāgue *Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho*, cōbien qu'il soit sauuage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchādise & traffique qui se mene là: autrement ne seroit moins rude que les autres de l'Amérique. En ceste côtrée y a vn grand lac, nommé en leur langue *Titicata*, qui est à dire Isle de plumes: pource qu'en *Titicata lac.* celacy à quelques pētes isles, esquelles se trouue si grād nombre d'oiseaux de toutes grādeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la derniere *Carcas, côtrée du Peru.* contrée de ce Peru, nommée Carcas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle & riche cité de Plate: le païs *Plate, cité riche & ample.* fort riche pour les belles riuieres, & mines d'or & d'argēt. Donques ce grand païs & royaume contient, & s'appelle tout ce qui est compris depuis la ville de Plate, iusques à *Quito*, comme desia nous auons dit, & duquel auōs déclaré les huit principales côtrées & prouinces. Ceste terre *Terre du Peru re-* continente ainsi ample & spacieuse represente la figure *presente la figure d'un tri-* d'un triangle equilater, combien que plusieurs des modernes l'appellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre *angle.* differēce entre isle, & ce que nous appellons presque isle,

& continence. Par ainsi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de longitude de là la ligne iusques à plus de soixante huit degrez deçà, est terre ferme. Vray est que si ce peu de terre entre la nouvelle Espagne & le Peru, n'ayant de largeur que dixsept lieuës, de la mer Oceanë, à celle du Su, estoit coupée d'une mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Darien, detroit de terre, ainsi nommé de la riuere de Darienne, l'empesche. Or est il question de dire encores quelque chose du Peru. Quant à la religion des Sauvages du païs qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennent vne opinion fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils gardent par singularité, disans que la mer à autrefois passé par dedàs avec toutes ses eauës & poissons: & que d'un autre large vase estoient faillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que fausement leur ont persuadé leurs mechans prestres, nommez *Bohitis*: & l'ont receu longue espace de temps, iusques à ce que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de telles resueries & impostures. Au surplus ce peuple est fort idolatre sur tous autres. L'un adore en son particulier ce qu'il luy plaist: les pescheurs adorent un poisson nommé Liburon: les autres adorent autres bestes & oiseaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil un grand dieu, la Lune pareillement & la terre: estimans que par le Soleil & la Lune toutes choses sont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main, regardans le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir esté un deluge, comme ceux de

*Darien,
detroit de
terre.*

*Supersti-
tio grāde
d'aucuns
peuples
Perusiens.
Bohitis,
prestres.*

*Idolatrie
de ces peu-
ples.*

de l'Amerique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de viure, & de fait auoit vescu. Les Espagnols occupent tout ce pais de terre ferme, depuis la riuere de Marignan iusques à Furne & Dariene, & encores plus auât du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques. D'auantage ils s'estendent iusques à la riuere de Palme: ou ils ont si bien basti & peuplé tout le pais, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'aujourd'huy leur rapporte tout ce pais, comme vn grand royaume. Premieremēt presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes & turquoises, n'ayans toutefois si viue couleur que celles qui viennent de Malaca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru, est celuy qu'ils nōment *Ingas*, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent beufs, vaches, & tout autre bestial domestique, en plus grand nombre que ne faisons par deçà: car le pais y est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes: & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grand part de ces bestes priuées & domestiques sont deuenues sauages, pour la multitude qu'il y en a, tellement que lon est contraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux maisons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, & vser de quelques ruses, comme à prendre les cerfs & autres bestes sauages par deçà. Le blé, comme i'ay entendu, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshōmes

Les Espagnols seigneurs de tout le Peru.

Richesses des isles du Peru.

Ingas, peuple fort riche & belliqueux.

Blé & vin en nul usage aux pais Occidentaux.

*Cassade
sorte d'aliment.*

*Le Peru
estimé à
présent
quasi vne
autre
Europe.*

qu'autres viuent d'une maniere d'alimét, qu'ils appellent *Cassade*, qui est vne sorte de tourteaux, faits d'une racine, nommée *Manihot*. Au reste ils ont abondance de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continence du Peru, lequel avec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnissons par cela cōbien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, & sa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à fenestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.

CHAP. 71.

Isle Espagnole, nommée au parauant Haiti & Quisqueia.



Pres auoir escrit de la continence du Peru, pourtant que d'une mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Ocean, appellées isles du Peru, pour en estre fort prochaines, j'en ay pareillemét bié voulu escrire quelque chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'une de ces isles, nommée *Espagnole*, par ceux qui depuis certain

tain temps l'ont decouverte, appelée parauant *Haïti*, qui vaut autant à dire comme terre aspre, & *Quisqueïa*, grande. Aussi veritablement est elle de telle beauté & grandeur, que de Leuant au Ponent, elle à cinquante lieuës de de long, & de large du Nort au Midy, enuiron quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reste est à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuat l'isle dite de Saint Iean, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans : & au Ponët l'isle de Cuba & Iamaïque: du costé du Nort les isles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort éminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en à trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxième Higuey, le troisième Lobos, qui est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée Beata, quasi toute pleine de bois de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuves, entre lesquels le plus celebre, nommé Orane, passe alentour de la principale ville de ladite isle, nommée par les Espagnols Saint Domingue. Les autres sont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuves se rendent à la mer presque tous du costé du Leuant: lesquels estans assemblez font vne riuiera fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auât que ceste isle fust decouverte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se monstroït à eux en diuerses formes: aussi fai-

Trois promontoires de l'isle Espagnole. Tiburon. Higuey. Lobos. Orane, fleuve. S. Domingue ville principale de l'isle Espagnole. Fleuves les plus renommés de l'isle Espagnole. Religion ancienne des habitants de l'isle Espagnole.

soient plusieurs & diuerſes idoles, ſelon les viſions & illuſions nocturnes qu'ils en auoient: comme ils font encores à preſent en pluſieurs iſles, & terre ferme de ce païs. Les autres adoroient pluſieurs dieux, meſmement vn par deſſus les autres, lequel ils eſtimoient comme vn modérateur de toutes choſes: & le repreſentoient par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles & plumages: enſemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celeſtes. Ce que ne font les habitans d'aujourd'hui, pour auoir eſté reduits au Chriſtianisme & à toute ciuilité. Je ſçay bien qu'il ſ'en eſt trouué aucuns le temps paſſé, & encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

*C. Caligula
la Emp.
Rom.*

Nous liſons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque meſpris qu'il fiſt de la diuinité, ſi à il horriblement tremblé, quád il ſ'eſt apparu aucun ſigne de l'ire de Dieu. Mais auant que ceſte iſle de laquelle nous parlons ait eſté reduite à l'obeiſſance des Eſpagnols (ainſi que quelques vns qui eſtoient à la conqueſte m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mille Chreſtiés, iuſques apres auoir fortiſié en pluſieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez eſclaues de toutes parts. Et de ceſte façon ont procedé en l'iſle de Cuba, de Saint Iean, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, & pluſieurs autres iſles, & païs de terre ferme: car au commencement les Eſpagnols & Portugais, pour plus aiſément les dominer, ſ'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par preſens & par douces parolles, ſ'entretenoiét touſiours en leur amitié: tant que par ſucceſſion de temps ſe voyas les plus forts, commencerent à ſe reuolter, prenans les vns eſclaues, les ont contrains

trains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venuz à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce païs sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or & l'argent qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauvages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pesanteur ils pendent les oreilles demy pié de long: qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce païs là, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme beufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, aussi de beaux cheuaux: desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenüe sanuage: comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs: parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, faite de farine de certaines racines: & au lieu de vin, bruuages bōs & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges: entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblâce d'une peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaules, avec lesquels il nage: & depuis le nōbril iusques au bout de la queue, va tousiours en diminuant de grosseur: sa teste est cōme celle d'un beuf, vray est qu'il a le visage plus

*Casco &
Apina is
les riches
& ferti-
les.*

*Fertilité
& riches
ses de l'is
le Espa-
gnole.*

*Descri-
ption du
manati,
poisson
estrange.*

maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses ieux sont fort petis selon sa corpulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur: sa peau grisatre, brochée de petit poil, autant epeffe comme celle d'un beuf: tellement que les gens du pais en font fouliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez languets, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres pouvoir en ces pais là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle font grand amas de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottēt communement leurs corps, pour le rendre plus dispos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. On trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desquelles ils font grāde estime, pource qu'ils les ont esprouées estre bonnes contre le calcule, soit es reins & à la vessie: car de certaine propriété occulte, ceste pierre le diminuë & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont alaittez leurs petis.

Vn Espagnol qui a demeuré long téps en ceste isle m'a affirmé qu'un Seigneur en auoit nourri vn l'espace de trente ans en vn estang, lequel par succession de temps deuint si familier & priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauuages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il paist de l'herbe.

Le

*Pierres
qui rōpēt
le calcu-
le.*

Je laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pénages, dont ils font tapisseries figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies & diuersifiées de couleurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets & robes, choses fort plaisantes à la veuë. Des bestes estranges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que nous auons dit : bien se trouuent deux autres especes d'animaux, petis comme conins, qu'ils appellent *Hulias*, & autres *Caris*, bons à manger.

*Diuers
ouurages
faits de
plumes
d'oiseaux
par les
sauua-
ges.*

Ce que j'ay dit de ceste isle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca : elle tient à la part de Leuant l'isle de Saint Dominique. Il y a vne autre belle isle, nommée *Bouriquan* en langue du païs, appelée es cartes marines, isle de Saint Iean : laquelle tient du costé du Leuât l'isle Sainte Croix, & autres petites isles, dont les vnes sont habitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuant, en Ponent tient enuiron cinquante deux lieuës, de longitude trois cens degrez, minutes nulles : & de latitude dixhuit degrez, minutes nulles. Bref, il y a plusieurs autres isles en ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayant aussi peu en auoir particuliere congnoissance. Je ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.

*Hulias
& Caris
especes de
bestes e-
stranges.
Isle de S.
Iaques.
Isle de S.
Iean.*

*Descri-
ption de
l'isle de
Cuba.*



*Monta-
gne de
sel.*

*Sel ter-
restre.*

Este pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques singularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, cōbien qu'à la verité, lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon conte du promōtoire qui est du costé de Leuant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieuës, & du Nort à Midy, septante lieuës. Quant à la disposition de l'air, il y a vne fort grāde temperature, tellement qu'il n'y a grand excès de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes mōtagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës sont excellentes, avec grande quantité de poisson. Au reste, parauant qu'elle fust decouuerte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauvages, que nulle de toutes les autres: mais aujourd'huy les Espagnols en sont Seigneurs & maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrez, minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de cotton, bresil, & ebene. Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute & maritime? Et de ceste espece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des Grecs

Grecs ὄγκυτος, lequel se prend aussi en vne montagne pro-
 chaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste isle abon-
 dance d'azur, vermillon, alun, nitre, sel de nitre, galene, &
 autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre. Et quât
 aux oyseaux, vous y trouuerez vne espece de perdris assez *Espece de*
 petite, de couleur rougeatre par dehors, au reste diuersi- *perdris.*
 fiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les ru-
 stiques des montagnes en nourrissent vn nombre dans
 leurs maisons, comme on fait les poules par deçà. Et plu-
 sieurs autres choses dignes d'estre escrites & notées. En
 premier lieu y à vne vallée, laquelle dure enuiron trois
 lieuës, entre deux montagnes, ou se trouue vn nombre
 infini de boules de pierre, grosses, moyennes, & petites,
 rondes comme esteufs, engendrées naturellement en ce
 lieu, combien que lon les iugeroit estre faites artificielle-
 ment. Vous y en verrez quelque fois de si grosses, que
 quatre hommes seroiët bien empeschez à en porter vne:
 les autres sont moindres, les autres si petites, qu'elles n'ex-
 cedent la quantité d'un petit esteuf. La seconde chose di-
 gne d'admiration est, qu'en la mesme isle se trouue vne *Liqueur*
 mōtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort *admirable*
 vne liqueur semblable à celle que lon fait aux isles Fortu- *sortant*
 nées, appelée Bré, comme nous auons dit: laquelle ma- *d'une*
 tiere vient à degoutter & rendre dans la mer. *monta-*
gne.
 Quinte Cur *Bré, sorte*
 se en ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grād, *de li-*
 recite, qu'iceluy estant arriué à vne cité nommée Memi, *queur.*
 voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne, en
 laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de
 gomme merucilleusement forte, quand elle estoit appli-
 quée avec autre matiere pour bastir: tellement que l'Au-

Pour- quoy iadis les murailles de Babylo- ne ont esté estimées si fortes. Isles de Lucaia.

teur estime pour ceste seule raison, les murailles de Baby- lone auoir esté si fortes, pour estre composées de telle ma- tiere. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au païs de Themistitan, & du costé de la Floride. Quât aux isles de Lucaia (ainsi nommées, pour estre plu- sieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cu- ba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre- cens en nombre, toutes petites, & non habitées, sinõ vne grâde, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaia. Les habitans de ceste isle vont communément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tant hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres. Puis qu'il viét à pro- pos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'une haute montagne, qui a de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en fa- çon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argët, de cuiure, & estain, qu'on a trouuée quasi aupres du coupeau de la montagne, & s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à vn quintal de mine, se peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les esclaués ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la montagne, laquelle depuis la decouuerture a esté là bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est ha- bitée de quelques Sauages tous nuds, ainsi qu'aux au- tres lieux de l'Amerique. Voila du Peru, & de ses isles.

Descri-



Curce qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son aage, soit ou pour la continue mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des lieux & pais : Dieu a donné moyen de les pouuoir représenter, non seulement par escript, mais aussi par vray portrait, par l'industrie & labeur de ceux qui les ont veüs. Je regarde que lon reduit bien par figures plusieurs fables anciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont celles de Iason, d'Adonis, d'Acteon, d'Æneas, d'Hercules : & pareillement d'autres choses que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre essence, sans figure, cōme sont plusieurs especes d'animaux. A ceste cause ie me suis auisé vous descrire simplement & au plus pres qu'il m'a esté possible la grande & ample cité de Themistitan, estant suffisamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veüe, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themistitan est vne Cité située en la nouuelle Espagne, laquelle prend son commencement au destroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finist du costé du Nort, à la riuiera du Panuque : or fut elle iadis nommée *Ananach*, depuis pour auoir esté decouuerte, & habitée des Espagnols, a receu le nom de nouuelle Espagne. Entre

Themistitan.

*Nouuelle
Espagne,
iadis A-
nanach.*

*Situatiõ
de la nou
uelle Ef
pagne.*

lesquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathá, laquelle á vne pointe de terre, aboutissant à la mer, semblable à celle de la Floride: Iáçoit que noz faiseurs de cartes ayent oublié de marquer le meilleur, qui embellist leur description. Or ceste nouuelle Espagne de la part de Leuant, Ponent & Midy, est entourée du grand Ocean: & du costé du Nort á le nouveau Monde, lequel estant habité, voit encor par delà en ce mesme Nort, vne autre terre non cõgneue des Modernes, qui est la cause que ie surseoy d'en tenir plus long propos. Or Themistitan, laquelle est Cité forte, grande & tresriche, au païs sus nommé, est située au milieu d'un grand lac: le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appelée du nom de celuy qui y mit les premiers fondements, surnommé Tenuth, fils puisné du roy Iztacmircoatx. Ceste cité á seulement deux portes, l'une pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en á encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce païs est tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs á de circuit environ cent cinquante lieuës, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dont l'un est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée, laquelle outre son amertume est venimeuse, & pour ce ne peut nourrir aucun poisson,

qui

*L'opiniõ
de deux
lacs.*

qui est contre l'opinion de ceux qui pésent que ce ne soit qu'un mesme lac. La plaine est séparée desdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, sont conioincts d'une estroicte terre, par ou les hommes se font conduire avec barques, iusques dedans la cité, laquelle est située dans le lac salé: & de là iusques à terre ferme, du costé de la chaussée, sont quatre lieües: & ne la scaurois mieux cōparer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicte ci-^{Cōparai-} té y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement, ou ^{son de} il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la ^{Them-} hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est conduite ^{stitan.} l'eau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boient, & en vsent en toutes leurs necessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoier celuy dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, avec l'autre en terre. Et pource que les canaulx passent par les pôts, & par les lieux ou l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicte eau par canaulx doux, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaissance, les vnes sur petites rochettes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Themistitan est situé à vingt degrez de l'elevation sus la ligne equinoctiale, & à deux cens septante deux degrez de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de ^{Fernand} Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces pais l'an de gra- ^{Cortes.} ce mil cinq cens vingt & un, contenant lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, ^{Mutu-} qui se nommoit *Mutueezuma*, avec ceux des Seigneurs ^{eezuma.}

La maniere de leur trafique.

de la cité, estoient fort beaux, grands, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladite cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oyseaux, desquelles ils faisoient varieté de belles choses : cōme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leurs idoles, puis le mâgeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, & vne maniere de coqueluches pour se garder tāt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont chāgé si bien de meurs & de cōdition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuitiez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'un l'autre, manger chairs humaines, auoir cōpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parétage, & autres semblables vices & imperfectiōs. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y à vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les ruēs & places de ceste ville sont si droites que d'une porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & enuironnée de répars & fortes murailles à la façō de celles de par deça, & est l'une des grandes,

des, belles, & riches, qui soient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquantedeux degrez, iufques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du costé du Nort.

De la Floride Peninsule.

CHAP. 74.



Vis qu'en escriuant ce discours auôs fait quelque mêtion de ceste terre appelée Floride, encores qu'à nostre retour n'en soyons si pres approchez, considéré que nostre chemin ne s'addonnoit à descendre totalement si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estans quelques montagnes seulement entredeux. Pour suyuant donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne à dextre pour attaindre nostre Europe, nô si tost, ne si droictement que nous le desirions, trouuames la mer assez fauorable. Mais, comme de cas fortuit, ie m'auisay de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut possible estendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à noz geneures: qui me donna incontinent à penser que nous fussions pres de terre, considéré aussi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autant veu, toutefois ie me congnoz incontinent frustré de mon opinion, en-

*Mer ma
rescagen
se.*

*Estoile à
queuë.*

*Situatiõ
de la Flo
ride.*

tendant qu'elles procedoient de la mer : & ainsi la viues nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt journées. La mer en cest endroit ne portè gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre ligne & presage, d'une estoille à queue, de Leuant en Septentrion : lesquels presages ie remets aux Astrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congneue. Apres (ce qui est encores pis) fumes agitez l'espace de neuf iours d'un vent fort contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingtcing lieuës en quarré, vingtcing degrez & demy deça la ligne, & cent lieuës du cap de Baxa, qui est pres de la. Donc ceste grande terre de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan : car à la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux à cause des eaulës courantes, grandes & impetueuses, vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuant, la prouince de Chicoma, & les isles nommées Bahanna & Luçaia. Du costé de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diuise en la terre quelon nomme Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures & plus fertiles de la Floride, c'est Panuco, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gens naturels de ce païs puissans & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont necessité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs idoles,

idoles, formées en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que ceux du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent, estans quatre en nombre, sont tous vestuz & garniz de riches plumages. Et sil est question de combatre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamaïs ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'observent encores aujourdhuy les Perses & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauvages, ou poissons, toutefois bien aguz. Les vns m'agent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amerique, desquels auôs parlé. Et combien que ce peuple soit idolatre, comme desia nous auôs dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y a vn lieu deputé pour les meschans, qui est vne terre fort froide: & que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croient aussi qu'il y a vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant sous la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadent ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce pais est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Ameri-

*Floride
pour-
quoy ainsi
nommée.*

*Toreau
sauuage.*

que, pour auoir peu esté fréquenté d'autre peuple plus ci-
uil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an
mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirent pre-
mieremēt, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & gar-
nie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre ceste
Floride & la riuiera de Palme se trouuent diuerſes especes
de bestes monstrueuses : entre lesquelles lon peut voir
vne espece de grands taureaux, portans cornes longues



ſeulement d'vn pié, & ſur le dos vne tumeur ou eminence, comme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur ſ'approche fort de celle d'vne mule fauve, & encores l'eſt plus celuy qui eſt deſſous le méton. Lon en amena vne fois deux tous viſs en Eſpagne, de l'vn deſquels i'ay veu la peau, & non autre choſe, & n'y peurent

rent viure long temps. Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres deluy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, se trouue quelque petite riuere, ou les esclaves vont pescher huitres, qui portent perles. Or depuis que sommes venus iusque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en sont tirées, tant aux Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves, ne sçachant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour pescher (comme dit est) huitres, desquelles en portans pleines hottées, ches leurs maistres, les posent dans certains grands vaisseaux, lesquels estans à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conseruées là quelques iours, s'ouurent : & l'eau les nettoyant, laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couler l'eau par vn trou, sous lequel est mis vn drap, ou linge, à fin qu'avec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escoulent. Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleur, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre : mais les plus fines se trouuent à la riuere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distées l'une de l'autre tréte deux lieux : mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauages

*Cap de
Baxe.*

*Huitres
portans
perles.*

*Pais de
Bacca-
los.*

*Pointe
de Bacca-
les.
Baccales
poisson.*

*Isles de
Cortes.*

*Voyage
de Seba-
stian Ba-
bate An-
glois.*

qui ne sont encores tous reduits, adorés les creatures celestes, & attribués la diuinité à la respiration, cōme faisoient ceux qui passerēt ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'une autre cōtrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toute fois, & de sauantage, pour l'excessiue froidure, qui nous molesta l'espace de dix huit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auāt en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieuës, en distance à la ligne de quarante huit degrez seulement. Ceste pointe a esté appelée des Baccales, pour vne espece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment *Baccales*, entre laquelle, & le cap del Gado y a diuerses isles peuplées, difficiles toute fois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septième, qu'il iroit aisément par là au pais de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi bien que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le pais de nouveau habitans, & dresser là vne nouuelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au moys de Iuillet. Depuis laques Quartier (ainsi que

luy

luy meſme m'a recité) fiſt deux fois le voyage en ce païs là, c'eſt à ſçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.

*De la terre de Canada, diſte par cy deuant Baccalos,
decouuerte de noſtre temps, & de la ma-
niere de viure des habitans.*

CHAP. 75.



Our autant que ceſte contrée au Septen-
trion a eſte decouuerte de noſtre temps,
par vn nommé Iaques Quartier, Bretō,
maïſtre pillot & Capitaine, homme ex-
pert & entendu à la marine, & ce par le
commandement du feu Roy François
premier de ce nom, que Dieu abſolue, ie me ſuis auifé
d'en eſcrire ſommairement en ceſt endroit, ce qu'il me
ſemble meriter d'eſtre eſcript, combien que ſelon l'ordre
de noſtre voyage à retourner, il deuoit preceder le pro-
chain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'eſt
que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autre-
ment, combien que la choſe ne ſoit ſans merite en mon
endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quar-
tier, qui en a fait la decouuerte. Ceſte terre, eſtant preſque
ſoubs le pole Arctique zeniculaire, eſt iointe par l'occi-
dent à la Floride, & au iſles du Peru, & depuis là coſtoye
l'Ocean, vers les Baccales, dont auôs parlé. Lequel lieu ie
croy que ce ſoit le meſme que ceux qui ont fait la der-
niere decouuerte, ont nommé Canada: comme il auient
que ſouuent à plaïſir lon nomme ce qui eſt hors de la co-

*Voyage
du Sei-
gneur Ia-
ques
Quartier
en Cana-
da.*

*Situatiō
de la ter-
re de Ca-
nada.*

*Campestre
de Berge.
Cap de
Lorraine
ou terre
des Bre-
tons.
Pesche de
morues.*

*Situatio
du cap de
Lorrain-
ne.*

gnoissance d'autrui, se confinant vers Orient, à vne mer prouenât de la glaciale ou Hyperborée: & de l'autre costé à vne terre ferme, dicte Campestre de Berge, au Suest ioignant à ceste contrée. Il y a vn cap appelé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prérent aujourdhuy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre les deux, tenât ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle nous auons nommée Cap de Lorraine: & est assise au Nordest, vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle a de circuit enuiron quatre lieuës. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se rengen Est, Nordest, & Ouëst, Surouëst, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se rengen en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Méditerranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à Louëst, Ouëst, & Surouëst, se peut réger environ deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. Ladicte terre fut decouuerte par le dedans de ceste mer, mil cinq cens trente cinq, par le Seigneur Quartier, comme nous auons dit, natif de Saict Malo. Donques outre le nôbre des nauires dont il vfa, pour l'execution de son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre vingts

vingts hōmes, renga de païs par auāt incōgneu, iufques à vn fleuve grand & fpacieux, lequel ils nōment l'Abaye *Abaye de chaleur, fleuve.* de chaleur, ou il fe trouue de tresbon poiffon & en abondance, principalement de Saulmons. Alors ils traffiquerent en plufieurs lieux circonuoifins, c'eft à fçauoir les noftres de haches, coufteaux, haims à pefcher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres fauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, fe montrant bien affectionnez enuers eux, & ioyeux de telle venuë, congnoiffance, & amitié pratiquée & cōceuë les vns avecques les autres. Apres ce fait, paffans outre, trouuerent autres peuples, prefque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & difoient eftre descendus du grand fleuve de Cheloga, pour aller faire la guerre aux premiers voifins. Ce *Cheloga, fleuve.* que puis apres le Capitaine Quartier à fceu, & veritablement entendu, par eux mefmes, d'une de leurs barques, qu'il prift avec fept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lefquels il remena à fa feconde nauigation: & les ayās de rechef amenez, ont pris le Chriftianifme, & font ainfi decedez en France. Et n'a oncques efté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur païs & region, pource qu'elle n'a efté hantée ne autrement traffiquée.

LES SINGULARITEZ
D'une autre contrée de Canada.
CHAP. 76.

*Autre
region de
Canada
decouver
te par Ia.
Quar-
tier.*



*Meurs
amiables
de ces Ca
nadiens.*

*Maniere
de raquet
tes.*

*Usage de
ces ra-
quettes.*

Vant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauvages, elle à esté depuis decouverte outre ledit fleuve de Chelougua, plus de trois à quatre cens lieues par ledit Quartier, avecques le commandement du Roy : ou il à trouué le país fort peuplé, tant en sa seconde que premiere nauigation. Le peuple est autant obeissant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et ilec fist ledit Quartier quelque petit fort & bastimét pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre cōtre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le país & la saison : car les habitans luy amenoiet par chacun iour leurs barques chargées de poisson, comme anguilles, lamproyes, & autres : pareillement de chairs sauvages, dont ils en prennent bōne quantité. Aussi sont ils grands veneurs, soit esté ou hyuer, avecques engins ou autrement. Ils vsent d'une maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent sous les pieds au froid & à la neige, spécialement quand ils vont chasser aux bestes sauvages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reuest de peaux de cerfs, cōroyées & accōmodées à leur mode.

Pour



Pour prendre ces bestes ils fasssembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques, grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'un pié de long ou plus, au lieu de fer, portés arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familiares toute l'année, suyans les cerfs au trac par lescdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estant ainsi decouverte, vous y planteront branches de cedre, qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, sous lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettēt dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes:

*Cōme ces
Canadiens
chassēt le
Cerf &
autres be-
stes sau-
uages.*

neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouuant aisément cheminer, est atteint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportotent iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompense, c'est à sçauoir quelques petis ferremens & autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits Sauvages sont malades de fieure ou persecutez d'autre maladie interieure, ils prennent des fueilles d'un arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuent autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnois: & en font du ius, lequel ils boient. Et ne faut doubter, que dans vingt quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentefois les Chrestiens ont expérimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

*Breuage
souue-
rain d'où
ils vsent
en leurs
mala-
dies.*

*La religion & maniere de viure de ces pauvres Can-
adiens, & comme ils resistent au froid.*

CHAP. 77.

*Maria-
ges des
Cana-
diens.*



Le peuple en sa maniere de viure & gou-
uernement approche assez pres de la loy
de Nature. Leur mariage est, qu'un homme
prendra deux ou trois femmes sans au-
tre solennité, comme les Ameriques, des-
quels auons ia parlé. De leur religion,
ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer
ou prier Dieu, sinon qu'ils contéplent le nouveau croi-
sant,

sant, appelé en leur langue *Osannaha*, disans que *Andouagni* l'appelle ainsi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eauës. Au reste ils croyent tresbien, qu'il à vn Createur, plus grand que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: & est celuy qu'ils appellent *Andouagni*, sans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le pier: combien qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en auront aucunefois de telles en leurs loges, quarante ou cinquante, comme veritablement m'à recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois villages, & les loges ou habitoient ceux du país. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grand oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du país de Canada, nommé *Donacoua Aguanna*, qui est mort en France bon Chrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour eiter prolixité en l'histoire de noz Canadiens, vous noterez que les pauvres gens vniuersellement sont affligez d'une froideur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, come pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'un demy cercle, en grádeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal basties, mal couuertes, & mal appuyées, tellemét que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstant ceste froidure tât excessiue, ils sont puissans.

Osannaha.

Andouagni, dieu des Canadiens.

Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.

Donacoua Aguanna, Roy de Canada. Froidure extreme au país de Canada. Loges des Canadiens.

& belliqueux, infatiables de trauail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, spécialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée & contrainte dedans par le froid exterieur, qui les red ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce país est donc glacée tirant au Nort, & ce pour estre trop éloignée du Soleil, lequel d'Orient en Occidet passe par le milieu de l'vniuers, obliquemét toutesfois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grâde, d'autant mieux se fait la cōcoction & digestion des viandes dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion máge beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce Canada y á famine, ioint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuent sustenter & nourrir toute l'année, sont gelez, leurs riuieres pareillement l'espace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du país de Labrador, leurs voisins (qui furét decouuers par les Espagnols, 'pésans de ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiets à ces froidures, & couurét leurs logettes de peaux de poissons, & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Canadiens.

*Peuples
de Septē-
trion
pour-
quoy
plus cou-
rageux
que les
Meri-
dionaux.*

*Mer gla-
ciale.*

*Famine
frequēte
en Cana-
da, &
pour-
quoy.*

*País de
Labora-
dor de-
couuert
par les
Espa-
gnols.*

nadiens. D'avantage lesdits Canadiens habitent en com-
 munité, ainsi que les Ameriques, & là traaille chacun se-
 lon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les au-
 tres plats, escuelles, & cuillers de boys : les autres arcs &
 fleches, paniers, quelques autres habillemens de peaux,
 dont ils se couurent contre le froid. Les femmes labou-
 rent la terre, & la remuent avec certains instrumens faits
 de longues pierres, & sement les grains, du mil speciale-
 ment, gros comme pois, & de diuerfes couleurs, ainsi que
 lon plante les legumes par deça. La tige croist en façon
 de cannes à succe, portant trois ou quatre espis, dont y
 en à tousiours vn plus grád que les autres, de la façon de
 noz artichaux. Ils plantét aussi des feues plates, & blâches
 comme neige, lesquelles font fort bonnes. Il s'en trouue
 de ceste espee en l'Amerique, & au Peru. Il y á d'auanta-
 ge force citrouilles & coucourdes, lesquelles ils mangent
 cuites à la braise, comme nous faisons les poires de par
 deça. Il y á en outre vne petite graine fort menuë, ressem-
 blant à la graine de Mariolaine, qui produist vne herbe
 assez grande. Ceste herbe est merueilleusement estimée,
 aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grand
 amas : & la portent à leur col ordinairement en de petits
 sachets de peaux, de quelque beste, avec vne maniere de
 cornet persé, ou ils mettent vn bout de ceste herbe ainsi
 sechée : laquelle ayans frottée entre leurs mains, y met-
 tent le feu, & en reçoquent la fumée par la bouche par
 l'autre bout du cornet. Et en prennent en telle quantité,
 qu'elle sort par les yeux & par le nez, & se parfument ain-
 si à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre
 maniere de se parfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

*Communi-
té de vie
entre les
Canadiens*

*Maniere
de labou-
rer la ter-
re.*

*Mil, le-
gume.*

*Febues
blâches.*

*Citrouil-
les, &
coucour-
des, &
cōme ils
en vsent.*

*Espee
d'herbe.*

*Vsage de
ceste her-
be en par-
fums.*

LES SINGULARITEZ
*Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux,
& du traitement de leurs petis enfans.*

CHAP. 78.

*Vestemens
des Cana
diens.*



Es Canadiens trop mieux appris que les habitans de l'Amerique, se sçauent fort bien couvrir de peaux des bestes sauuages, avecques leur poil, acoustrez à leur mode, ainsi que desia nous auons touché, parauanture contrains pour le froid, & non autrement: laquelle occasion ne s'est présentée aux autres, qui les a fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergongne l'un de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enveloppez d'une peau peluë, en façon d'un dauanteau, pour couvrir le deuât & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'une large ceinture, qui leur affermist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent un grand manteau de peaux cousues ensemble, si bien acoustrées, comme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteaux sont faits, les uns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, conrins, & autres peaux, contrayées avecques le poil: qui a donné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauuages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauuages, qui sont tant aux Indes de Levant, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuilité: & alloient les hommes & femmes presque
tous

*Gaulois
sauuages
du temps
d'Hercu
les.*

tous nuds : les autres estoient vestus de peaux de diuerſes eſpeces de beſtes. Ainſi a eſté la premiere condition du genre humain, eſtant au commencement rude, & mal polly : iuſques à ce que par ſucceſſion de temps, neceſſité à contraint les hommes d'inuenter pluſieurs choſes, pour la conſeruation & maintien de leur vie. Encores ſont en ceſte rude inciuilité ces pauvres Sauuages, admirans noſtre veſtement, de quelle matiere, & comment il eſt ainſi baſti, iuſques à demander quels arbres portoyent ceſte matiere, comme il m'a eſté propoſé en l'Amerique: eſtimans la laine croiſtre es arbres, comme leur cotton. L'vſage de laquelle a eſté par long temps ignoré, & fut inuenté, comme veulent pluſieurs, par les Atheniés, & miſe en œuvre. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines eſtoient en vſage auant les Atheniens, & que leur ville fuſt baſtie. Voilà pourquoy les Atheniens l'ont merueilleuſement honorée, & euë en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainſi eſt vrayſemblable, que leſdits Atheniens & autres peuples de la Grece, ſe veſtoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens : & à la ſimilitude du premier homme, comme teſmoigne Sainct Hieroſme, laiſſant exemple à ſa poſterité d'en vſer ainſi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons aſſez louer & recôgnoiſtre noſtre Dieu, lequel par ſinguliere affection, ſur toutes les autres parties du monde, auroit vniquemēt fauoriſé à noſtre Europe. Reſte à parler comme ils portent les cheueux, c'eſt à ſçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs : & y a ceſte difference ſeulement, que les hômes ont les cheueux trouſ-

Vſage de la laine par qui inuenté.

Maniere des Canadiens à porter leurs cheueux.

*Martres
zebeli-
nes.*

*Habille-
mens des
femmes
de Cana-
da.*

*Maria-
ge des Ca-
nadiens.*

sez sur la teste, cōme vne queue de cheual, avec cheuilles de bois à trauers : & là dessus vne peau de tygre, d'ours, ou autres bestes: tellement qu'à les voir accoustrez en telle sorte, lon les iugeroit ainsi deguisez, vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les anciens Romains, & cōme nous le peignons encores aujourd'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent & enueloppent la teste de martres zebelines, ainsi appellées du nom de la region située au Nort, ou cest animal est frequent: lesquelles nous estimōs precieuses par deça pour la rarité: & pource telles peaux sont reseruées pour l'ornemēt des Princes & grāds seigneurs, ayans la beauté coniointe avec la rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, non plus que ceux du Bresil, pource qu'ils l'arrachent selon qu'elle pullule. Quant aux femmes elles s'habillent de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui est tresbonne & meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enueloppées se serrent tout le corps d'une ceinture longue, à trois ou quatre tours par le corps, ayās tousiours vn bras & vne mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'une des espaules, comme vne escharpe de pelerin. Pour continuēr nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes & fruits, ou biē de quelque terre de couleur, dont il y a plusieurs especes. Le soulier est de mesme matiere & cadeleure. Ils obseruēt le mariage avec toute foy, fuyans adultere sur tout: vray est que chascun a deux ou trois femmes, comme desia nous auons dit en vn autre lieu. Le seigneur du pais nommé

mé *Agabanna*, en peut auoir autant que bon luy semble.

Agahanna.

Les filles ne sont defestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auant qu'estre mariées, ainsi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils se rencontrent, & communiquent les hommes avec les femmes, séparéz d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes veufues ne se remariant iamais, en quel que nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary: ains viuét en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé avec huyle de poisson: les cheueux tousiours espars sur le visage, sans estre liez ne trousséz par derrière, côme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois perçee à l'endroit du derriere, en sorte qu'il à tousiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau, sans toucher ne coïnquiner leur corps, soit deuant ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enueloppez. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cōtraire auoir enseigné les autres. Nō pas que ie vueille dire que ces Sauvages estimét estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation superstitieuse de Turquie: mais plus tost pour vne ciuilité qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces pauvres brutaux les surpassent en honesteté. Ils vous plantent ceste planche avecques l'enfant par l'extremité inferieure:

Viduité fort obseruée par les femmes de Canada.

Cōme ellestraitte leurs petis enfans.

Superstition des Turcs.

pointue en terre, & demeure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

La maniere de leur guerre. CHAP. 79.

*Canadiens
peuple bel
liqueux.*



*Touta-
niens en-
nemis de
ceux de
Canada.
Ochela-
gua &
Saguené
fleuves de
Canada.*

*Prepara-
tiue de
guerre
des Cana-
diens.*

Comme ce peuple semble auoir presque mesmes meurs que les autres Barbares sau- uages, aussi apres eux ne se trouue autre plus prompt & coustumier de faire guerre l'un contre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Toutaniens, les Guadalpes, & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui descendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grâde quantité: aussi paricelles peut on entrer bien trois cens lieüs en pais, & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouuoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciés du pais, que qui voudroit suyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abondance d'or & d'argent. Outre que ces deux fleuues separez l'un de l'autre, se trouuent & ioi- gnét ensemble en certain endroit, tout ainsi que le Rhos- ne & la Saone à Lyon: & ainsi assemblez se rendent bien auant dans la nouuelle Espagne: car ils sont confins l'un à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quand il est question de guerre en Canada, leur grand *Agahanna*, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres

autres Seigneurs de son obeïssance, ainsi que chacun village à son supérieur, qu'ils se deliberent de venir & trouver par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitions, ainsi que leur coustume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se mettent en effort & deuoir d'obeïr au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, & larges bien peu, faites d'ecorces de bois, ainsi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoisins. Puis l'as-



semblée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combatre & donner assaut qu'il est possible, avec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les

*Strata-
gème de
guerre
Vité des
Cana-
diens.*

*Autre
stratage-
me.*

attendans se fortifient en leurs loges & cabanes, assem-
blez à dix, ou douze, & quinze mil hommes, avec quel-
ques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certai-
ne gresse de loup marin, ou autre poisson: & ce à fin qu'ils
empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le
feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, &
dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle
fait mourir ceux qui la sentent: outre ce qu'elle aucugle
les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'un l'autre. Et vous
sçauent adresser & disposer ceste fumée de telle metho-
de, que le vent la chasse de leur costé à celuy des enne-
mis. Ils vsent pareillement de poisons faits d'aucunes
fueilles d'arbres, herbes, & fruits, lesquelles matieres se-
chées au Soleil, ils meslent parmy ces fagots & ramages,
puis y mettét le feu de loing, voyans approcher leurs en-
nemis. Ainsi se voulurent ils defendre contre les pre-
miers, qui allerent decouurir leur païs, faisans effort, avec
quelques gresses & huiles, de mettre le feu la nuict es na-
uires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les no-
stres informez de ceste entreprise, y donnerent tel ordre,
qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois
i'ay entendu que ces pauvres Sauuages n'auoient machi-
né ceste entreprise, que iustement & à bonne raison, con-
sideré le tort qu'ils auoient receu des autres. C'est qu'estés
les nostres descenduz en terre, aucuns ieunes folastres par
passetemps, vicieux toutefois & irraisonnables, comme
par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes
à quelques vns de ces pauvres gens, seulement disoient ils
pour essayer, si leurs espées trenchoient bien, nonobstant
que ces pauvres Barbares les eussent receu humainement,
avecques

avecques toute douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permis aucuns Chrestiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcôque, comme depuis lon à bien congneu par experience.

Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faisans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & espouuentables (ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, & espouuenter leurs ennemis. Ils portent force enseignes, faites de branches de bouleaux, enrichis de pénages & plumages de cygnes. Leurs tabourins sont de certaines peaux tendues & bendées en maniere d'une herse, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun costé, & vn autre estant derriere frappant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de cerf, ou autre sauuagine. Ainsi se combattent ces Canadiens à coups de fleches, rondes massues, bastons de bois à quatre quarres, lances & piques de bois, aguifées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pénaches, qu'ils portét au col, les tournans dauant ou derriere, quand bon leur semble. Les autres portét vne sorte de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la defence de la teste. Ainsi en vsoient les anciens à la maniere des Sauuages: ils combattoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux cheveux, & autres manieres semblables. Depuis à combattre ils vsèrent de pierres, qu'ils iettoient l'un contre l'autre: comme il appert mesmement par la sainte Bible. D'auantage Herodote en son quatriéme liure, par-

*Côme les
Canadiens
marchent
en guer-
re.*

*Façon de
leurs ta-
bourins,
& côme
ils les
portent.
Maniere
de leur
combat.*

*Maniere
que te-
noient les
anciens à
côbatre.*

*Herodo-
te.*

*Cōbat de
vierges
aux fē-
stes de
Miner-
ue.
Diodore.* lant de certain peuple qui se combattoit à coups de ba-
stons & de massue: il dit en outre que les vierges de ce
païs auoient coustume de batailler tous les ans avec pier-
res & bastōs les vnes cōtre les autres, à l'hōneur de la déef-
se Minerue, le iour de son anniuersaire. Aussi Diodore au
premier liure recite, q̃ les massues & peaux de lions estoient
propres à Hercules pour combattre: car au parauant n'e-
stoient encores les autres armes en vsage. Qui voudra voir

*Coustu-
me ancie-
ne des
Thebais
& Lacede-
demoniens
à comba-
tre.* Plutarque & Iustin, & autres auteurs, trouuera que les an-
ciens Romains combatoient tous nuds. Les Thebains
& Lacedemoniens se vengerēt de leurs ennemis à coups
de leuiers & grosses massues de bois. Et ne faut estimer
que lors ce pauvre peuple ne fust autāt hardi, comme ce-
luy d'auourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds, sans e-
stre aucunement vestus, comme à present sont noz Cana-

diens de grosses peaux, destituez semblablement de moyēs
& ruses de guerre, dont ces Sauuages se sçauent ayder
maintenant. Je vous pourroys amener plusieurs auteurs
parlans de la maniere que tenoient les anciens en guer-
re, mais suffira pour le present ce que i'en ay allegué, pour
retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal
propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cō-
me lon fait en toute l'Amerique: c'est à sçauoir qu'ils ne
les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est
beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennent au-
cuns de leurs ennemis, ou autrement demeurent victo-
rieux, ils leur escorchent la teste, & le visage, & l'estendent
à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur païs,
la monstrans avec vne gloire, à leur amis, femmes, &
vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus por-
ter

ter le fais, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté paraenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Des mines, pierreries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.

CHAP. 80.



Le pais & terrouër de Canada, est beau & bien situé, & de soy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defavorise: comme pouuez aysement coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deça.

Bordé du pais de Canada.

Entre lesquels y à vn arbre de la grosseur & forme d'un gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant couper en saillit vn suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de sa compagnie, & recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grand pots. Je vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre chèrement, pour leur bruuage, puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue, est appelé *Couton*. Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veüe. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vi-

Couton, arbre.

Suc du-dit arbre ayant goust de vin.

Ceps de vigne naturels en Canada.

R ij

*Pierres
de cou-
leur de
mine
d'or.*

*Mines
de fer.
Mines de
cuiure.*

*Diamât
de Cana-
da, pro-
uerbe.
Au li.
dernier
de l'hist.
naturel-
le.
Opinions
sur la cõ-
creation
du cri-
stal.
Solin.*

gne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mention que le vin en soit bon en pareil. Ne doutez combien trouuerent cela estrange & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce pais est accompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirans en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quand on la voulut esprouuer, si elle estoit legitime, elle ne peut endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bonne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auant en terre. Quant à mines de fer, & de cuiure, il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamât, qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, pensoient estre riches en vn moment, estimans que fussent vrayz diamans, dont ils apporterét abondance: & de là est tiré le prouerbe auiourd'huy commun par tout: C'est vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuât Plin, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiuelement gelée, & ainsi conrée. Parquoy es lieux subiets à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se desèche & cõcée en vn corps luyfant, & transparent comme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal vienne totalement de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids, comme

comme en Canada, & semblables regions froides : mais l'experience nous monstre le contraire : comme en l'isle de Cypre, Rhodes, Egypte, & en plusieurs lieu de la Grece, comme moy mesme ay veu du temps que i'y estoys, ou il se trouuoit, & encores trouue aujourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelée, considéré qu'en ces pais desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada, pais affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est créé d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechée par chaleur vehemete. Neantmoins celuy de Canada est plus luyfant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, estimoyent beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des vases, ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particulièrement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florissoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que lon apportoit de l'Armenie maieur, & du costé de Syrie. Et de ce cristal estoient representez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur sembloit, & estre en perpetuelle memoire. Voila comme les Anciens estimerent le cristal, & à quels vsages estoit appliqué. Auourd'huy il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimée, si elle n'estoit tant fragile. Au surplus en ce pais se trouue grande abondance de iaspes, & cassidoines.

*Diodore.**Cristal de Canada.**Combien le cristal estoit estimé des anciens, & à quels vsages appliqué.**Iaspes. Cassidoines.*

LES SINGVLARITEZ
*Des tremblemens de terre & gresles, ausquels est
fort subiect ce pais de Canada.*

CHAP. 81.

*Pais de
Canada
subiet à
tremble-
ment de
terre, &
pour-
quoy.*



*Gresle
frequente
en Cana-
da.*

C'este region de Canada est merueilleuse-
ment subiette aux tremblemens de ter-
re, & aux gresles : dont ce pauvre peuple
ignorant les choses naturelles, & enco-
res plus les celestes tombent en vne peur
extreme, encores que telles choses leur
soyent frequētes & familieres, ils estiment que cela pro-
uiuent de leurs dieux, pour les auoir irritez & faschez.
Toutefois le tremblemēt de terre naturel, ne vient sinon
des vents enfermez par quelques cauitez de la terre, le-
quel par grande agitation la fait mouuoir, comme il fait
sur la terre trembler arbres & autres choses : comme di-
spute tresbien Aristore en ses Meteores. Quant à la gresle
ce n'est de merueille si elle y est frequente, pour l'intem-
perature & inclemence de l'air, autant froid en sa moyen-
ne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil,
qui n'en approche plus pres, que quand il vient à nostre
tropique : pourquoy l'eau qui tombe du ciel, l'air estant
perpetuellement froid, est tousiours congelée, qui n'est
autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauuages incon-
tinent qu'ils sentēt telles incommoditez, pour l'affliction
qu'ils en reçoient, se retirent en leurs logettes, & avec
eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquement,
& là caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gue-
res differēte à la fabuleuse Melusine de Lusignan, moitié
serpent, moitié femme: veu que la teste avec la cheueleu-
re

re represente lourdement (selon leur bon esprit sauuage) vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Melusine soit leur deesse, veu qu'elle s'enfuit en volant, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romât, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblement de terre est dangereux, combien que la cause en est euidente. Puis qu'il vient à propos de ce tremblement, nous en dirons vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniens qui en ensuiuent. Thales Milesien, l'vn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre commencement de toutes choses: & que la terre flottant au milieu de ceste eau, cōme vne naue en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grand, & quelquefois plus petit. De mesme opinion a esté Democrite: & disoit d'auantage, que l'eau sous terre, creuë par pluye, ne pouuant pour son excessiue quantité estre cōtenuë es veines & capacitez de la terre, cauſoit ce tremblement: & de là venir les sources & fontaines que nous auons. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) monter en haut, & se vnir au feu elementaire, cauſoit non seulement ce tremblemēt, mais quelques ouuerture, goulfes, & autres semblables en la terre: comme nous voyons en quelques endroits. Et cōfermoit son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux. Anaximenes asseuroit la terre mesme estre seule cause de ce tremblement, laquelle estant ouuerte, pour l'excessiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quantité & avec violence: lequel parapres la terre estant reünie & reiointe, ne pouuant par ou sortir, se

*Trēble-
mens de
terre dā-
gereux.*

*Opinions
d'aucuns
Philosô-
phes sur
les trēble-
mens de
terre.*

*Qu'est ce
que le
vent.*

*Inconue-
niens qui
ensuyuent
les tréble-
mens de
terre.*

Senèque.

mouuoit çà & là au ventre de la terre: & que de là venoit ce tréblement. Ce que me semble plus raisonnable, & approchant de la verité, selon que nous auons dit, suyuant Aristote: aussi que le vent n'est autre chose, qu'un air impetueusement agité. Mais ces opinions laissées des causes naturelles du tremblement de terre, il se peut faire pour autres raisons, du vouloir & permission du Supérieur, à nous toutefois incongnues. Les inconueniens qui en suruiennent, sont renuersés de villes & citez: comme il aduint en Asie des sept citez, du tēps de Tybere Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durant le regne de Constantin. Plusieurs aussi ont esté englouties de la terre, les autres submergées des eaux: cōme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce tremblement se fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait isles de terre ferme, comme il a fait de Sicile, & quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelquefois les isles à la continence, cōme Plin dit estre aduenü de celles de Doromisce, Perne en Miletē: ayāt mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux champestres, se voyent auiourd'huy réduits en lacs. Aussi recite Senèque, qu'un troupeau de cinq cens ouailles, & autres bestes & oyseaux, furent quelquefois engloutis & perdus, par un tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logēt (la plus grād part) pres des riuages, pour euitier ce tréblement, bien informez par experience, & nō de raison, que les lieux marescageux ne sont subiets à tremblemens, comme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entēdra la cause du tremblement cy deuant alleguée. Voila parquoy le tresriche
& renom-

& renommé temple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nombré entre les spectacles du monde, fut assis sur pillotis en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tant qu'un certain follastre nommé Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire congnoistre & parler de luy, y mist le feu, & fut conuerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn temple excellent à Hercules, pres le Tibre, & là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le tremblement en Canada est quelquefois si violent, qu'en cinq ou six lieuës de leurs maisons dedans le païs, il se trouuera plus de deux mil arbres, aucunefois plus, quelque fois moins, tombez par terre, tant en montagnes que plat païs: rochers renuersez les vns sur les autres, terres enfoncées & abismées: & tout cela ne prouient d'ailleurs que de ce mouuement & agitation de la terre. Autant en peut il auenir es autres contrées subiettes aux tréblemens de terre. Voila du tremblement de terre, sans plus elongner de nostre route.

Temple de Diane en Ephese, pourquoy fondé en lieu de marais.

Tréblement de terre en Canada fort violent.

Du païs appelé Terre neuue.

CHAP. 82.



Pres estre departis de la hauteur du goulf de Canada, fut question de passer outre, tirant nostre droit chemin au Nort, delaisans la terre de Labrador, & les isles qu'ils appellent des Diables, & le cap de Marco, distant de la ligne cinquante six

Isles des Diables. Cap de Marco.

*Terre
neuue re
gion fort
froide.*

degrez, nous costoyames à fenestre ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueilleusement froide: qui à esté cause que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firēt long seiour, ne ceux aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Terre neuue est vne region faisant vne des extremitez de Canada, & en icelle se trouue vne riuiera, laquelle à cause de son amplitude & largeur semble quasi estre vne mer, & est appellée la riuiera Des trois freres, distante des isles des Effores quatre cens lieuës, & de nostre France neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucūs modernes l'ont estimée estre vn destroit de mer, comme celuy de Magellan, par lequel lon pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gemma Frisius, encor qu'il fust expert en Mathematique, à grandement erré, nous voulant persuader que ceste riuiera, de laquelle nous parlons, est vn destroit, lequel il nomme Septentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en sa Mappemonde. Si ce qu'il en a escrit eust esté veritable, en vain les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn autre destroit, distant de cestuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceste mer du Su, & aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries. Ce païs est habité de Barbares vestus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà pescher les morues, que nous mangeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre chose que de poisson ds mer, dont ils prennent grande quantité, spécialement de loups marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbonne. Ils font certaine

certaine huile de la gresse de ce poisson, laquelle deuiant apres estre fondue, de couleur roussatre, & la boiuët au repas, comme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, comme de quelque grand animal terrestre, ils font manteaux & vestemens à leur mode: chose admirable, qu'en vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidité mesme, se puisse nourrir vn animant, qui aye la peau dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblablement autres poissons vestus de cuir assez dur, comme marsouins & chiens de mer: les autres reuestus de coquilles fortes, cōme tortues, huitres, & moules. Au reste ils ont abondāce de tous autres poissons, grands & petis, desquels ils viuent ordinairement. Je m'esbahis que les Turcs, Grecs, Iuifs, & diuerses autres nations du Leuant ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres poissons, qui sont destituez d'escailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy sont plus sages, & mieux auisez de trouuer le goust des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple superstitieux. En cest endroit se trouuēt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poisson ne s'approche iamais du riuage) qui ne viuent que de tels petis poissons. Toutesfois le poisson qu'ordinairement mange la balene, n'est plus gros que noz carpes, chose quasi incredible pour le respect de sa grandeur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns, que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grād morceau. Qui est vn secret encor admirable, duquel les anciēs ne se sont oncques auisez, voire ny les modernes, quoy

*Huile de
greffe de
poisson.*

*Supersti-
tion de
diuerses
nations
du Le-
uant.*

*De quels
poissons
vit la ba-
lene.*

qu'ils ayent traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'un petit à la fois, lequel elle met hors comme un animal terrestre sans œuf, ainsi que les autres poissons ouïperes. Et qui est encores plus admirable, elle allaitte son petit, apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre: sous le nombril: ce que ne fait autre poisson quelconque, soit de marine ou d'eau douce, sinon le loup.

Pline.

*Rencontre
d'une ba-
lene d'âge
rense sus
la mer.*

*Poisson
ennemy
naturel
de la ba-
lene.*

*Hehec,
poisson.*

*Presage
des tem-
pestes.*

Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste balene est fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que bien sçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous estions en l'Amerique, le batteau de quelque marchand qui passoit d'une terre à autre pour sa traffique, ou autre negoce, fut renuersé & mis à sac, & tout ce qui estoit dedans, par la rencontre d'une balene, qui le toucha de sa queue. En ce mesme endroit ou conuerse la balene, se trouue le plus souuent un poisson, qui luy est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchant d'elle, ne fera faute de la piquer sous le ventre (qui est la partie la plus mollette) avecques sa langue trenchante & ague, comme la lancette d'un barbier: & ainsi offensée, à grand difficulté se peut sauuer, qu'elle ne meure, ainsi que disent les habitants de Terre neuue, & les pescheurs ordinaires. En ceste mer de Terre neuue se trouue une autre espece de poisson, que les Barbares du pais nomment *Hehec*, ayant le bec comme un perroquet, & autres poissons d'escaille. Il se trouue en ce mesme endroit abondance de dauphins, qui se monstrent le plus souuent sus les ondes, & à fleur de l'eau, sautans & voltigeans par dessus: ce qu'aucun estiment estre presage de tormêtes & tempestes, avec vents impetueux

impetueux de la part dont ils viennent, comme Pline recite & Isidore en ses Etymologies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. Sans eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq especes de presage & prognostic des tempêtes futures sus la mer, comme Polybius estant avecques Scipion Æmilian en Afrique. Au surplus y a abondance de moules fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trouuerez vn grand nombre, & bestes fort sauuages & dangereuses, comme gros ours, lesquels presque tous sont blancs. Et ce que ie dy des bestes s'estéd iusques aux oyseaux, desquels le plumage presque tire sur le blanc: ce que ie pése auenir pour l'excessiue froideur du pais. Lesquels ours iour & nuyt sont importûs es cabanes des Sauuages, pour mâger leurs huiles & poissôs, quâd il s'en trouue de reserue. Quât aux ours encore que nous en ayons amplemêt traité en nostre Cosmographie de Leuant, nous dirons toutefois en passant côme les habitans du pais les prénent affligez de l'importunité qu'ils leur font. Doncques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: & ce là ou quelque effain de mousches à miel se retire, ce que ces ours cherchent & suyuet diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ieux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estâs picquez de ces mousches rédent quelque sang, specialemêt par la teste, qui leur apporte grâd allegemêt. Il se voit là vne espece de bestes grandes côme buffles, portans cornes assez larges, la peau

*Isidore.**Ani-
maux
estragés.*

*Deux es-
peces d'ai-
gles.*

grisâtre, dont ils font vestemens : & plusieurs autres bestes, desquelles les peaux sont fort riches & singulieres. Le pais au reste est montagneux & peu fertile, tant pour l'intemperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nombre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y a deux especes d'aigles, dont les vnes hantent les eauës, & ne vivent gueres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tomber en terre, & les rompent ainsi pour manger ce qui est dedans. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce pais à plusieurs beaux fleuves, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinon ce qui luy est necessaire pour substenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viâdes, & n'en vont querir es pais loingtains, & sont leurs nourritures saines, dequoy auient qu'ils ne sçauent que c'est que maladies, ains viuêt en continuëlle santé & paix, & n'ont aucune occasion de concevoir enuie les vns contre les autres, à cause de leurs biens ou patrimoine : car ils sont quasi tous egaux en biens, & sont tous riches par vn mutuel contentement, & equalité de paureté. Ils n'ont aussi aucun lieu deputé pour administrer iustice, parce qu'entre eux ne sont aucune chose digne de reprehension, Ils n'ont aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continente, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist comunément de poisson, côme nous auons desia dit: les autres eslongnez de la mer se contentent des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grand part sans culture,

culture, & estre labourée. Et ainsi en ont vſé autrefois les anciens, comme meſme recite Plin. Nous en voyons en-cores aſſez aujourd'huy, que la terre nous produit elle-mefme ſans eſtre cultiuée. Dont Virgile recite que la foreſt Dodonée commençant à ſe retraire, pour l'aage qui la ſurmontoit, ou bien qu'elle ne pouuoit ſatisfaire au nombre du peuple qui ſe multiplioit, vn chaſcun fut contraint de trauailler & ſolliciter la terre, pour en receuoir emolument neceſſaire à la vie. Et voila quant à leur agriculture. Au reſte ce peuple eſt peu ſubiet à guerroyer, ſi leurs ennemis ne les viennent chercher. Alors ils ſe mettent tous en deſenſe en la façon & maniere des Canadiens.

*Au li.
16. de
l'hiſt. na.
Virgile.
Foreſt
Dodonée*

*Maniere
de guer-
royer des
Sauuages
de Terre
neuve.*



Leurs inſtrumens incitans à batailler, ſont peaux de beſtes tendues en maniere de cercle, qui leur ſeruent de ta-

bourins, avec fleustes d'ossements de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que fils apperçoient leurs ennemis de loing, ils se prepareront de combatre de leurs armes, qui sont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre, leur principale guide, qu'ils tiennent comme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, assis sur les espauls de deux puissans Sauuages, à fin qu'un chacun le congoisse, & soyent prompts à luy obeir en tout ce qu'il commandera. Et quand il obtient victoire, Dieu sçait comme ils le caressent. Et ainsi s'en retournent ioyeux en leurs loges avec leurs bannieres deployées, qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes, voltigeans en l'air, & portans la peau du visage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en signe de victoire, comme i'ay voulu représenter par la figure precedente.

*Bannieres
estrâges.*

Des isles des Effores.

CHAP. 83.



*Isles des
Effores
pour-
quoy ainsi
nommées
et redou-
tées des
nauigâs.*

Le ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à traiter d'aucunes isles, qu'ils appellent des Effores, lesquelles nous costoyames à main dextre, & nō sans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà souffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il est possible: craintes pour ce respect, & redoutées des pilots & nauigans, comme le plus dangereux passage, qui soit en tout le voyage, soit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penser qu'en cest endroit la mer n'est iamais

mais tranquille, ains se leue contremont, comme nous voyons souuentefois, que le vent esleue la pouldre, ou festus de la terre, & les haulse droictement contremont, ce que nous appellons communement turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en l'un & en l'autre il se fait comme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, comme i'ay veu maintefois, parquoy semble que le vent à aussi vn mouuement droit d'embas contremont, comme mouuement circulaire, duquel i'ay dit en vn autre lieu. Voila parquoy elles *Essôres.* ont esté ainsi nommées, pour le grand effor que cause ce vent es dites isles : car efforer vaut autant à dire comme secher, ou essuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy : & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées aujourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaués, pour trauailler & labourer la terre : laquelle par leur diligence ils ont renduë fertile de tous bons fruits, necessaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondance, que tout le pais de Portugal en estourny de là : & le transporté à belles nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du pais, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nommé *Hirci*, dont la plâte à esté apportée des Indes, car au *Hirci.* parauant ne se trouuoit nullement, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auant que lon commençast à cultiuer la terre, à planter & semer diuersité de fruits, les hommes se contentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel : ayans pour bruyage, de belle eau clere : pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, comme desia

nous auons dit. En quoy pouuós voir cleremét vne admirable prouidence de nostre Dieu, lequel à mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenás les flots & tempestes d'icelle, sans toute fois aucunement bouger, ou que les habitás en soient de rien incommodez (le Seigneur, côme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauoit passer) dont les vnes sont habitées, qui autrefois estoient desertes: plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & citez de l'Empire de Grece, Trapezonde, & Egypte. L'ordonnance du Createur estant telle, que toutes choses çà bas ne feroient perdurables en leur estre, ains subiettes à mutation. Ce que considerans noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les cartes nouuelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont aduenues plusieurs choses nouuelles. Noz Efflores donques estoient desertes, auant qu'elles fussent congnuës par les Portugais, pleines toute fois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouue vne espece de cedre, nommé en l'ague des Sauuages *Oracantin*, dont ils font tres beaux ouurages, comme tables, coffres, & plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, comme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline à bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré sous terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auange il me souuient auoir leu autrefois

Oracantin, espece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

trefois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune. Et de là est venu le prouerbe Latin, quel on dit, *Digna cedro*, des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Effores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Effores. Il sy trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant fruits tresbeaux à voir, spécialement en la meilleure & plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Saint Michel, & la plus peuplée. En ceste isle à vne fort belle ville nagueres bastie avec vn fort, là ou les nauires tât d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuer en leur país. En l'une de ces isles à vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y á abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne sy trouue aucune beste rauissante, oy bien quelques cheures sauuages, & plusieurs oyseaux par les boccages. De la hauteur de ces isles fut question de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigéce, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeissance de France.

Voila Messieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay descrit, pour n'estre veu inutile, & pour neant auoir executé telle entreprise, le plus sommairement qu'il m'a esté possible, non parauenture si elo-

*Nauire
de cedre.*

*Prouer-
be.*

*Isle de S.
Michel.*

*Cap de Fi-
ne terre.*

*Epilogue
de l'Au-
teur.*

*Cartes de
l'Auteur
cōtenans
la situa-
tion &
distance
des lieux.*

quemment que meritent voz aureilles tant delicates , & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la nauigation, ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait agreablement receuoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempeltes, & autres incómoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estant seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme esendus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que i'ay obseruez oculairemēt, tant en Leuant, Midy, que Ponent: lesquelles i'espere vous monstrer à l'œil, & représenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oseray dire, sans offenser l'honneur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaisé, voire impossible, de pouuoir iustement représenter les lieux & places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil: qui est la plus certaine congnoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bien entendre. Vous voyez combien long temps nous auons ignoré plusieurs païs, tant isles que terre ferme, nous arrestans à ce qu'en auoiēt veu & escript les Anciës: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lon s'est hazardé à la nauigation, de maniere qu'auourd'huy lon a decouuert tout nostre Hemisphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.

TABLE DES CHAPITRES du present liure.



'Embarquemnt de l'Auteur.	Chap.1. feuillet 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & aujour- d'huy Gibaltar.	chap.2. feuillet 3.
De l'Afrique en general.	chap.3. feuil.4.
De l'Afrique en particulier	chap.4. feuil.6.
Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries.	chap.5. feuil. 8.
De la haute montagne du Pych.	Chap.6. feuillet 11.
De l'isle de fer.	chap.7. feuil.12.
Des isles de Madere.	Chap.8. feuil.13.
Du vin de Madere.	chap.9 feuil.15.
Du promontoire Verd & de ses isles.	chapitre 10. feuillet 16.
Du vin des Palmiers.	chap.11. feuil. 19.
De la riuere de Senegua.	chap.12. feuil. 21.
Des isles Hesperides, autrement dites de cap Verd.	chap.13. feuil. 24.
Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.	chap.14. feuil. 25.
De l'isle de feu.	chap.15. feuil. 27.
De l'Ethiopie.	chap.16. feuil. 28.
De la Guinée.	chap.17. feuil. 30.
De la ligne Equinoëtiale, & isles de S.Omer.	chap.18. feuil. 33.
Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des anciens.	cha.19 feuil. 35.
De la multitude & diuersité des poissons estans sous la ligne Equinoëtia- le.	chap.20. feuil. 35.
D'une isle nommée l'Ascension.	chap.21. feuil. 39.
Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularitez obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques ou France Antar- étique.	chap.22. feuil. 40.
De l'isle de Madagascar, autrement de S.Laurent.	chap.23. feuil. 43.
De nostre arriuée à la France Antarétique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.	chap.24. feuil. 46.
De la riuere de Ganabara, autrement de Ianaïre, & comme le país ou arri- uames fut nommé France Antarétique.	chap.25. feuil. 48.

TABLE

Du poisson de ce grand fleuve susnommé.	Chapitre 26. fueillet 49
De l'Amerique en general	Chap. 27. fueillet 51
De la Religion des Ameriques	chap. 28. fueil. 52
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes, que femmes.	
Chapitre 29. fueillet 54.	
De la maniere de leur manger & boire.	chap. 30. fueil. 56
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre velux.	cha. 31. f. 57
D'un arbre nommé Genipar en langue des Ameriques, duquel ils font tain- ture	chap. 32. fueil. 59
D'un arbre nommé Paquouiere	chap. 33. fueil. 61
La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leurs corps.	cha. 34. fueil. 62
Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils reçoivent des esprits.	chap. 35. fueil. 64
Des faux Prophetes & Magiciens de ce pais, qui cõmuniquent avec les esprits malings: & d'un arbre nommé Ahonai.	chap. 36. fueil. 65
Que les Sauvages Ameriques croyent l'ame estre immortelle.	cha. 37. f. 69
Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux qu'ils nõment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.	cha. 38. fueil. 70
La maniere de leurs combats, tant sur eau, que sur terre.	cha. 39. fueil. 73
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.	chap. 40. fueil. 75
Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs.	chap. 41. fueil. 78
Du mariage des Sauvages Ameriques.	chap. 42. fueil. 79
Des ceremonies, sepulture, & funerailles qu'ils font à leurs deces.	cha. 43. f. 81
Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrangers.	
Chapitre 44. fueillet 84.	
Description d'une maladie nommée Piaus, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.	chap. 45. fueil. 86
Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & de la methode qu'ils obseruent à se guerir.	chap. 46. fueil. 88
La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'un oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du pais.	Chap. 47. fueil. 90
Des oyseaux plus communs de l'Amerique.	Chap. 48. fueil. 92
Des venaisons & sauuagines, que prennent ces Sauvages.	cha. 49. fueil. 94
D'un arbre nommé Hyuourage.	chap. 50. fueil. 96

DES CHAPITRES.

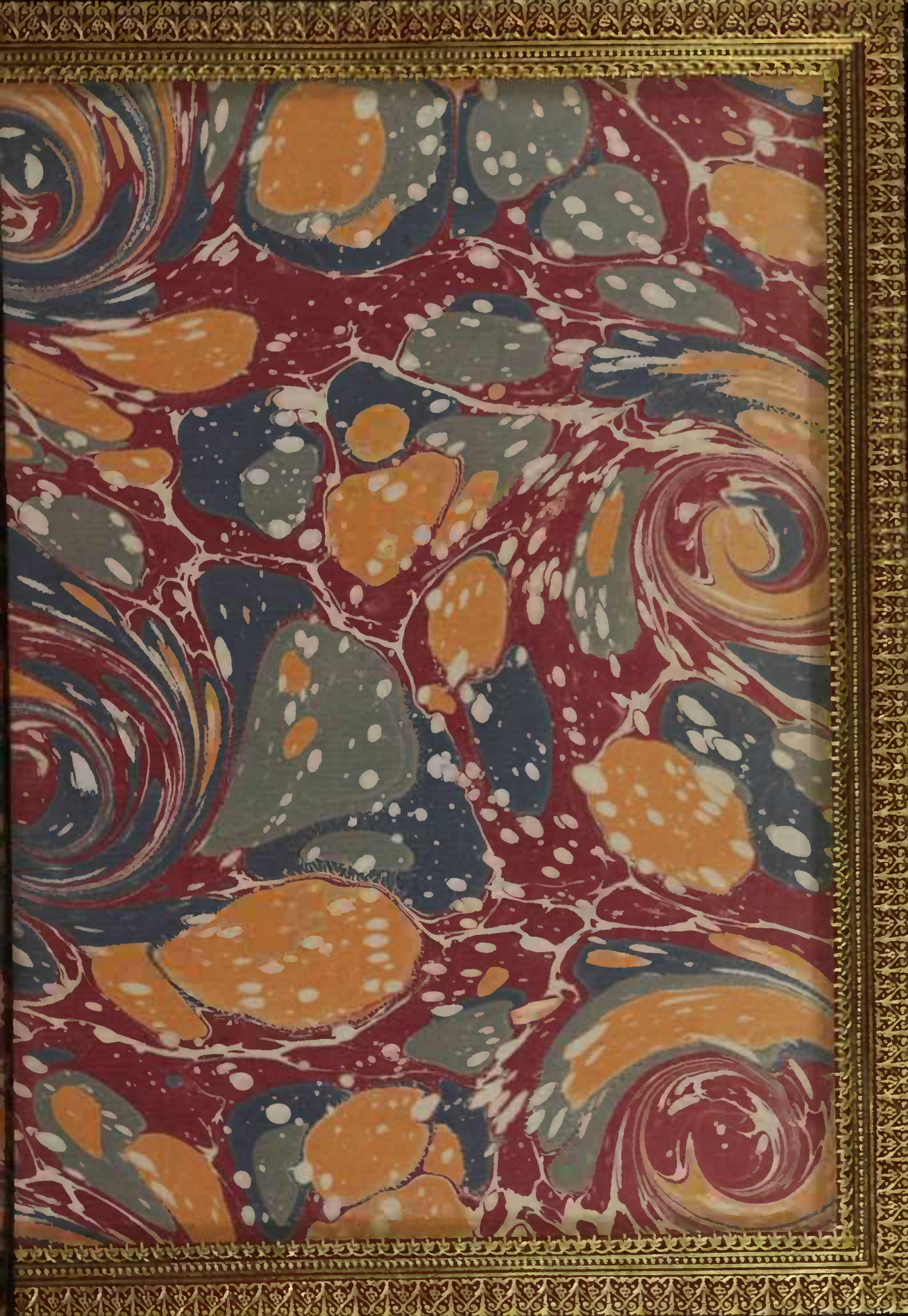
D'un autre arbr: nommé Vhebehasou, & des mousches à miel qui le frequen-	
tent.	Chapitre 51. fueillet 97
D'une bestiaiffex estrange, apellée Haut	chap. 52. fueil. 99
Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens	
dont ils vsent.	chap. 53. fueil. 100
De la riuere des vases, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent alenuiron,	
& de la terre nommée Morpion.	chap. 54. fueil. 103
De la riuere de Plate, & pais circonuoisins.	chap. 55. fueil. 106
Du detroit de Magellan, & de celuy de Daryéne.	chap. 56. fueil. 108
Que ceux qui habitent depuis la riuere de Plate infques au detroit de Magel-	
lan font noz antipodes.	chap. 57. fueil. 110
Comme les Sauvages exercét l'agriculture, & font iardins d'une racine nom-	
mée Manihot, & d'un arbre qu'ils appellent Penobson.	cha. 58. f. 112
Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois de bresil trouué, avec	
plusieurs autres arbres non veus ailleurs qu'en ce pais.	chap. 59. fueil. 116
De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique.	ch. 59. f. 118
Des Canibales, tant de la terre ferme que des isles, & d'un arbre nommé	
Acaïou.	chap. 51. fueil. 119
De la riuere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on	
peut nauiger aux pais des Amazones, & en la France Antarctique.	
chapitre 62. fueillet 122.	
Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouuerent des A-	
mazones.	Chap. 63. fueil. 124
De la cōtinuatiō du voyage de Morpion, & de la riuere de Plate.	c. 64. f. 127
La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.	c. 65. f. 128
Diuision des Indes Occidentales en trois parties.	chap. 66. fueil. 130
De l'isle des Rats.	chapitre 67. fueillet 131
La continuation de nostre chemin, avecques la declaration de l'Astrolabe	
marin.	chap. 68. fueil. 133
Departement de nostre equateur, ou equinoctial	chap. 69. fueil. 125
Du Peru, & des principales villes contenues en iceluy.	chap. 70. fueil. 136
Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.	cha. 71. fueil. 139
Des isles de Cuba & Lucāia.	chap. 72. fueil. 142
Description de la nouuelle Espagne, & de la grande cité de Themistitan, située	
aux Indes Occidentales.	chap. 37. fueil. 144
De la Floride peninsule.	chapitre 74. fueillet 144.

TABLE DES CHAPITRES.

<i>De la terre de Canada, dictée par cy deuant Baccalos, decouuerte de nostre temps, & de la maniere de viure des habitans.</i>	<i>chap. 75. fueil. 149.</i>
<i>D'une autre contrée de Canada.</i>	<i>chap. 76. fueil. 150.</i>
<i>La religion & maniere de viure de ces pauvres Canadiens, & comme ils re- sistent au froid.</i>	<i>chap. 77. fueil. 151.</i>
<i>Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petits enfans.</i>	<i>chap. 78. fueil. 153.</i>
<i>La maniere de leur guerre.</i>	<i>chap. 79. fueil. 155.</i>
<i>Des mines, pierreries, & autres singularitez, qui se trouuent en Canada.</i>	
<i>Chapitre 80. feuillet 129.</i>	
<i>Des tremblemens de terre & gresles, ausquels est fort subiect ce pais de Ca- nada.</i>	<i>chap. 81. fueil. 119.</i>
<i>Du pais appelé Terre neuue.</i>	<i>chap. 82. fueil. 161.</i>
<i>Des Isles des Effores.</i>	<i>chap. 83. fueil. 194.</i>

F I N.





BRASILIANA DIGITAL

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.

Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (brasiliiana@usp.br).